

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

The text on this page is estimated to be only 4.50% accurate

k 1

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

X

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

?7^

The text on this page is estimated to be only 14.95% accurate

TROISIÈME ÉDITION LA COMÉDIE CONTEMPORAINE
MADAME DUCROISY PAR MABC DE MONTIFAUD PARIS ANDRÉ
SAGNIER, ÉDITEUR 31, RUE BONAPARTE, 31 1879

The text on this page is estimated to be only 25.75% accurate

MADAME DUCROISY 8^8 /S7f

2 PROLOGUE s'y promènent, ne dégageront ni suc de pavot, ni acide prussique, et, par conséquent, ce serait du temps perdu que d'en déterrer les restes, afin de les enfermer dans des bocaux de pharmaciens, ou d'étudier subtilement les viscères des personnages. D'nillem's, puisque l'action se passe en mil huit cent trente-six, nous invoquons tout de suite la prescription, pour ce qui aurait pu se dire, se faire, se comploter en ce temps-là. Enfin nous prenons soin d'établir que notre personne n'existait pas alors, si ce n'est peut-être à l'état de ver de terre, ce qui serait insuffisant, malgré la science incontestable de tous les tribunaux réunis, à prouver notre complicité à cette époque dans les discours qu'on y débitait et les faits qui s'y sont déroulés.

Ne rien faire comme personne ; porter des vêtements d'une coupe particulière ; allumer sa bougie lorsque les autres la soufflent ; écrire avec une brosse à trois poils soyeux eh guise de plume à long bec ; distiller du caï'min et des laques rosées au lieu d'encre noire ; garder le silence lorsqu'il plaît à tout le monde de causer ; être trop poli pour dire à un monsieur bien mis : vous êtes un âne ; mais se le répéter tout bas, au point de rester tout étonné de ce qu'il ne se met pas à braire ; tailler ses cheveux dans une direction , quand il est de mode de leur en imprimer une toute différente ; prendre dans l'attitude un air qui signifie clairement qu'on se soucie peu ou prou d'être écouté, lu, compris, admiré, détesté ou vendu, ce qui revient au même : n'est-ce point le secret de

4 PROLOGUE se faire un ennemi, de se réveiller déshérité, et même de passer en police correctionnelle? Pour nous il nous a toujours semblé que oui. Puisque, si longues que soient les introductions, nul n'est forcé de les lire, nous ne voyons pas pourquoi nous nous gênerions s'il est de notre fantaisie d'allonger encore celle-ci. Nous dirons donc que le digne personnage qui suscite cette entrée en matière, était de tout point conforme au portrait que nous esquissions plus haut. Mais, par la raison péremptoire qu'on ne doit pas exiger d'un lecteur plus d'intelligence qu'il n'est tenu d'en fournir, nous allons achever la peinture commencée. Il se nommait depuis sa naissance, Louis Brandimard ; et, depuis son séjour à Paris, Aloysius Brandt ; un nom ne choquant en rien le goût ou l'odorat. Ce qu'il avait dans l'âme, on pourrait répondre que cela ne regarde personne ; seulement le roman finirait. Nous ajouterons alors que, s'il ne sautait pas à la gorge du genre humain, c'était par un dernier sentiment de civilisation dont il ne pouvait se désengager; au fond, U l'aimait à peu près comme Galilée a dû aimer ceux qui l'appelaient idiot, lorsqu'il prétendait que la terre tourne. Il préférait de beaucoup à ses semblables les éléphants et les tigres du Jardin des Plantes, parce qu'il lui était permis de les croire issus, depuis plusieurs milliers d'années, de ceux qui avaient porté le palanquin de la reine[^] de Saba et traîné ses chariots. Cela lui remplissait l'esprit d'idées fort pittoresques que personne n'est obligé de connaître,

PROLOGUE 5 et lui permettait de décrire des paysages orientaux qu'on n'est pas non plus contraint d'analyser. Au moment où débute cette histoire, le jeune homme qui en constitue l'élément le plus nécessaire, était installé dans un vaste hangar plus long que large revêtant les apparences les plus hétéroclites. Ce hangar, ' situé près de l'Hôtel-Dieu, participait d'un antre d'alchimiste, à moins que ce ne fût d'un laboratoire de pharmacie, ou d'un magasin de brocanteur, d'un atelier ou d'un grenier à fourrages. On pouvait y cuire du pain, y faire la lessive, y fabriquer des cuirs, y composer des poèmes en trente-quatre chants, y traiter de la serrurerie, de la teinture et de l'agriculture, y élever même des vers à soie, excepté lui donner l'appai[^]ence d'une pièce habitée par un être doué de toute sa raison. Il y avait des tables à dessus entrebâillés, qui laissaient apercevoir des fonds de tiroirs remplis de papiers à figures trigonométriques; des volets étalés sur des dos de chaises portant des planches couvertes d'épurés et de compas ; des vessies, dont on avait exprimé toute la couleur, gisaient dans des boîtes sans couvercles avec leurs becs éraillés, à côté d'une armée de pinceaux durcis; un établi serrait de près un fourneau, d'où la maigre fumée, cernant le dessous d'un poêlon, indiquait qu'un vivant devait en absorber le contenu ; la vitre salie de la fenêtre présentait un rideau naturel qui réfractait les tons lumineux du jour en notes fausses sur les lavis com

6 PROLOGUE mencés; des branchages verts, droits comme les palmes des tableaux byzantins, trempaient dans des bocaux; sur des tables boiteuses, quelques feuillets sèches, raturés, additionnés de renvois, surcroisés d'annotations, indiquaient des phrases tordues en tous sens, droites, courbes, convexes ; des mots essayés^ comme des teintures sur un bout de toile ; des syllabes pesées ; une trituration de pensées inouïes, qui en arrivait à offrir l'apparence d'une prose nombrée, assujettie à tous les rythmes. Aux murailles, de nombreuses études en sanguine : une sainte extatique, d'après le Guide, élevant fort heureusement ses regards au-dessus de l'inexprimable d'une baigneuse, qui avait déposé ses vêtements trop loin d'elle pour laisser supposer qu'ils tinssent beaucoup de place en son existence; dans un intérieur de cathédrale, des angelots semblaient jouer de la prune, en face d'une cuisinière hollandaise peinte sur un panneau voisin ; des reîtres à carrures massives avaient l'air de donner du pied dans le troisième dessous d'une nymphe appartenant à l'eau douce ou à l'eau salée. Ces singuliers personnages, moitié esquisse, moitié dessin, légèrement culottés sous l'enfumage de la pipe, ne semblaient pas s'offusquer le moins du monde de se trouver là. Les chérubins qui, pour toute fortune et tout corps ne possédaient que leurs ailes, regardaient avec une pointe d'envie bien compréhensible, les mortels en chair et en os qui n'étaient point condamnés comme eux à ne jamais s'asseoir.

PROLOGUE La lettre suivante s'étalait sur la carapace d'une guitare sans cordes : « Ils m'ont expliqué ici que tu étais un poète ; c'est-à-dire un homme qui vivait en communauté des plus intimes avec Tadultère, puisque Tadultère entredans la confection de toutes les pièces de théâtre auxquelles on travaille à présent. Le maître d'école de Vy-le-Ferroux a branlé la tête en lisant ce que tu m'adressais par les journaux; il a déclaré que tu t'écartais de toutes les règles pures. Je ne sais pas ce qu'il entend par là, mais ce n'est certes pas un éloge. Il n'est point jusqu'au juge de paix qui ne m'ait dit un jour poliment que ta mère avait dû être éprise d'un certain idéal... Tu penses comme je l'ai reçu ; j'ai juré qu'elle n'avait jamais couché qu'avec moi. Il a feint de me croire, par politesse; mais j'ai bien vu qu'il se détournait pour rire. « Grâce aux préceptes d'honorabilité puisés dans l'exploitation de la tannerie, — préceptes que je t'avais légués, — je ne pouvais supposer que tu deviendrais tout à coup un révolutionnaire qui s'éprendrait de couleur et vivrait quotidiennement avec le crime, c'est-à-dire avec le drame. Ce fut pour moi une déception que ta défunte mère ne comprît pas, lorsque, cédant à ses sollicitations et t'ayant mis au collège, je découvris, mon fils, que tu ne me succéderais jamais; car tu n'obtins pas même un prix d'honneur, et tu trouvas moyen de partir pour Paris en m'extorquant la promesse de douze cents francs par an. Cette promesse, j'ai eu la fermeté de ne

8 PROLOGUE pas la tenir; et alors, au lieu de bénir ma prudence, tu as fait dettes sur dettes; tu as emprunté à ton bottier, à ton tailleur, à ton marchand de chapeaux. Ces dettes, tu ne peux les nier, puisque j'ai dû en solder le montant à cause de ta minorité. Tout cela est, certes, de nature à remuer de vives sollicitudes dans le cœur et la bourse d'un père. C'est pourquoi j'ai pris la résolution de me remarier, seul moyen d'avoir des enfants qui me forceront à l'économie et qui combleront le vide que tu m'as causé dans ma tannerie. Cependant, mon fils, je ne suis pas inexorable ; deviens riche, même célèbre, mes bras s'ouvriront encore. Quand je pense que si tu l'avais voulu il n'aurait pas été impossible que tu devinsses le gendre de M. Robinet, l'huissier de la commune.... » Ici la lettre était surchargée, par une main étrangère, de figures indiquant Monsieur et Madame Robinet conduisant vertueusement leur demoiselle à la mairie de Vy-le-Ferroux. Les têtes représentées édifiaient assez au sujet du désespoir causé chez Aloysius par la perte d'un semblable hymen. Cette missive nous a initié, croyons-nous, aux habitudes professées par le locataire de ce singulier logis; mais elle a encore ceci de louable : c'est qu'elle prouve que celui qui entre en scène est nécessairement un honnête jeune homme. — En quoi, s'il vous plaît? — C'est qu'il a un père, un vrai père; ce qui serait tout le contraire, s'il n'en avait pas, et en ferait un personnage des plus subversifs, et des plus in

PROLOGUE quiétants pour le numéro 9 de la rue Cambacérès,—
département de la presse. Le 17 janvier, au matin, la porte de M. Aloysius
Brandt s'étant ouverte tout à coup... — Ah ! pardon, une parenthèse. —
Hâtons-nous de dire que si la porte s'ouvrit ainsi, ce n'est pas qu'elle fût
construite sans verroux. Juste ciel ! gardez-vo\is de le croire, ce serait une
véritable indécence que d'introduire dans un roman une porte qui n'aurait
point de verroux ; indécence de forme, indécence d'intention ; indécence qui
touche nécessairement aux mœurs. — ErgOy pour avoir parlé (ï une porte
sans verroux^ et par conséquent outragé grandement la morale, condamne
ledit publiciste à cinq cents francs d'amende et trois mois de prison. Il y a de
quoi glacer les cœurs les mieux trempés. Nous jurons donc que si la porte
s'était ouverte, c'est qu'elle était poussée par un vigoureux coup de pied.
Nous affirmons aussi que ceux qui se trouvèrent en présence, ne profitèrent
point de cette soudaine ouverture pour se déshabiller, se mettre tout nus,
entrer dans un bain ; en un mot accomplir une foule d'actes répréhensibles.
Non, non, non, départons les diables ! Et, à cette seule phrase qui n'est pas
par elle-même chose trèsépouvantable : « Tout à coup la porte s'ouvrit, »ilne
faudrait pas que le parquet se mît à suer d'horreur, puisque nous réitérons le
serment, sur la clef trouvée dans l'œsophage de Gilbert, que la porte avait
une serrure» 1.

II Le personnage qui s'était introduit dans Tatelier en planches s*écria, voyant Aloysius renversé paresseusement dans un fauteuil : — Au large ! Il va falloir décamper. L'entrepreneur réclame son hangar pour le transformer en écurie. Il m'a prévenu, en me payant ce matin nos copies de plans, qu'il ne pouvait plus, à son grand regret, nous loger davantage gratis. Ainsi, mon bon vieux, je pense que tu ne te livreras pas à un persiflage de glotte inutile, et que tu accepteras ses propositions ? — Moi, partir pour le château de la Roche-Gortière? Frédéric, mon ami très -cher, ce que tu dis là est d'un âne. — Poursuis, mon bon, je ne t'en veux point de cettQ opinion émise sur mon chétif individu^

PBOLOOUE 11 — Frédéric, les biftecks d*âne sont durs et je ne souhaiterais pas d'être condamné à me sustenter de ceux qu'on lèverait sur ton corps. Frédéric, jugeant à ces paroles majesteuses que son ami manquait peut-être pour l'instant de la mansuétude nécessaire à une conversation en règle, se mit à fureter partout, regarda sous les meubles et promena ses doigts dans les tiroirs. Ce que voyant, Aloysius étendit ses jambes contre le fourneau, ferma une paupière, puis l'autre, de sorte que Frédéric, le supposant endormi, put continuer ses investigations sans crainte d'être interrompu. — Trente - six francs soixante quinze centimes, gagnés avec nos tire-lignes et nos lavis, n'étaient pas désagréables, même pour des gens de notre valeur qui ont le droit d'escompter l'avenir, en savon, en mélasse, en vêtements et en nourriture. Le malheur est qu'aucun baron de Nucingen ne consent à s'intéresser à nos génies respectifs, même pour se débarrasser de sa femme; aucun père Goriot ne possède une fille à nous mettre sous la dent; l'usurier ne mord plus à nos billets. Quand je dis, ne mord plus, c'est pure politesse à ton égard, car nous savons bien, toi et moi, qu'il n'y a pas à lui reprocher d'avoir prélevé de trop gros intérêts sur nous, puisque nous n'avons jamais eu la bonne fortune de rencontrer ce bipède surnotre chemin. — 0 Balzac! lorsque tes héros n'ont plus le sou, la porte du bagne s'entr'ouvre tout exprès pour laisser venir à eux un repris de justice qui leur apporte de l'or pur, des tas d'or. Ça se faisait sous

12 PROLOGUE Charles X. C'était agréable, je ne dis pas le contraire ; mais enfin ça ne se fait plus. Aujourd'hui, les bagnes sont gardés avec une sévérité désespérante. On nous y mettrait certainement très-volontiers si nous le demandions, mais jamais on ne consentira à en laisser sortir quelqu'un pour nous tendre la perche... Ici, Frédéric poussa un soupir énorme, se campa au milieu de la pièce, mit une de ses mains dans sa gilet d'un air sombre, laissa l'autre pendante, et regarda son ami pour savoir s'il avait enfin pioché un effet; mais Aloysius ne bougea toujours pas. Alors, Frédéric se décida à ravalier sa salive, et il poursuivit : — Posséder comme toi un drame en sept actes et même plus, reçu à correction à Beaumarchais, avec l'espérance d'être joué au deuxième printemps prochain ; soulever d'avance d'irrésistibles bravos et se nourrir, en attendant le triomphe, avec les bons de pain, de saucissons et de haricots que Victorin nous apportait assez régulièrement de la mairie, c'était déjà l'ébauche d'une position sociale qui ne manquait pas d'attrait. Nos prouesses dans cet arrondissement ont amené la naissance d'une douzaine de petits bonnetiers qui seront autant de soldats pour la patrie; on devrait donc baiser les sentiers où nous passons. Mais, loin de là, on nous prie poliment de nous en aller, et Victorin m'a déclaré tout à l'heure qu'il n'avait plus de bons à nous fournir. J'ai bien pensé à toutes sortes de métiers très-lucratifs, tels que d'aller nous proposer à M. X. . . pour faire tourner des

PROLOGUE f3 tables et jouer le rôle de revenants; mais en nous voyant on ne croirait jamais à notre immatérialité, et c'est assez difficile de se laisser pincer, mordre, chatouiller, traverser la chair avec un fer rouge sans en porter des traces fâcheuses. Ensuite j'ai réfléchi que pour convoler au rôle de purs esprits; nos antécédents sont déplorables. J'ai demandée nous engager dans les chœurs de l'Opéra. Plus de place. Parmi les chantres des églises de Ménilmontant. Pasdavan* tage. Ce serait moins difficile de poser notre candidature à l'Académie et d'y être reçu ; extrémité à laquelle nous ne pourrions jamais nous résoudre. Bref, j'ai accepté de M. Durand la place de sous-directeur des travaux qu'il dirige; je bâtirai des casernes et des églises. Toi, tu partiras demain pour la RocheCorbière afin de restaurer l'aile du château. Te voilà passé architecte sans diplôme, en attendant ton prochain avènement dans l'art dramatique. Nulle réponse ne surgissant, Frédéric se prit à penser subitement qu'un académicien lui avait demandé de construire quelques vers sur le modèle d'une épître de Boileau. Alors, il tira un papier de sa poche tout en roulant une cigarette. — Allons, se dit-il, ça va peut-être marcher. Quel sujet inconnu vous trouble et vous constipe ? — Ipe... ipe... ipe... Tripes et boyaux! est-ce que je ne vais pas trouver une rime?... Voyons, si je disais par exemple:

14 I PROLOGUE Quel sujet inconnu vous trouble et vous dévore
, Du matin jusqu'au soir, du couchant à l'aurore ? — Hum ! vous dévore. . . .
Avec une rime pareille, on croirait que je parle d'une puce en train de se
donner une indigestion. Essayons de ceci, alors: Quel sujet inconnu vous
trouble et vous terrasse ? A vos aveux, Seigneur, a-t-on fait la grimace? —
Je ne me croyais pas si perclus du côté de la tragédie. Ne perdons pas
courage, cependant: Quel sujet ténébreux a surgi tout-à-coup ? Ne pourrait-
on... — Ne pourrait- on... quoi, morbleu?. Si je mettais une exclamation: —
O ciel! — Ça donnerait de Télée au vers. C'est ça : ô ciel ! Ne pourrait- on, ô
ciel!.,. — Ah décidément, j'y renonce. Je ferais aussi bien de pincer un
pendant au cavalier seul qui va surmonter la colonne de Juillet. Et, comme
Frédéric allait exécuter son projet, la porte s'ouvrit encore une fois, et donna
passage à un autre jeune homme, porteur d'un fardeau long de trois pieds et
demi à peu près, qu'il posa avec quelque précaution sur le plancher. Frédéric
lui désigna leur bizarre camarade qui ne semblait nullement s'aper- cevoir
de lem* présence. Mais le nouveau venu ne prit pas garde à cette tenue
affectée et fut secouer le soi-disant dormeur,

PROLOGUE 13 — Eh! cria-t-il sans plus de forme oratoire. Voici un cadavre que je rapporte de THôtel-Dieu et que je reviendrai disséquer ce soir. Veille à entretenir un peu de fraîcheur, n'est-ce pas, Aloysius? Et il sortit en sifflant, suivi de Frédéric.

IIP — Mademoiselle, disait Aloysius, après avoir allumé une cigarette de haschich, en déshabillant le cadavre laissé par son ami, ne soyez point scandalisée si je me permets de regarder votre personne qui m'a Tair de tous points très-engageante, et que vous avez eu le tort très-grave de laisser emporter par ce carabin de ma connaissance. Oh ! je sais bien que vous n'y pouviezpas grand' chose. Peut-être, cependant, n'étiez vous que tiède lorsqu'il vous a prise, et rien ne prouve en tout cas que vous fussiez absolument libérée de l'embêtement de cette vie ; mais vous l'avez tenté, voyez-vous, ce garçon, car je m'aperçois que vous êtes un très-digne et très-alléchant morceau de femme. — Permettez que je vous dépose sur ce sofa éventré. — Là, très-bien. En vérité, vos jambes ne sont presque pas raides; votre corps se prête de bonne volonté à ce qu'on exige de lui. — Appuyez'

PUOLOGUS 17 VOUS contre le dossier. — Parfaitement ! — Laissez pencher votre tête. Plus de ce côté, mademoiselle. — C'est on ne peut mieux ! — Laissez-moi donc disposer votre chevelure. Dieu, comme elle est parfumée ! Je suis sûr que si Ton vous scalpait, on découvrirait un tas de choses dans votre tête, une foule de jolies petites idées prises à la patte à cause de votre soudain trépas, et qui doivent s'être agglutinées contre les parois de votre crâne. Bref, des pensées, des images, des sentiments figés dans la moelle de votre cerveau. — Ah ça, mais voilà des cils insolents de longueur ! — Voyons la couleur de vos yeux ? — Peste, bleus comme Tazurite. On dirait la pierre sertie dans la prunelle de Pallas-Athénè à laquelle Homère donne le nom de Glaucopis. — Ne faites pas attention, mademoiselle, c'est du grec ; mais que cela ne vous tourmente pas, je ne suis point un des docteurs qui vous ont envoyée à Tamphithéâtre, ni le prêtre qui vous a confessée de force. En admettant que vous fussiez en état de me répondre, j'aurais sans doute mieux que du grec à vous offrir, et je ne vous ferais point de discours ; car, si vous me connaissiez, mademoiselle, vous sauriez que je ne suis jamais loquace avec les vivants. La raison en est très-simple. Lorsque je leur parle, je suis obligé d'écouter leurs réponses qui sont, je vous l'avoue, pitoyables ; alors c'est très-rare quand je m'y expose. — Diable, comme les lignes de votre visage reflètent la souffrance ! La blancheur de votre carnation atteste cependant que ce n'est point la torture phy

18 PROLuGUE si que vous a rongée ; les poches de votre estomac ne retombent pas comme si vous saviez ce que c'est que la faim. — Oh ma foi, n'allez pas croire pourtant que je donne à votre sujet dans TOphélia. Non, non, mademoiselle, votre jeune dépouille est trop fraîche pour m*escamoter de Tintérèt à propos de choses que vous n'avez jamais ressenties. Vous êtes restée belle; vous devez avoir seize ou dix-huit ans. — Sans indiscretion, auriez-vous connu monsieur votre père? —Non, n'est-ce pas? —Je m'en doutais. Croyez, que si vous deviez en rougir devant moi, je serais au désespoir.... Ma position me met à même de comprendre parfaitement celle des autres. Le noble bouc qui a engendré votre serviteur, lui a fait dire par lettre affranchie de ne jamais réclamer sa part à l'auge paternelle. Aussi, mes amis veulent-ils que j'aie redresser l'aile d'un château acquis par un ex-fournisseur des armées. L'intérieur où vous êtes doit vous prouver avec surabondance que j'ai des raisons pour être accessible à la corruption, hélas ! — Je suis sûr quel'ex-fournisseur doit avoir une femme grande, sèche, à taille de guêpe, répondant au nom d'Arabelle ou de Zétulbé. — Aimez- vous ça, Zétulbé? — Moi, je l'abhoie. Ah! si j'avais l'espoir qu'elle vous ressemblât, ce serait une autre affaire. — Ne vous fâchez pas, mademoiselle ; je dis cette parole avec la naïveté d'un escargot en promenade : vous êtes si belle ! . . . et vous ne faites aucune façon pour vouslaisserretourner, palper, non pas comme toutes ces pimbêches que j'ai eues sous la

PROLOGUE 19 main, qui s'imaginent de leur devoir de crier dès qu'on fait mine de prendre Tourlet de leur jupe. Votre bouche a dû prodiguer morsures et baisers harcelants, aiguïser les reins lascifs! — Hein? — Vous êtes bien maîtresse de me donner un démenti ; mais franchement, écoutez donc, d'après ce que je vois... Ici devrait se placer, à la suite d'une série de signes onomatopiques, une description d'expertise enragée. Mais comme ce serait tenter messieurs les fonctionnaires de ce libre gouvernement de s'occuper de notre personne, nous préférons qu'ils arrivent à la postérité voitures par d'autres épaules que les nôtres. La dernière bouffée de la cigarette était exhalée. La nuit descendait, la nuit aiguë, la nuit rongeuse, avec son ricanement bleu au ciel. Les deux créatures, absorbées, dévorées par les ténèbres, semblaient rentrer dans la terne immobilité des noncouleurs terrestres, que l'irrévocable dédain de la lumière se plaît à oublier. Aloysius songeait. Ce n'était point la rêverie oisive de l'homme qu'une lampe protège contre les mille spectres du sommeil ; c'était la rêverie qui laisse la paupière ouverte, qui emplit le cœur d'un trouble mêlé de désespoir ; la rêverie nocturne avec ses assauts horribles, telle que l'ont tissée à l'usage des parias de ce monde les doigts des superbes et des fortunés. C'était bien l'insomnie d'un bûcheur de lettres et de pinceau, habitué à ployer sous le faix immense de la trahison perpétuelle des hommes: insomnie

20 PHOLOGIE pendant laquelle il cherche malgré lui quelles peuvent être parmi les amis qui Tentourent, les gens employés au ministère de l'intérieur ou à la préfecture de police; oii il sent dans Tinvisible une désagrégation de tout son corps, où ce qu'il a de vivace est en train de s'envoler de son cerveau, comme si un magistrat debout à son chevet s'obstinait à le regarder dormir. Joies barbares, sarcasmes amers des ennemis, des envieux, des dénonciateurs ayant pour mission secrète d'empêcher l'artiste de peindre ou d'écrire, retentissent surtout dans le silence de la nuit. Si quelque chose peut rappeler le groupe des antiques Euménides, ce sont bien ces spectres grimaçants qui se lèvent pendant notre sommeil, ces larves sardoniques qui veillent au chevet d'un écrivain, lui communiquant la vision d'un perpétuel prétoire où il doit être traîné. Pour celui-là, ses facultés créatrices, centuplées par la solitude, lui apporteront les clameurs des gens qui réclament son incarcération, sa proscription, sa tête, sa ruine, sa déchéance morale, sa dégradation. — Le jour se lève,[^] et avec lui les appels faméliques se taisent. Mais, revienne la douzième heure, aussitôt renaît la sueur d'angoisse. L'amitié se dévoile toute fausse. A côté d'elle se groupent dans les ténèbres les désirs qui flambent sans issue, l'obsession de l'idée artistique dont on s'acharne à découvrir un pic infranchi, une forme d'interprétation encore vierge à travers laquelle on voit l'idée se débattre, et qui nous échappera quand même. Près de nous, heurtant nos fronts,

PROLOGUE 21 les tentations au crime, le dégoût du bien, la négation du beau, le départ de tout ce qui nous avait encore laissé grands. Brisé par les évidences de fatalité plus accablantes que les raisonnements les plus logiques, on se sent enfin pris, enlacé, terrassé par réternel besoin de haïr. La nuit crochetait le cœur d'Aloysius. De même qu'on fixe les nielles dans des creux gravés sur des plaques d'or, le doigt d'un artisan fantastique semblait n'être jamais satisfait de la morsure de sa pointe dans son âme embrunie, et revenait à tout instant par des retouches diaboliques, promener de nouveaux acides sur les fonds désolés. La rue, pleine de neige, assourdissait le bruit des vivants comme si l'on se fût tout à coup engagé dans le cercle d'une cité visqueuse, où les actes perdent leurs vibrations, et dont la condition de torture est d'engendrer la privation de l'ouïe. . Aloysius devint alors en proie à un curieux phénomène physiologique. Il lui sembla que le sol détrempé, amolli, se tassait, se tassait sur lui-même, forcé d'aller s'agréger à des couches de terrains inconnus ; et, chose singulière, c'est lorsqu'il se vit adhérent à toute cette boue, n'ayant plus ni épaules, ni mains, ni torse qu'il s'adonna des réflexions à lui-même et se prit à parler de son objectivité comme de quelqu'un d'absent : — J'aurais pu certainement, pensait-il, en gothique convaincu, m'escrimer armé de crayons et de mie de pain, et tracer mes coupes avec toute la pu

22 PROLOGUE . reté imaginable;, mais, mes bons amis, comment vouliez- vous que je construisse sur... des couches terrestres aussi peu solides que celles où je me trouve et oii j'enfonce positivement, et que je fasse du gothique, lorsque les cœurs bien nés auxquels la bonneterie est toujours délectable l'interdisent ? Comment vouliez-vous que j'aie pu être peintre, sculpteur, écrivain, dramaturge, lorsqu'il suffit d'appartenir à cette catégorie de gens pour être désigné d'avance à la honte, au bagne, et à la prison ? N'est-ce pas à nous qu'est destinée la mort violente ? Il est bien certain que si j'avais ressuscité des tours, des in pace d'abbayes, j'^évoquais des souvenirs infiniment désagréables à l'ordre politique et religieux qui a la prétention d'avoir toujours été impeccable. — Qui pourrait soutenir la comparaison en pureté et en sainteté auprès de l'ordre moral ? Personne. Les générations tremblent devant lui. Les épiciers l'adorent en silence et répètent à Tunisson çn se frappant la poitrine : Saint, saint, saint est le seigneur, le dieu de l'ordre moral ! Les notaires sont pleins de sa puissance. Hosanna ! Salut et gloire au plus haut des cieux ! — Vous comprenez donc que je ne pouvais édifier une fenêtre en trèfle, sans rappeler à M. l'évêque ou à M. l'avocat général que leurs pareils y ont fait pendre des vilains, dos truands, des poètes, ce qui leur eût fait faire une grimace semblable à celle desgçns qu'on obligerait à rendre l'esprit autrement que sur la ligne horizontale. — Rappelez-vous ceci :

PROLOGUE 23 Dans l'architecture, ainsi que dans les couleurs, la ligne parallèle est seule morale, comme le bleu. L'ogive abominable çeste subversive, comme le' rouge. Il est clair qu'en ressuscitant le moyen âge dans la pierre, je devenais un animal nuisible ; les substituts seraient tombés du haut-mal en regardant mes clochers et mes voûtes, ou auraient rendu Tâme, le corps tout violeté, sans fournir d'explication préalable sur leur trépas subit ; cela m'aurait mis sous la désagréable expectative d'être traité par mes contemporains comme un descendant d'Exili, rien que pour avoir fait de l'intransigeance avec le pic et le moellon. Convenez qu'il eût été préférable pour moi, d'être un larron distingué dont les actes eussent appelé la tolérance des gens de loi ! N'aurait-il pas mieux valu, je le répète, n'exercer aucun mandat, prendre le coche de la destinée, coucher à l'auberge du hasard ? Quelques grossiers que soient les di^aps du lit, qu'importe ! si l'on y trouve de temps à autre une chambrière accorte. Aloysius très-narcotisé, toujours divaguant, eut alors la sensation de deux bras qui lui serraient le cou à l'étrangler. — Diable ! pensait-il, est-ce que la puissance évocatoire de la langue française aurait réveillé cette jeune fille ? — Désolé, mademoiselle, puisque vous n'avez pas été désossée par le scalpel de mon ami, de ne pouvoir mordre à vos belles viandes ; mais il y aurait impossibilité absolue pour moi en ce moment ; je n'ai pas faim. — Ah ! ça, vous y mettez de l'obstination ; votre bouche est sur la ^ I

24 PROLOGUE mienne, à présent. — Non, non, décidément, la nature de vos étreintes m'est suspecte. Si je n'avais 'sur vous des opinions très-arrêtées, croyez que... Horreur ! Mais, par la soutane du Christ, voulez-vous me lâcher?... Aloysius tressaillit, et le geste que lui arracha sa situation Payant fait sursauter, il sortit de sa léthargie ; ses yeux s'ouvrirent ; son regard accrocha une lueur verte, fantastique. Cette lueur n'était ni le tremblotement d'une étoile, ni la danse d'un feu-follet sur les tumulus; c'était tout simplement un bol de punch qui flambait, activé de la main de Frédéric. Les deux bras du cadavre lui avaient été placés autour du cou, par l'étudiant en médecine venu précédemment. Les deux jeunes gens étaient rentrés pendant qu'Aloysius se trouvait en proie aux divagations que provoquait le haschich ; ils avaient jugé plaisant de l'éveil-ler de cette façon. Deux heures après, Aloysius perdait pied de nouveau dans le domaine des choses terrestres; mais, réconforté par l'excitant alcoolique, il marchait et raisonnait avec cette logique que possèdent encore les fortes natures, même dans le délire d'un moment d'ivresse. Il discutait sa situation avec quelque fièvre, tout en mettant moins de ténacité à se défendre du départ. Ses deux compagnons, qui l'avaient grisé à dessein et qui paraissaient agir d'après des instructions très-arrêtées, achevaient de battre en brèche ses dernières objections. Six heures du matin allaient sonner .

PROLOTrUE 25 — L'entrepreneur nous attend au bureau de la diligence, proclama enfin Frédéric ; c'est lui qui doit payer ta place ; nous lui avons promis de t'amener mort ou vif. Il a écrit au propriétaire en question pour lui annoncer ton arrivée. Allons, il n'y a plus à tergiverser, il faut que tu viennes, Aloysius prit machinalement son feutre et son manteau et se laissa entraîner dehors. L'air vif ne contribua pas cependant à lui dégager le cerveau. Au bout de trois quarts d'heure de marche, l'entrée des jeunes gens dans la cour de la diligence ne manquait certes point de pittoresque. Frédéric aborda un personnage qui se promenait. — Le voici, dit-il à voix basse en lui désignant Aloysius. Il est ivre comme cinquante prêtres assermentés ; mais sans cela nous n'aurions pu en venir à bout. — (1 se réveillera pendant le trajet, répliqua l'autre en haussant les épaules et en s'éloignant pour prendre la place au bm^eau. — En voiture ! messieurs, ordonna le cocher, Est-ce que ce jeune homme est un lapin ? Dans ce cas, il faudra remettre son départ. Impossible de le hisser, il roulerait. — Rien à craindre, il a place d'intérieur ; et vous vous engagez à le conduire entre les mains de M. D. . . , sans cela nous vous rendons responsable. — Nous répondons de notre chargement, assura l'autre. Faut-il le porter ? — Non, non, il montera bien.

2ê PROLOGUE En ce moment, Aloysius était en train de lancer une dernière adjuration : — 0 neige, ma mie, que ne contiens-tu en ton sein le feu, le fer, la- poudre, l'ouragan, tout ce qui blesse, tout ce qui tue ! Avec quelle joie je te pétrirais pour te lancer dans la tempe de mon ennemi ; avec quelle ivresse je verrais sa cervelle de tigre s'étaler sur toi. Ta blancheur appelle des taches rouges, ô neige virginale ! Mais quoi ! tu n'es tout au plus bonne qu'à troubler le sommeil d'un concierge ; lorsque les enfants te jettent contre ses vitres ; ou à faire trébucher un clerc d'huissier porteur d'un protêt. — Cent sous de chronique, interrompit l'étudiant en médecine, pendant que l'entrepreneur achevait l'installation d'Aloysius, en lui glissant quelque chose dans son gilet. — • Adieu ! mon vieux, cria Frédéric, plus ému qu'il ne le paraissait, et considérant son camarade avec le remords d'abuser de son ivresse, quoique ce fût pour lui rendre service. — Au moins disait-il à l'étudiant, on ne pourra nous faire la même interpellation qu'aux frères de Joseph ; car nous ne touchons pas de rançon pour l'avoir vendu ; malheureusement, si quelqu'un nous demande de ses nouvelles au retour, nous ne posséderons aucune tunique sanglante à présenter comme preuve qu'il a été dévoré par une bête des plus féroces. C'était un expédient utile alors, et l'on devrait toujours relire les saintes ^ écritures.

pnoLOGUE 27 1 f A cet instant, la diligence s*ébranla et finit par franchir le portail avec une superbe sonnerie de grelots. — Un de parti, songeait Tentrepeneur d*un air goguenard, en regardant la voiture disparaître. Aux deux autres, UA?.intenant.

MADAME DUCROISY I Le 20 janvier. 1854, un jeune valet de chambre tirait les rideaux d'une fenêtre donnant sur la rue Taitbout, après avoir remis à son maître, encore couché, une lettre à enveloppe gris-clair portant le timbre de Passy. Le valet, peu soucieux de connaître en cet instant ce que la missive contenait, parce qu'il préférait la lire à son aise dans l'après-midi, jeta une allumette enflammée sur un feu tout échafaudé, tourna quelques instants autour du lit, et, voyant qu'on ne l'interrompait pas pour lui donner un ordre, sortit discrètement. La lettre portait cette suscription :

MADAME DUCROISY 29 « A M. Brandimard, architecte, rue Taitbout, 33. » Et contenait deux pages ainsi conçues : « Ce 20 janvier 54. « Cher Monsieur, « Vous allez être bien étonné, je crois, si, réunissant vos souvenirs, vous parvenez à mettre une physionomie au bout de l'épître ci-jointe. Voyons, faites un effort; rappelez-vous votre ex-client, le sieur Ducroisy de la Roche-Corbière, celui que vous regardiez avec une aussi parfaite commisération de Tespèce crétine? Voilà bien dix-huit ans que mon nom a dû s'envoler de votre mémoire; parbleu, le vôtre ne serait point resté dans la mienne, si je n'avais vu votre signature à la façade de deux ou trois hôtels, et, surtout, si les concours ne me l'avaient apporté dans notre province. « Mais il est une personne envers laquelle vous seriez singulièrement ingrat, si vous l'aviez tout à fait oubliée. Vous avez eu, cher Monsieur, dans Madame Ducroisy une amie dont l'affection vous est restée. Jeune comme vous étiez, vous apportiez à Raymonde, ce qu'un vieux mari ne lui donnait pas précisément : . l'enthousiasme de l'art, que vous juriez d'interpréter un jour avec des expressions de volonté tenace, enragée, sourde; décidé, comme vous le disiez, à mordre le bourgeois au flanc. « Il est arrivé que je suis devenu chauve et resté le bonhomme que j'étais ; tandis que vous gardiez vos 2.

30 MADAME DUCROISY cheveux et que vous deveniez ce même quelqu'un que j'ai, moi, laissé en chemin. C'est ce qui est la cause que, en ce qui me concerne, je ferais les cent coups pour connaître votre histoire, qui doit être un enseignement, comme un homme obèse ferait les cent coups pour n'avoir pas de ventre. Tenez, je serai franc ; je me suis demandé à votre sujet si les événements étaient absolus en ce qu'ils vous avaient donné, et si vous aviez encore à en travailler les résultats. Cela étant, avec quel plaisir je vous dirais que je suis encore là, et bien près, cette fois. « Comme palliatif à mes questions de provincial, permettez-moi de vous rappeler, mon hôte, que j'ai été un peu votre père, quoique le digne personnage auquel j'écris n'ait jamais voulu accepter le paiement de ses travaux à la Roche-Corbière. Trois mois de séjour de plus et je vous tutoyais. Quelles querelles, mon ami! quelles rages vous agitaient! Vous souvient-il de vos emballements pour Hernani? Comme vous rugissiez proprement deux ou trois . cents vers, et que de fois il vous est arrivé bien involontairement de m'apostropher en disant : Vieillard stupide, il l'aime | comme si vous m'aviez disputé Dona Sol, tandis que c'était moi, au contraire, qui vous disputais Racine. «Tenez, il est des choses qu'on n'oublie jamais : Vous aviez tout transformé chez nous, jusqu'à forcer ma femme à se costumer en madrilène, à prendre le soir une mante à l'espagnole et à nous jouer des

MADAME DUGROISY 31 boléros ; jusqu'à contraindre notre vieille bonne à gratter un tambour de basque. Il fallut que Raymonde Ht des prodiges afin de trouver parmi nos chèvres une bête assez docile qui consentît à exécuter quelques cabrioles au son d'une chanson barbare que j'ai oubliée. Tout cela en vue de posséder une contrefaçon de la compagne d'Esméralda. Mme Ducroisy se prêta de fort bonne grâce à garder sur sa commode cette tête de mort que vous aviez trouvée dans les fouilles du prieuré, et ce n'est pas sans peine que je réussis à l'enlever de sa chambre. A I force de me répéter que je vivais en concubinage réglé avec la tragédie, meô domestiques finissaient l par me regarder- d'un air de reproche muet. Enfin, vous preniez tous les nez dés habitants de la commune pour en composer un cahier de principes que vous préteifdiez vendre en grand succès à votre retour, et je me suis toujours félicité de n'avoir pas eu un nez digne de figurer dans le susdit cahier. Que n'êtes-vous resté, mon cher ami, pour continuer à mettre notre maison sens dessus-dessous. Pauvre maison, que celle où un vieux mari est forcé de se contenter d'une affection toute fiUiale ! Mais non, vous partîtes un matin, vous me lâchâtes comme une opinion; à la chute de quelle querelle? Je l'ignore. Au fond, vous ne possédiez peut-être d'autre raison que l'ennui qui nous a pris à notre tour làbas. Vous êtes disparu, me laissant, pour employer vos expressions, aussi solitaire qu'un alexandrin qui n'a pu réussir à s'accoupler à côté d'un autre sur un e

32 MADAME DU CHOIS Y feuille de papier. Vous nous avez abandonnés, ingrat, et... et vous avez joliment bien fait. Mais pousserez-vous encore l'horreur de la tragédie jusqu'à redouter les confidents qui vous questionneraient sur votre vie militante? Dans ce cas, l'homme que je souhaite si vivement de revoir me fuira sans nul doute. « Imaginez-vous que Mme Ducroisy contracta, il y a .cinq ans, je ne sais quelle consommation qui nous contraignit à voyager. J'ai quitté la RocheCorbière, j'ai traîné ma femme aux eaux, j'ai consciencieusement fait mon possible pour la guérir. Je n'ai jamais obtenu pour toute récompense de mes efforts qu'un sourire résigné, me disant clairement : « Je vous remercie; mais vous devez vous apercevoir que vos soins et ceux des autres m'excèdent, et tout ce que je demande c'est qu'on me laisse la paix ». « En dernier ressort, j'ai installé ma femme dans un petit hôtel de Passy et c'est tout. « Hier, votre nom a frappé mes oreilles pour la millième fois, à propos d'une soirée ministérielle, et, depuis longtemps, j'ai eu, je vous l'avoue en toute franchise, l'impérieux désir de connaître un homme qui avait réussi. Vous déplairait-il donc absolument de renouer connaissance avec nous? Dois-je venir vous le demander? Dans ce cas, ce ne serait pas long : le jour de votre réponse serait celui de ma visite. Si, au contraire, vous voulez bien accepter à dîner demain jeudi enti*e un homme de cinquante-sept ans encore vert, et une femme soui&ante, nous vous attea

MADAME DUGROiSY 33 drons avec une impatience que je ne cherche pas à vous déguiser, pour ma part. « Allons, vous acceptez, n*est-ce pas? J'y compte. Et tenez, foi de galant homme, je vous en remercie. « Votre dévoué phihstin.. « Henri Ducroisy de la Roche-Corbière, « 27, rue de la Pompe, à Passy. » La lettre fut placée, toute dépliée sur un plateau porteur d'une tasse de thé que Tarchitecte se prit à remuer distraitement, sans quitter des yeux les caractères du papier. — Dix-huit ans, pensait-il, sans qu'aucune ligne oscillât sur son front. La Roche-Corbière., dix-huit ans... Un dialogue animé et des bruits de pas retentirent dans la pièce voisine. Le valet de chambre entra très vite, remit une nouvelle lettre à son maître, et attendit la réponse, cette fois. Cette seconde épître ne portait que ces quelques mots : « Mon vieux, « Noce hier avec Fil-à-Plomb, Jean-sans-Preuve et la Gargouille. Suis au poste. Ai assuré que tu étais mon oncle ; prouve le, en venant me réclamer de suite. « Avec mes plus plates aspirations. « Frédéric. »

34 MADAME DTJCROISY — Il y a là des agents, monsieur, fit le domestique très-perplexe. — Dites que j'arrive, répliqua Brandimard, non sans un imperceptible mouvement d'épaules. Il sauta du lit, entama sa toilette, tout en revenant des yeux à la première épître. Le domestique était rentré et aidait son maître à s'habiller. — Je serai là dans une heure, ajouta Brandimard en recevant son chapeau. Il sortit sans attendre la voiture, mais tout en donnant des signes d'une secrète impatience qui n'échappèrent pas à Julien. — M.Frédéric a encore fait des siennes, pensait-il. Il lassera monsieur, à la fin. Je ne sais pas pourquoi monsieur a conservé tant d'attachement pour ce bohème? Il s'installa tranquillement dans un fauteuil, prit le billet de M. Ducroisy et le lut jusqu'au bout. — Tiens, tiens, Monsieur a donc eu une jeunesse! Mais voyez donc un peu, qui s'en douterait? M. Louis Brandimard après avoir descendu d'un pas rapide le premier étage de sa maison, hélait un fiacre avec non moins d'empressement. Le mouvement qui l'entraînait contenait-il une volonté d'atteindre un but qu'on a hâte de franchir, ou bien, une sorte d'affectuosité flottait-elle malgré lui dans un cerveau où les idées se levaient matin? Nul n'aurait pu le dire. Les lèvres n'étaient point bridées, mais le coulage des paroles n'en adoucissait pas les

MADAME DUGROIS 35 coins ; la bouche avait du ressort et portait deux renforcements aux commissures comme deux coups de pince de sculpteur dans Targile. Une grande ride semblait tracée à la hâte au milieu du front. La dureté des cartilages du nez, en mettant de Tossification dans la physionomie, en accentuait les protubérances et les profondeurs. Il y avait du dessèchement dans les pariétaux, dans les joues, comme si la chair s'était tendue sous Faction d'un ascétisme intérieur qui en avait fondu les parties molles, pour n'en laisser subsister que les parties solides. Ce visage un peu chamoisé de ton, dans lequel il ne restait que des muscles qui accusaient de plus en plus Fémaciation, ressemblait à une tête empruntée aux figures de Philippe de Champagne ; quelque chose de poncisé, trempé de parisianisme. Les tempes étaient creusées sous le filtrage de la pensée tenace, et les cheveux en retroussis, laissaient à découvert sur la peau des reflets verdâtres exprimant en quelque sorte la moisissure des idées et des sentiments. Mais la barbiche et la chevelure, un peu plus longues qu'il n'est d'usage de les porter, lui donnaient une figure non classée, rebelle à la mémoire, et d'autant plus surprenante qu'on était loin d'y trouver une expression affable. Le blanc de l'œil était jaune, comme s'il eût toujours gardé le reflet d'images croupies dans la mémoire. Les narines, autrefois mobiles, s'étaient resserrées sous une compression volontaire qui semblait garder des secrets acerbes et contracter les traits les uns après les autres, dans la crainte qu'ils

36 MADAME DUC ROIS Y n'en laissassent échapper un seul. Le caractère de cette tête ressemblait à la griffe serrée, précise, d'une écriture de clerc, aussi nette, aussi affirmative qu'absolue et impérieuse dans le dessin de ses lettres; écriture par laquelle on reconnaît la main qui aime à mordre le papier sous la plume, et indiquant chez celui qui la possède un tempérament qui va où il veut, et s'arrête où il lui plaît. Un travail interne qui n'était pas celui des ans, avait fait lever des rides sur ce visage. C'était comme une gaufrure naturelle de la pensée, s'étayant dans un masque couleur de soleil recuit. Et pourtant, à d'imperceptibles effacements d'épaules qui secouaient le cou, on devinait comme des énergies de jeunesse rebondissant du diaphragme, et qui lançaient la tête en avant; alors, les deux clavicules semblaient la reprendre en son essor radieux, et l'enfoncer plus profondément entre leur charpente osseuse. Cet homme qui avait « fait sa position » selon le sens platement attribué à cette parole, ne parvenait peut-être pas sans difficulté à emprisonner son ostéologie morale dans ce fond couleur olive de l'existence régulière qui a réussi. Le geste était plus grand, plus ample d'évolution que l'étroitesse du vêtement moderne ne " le comportait. L'épaule appelait la lourdeur de l'ancien manteau à gros plis dont il fut de mode un instant de rejeter un pan en arrière. On constatait bien d'après la démarche, quelques mouvements de taille jadis affectionnés ; mouvements qui réapparaissaient malgré les efforts, la recherche voulue d'immobilité

MADAME DU en 01 S Y 37 essayant de s'emboîter dans les coutures droites et allongées du vêtement coupé à Tanglaise. Tel qu'apparaissait M. Louis Brandimard, il se révélait dans sa personne, à l'œil d'un connaisseur, une lutte évidente entre une personnalité intime, dominante, qu'on était décidé à étouffer à la surface, et une seconde individualité qui voulait à tout prix l'emporter sur l'autre. Le fiacre ralentit sa course pour traverser le PontNeuf. La Seine dont la résonnance sourde paraissait venir d'un creux lointain, mettait des blancheurs crues dans la roulée de ses eaux rapides. Les piétons marchaient stupidement gelés, ployant Téchine. C'était une température à faire souhaiter un auto-da-fé au coin d'une place. On était si rétréci par le froid que rien ne paraissait devoir sortir du corps diminué de volume, allégé de poids. Le ciel, vide, sans perspective, restait d'une neutralité véritable. Nulle incubation solaire dans le nuage vierge qui finit à un moment de la journée par saigner d'amour. Il n'y avait pas eu le moindre rôle de tendresse, le moindre plissement délicat dans les capricantes vapeurs nocturnes auxquelles succédait une clarté sans caractère, venue parce qu'elle ne pouvait pas faire autrement. Les groupes aériens ont parfois des tournures, des mouvements de recul ou de pression qui semblent volés aux gestes des hommes ; mais rien en haut ne s'était attiré à l'aube ; il ne restait la trace d'aucune enjambée de nuages après une de ces heures significatives où le ciel aussi paraît avoir été 3

38 MADAME DUCROISY pris d'un accès de fol éréthisme, au lever du jour. Au delà des quais, dans Télargissement de l'horizon, le matin filait bien un peu de lumière ; mais c'était mince, mince, et cela s'étalait faiblement sur des nuées, pâteuses, lourdes, bossuées, qui semblaient prises d'étirement, ayant perdu leur allure, leurs crêtes volantes. Les toits des maisons présentaient comme une préparation en grisaille, sur laquelle devaient se développer, le soir, des débordements de colorations brutales, des silhouettes d'îlots, de caps, des reliefs de formes aux duretés de corniches qui ne s'enlèvent bien qu'entre quatre et cinq heures de l'après-midi, au moment où s'ébauche dans certains coins de Paris une vraie toile aux tons rageurs. Aussi, ce réveil si peu éclairé, aux bavochures de pluie dans les angles du ciel, aux toits tout délavés sans aucune pointe flambante, qui ne soulignait rien dans l'espace, avait quelque chose de plat, de bête ; on lui préférait encore ce grand dadais de matin qui s'éveille au mois de mars avec un air faïence anglaise, mais qui sait au moins jouer de la prunelle sur les passants. Pourtant, ce paysage si terne, si gris, qui n'inspirait aucun élan, aucune gaieté, était positif comme un travailleur à l'âge de quarante ans qui n'a plus une minute à perdre ; derrière lui, des feuilles mortes ; devant lui, peu ou point de soleil , mais quand même et sous ses regards, l'horizon à hauteur d'homme. Le fiacre, après avoir passé au poste, venait de s'arrêter au dépôt. M. Brandimard monta

MADAME DUGROISY 39 plus lestement Fescalier que la distraction apparente qui semblait l'écarter du milieu où il était, ne l'aurait fait supposer. Il retrouvait, en frôlant ces horribles murs, le dégoût que les gens de cœur ressentiront toujours en se voyant près de subir le contact des policiers, si voilés qu'ils soient par l'éducation. Aussi, ce fut avec une gêne invincible, un haut le corps qu'il ne parvint guère à dissimuler, que l'architecte expliqua sa présence, en réclamant le nommé Frédéric Girardelle — En effet, il est le dernier arrivé, répondit l'employé préposé à ces sortes d'affaires. Veuillez prendre la peine d'attendre cinq minutes. Une suffocante chaleur, en pénétrant dans tous les pores de la pierre et du bois, dans tous les revêtements de l'édifice, semblait en extraire, en vider toutes les crasses, et mettait ses gluants crayonnages aux parois des corridors et des portes. Dans quelques pièces carrelées, retire d'employés subalternes, on voyait deux ou trois casseroles sur le poêle en fonte, dans lesquelles cuisait le déjeuner : des moignons quelconques où adhéraient de la viande que retournaient du bout d'une fourchette de fer des mains sales aux ongles absents. Les poignets auxquels s'attachaient ces mains étaient presque tous enfermés dans des manches de lustrine noire montant jusqu'au dessus du coude. La fumée de pipe se combinant avec l'odeur des mets, s'intoxiquait en une minute dans l'organisme jusque sous le pelage du paletot. Il y avait aussi des bouteilles vides, des épi uchures de pommes, des papiers gras et ratisses et

40 MADAME DUC a OISY ■ ■■—■■■ - ■■■■ ■ —!■■■■ ■ I

-■ I ■■■■■■ ■ P' ■ ■ ■ ^ — ■■— ^^>— ^— ^i^^^M^^ des boîtes de sardines où la poussière s'imprégnait dans rhuile. Par Tentre-bâillure des portes, par l'hiatus d'une armoire, par cinquante fentes invisibles, mais devinées, on se sentait fouillé, suivi, palpé, pesé sur tous les points, depuis l'iris jusqu'à la rotule. Une seule et même pensée traçait son parcours sous ces voûtes, de la première dalle du portail, au cabinet du chef de division : l'espionnage. Cela transsudait sur les murs, sur la face et les doigts des habitants de l'endroit, sur le drap de leurs vêtements, et sous leurs becs de plume, contré lesquels le pouce s'écrasait en tête de vipère, pendant qu'ils colligeaient maints dossiers mystérieux. Brandimard eut un instant de honte en songeant à ce que ce temple de la délation était en train de dégorger de rapports et de dénonciations. Il vit passer dans l'escalier qualité ou cinq employés du ministère de l'intérieur apportant des montagnes de notes aux employés supérieurs. Il songea qu'il n'était pas une famille, pas un individu isolé, dont les secrets ne fussent la propriété de ces rongeurs ; leur corps, pareil à celui de l'araignée, sécrétait des fils si ténus, si imperceptibles, qu'on ne les voyait pas naître* dans les encoignures des appartements où ils parvenaient à se tendre. Il lui semblait, tant la fièvre de son esprit était forte, que sa pensée s'échappait de son front et qu'elle se mettait à courir, insecte aux ailes de pourpre. Soudain une nuée de bureaucrates, surpris .de cette forme étrange qui bourdonnait au-dessus d'eux, arrivaient tout à coup pour saisir ses élytres

MADAME DUGROISY 41 \ brillants et, comme à un papillon, lui plantaient une épingle dans le corps pour la ficher dans une pelote et l'analyser à Taide d'un verre grossissant. Brandimard se révoltait ; mais la vision implacable lui montrait dans les tiroirs et les casiers verts, toutes les lettres adressées aux gens d'une certaine valeur sociale, décachetées et analysées, déposées en double ; les billets de mort et de mariage servant aux enquêtes sur les familles; les publicistes lîlés activement, leurs opinions passées au laminoir, leurs manuscrits recopiés, et les moindres postulations de leurs idées figées sur le papier; ce qu'il y avait de plus fugace dans l'essence d'un poème, l'odeur d'une œuvre, tout ce qui ne tient pas de place, et tout ce qui existe pourtant, on l'aspirait là comme à l'orifice d'un flacon débouché. Ainsi, l'homme et ce qu'il enfantait appartenait à ces hommes ; leurs yeux d' Ai'gus retournaient les poches du vêtement pendu à son cabinet de toilette ; ils le suivaient jusque dans les bras de sa femme; leurs oreilles entendaient et pointaient la mesure des caresses qu'il en recevait. Un compte minutieux de ses heures était dressé ; on connaissait jusqu'aux détails la nature de sa complexion physique, et, telle qu'une tête de bétail, ce qu'il pourrait donner de fumier était porté au tableau des existences parisiennes. À dose exacte on rendait compte de ses aptitudes, et si l'auvent d'un rêve se projetait longtemps sur sa matinée. De là, il devenait facile de calculer ce qu'il verserait dans les coffres

42 MADAME DUCROISY de l'État. S'il était riche ou seulement dans une situation médiocre, on le garderait dans Paris. S'il tendait à s'appauvrir, s'il était un débauché de l'art, un fantaisiste émiettant son cœur, si la destinée paparaissait lui ménager quelque dureté ou quelque chute, ce serait un mécontent. Or, dans un État bien organisé», les mécontents étant toujours dangereux, il serait urgent, sous un prétexte futile, de le prendre dans une foule un jour d'émeute ou de fête, et de l'envoyer le plus loin possible de la France, sous le verdict d'une condamnation. C'était arbitraire, mais enfin, les gens sans le sou ont le tort irrémissible d'avoir plus d'appétit que les autres et peuvent bien casser dans. un jour de colère la vitrine d'un boulanger, ce qui affaiblit la confiance d'une nation envers les classes dirigeantes. L'architecte marchait à petits pas, abimé dans ses réflexions. Il n'avait pas tout vu et recula en reconnaissant un de ses familiers, un de ceux qu'il aurait le moins soupçonnés faire partie de la maison. En s'appliquant à un examen plus attentif, il put remarquer que les gens qui allaient et venaient étaient en général décorés, correctement brossés, possédaient des yeux troubles comme de la limonade, des gens qui savaient s'asseoir dans le monde comme un principe sur le dos d'une société. Il reconnut encore un ou deux de ces vautours anonymes qu'on a toujours rencontrés la veille dans un salon et qui s'esquissent ainsi : petits, épanouis de sensualité, ayant de la lecture et beaucoup de mémoire, épous

MADAME DUCROISY 43 se tés de geste et de langage, à parole pâteuse comme du café au lait, montrant surtout de la haine et de Tastuce contre un écrivain qu'ils se plaisent à envoyer sous cape à l'audience, ainsi qu'une proie de dilection, et pourrissant sur un homme de lettres intransigeant plutôt que de le lâcher. Et, pendant que cette buée douceâtre des corridors chauffés entrainait en lui, quelques portes restées béantes lui permettaient d'entrevoir par les fenêtres à petits carreaux, l'allongement architectural de Paris, de ce Paris se débattant pour la lutte, avec ses chariots, ses fabriques fumantes ; de Paris tressaillant d'inquiétude et d'énervement et sur lequel la Préfecture de police braquait ses yeux éternels, dans un espoir de ressucement avide. Il le devinait se crispant sous l'effort ardu de la misère, plein de patience mais aussi plein de menace ; population qui se grisait aussi bien avec du brouillard et des convoitises qu'avec du trois-six et du sacré chien. Plusieurs des voitures cellulaires débouchaient sur la place ; des hommes aux loques rapiécées, les pantalons mangés jusqu'à la cheville en descendaient tantôt les bras attachés, tantôt les mains retenues par le Cabriolet, Les conducteurs lâchaient un juron en tirant l'homme dont le pied rasait le sol sous la poussée des autres. La voix des misérables sonnait creuse dans un estomac qui demandait à engloutir quelques Hvresde pain. Il y en avait sur lesquels les agents tapaient pour les faire avancer et dont le corps rendait un son de bois mouillé. Après cela, tout ce monde

44 MADAME DUCROISY grimpait, la plupart les reins plies en deux. Les gardes qui les conduisaient, avec leurs mains de démolisseurs, la face dure comme l'angle d'un fauxcol sous leurs cheveux plats, le schako sur l'oreille, arrivaient au rapport, et vous regardaient de leurs gros yeux vairons, éprouvant quelque ennui de ne pas vous agrafer au collet; la moustache poissée de pommade hongroise mettait une barre noire sur leurs dents jaunes; ils s'avançaient avec l'assurance de gens emboîtés dans l'épaisseur du drap d'imiforme et le cuir des bottes. Tous avaient des airs repus qu'on n'a jamais connus qu'aux gens de cette caste, sur lesquels les médailles, en allumant un luisant de quincaillerie, semblaient des plaques de caniches portant le nom du propriétaire de la bête. Dans les corridors, il y avait des escouades de femmes aux hanches carrées qu'on chargeait à coups de pied au derrière ; les unes pour avoir frelaté du lait, les autres pour avoir été surprises sans carte sur la voie publique. On en voyait qui s'avançaient entre deux gendarmes, portant un paquet de chiffons où quelque chose remuait et dans lequel on parvenait à distinguer un peu de chair et un peu de cheveux, un bout de pied, et une main ; tout cela constituant un enfant auquel la vie tenait par un de ces mystères incompréhensibles : la vie refusant jusqu'à la fin de lâcher ses petits sur lesquels elle fait courir des chatouillements de tendresse à travers les haillons. Pour un observateur tel que Brandimard, toutes

MADAME DUCROISr 45 les trappes des existences parisiennes se levaient à la fois, lui montrant les parias de chaque condition, usant les marches de Fescalier de la préfecture, tourmentés ainsi que des damnés; des parias au regard oblique,"dont la salive est un filet de fiel comme si Tamer avait crevé dans l'organisme ; et, pas bien loin, la Seine courant droite devant le malheureux qu'elle prenait fouetté de désirs, s'attardant à rendre son corps par un pacte fraternel, ne consentant à le lâcher tout brandi sur les berges, que lorsque la justice ne lui pouvait plus rien. A ce moment l'architecte sentait naître en lui ce grand jus chaud de l'angoisse. Il se trouvait si absorbé, qu'un employé lui répéta deux fois : — Voulez-vous venir, monsieur ? Alors, il fut conduit dans une pièce construite en longueur, comme un boyau, où l'on avait entassé des vagabonds de toutes tailles, aux haillons retenus par des épingles, aux pans d'habits tordus en ficelles, à l'organe faussement persifleur, et dont la poitrine n'étant pas protégée par le hnge, laissait voir une forêt de poils tortillés ; leurs mains ballantes ramenaient des loques de vêtements sur des reins avachis. Au miheu de toutes ces têtes, il y en avait une aux touffes de cheveux se roidissant comme ceux des épileptiques et qui remuaient contre des pariétaux boursoufflés d'idées. A l'instant, Brandimard avisa le propriétaire de cette chevelure. —Voici la personne que jecherche, dit-il à l'agent.

46 MADAME DUCROISY Frédéric aperçut alors Tarchitecte, donna une poussée à son entourage, et le rejoignit avec un certain empressement. Brandimard et lui échangèrent quelques mots encore devant remployé de police, et ce fut tout. Les deux hommes sortirent. Mais Frédéric avait entamé un « laïus » qui n'était pas terminé rue Taitbout.

II — Non, vrai, tu me fais la tête d'un grand prix retour de Rome, continuait Girardelle en lâchant ses phrases comme par bouffées de pipe. Tu m'as Tair d'une dame de charité qui se fend de deux extases par jour envers la divinité, faute d'en inspirer pour son compte. Tu prends des poses de Père Eternel à califourchon sur un bout de nuage et disant à tout son cortège de docteurs en théologie : — De la tenue, messieurs, de la tenue ! et qui se fâche lorsqu'il découvre que ces messieurs ne sont pas des équilibristes. Et tout cela, parce qu'envoyé de ta part visiter ton monument au père Lachaise, je ne suis pas revenu de suite te rendre compte de mon excursion. Mais il est très bien sur ses pieds ton monument ; il a un à peu près de style qui pourra l'amener à la ressemblance de ces guérites officieuses

48 MADAME DUCROISY du boulevard où chacun s'arrête à son tour, comme dans la tombe, et sur lesquelles s'étagent les affiches de comédies subversives. C'est décoratif comme une pièce de pâtisserie montée. Pendant que je l'examinais, Teau à la bouche, imagine un peu ce qui survint par une contre-allée ? — Tu ne devines pas ? — C'était la Gargouille, Fil-à-Plomb et Jean-sans-preuve, qui escortaient le corps de ce pauvre Eugène Ledru mort à l'hôpital dans un moment de dèche. Mon concierge avait sans doute craint de m'affecter en me remettant le billet de part que le pauvre garçon n'avait pas manqué de me faire adresser. Tu conçois mon étonnement ? J'apprends du même coup qu'on l'enterre, et que par conséquent il était mort. Il fallut me joindre au cortège, d'autant plus que la Gargouille, dont il était l'amant, sanglotait à s'ouvrir une boutonnière, du menton jusqu'au nombril ; elle soupirait, en inflexions déchirantes : — Monsieur Frédéric, vous rappelez-vous le groupe du Reniement de St, Pierre où il a posé pour le talon ? — Moi, tu comprends, je m'efforçais de la rendre* calme ; j'allais même tenter d'improviser un petit discours, mais le prêtre ne m'en laissa pas le temps, et Jean-sans-preuve et Fil-à-Plomb l'emmenèrent avec toutes sortes de précautions pour la distraire, prétendaient-ils. Moi, je les suivis. Il faut t'expliquer que la Gargouille s'attachait d'une façon désespérée à mon bras, me répétant d'un accent convaincu : — Dieu, comme vous me rappelez mon pauvre ami ! Ce qui me semblait tout à fait

MADAME DUCROISY 49 improbable, car Ledru était petit et blond, et moi je suis grand et brun; mais les femmes, c'est si bizarre ! Enfin, Jean-sans-preuve hêla un fiacre, nous fit conduire à la gare, et quelques instants après nous sommes descendus, un peu reposés, à Bezons.ⁱ Fil-à-Plomb regardait Gargouille du coin de l'œil, mais il se taisait. Jean-sans-preuve qui ne quitte jamais son appareil photographique, et qui le porte même pour entrer dans un « quinze centimes » choisit une place et s'orienta convenablement. Tu sais qu'on ne regarde à rien lorsqu'il s'agit d'arracher une femme à des idées tragiques; c'est ce qui t'explique la petite partie improvisée. Gargouille s'était décidément placée sous ma protection, ce qui faisait un peu enrager Fil-à-Plomb. Jean-sans-preuve ayant Lien disposé son appareil, avait tenté déjà deux ou trois vagues opérations, lorsque nous fûmes abordés par un brave homme de propriétaire qui vit que nous étions inaugurons une tournée d'artistes. Jean-sans-preuve lui expliqua qu'il prenait une vue d'hiver ; mais que le site manquait totalement d'animation, et qu'il serait bien aimable s'il consentait seulement à poser deux minutes, le temps d'éternuer[^] et ce serait fait. L'autre s'informa si la chose se passerait gratis, et, sur la réponse affirmative de Jean-sans-preuve, se campa résolument devant un tas de moellons et attendit. Fil-à-Plomb intervint.— Je vous ferai observer, monsieur, dit-il solennellement, que le soleil qui est en train de se cou

50 MADAME DUCROISY cher à cette heure, descend justement à la pointe de votre dos. Songez Monsieur, à la scène grandiose qui se déroule derrière vous. Et comme il lui disait plusieurs fois «songez, songez», Tautre répliqua : — Mais j'y songe, monsieur. A quoi Jean-sans-preuve reprit d'un ton sévère: —Vous n'y pensez pas assez, monsieur. Si bien que lorsque j'ai été regarder la plaque, le sujet était venu avec ses yeux ronds et ses jambes écartées; il ressemblait à un chat qui se soulage dans du son. Fil-à-Plomb expliqua au digne homme que tout serait retouché et qu'il sortirait delà une épreuve de maître. Alors, très satisfait, il nous invita à venir prendre un léger repas chez lui, déjà gagné par les yeux de Gargouille qui avait l'air presque distinguée. Du reste, tu sais que l'expression triste lui va bien, à Gargouille ? — Ma foi, je n'étais point fâché du tout de la rencontre, car enfin ce diable de Jean-sans-Preuve, avec ses sites d'hiver, ses matinées d'hiver, ses levers et ses couchers de lumière sur la Seine en hiver, finit par être enrhumant. Tu as d'ailleurs dû remarquer qu'à force de passer son temps près des manches à balai d'arbre, il a pris la contexture des objets qu'il coudoie tous les jours; il penche la tête comme une branche morte ; il a l'allure pau\Teetétriquéed'un buisson qui a oubHé de s'habiller; ou bien il semble attendre qu'un coup de vent l'enlève de terre et le balaye à quatre lieues plus loin, ainsi qu'une feuille. Mais le vin de M. Crémol l'avait échauffé, radoubé ; il parlait serré ; il avait du geste ; il affectait de

MADAME DUCROISY 51 s'adressefi* surtout à la cligne Mme Crémol, qui écoutait, toute rouge de modestie, lui faisant avouer qu'il ne pouvait entrer de poésie réelle que dans une nature poitrinaire ou défaillante. Alors elle contemplait ses mains et le contenu de son corsage comme pour les supplier de maigrir tout d'un coup. Fil-à-Plomb regardait Mlle Crémol, et Gargouille me lançait des coups de pied sous la table. Infortunée Gargouille 1 ce fut elle qui jeta Téquivalent d'un bouchon de carafe sur les fils de la Vierge de notre bonheur. Figure-toi, qu'au dessert, M. Crémol dit tendrement à sa fille : — Eulalie, mon enfant, joue-nous donc la Rêverie, de Rosellen. Tu sais, Mme Crémol : Na, na, na, na^ na^ na na I Mme Crémol opina de la tête. Fil-à-Plomb conduisit Mlle Crémol au piano, qu'elle nettoya de ses dix doigts et qui se prit à renâcler une espèce d'harmonie tremblée, à nous arroser d'un déluge de notes poussives bonnes à faire avorter de terreur un cent de mouches se disposant à entrer dans un bocal de cassis. Mais au moment où notre hôte savourait son gloria à petites doses, et mettait ses pouces dans ses goussets, pendant que Mlle Eulalie nous râpait de la musique à deux sous le tas dans le cou, imagine-toi, devine, peins-toi mon ahurissement en voyant cette folle de Gargouille se renverser tout à coup sur sa chaise en poussant des cris et des sanglots qui n'avaient rien de factice. Il paraît qu'elle

52 MADAME DUGROISY avait réellement une attaque de nerfs ; le vin l'avait brûlée. Jusque-là ce n'était pas du tout désobligeant pour les gens chez lesquels nous étions. Mlle Crémol se joignit à nous, on la délaça et Mme Crémol dit orgueilleusement : — Tu vois, Fifi, Tefiet de ta musique ! Cette imbécile de Gargouille, au lieu de laisser croire que le Rosellen l'avait remuée et qu'elle était une belle âme, ce qui est quelquefois utile, crut qu'on lui faisait le reproche de n'avoir pas goûté le morceau en question, et se mit à répondre en repleurant de toutes ses forces : — Ah ! madame, pardonnez-moi, ça me fait de la sensation, au contraire, mais c'est parce qu'on a enterré mon amant ce matin que je n'ai pas pu m'empêcher de crier en écoutant vot' «demoiselle», et puis pensez qu'il n'a pas eu de musique, lui, ça coûtait trop cher, on l'a foutu enterre comme un pauvre chien. — Là-dessus, mon cher, tu comprends de quel air étripé la digne épouse de M. Crémol nous a toisés, l'impudente, et eux, et moi, en découvrant seulement quelle sorte de gens venaient de porter atteinte à la pudeur de sa fille. Jean-sans-preuve avait pourtant fait tous ses efforts pour ressembler le plus possible à un monsieur doué, au moins le dimanche, d'une âme tendre et d'un pantalon nankin, qui se nourrit de m«ts simples apprêtés par les mains de la nature, — vulgairement, des épinards. — Peine perdue ! Sur un signe, Mlle Eulalie suivit sa mère ; il y eut un silence épouvantable pendant lequel les araignées

MADAME DUCnOISY 53 eurent le temps de tisser au moins vingt toiles. Gargouille en profita pour se r'habiller au plus vite. L'épouse impeccable était remontée au premier étage où sa couronne de mariée séchait sous un globe en Tattendant. Son mari, qui nous regardait piteusement, eut peut-être envie de nous reconduire. Il fallut bien démarrer,' pourtant, malgré la pluie qui tombait, et une nuit abrutissante. Une fois dehors, Jean-sans-Preuve voulut quereller. Je pris le parti de Gargouille résolument ; mais les gendarmes de Bezons prétendirent que nous étions gris, ce qui était faux. J'ai passé un quart- d'heure à tâcher de les convaincre ; quart-d'heure aussi improductif dans mon existence qu'une de ces vues du Val d'Ajol avec piqûres en lumières électriques que j'entame sur une toile de six quand je veux faire trois francs. Alors on nous a emmenés au poste, où les familles des trois autres sont venues assez vite les réclamer. J'ai voulu persuader de mon identité plusieurs argousins ; ils m'ont juré qu'ils croyaient à mon avenir, mais qu'on ne pouvait me relâcher que lorsque quelqu'un aurait fait valoir ses droits sur ma personne. Or, ceux de mon concierge n'étant pas pour moi assez sacrés, j'ai préféré faire croire que tu étais mon oncle ; cela m'a donné le cachet d'un fils de famille décavé et m'a valu toutes sortes d'attentions. Comme l'heure s'avançait, on m'a conduit au dépôt.

III Frédéric avait eu le temps d'arriver jusqu'à la rue Taitbout, de s'attabler, d'avaler les premières bouchées du déjeuner avant que Brandimard eût songé à donner la moindre réplique à un récit qui ne se termina guère qu'au fromage. Ce fut seulement en cet instant que Frédéric s'aperçut que son ami le laissait parler seul, ainsi que cela lui arrivait lorsqu'il était sous Tempire d'une grave préoccupation d'affaires. Rien ne gênait davantage Frédéric que cette contenance, lorsqu'il attendait l'équivalent d'une dispute dont l'architecte se montrait quelquefois avare. Une dispute, grand Dieu ! plutôt une de ces empoignades corsées, d'où l'on sort blême, les dents contractées, les mains froides, moites et blanches, parce que le sang s'est réfugié au cœur et qu'on a failli jouer

M A D A M E D U C n 0 1 s Y 55 du couteau au dessert ; c'est une aubaine, une joie auxiliaire ; c'est presque un levier pour la conception d'une œuvre qui restait empâtée dans le cerveau, et qu'une secousse, un choc formidable en fait sortir. Aussi, lorsque le bohème se voyait marchander cette bien-heureuse dispute trop longtemps, il se sentait hâve, terne, et Brandimard prenait une sorte de taquinerie cruelle à la lui refuser. Ce jour-là, soit qu'il fût absorbé d'une façon plus particulière, soit qu'il y mit de l'affectation, il ne répondit que par monosyllabes, déchira trois ou quatre bandes de journaux, s'étira, sourit faiblement lorsque Frédéric lui parla d'un projet d'église qu'ils avaient dessiné chacun à leur tour. — Un bijou de maître-autel, déclarait Frédéric, et fouillé... Je ne te dis que ça. — Laisse donc, répliqua Brandimard, tu n'as jamais eu qu'une paire de pieds pour tes douze apôtres. Et, sur cette phrase, il s'était levé et retournait à ses bureaux en traînant la jambe. Resté seul en face d'un flacon de Kiimniel, Frédéric avait brûlé douze ou quinze cigarettes, et absorbé la moitié du flacon. La chaleur du foyer acheva d'entamer ses organes cérébraux, au point qu'il gagna en s'appuyant aux murs, la pièce de l'appartement qu'on était accoutumé à lui voir occuper en certains jours pareils à celui-là. — Il en a bien pour quarante-huit heures de sommeil, dit Julien, le valet de chambre, à la cuisinière et au cocher, près desquels il s'installa dans l'office

56 MADAME DUGROISY pour déjeuner; quand M. Girardelle revient d'une de ses équipées, il lui faut pas mal de temps pour se remettre. — J'ai beau faire, reprit Mlle Victoire, je ne m'explique pas comment monsieur, qui est si peu tendre pour tout le monde, supporte un pareil voisinage sans sourciller. — Mlle Victoire, commença Julien avec dignité, vous comprenez que je vis trop en l'intimité de monsieur pour me permettre de vous répondre là-dessus. Dans une tout autre situation que la mienne ce serait différent; mais il est des convenances que je dois observer à tout prix, malgré mon désir de vous être agréable. Mlle Victoire, ayant la bouche pleine, haussa les épaules sans cérémonie ; le cocher avala un énorme quartier de pain et de jambon en se renfermant dans un silence majestueux, et le jeune valet de chambre versa à boire à sa voisine affectant un geste de gentleman. — J'ai entendu raconter, poursuivit le domestique d'un air qui ne manquait jamais son effet, et en levant sa fourchette comme il l'avait vu tenir aux gens qu'il servait à table, que monsieur avant d'être arrivé au point où il en est, avait donné dans toutes les erreurs du socialisme... le socialisme qui nous eût infailliblement dévorés sans l'avènement de Napoléon III. — Miséricorde ! fit la cuisinière les deux mains sur ses genoux, et regardant la porte de l'office comme si elle eût craint un instant de voir entrer le socia

MADAME DUCROISY 57 lisme jpour se jeter sur elle et Fattaquer ; et vous dites que c'est dangereux ça? — Très-certainement, Mlle Victoire, nous devons une belle chandelle à l'empereur pour nous avoir débarrassés de ces sectaires. Ici le cocher, jaloux de la supériorité qu'acquerrait Julien aux yeux de la cuisinière, l'interrompt : — Allais, marchais, est-ce que vous croyais ce qui chante? Est-ce qu'on avait besoin de quelqu'un pour en venir à bout ? Avec ça qu'ils auraient fait du mal au monde. J'en ai connu, moi qui vous parle. J'ai connu du Rollin, Barbes et Caussidière, et c'étaient des fiers hommes, allais... Et qu'est-ce que ça prouve, quand monsieur en aurait été avec ces gens là? Juliea haussa les épaules. — Vous me faites pitié, murmura-t-il à voix basse comme pour ponctuer ses paroles, et en prenant un jeu de plus en plus britannique, oubliant qu'il s'était fait une loi du silence; est-ce que vous ne devinez pas que s'il a quelque chose de semblable derrière lui, il a besoin de la discrétion de M. Frédéric Girardelle, son ancien copain, son complice peut-être, et que sa position l'oblige à toutes sortes de ménagements envers l'Etat qui le charge de commandes? Cette fois, ce fut le cocher qui resta court, et Mlle Victoire, tout en faisant des efforts prodigieux pour comprendj'e, Julien lui accordant des signes non équivoques d'admiration. Il parlait aussi bien que les gens comme il faut, celui-là ; ce qu'il expliquait devait être «conséquent» puisque c'était si fort au

58 MADAME DIJCROISY dessus de sa compréhension. Aussi, elle se remit à sucer son os de côtelette avec acharnement, pendant que le cocher, rongant son frein, feignait de lire un bout de journal qui avait entortillé des légumes. Le lendemain arriva, en effet, sans qu'on ait vu paraître Frédéric, ce qui n'étonna personne. On savait qu'il était doué d'un sommeil qui ne cessait guère que le deuxième jour où il avait débuté. Brandimard put sortir, travailler comme à l'ordinaire, s'habiller sans l'avoir entrevu; en sorte qu'il n'y eut que Julien pour sourire, lorsqu'il devina que l'architecte se disposait à se rendre à Passy. Mais il épiait le sommeil de l'ami de son maître, espérant, grâce à lui, en savoir davantage. L'hôtel de la rue de la Pompe ne se distinguait des autres habitations que par un encadrement de briques rouges qui avivaient un peu la façade ; mais les doubles rideaux qu'on ne tirait jamais, enfermaient la maison dans un mutisme barré. Ce jeudi là, cependant, ramenait les réceptions de chaque semaine ; les voitures, en vidant de leur siège mouflu, sur le trottoir, des toilettes aux teintes claires, roulaient lentement, une fois déchargées, sous un ciel appauvri, et la rue reprenait son aspect ennuyé. Seulement, un habitant du quartier devinait bien que toute la fugitivité des bruits martelant la paisible province de Passy aboutissait là; que cet hôtel sans apparence, qui se défendait si bien à l'extérieur, était le seul endroit, peut-être, où la vie s'accentuait. Les

MADAME DUCROISY 59 gens qu'on y voyait sonner paraissaient venir de loin ; le facteur y déposait des monceaux de lettres et de journaux ; les bouffées de Tesprit parisien y entraient donc par les soupapes invisibles qui trouaient la façade. Et c'était chose à observer, en de certaines semaines, que ces bustes de parisiennes plantés haut dans les remous des jupes ; que ces chimériques et voltigeantes couleurs absorbant la soie des étoffes et qui s'engouffraient dans l'ouverture de la porte du n° 27. C'était un spectacle que ces robes d'un clair pâle dont on ne distinguait que le bas, d'un rose mourant et presque pâmé, évoluant sur des femmes que leurs pieds entraînaient comme sur des pivots magiques sur lesquels elles auraient tourné dans cette pénombre du vestibule chaud. On eût dit que cette singulière demeure, dont le seuil n'était battu par un essaim de visiteuses qu'une fois tous les huit jours, refermait sur elles, non sans affectation, la porte de la cour sablée, qui, aujourd'hui encore, est obstinément close. Ce soir-là, la rue de la Pompe n'offrait qu'un miroitage continu de panneaux vernis de voitures à hautes lanternes allumées de bonne heure, qui luisaient à froid sur la neige. Ce que l'on devinait de moiteur, de circulation sanguine sous les fourrures sibériennes qui glissaient des genoux; l'atmosphère capiteuse exhalée à l'ouverture des portières et la douce macération des chairs bien embues de la tiède chaleur des boules d'eau chaude; tout cela offrait un piquant contraste dans ce quartier

60 MADAME DUCROISY modeste, encore peu fréquenté à cette époque. Paris se nettoyait, se faisait riche. On émargeait depuis trois ans à peine les premiers semestres des fortunes naissantes. Le vice parisien sautait de ces voitures de maître à petits pieds joints ; on le voyait venir, on le guettait au détour de la rue de la Pompe ; il sentait bon, il était mou et gi'assouillet d'aspect ; quand on le regardait descendre du marchepied, sous cette suave enveloppe de femme, Tappétit vous en mordait vaguement, comme à rapproche d*uh dîner dont on respire le fumet et qui vous alanguit Testomac. Une faim inconsciente de bien-être vous prenait en face de ces exhibitions hebdomadaires qui avaient lieu devant l'hôtel. Aujourd'hui, quinze années de luxe nous ont habitués à toute chose; mais alors c'était Téclosion du sentiment de gourmandise qui saisit un passant pauvre, le jour où il voit s'étaler, pour la première fois de sa vie, les faisans truffés et les truites saumonées à la vitrine de Chevet. Le 21 janvier, à dix heures et demie, les angles du salon de l'hôtel Ducroisy présentaient des groupes d'invitées qui se pelotonnaient les unes contre les autres avec des appels à voix basse, des rires de pensionnaires qu'imitent, lorsqu'elles le veulent, les femriies du monde qui souhaitent un instant de passer pour des fillettes émancipées. Il y en avait qui s'étaient faufilees chez cet ex-fournisseur des 'armées, quoique n'appartenant pas au monde, mais parce qu'elles venaient du Sacré-Cœur de la rue de

MADAME DUCROISY 61 Varennes, un couvent qui a la spécialité de prendre les filles de fabricants de teinture violette, depuis que la noblesse n'a plus le sou pour y mettre les siennes. Le maître de la maison suppliait vainement ces dames de quitter leur coin ; aucune ne paraissait entendre. Toutes redoublaient de chuchottements, se coulaient les unes dans les autres avec une facilité singulière, ressortant et rentrant comme dans un tiroir. Le bruit du timbre, qui annonçait de nouveaux invités, des noms jetés à la porte du premier salon par les gens de service, ne furent pas même entendus des rieuses, ou du moins de celles qui prétendaient rêre. Mais leur attitude n'était qu'une tactique pour montrer un massif d'épaules aux blancheurs de poulardes fines, fourragé de chevelures floches. Elles inventaient ce procédé pour dérouter d'abord et défendre ensuite, grâce à des regards qui se faisaient chastes, ce qu'elles trouvaient piquant de faire désirer par derrière, sans montrer leur visage. Le salon offrait un capitonnage de chair sur lequel le jeu tendre des bougies mettait des creux vagues dans le tuyautage et les rouleaux de gaze de Chambéry. Ajoutez sur ce groupe remuant, un coup de lumière plus vif, qui jetait, d'un côté, de l'ombre atténuée sous les cils ; de l'autre, un peu de clarté au menton et sur les bras, et l'ensemble tournait dans un égrenage de perles, oii s'enlevaient des retroussis de gorges sur le corsage. Aux murailles, les tentures d'étoffes un peu brunes, plissaient selon la mode nou4

62 MADAME DUCROISY velle; les femmes, en s* avançant, semblaient donc sortir d'un emballage de rideaux et de portières où elles replongeaient vite la nudité accusée de leurs épaules entre des vagues sombres, qui faisaient rejaillir ensuite toute cette écume de bras et de cous au luisant d'ivoire, au vernis de laque, dans le milieu du salon. Un amoureux de la ligne, devenait quand même un coloriste effréné, en face de ces roses et de ces notes laiteuses de la peau éclatant par petites touches sur une omoplate ou un bout de menton. Mais c'était plutôt la gamme des tons nacrés qui se jouait que toute autre: un écartellement de blanc si absolu, que la lumière, par contre-coup, semblait frapper de grands noirs cette fauve dorure des baguettes de l'appartement, et ces incrustations de cuivre des meubles. Bientôt ces tassements de robes en se rompant, firent de cette note unique et compacte des blancheurs bourdonnantes qui voltigèrent avec la dispersion des étoffes aux différents points de la pièce. La pensée la plus contractée se détendait en suivant ce glissement des jupes aux plis mouillés d'ombre. Ce qui constituait le caractère particulier de la maison, c'est qu'on savait que le propriétaire actuel était venu résolument s'installer de sa province au lendemain du coup d'état. C'était un premier acte de confiance, de rapprochement envers le nouveau gouvernement. Et, cette sécurité d'un homme riche qui arrivait carrément dépenser ses revenus à Paris au lieu d'économiser dans ses terres, faisait la joie

MADAME DUCROISY 63 des dirigeants qui espéraient bien que d'autres personnages importants suivraient cet exemple. Cela était d'un admirable effet. L'empereur, on le sait, se plaisait à nommer les noms des gens classés dont les voitures commençaient à sillonner les allées du bois de Boulogne. Aussi, ces premières réceptions dont le souvenir est banal aujourd'hui, frappaient les trois coups d'ouverture du règne bonapartiste. A peu de chose près, toutes les réunions prises dans un certain milieu social se ressemblent; mais là il ne s'agissait plus de cette réception moderne qui a si vite fait de s'improviser entre des murs où les filets d'or tracés à la hâte s'égarèrent sur des parois plâtreux à peine séchés. Ce n'était pas encore ce continuel salon or et blanc, déplorable pour servir de fond aux tableaux qu'on y suspend. Dans ce petit hôtel de Passy, les meubles avaient de l'usage. Les teintes des rideaux et des tapis étaient atténuées, au lieu de posséder ce criard du neuf, ce clinquant du nouveau-venu qui n'a pas appris à dissimuler sa richesse ; et ce fut une des premières maisons où l'on prit plaisir à se saluer, même en opposition systématique d'opinion ; chacun paraissait y être à l'aise. Après de longues années d'abstinence, l'ivresse sourdissait vaguement à côté de ces longues bougies filant une flamme aiguë, comme une dévote qui s'amincit à force de brûler pour Dieu. Tous les jeudis soirs, c'était le coup de la chair subitement réveillée, nouvellement atteinte, par le retour de fêtes imprévues. A mesure que la lueur des candé

64 MADAME DUCROISY labres montait plus haut dans la chaleur de la chambre, les femmes sentaient que leurs flancs serrés par une trop longue convoitise se redressaient dans le vide. Elles s'étaient refusé depuis si longtemps tout spectacle de mondanité ; elles avaient vécu comme dans un oratoire, et soudain, voici qu'un régime nouveau, passionnément corrupteur, les conviait toutes par Torgane secret du confesseur qui leur disait : allez et péchez. Ce régime était le bien-venu: les dirigeants avaient besoin des femmes. Comment arriver au but sans préconiser la renaissance du luxe, l'attrait de jouissances inconnues, secrètement rêvées, attendues pendant le long assoupissement qui fermait toutes les bourses? Les vanités les plus mûres retrouvaient leur compte à ces premiers assauts des salons de Paris. Le petit hôtel de M. Ducrofsy fut de suite encombré. Les jeunes femmes y débutaient ; les vieilles s'y sentaient reprises par leurs ardeurs d'anciennes mondaines. Mais, pour un observateur, dans ces grandes dames aux costumes fondus, unis comme un lac, dans ces mêmes tiges humaines, si droites plantées sur l'évasement des hanches, il était facile de deviner qu'en de certains jours quelque chose grondait et menaçait. On sentait qu'au bord de ces corsages tenant si peu de place, sifflaient les résolutions froidement rageuses, qui, chez une femme, lui font du coin de l'œil chercher la victime de sa jalousie pour l'exécuter. La haine ! oui, certes, elle gonflait et faisait cra

MADAME DUGROISY 65 quer les boucles de leurs ceintures. Il n'était pas une seule de ces natures qui ne dût rêver et comploter la destruction d'une rivale. La haine! elle s'inscrivait sur leur visage en jets de sang rapides, mettant une rougeur à la joue, une fulguration dans Tœil, une raideur à l'artère du cou. La haine ! elle était là qui leur piétinait le cœur et leur marbrait les seins. C'était facile à distinguer, lorsqu'on regardait l'envieuse Thérèse Massicourt, Mme Pétrowska aux yeux de panthère lascive, qu'on tremblait à tout instant de voir déchaînée dans le salon comme une cavale de l'Ukraine. Et, si l'on pouvait dire que la bouche de la grosse Viterlin, l'ex-belle de l'OpéraComique, bavait l'obscénité, le menton de Mme Pétrowska craquait comme la mâchoire d'un chat qui verrait filer un oiseau dans l'air, faute de ne pouvoir knouter à son aise quelques femmes qui la gênaient dans la société; son os nasal en courbure d'aigle, blanchissait sur sa figure; ses yeux de cosaque nymphomane ululaient vers la proie disparue qu'un autre emportait, et ses cheveux se dressaient tout droits; si bien, qu'involontairement, on cherchait un fouet pour cingler la bête regimbante. En fixant la vieille cantatrice Mme Viterlin, au nez retroussé, dont les yeux de génisse, la mâchoire chevaline portaient les traces du vautrement dans toutes sortes de débauches, on avait le fait non moins palpable de la cruauté irréfléchie, bestiale, de cette mégère de salon, qui, près d'un tas de pavés, eût représenté la mégère des barricades. Vingt intrigues 4.

66 MADAME DUCROISY parisiennes se battaient dans ces minces cervelles. Ces femmes se mesuraient rien qu'avec un sourire et un attouchement ; leur balbutiement, leurs phrases à peine terminées se croisaient avec destaquements de fleurets qui s'essaient. Elles avançaient quelques pas, prenaient possession de leur place, cherchaient une attitude, se faisaient d'avance la physionomie, l'air de tête qu'elles allaient garder pour la durée du dîner; elles avaient soin de ne pas se placer trop près du lustre, qui leur brûlait l'épiderme ; mais, parmoments, unjet d'éclairage aigu entraît dans leurs yeux et permettait d'y voir jusqu'au fond, d'en extraire un monde de pensées dans les gris mornes et les bleus douceâtres de l'iris. Les plus âgées regardaient les monceaux de braise de la cheminée en train de mourir sur les cendres, et leurs membres se détendaient remplis d'aise sous la chaleur, sirotant avec une douceur béate le caquetagede leurs voisinesGomme dans les anciennes villes de province, toutes les rivalités se dressaient parrallèlement dans cette réunion. D'un côté, par conséquent, s'étayait le quartier des rancunes ; et, de l'autre, celui des envies sourdes, auxiliaires des ambitions et des croisements de race ; mais les rancunes ne tardaient pas à se mettre au service des amours-propres blessés. Les deux camps se flairaient pourtant, pris d'une curiosité mauvaise, avec des lèvres amincies de colère. Des petits substituts, fiffres du parquet en flair de scandale, allongeaient leur cou et leur tête d'épervier, jetant des regards où s'allumaient des

^ - ^ ^ ^ m - ■ — ■ I ■ I ■ ■ ■ I ■ I I , ■ ■ I ■ ^ m I I M I I ^ — ^ ■ ^ ■ . convoitises de cruauté, des regards changeants qui fumaient déjà hors de Torbite. Un président au cou juteux de graisse sous la chaleur, à figure de gants blausale, aux cinq doigts courts écartés en pattes de crapaud, regardait en dessous avec des yeux dévotement paillards sur lesquels s'étalait un binocle. C'était M. Grignon de Galabert, arrivé à Paris en même temps que M. Ducroisy dont il était le voisin à la Roche. Il semblait porter son habit noir, descendant jusque sur les talons, comme une soutane, pour faire oublier son sexe. En ce moment, l'attention se portait sur le maître de la maison, très-attentif auprès d'un nouvel arrivé pour lequel il semblait délaissier tout le monde. M. Ducroisy avait entamé un bout de conversation très-intime à l'oreille de ce personnage que la mondanité parisienne ne tarda pas à reconnaître pour M. Louis Brandimard, un des architectes alors en vogue du Paris des démolisseurs, un des artistes de la pierre et du moellon. C'était bien celui que le gouvernement actuel paraissait maintenir au-dessus de tous les concurrents, et auquel, il y avait quelques mois, l'on décernait un bout de ruban. Un ingénieur de seconde classe, un architecte, son confrère, attaché aux travaux de la ville, s'étaient empressés de répondre aux questionneuses émérites. — Mme Ducroisy descendra-t-elle ce soir, demanda une petite voix flûtée? Elle ne se prête pas beaucoup depuis quelque temps à des présentations nouvelles.

68 MADAME DUGROISY — Mais M. Brandimard est une ancienne connaissance. — Vraiment? — Oui, c'est lui qui a restauré en partie la Roche. — Raison de plus. Mme Ducroisy n'aime pas à entendre parler de la Roche-Corbière. — Enfin, Maïa m'a dit qu'elle croyait décider sa maîtresse, ou plutôt... son enfant. — Pauvre vieille Maïa ! En ce moment une moitié du cercle féminin se débanda. Le reste se tassa immédiatement, et la petite voix en flûte baissa d'un ton pour reprendre : — Est-ce qu'elle est plus souffrante ? — Non, pas plus, mais les médecins ont déclaré que la consommation arrivée à cette période était difficilement guérissable, et qu'il n'y avait pas à compter, vu son état, à ce qu'elle fût jamais mère. -- Mais elle l'a été déjà, cependant? — C'est vrai, mais le petit garçon n'a pu vivre que dix-huit mois ! — Sait-on comment cette singulière maladie a débuté ? — Non. La langueur consumait Mme Ducroisy à la Roche-Corbière ; elle a voulu partir. On l'a menée en Autriche, en Italie, même à Ajaccio, en dernier lieu à Nice, enfin à Paris. Et puis, ma foi, il est probable qu'elle ne s'en ira d'ici que pour... — Taisez-vous donc ! Pas encore, au moins ! Et l'essaim des épaules nues se souleva d'un même frisson.

MADAME DUCROISy 69 — La maison a son côté bête et véreux, fit une grande fille aux allures garçonnières, à la voix rauque ; mais le maître et la maîtresse de céans sont trop amis de la paix pour s'en apercevoir; ils sont grugés par des parasites, c'est évident... — Rachel... fit une grosse femme, inquiète du début. — Mon Dieu, m'man je ne dis pas de mal. Tenez, par exemple, regardez M. Schwenmann là bas ; ses origines de teinturier alsacien le domineront toujours. Il a la rage de désentortiller tous les paquets afin d'en extraire le papier qui peut servir, surtout si c'est du papier de soie ; alors, il est au comble de ses vœux ; c'est son tic. A quel usage est-ce destiné ? On n'en sait rien. A côté, c'est sa grande bêtasse de fille, qui ressemble à une talmouse gonflée sur laquelle on a jeté du sucre en poudre. Voici sa femme, une excellente créature, mais une poupée de Nuremberg. Ce petit là-bas est M. Bullin pharmacien radical du faubourg Poissonnière, agent dépuratif de toutes les bourses, aussi mince et aussi vide de sa personne que s'il se chargeait d'absorber le contenu de tous les clystères de sa maison. Près de lui est M. Galland, médecin des prisons, décoré, auquel le maire mit le pied à l'endroit où l'autre a la seringue, un jour dévote; ce qui ne l'empêche pas de se glisser là où il y a de l'argent à voler. Là-bas vous n'avez pas besoin qu'on la nomme, c'est Viterlin. — Et l'interlocutrice baissa la voix comme honteuse. — Viterlin, ornée de deux globes

■ I I M |., Il ll — ..^ de pendule en guise de mamelles qui, partout où elle va, apporte son ventre comme une grande jarre, et semble dire à tout le monde :* - Asseyez -vous dedans. — Ceci vous représente Mme Petrowska, assez convenable les jours où elle n'avale pas quatre bouteilles de Champagne qui lui font retrousser ses jupes sans dire gare devant tout le monde, quand elle ne joue pas à la princesse russe dans Tespoir de mieux lever un homme. Près d'elle, vous remarquerez Thérèse Massicourt, qui l'a aidée à fuir la maison conjugale où son mari la rossait, et qui l'a enlevée dans l'espoir de profiter de sa bourse. Elle emmitoufle si bien les gens qui ont quelque fortune, elle sucre d'une façon si copieuse ses raisonnements et ses discours, qu'elle oblige à tout avaler ; elle tirerait de l'argent d'une pierre, et vous ferait trouver à souper sur le radeau de la Méduse ; avec ça, ayant l'art de faire adhérer à ses entrailles une âme blanche comme une hostie, même le matin du jour où elle a tutoyé un monsieur toute la nuit — Rachel, veux-tu te taire ? fît pour la seconde fois la mère d'un ton qu'elle s'efforçait de rendre impératif. — C'est fini, m'man, répondit la grande fille. Depuis quelque temps l'on s'apercevait que le maître de la maison était très-perplexe devant quelques paroles prononcées par M. Brandimard. On entendait entre les deux hommes une conversation fort serrée d'arguments sur les terrains de Passy et ceux de la barrière de l'Étoile. En nouveau
proprié

MADAME DUGROISY 71 taire, M. Ducroisy racontait les circonstances de son achat, détaillait le local, remplacement des communs situés sur l'arrière, le parti qu'on en pouvait tirer en prenant un peu sur le jardin. Il n'avait pas voulu, mon Dieu, faire une spéculation, mais placer ses fonds tout simplement. Qui sait, dans vingt ans, un hôtel à Passy vaudrait bien une maison Chaussée d'Antin. L'architecte ne se gênait point pour le contredire ; il prétendait que des terrains à Beaujon, par exemple, s'étaient payés meilleur marché ; que les acheteurs en moins de dix ans trouveraient le secret de vendre un miUionce qu'ils auraient acquis vingl>cinq mille francs. Un million, c'était à considérer. Il n'était pas défendu d'avoir du flair. L'argent c'était le moyen d'être grand, voire de garder sa conscience; car, sans argent, on s'abaissait toujours. Un homme, aussi bien qu'un gouvernement, devait être riche. Il prouvait victorieusement à son interlocuteur anéanti, qu'il ne différait pas d'un petit bourgeois qui passe trente ans à économiser, et qui met en un seul coin le fruit de ses épargnes, tandis que le vrai mérite consistait à faire une fortune solide avec une parcelle d'or. Que ne Tavait-on consulté, parbleu ! il se serait fait un plaisir d'employer la science de la vie qu'il se vantait de posséder comme pas un, au service du cher M. Ducroisy. Qu'il en avait empêché, de ces marchés, de ces ventes de propriétés où l'on croit être favorisé et où les vendeurs se moquent de vous ! Comme il connaissait

72 MADAME DUCROISY bien ces notaires et ces avoués finauds; comme il en avait rétorqués et forcés à rendre gorge ! Peuh ! lorsqu'il se mêlait d'une affaire, il était certain qu'on ne le jouerait pas, et, s'il parlait avec cette franchise, il n'y avait point à lui en vouloir, c'est qu'il savait bien que les grandes fortunes font les hautes situations, et que parmi celles-là on recruterait seulement,— et c'était justice, — les hommes qui seraient dignes de toucher aux choses de l'État, et dont on pourrait accepter l'immixtion dans le gouvernement. Plus il parlait d'un ton tranquille et avec une sobriété singulière, secouant les miUions d'un mot, sans y prendre garde, plus Ducroisy sentait son infériorité. — Ah! se disait-il, plein d'une rage inextinguible, que ne l'ai-je revu; que ne l'ai-je appelé pour me guider ! Je serais aux affaires, à présent. Un peu plus, il aurait pris les mains de Brandimard en lui criant : — Ne m'abandonnez pas ! Et, lorsque le moment de passer dans la salle à manger arriva, ce ne fut que la force de l'éducation qui l'éloigna de l'architecte, pour lui faire offrir son bras à une vieille dame qu'il conduisit à table d'un air désolé.

Le dîner n'eut rien de pétulant ; mais la place de Mme Ducroisy que Ton avait conservée vide auprès de M. Louis Brandimard, indiquait à tous que celui-ci était le convive sérieux, l'homme autour duquel pivoteraient les amis habiles, en général, à saisir les traits par lesquels ils peuvent s'engrener dans le rouage unique d'une maison. Lui regardait attentivement une certaine partie de la table où se dessinaient les profils que Mlle Rachel de Lupan avait effleurés l'instant précédent, et qui étaient alors débarbouillés de leur ombre par le vil éclairage des lampes. Mme Viterlin causait, avec une voix qui ne tenait plus que par une corde, sorte de boyau de chat mal ciré dont les brins se défilèrent dans son larynx. L'ex-critique musical A... chez qui la méchanceté et la teignardise n'étaient

■..-- . - "^ J» ■ 7 A WADAME DUCUOISY égalées que par sa gloutonnerie et la puanteur de ses vêtements, lui donnait la réplique. A cette extrémité de la pièce étaient assis le duc de Fressac, qu'on appelait aussi Branle-sac à cause de ses manœuvres auprès des femmes et des jeunes héritières qu'il convoitait en secondes noces; la jolie madame d'Alburivaque, dont on acceptait les origines sans trop les discuter, parce qu'elle faisait sonner quatre ou cinq millions de dot au Brésil, et qu'on se plaisait déjà à la regarder comme fiancée au vieux duc de Fressac. Auprès d'elle se tenait Thérèse Massicourt, qui la disputait à Mme Viterlin. Venaient ensuite deux ou trois petits poëtereaux ; M. et Mistress Wauthaorne ; quelques jeunes russes ; des attachés de l'ambassade Ottomane ; la comtesse Périchoff et son neveu Julio ; Mme Saulon, dont le mari était employé au ministère de la justice, et qui prenait une pose apitoyée, de concert avec Thérèse, chaque fois que la santé de Mme Ducroisy arrivait dans la conversation. D'un coup d'œil, Brandimard déshabilla ces femmes. Il ne conclut rien en lui cependant à l'égard de Thérèse et de Mme Saulon, mais il reconnut de suite l'ex-fabricant de teinture violette, Schwenmann, dont le frère, peintre bien connu, était à l'Institut : Schwenmann, l'homme dont il s'était amusé souvent aux cafés du boulevard où il entrait tous les soirs avec le comte de Sault et qui criait à pleine voix, afin d'instruire la galerie du haut personnage près duquel il était : — Garçon, une absinthe à M. le comte ! — Brandimard l'avait entrevu deux ou trois j

MADAME DUCftOISY 7.") fois pour des achats de terrain, chez lui à SaintOuen, où un général, aide de camp du roi Jérôme, ainsi que Ton appelait le prince chez ses intimes, l'accompagnait. Une fois, prr exemple, jour mémorable, le général prenait congé, lorsque Schwenmann le rappela : — Edouard, cria-t-il, bien des choses au roi de ma part! L'aide de camp^ étouffant un fou rire, ne put répondre que par un signe de tête; mais le mot très-connu aujourd'hui des anciennes relations de Schwenmann devait consacrer à jamais le fabricant gros et court dans le monde commercial de la rue du Sentier et de la rue de Vendôme, qu'il égayait fort. Une autre année, à la campagne, se trouvant dans le voisinage d*une très -grande dame, la princesse M... il s'était imaginé de faire demander si M. Raphaël Schwenmann, frère de M. Schwenmanade l'Institut, ne pourrait visiter la propriété. La princesse était absente; la demande n'avait pas été agréée des gens de service qui reconduisirent bel et bien le frère du frère qui était à l'Institut, et M. Raphaël Schwenmann en fut quitte pour s'apercevoir que, malgré son coupé, son cheval et sa livrée, les petites gens ne donnaient guère dans le bagou d'un parvenu. En ce moment il essayait de forcer l'attention de M. Ducroisy en élevant la voix à propos de sa fabrique, de 5a maison, de son potager; il contraignait ainsi chacun à l'écouter. Brandimard profita de. l'espèce de diversion soulevée par le fatigant interlocuteur, pour explorer la salle des yeux. A plusieurs

70 MADAME DIJCUOISY reprises, il s'était aperçu qu'une figure de vieille femme coiffée d'un madras se montrait pour disparaître aussitôt à l'ouverture d'un petit salon meublé à la turque attenant à la salle à manger. C'était une vraie tête de sibylle à peau orangée; une de ces figures aux paupières cerclées comme d'un crayonnage fumeux , tant les cils étaient noirs ; la peau très tendue n'offrait cependant aucun pli sur les cartilages ; un front bas sur lequel passait un gros bouillon de cheveux nègre; un nez bossue, à courbe énorme, retombant sur un large sourire de bouche avachie, mais bienveillante ; un cou aux tendons desséchés ; enfin un bout d'oreille sortant d'un foulard à raies jaunes et à l'extrémité de laquelle chauffait un anneau d'or, terminait le portrait qui prenait Brandimard sous l'angle oblique de ses yeux blancs. — Maïa ! interrogea M. Ducroisy en s'adressant à la créole, madame est-elle descendue? — Madame m'envoie dire qu'elle viendra, répliqua la nourrice, en femme quia conscience du rôle qu'elle occupe. Il faut en convenir, les dames parlaient bien ; mais celle qui l'emportait sur les autres était le compositeur de musique légère,. la fameuse Thérèse Massicourt, avec ses joues pareilles à celles d'un baby, sa bouche accusant une moue boudeuse et ses affectations de faire l'enfant. Quoiqu'elle fût près de culbuter dans la cinquantaine, ses cheveux prenaient la couleur rousse de la lune chargée d'éclairer ses jours. Pour nous servir

MADAME DUC II 01 S Y 77 d'une métaphore qui ne nous envoie pas au bain, nous dirons.... Comment dirons-nous?... Qu'au temps où Ton pouvait explorer Thérèse, comme ces allées du Bois de Boulogne sur lesquelles on marche sans secousse lorsque Therbe est coupée au ras du sol, plusieurs s'étaient risqués dans le chemin. Ce chemin finissait par être si bien piétiné par les cavaliers, que la piste était restée toute faite, et qu'on n'y rencontrait alors aucune ondulation de terrain à aplanir. Si, d'hasard, quelque monticule restait, on avait bientôt achevé de l'abattre, et l'on se trouvait installé chez elle comme on l'eut été chez soi, marchant dans un large sentier uni comme un tapis, où nul cahot n'interrompait la tranquillité de la route et le charme d'une conversation fort délicate.... Seulement, il y a des voyageurs qui se fatiguent de parcourir les mêmes petits carrés bien garnis de sable jaune, entourés d'une même bordure de buis, qui trouvent cela monotone de voir une pelouse succéder à une pelouse, une prairie à une prairie, et qui se lassent de ne rencontrer dans le voyage ni le coup de feu d'un bandit, ni le défilé terrifiant à traverser. Quelque chose chez Thérèse disait si clairement : — Ne vous gênez pas.... Faites comme chez vous.... qu'on acceptait, en effet, ce domicile si franchement ouvert. Mais à force d'en recommencer le tour et de revenir par les mêmes endroits, on en arrivait à mettre ses pieds dans les pas des autres, qui laissaient plus ou moins leur empreinte, et l'hospitalité acceptée le

4 78 MADAME DIJGROISY matin était bien souvent quittée avant le soir. Plus d'un, envieux de connaître ce beau parc anglais, pris d'un dégoût soudain, aspirait follement après le coin de forêt, le coin âpre, silencieux, où Ton cueille la menthe amère ; où, lorsqu'on s'est mis les mains en sang, Toh emporte du moins la fleur aux corolles sombres qui ne meurt pas, elle, sans vous avoir versé durant tout un jour ses sucres les plus sauvages et ses poisons ardents. Le dîner touchait à sa fin. On fourrageait, des fruits glacés. La blonde Thérèse parlait sans interruption et racontait, avec sa blague marseillaise, à propos d'un ministre dont le nom venait d'être prononcé : — Je lui disais : — Mais, mon cher, vous faites de la politique dégoûtante. Phrase dont on feignait d'envier la familiarité, tout en la sachant parfaitement inauthentique. C'en fut assez cependant pour que Mme Massicourt tentât de convaincre qu'elle avait participé à tous les événements politiques qui s'étaient succédé depuis 1850. Elle entama un long récit où il ne fut question que des apostrophes dont elle prétendait avoir criblé Napoléon III, qu'elle essayait de présenter comme enclin à certains caprices dont elle se gardait, grâce à l'appui de son parrain, le marquis de Trembleuse. Quelques personnes, peu accoutumées à cette façon, ouvraient des yeux immenses à l'étalage des soi-disant parentés et des faveurs dont elle s'enveloppait. Un jour, entre autres, l'empereur l'ayant aperçue au seuil d'une

MADAME DUCROISY 79 boutique près de Saint-Germain, voulut bien Taborder gracieusement : — Vous ne me reconnaissez donc pas, madame ? Ce à quoi elle dut répondre négativement, sans se douter le moins du monde qu'elle eût affaire à une ancienne connaissance. Oh ! grand Dieu, pas du tout ! Alors le souverain, qui « tenait absolument, » paraît-il, à se faire saluer de Thérèse, s'était empressé de tirer un louis de sa poche et, lui montrant l'effigie : — Voyez, avait-il dit, ils m'ont pourtant fait bien ressemblant. L'assemblée applaudissait à outrance, trouvant ce trait banal d'une familiarité charmante, tout en se doutant bien que ce n'était qu'un conte ; mais on le leur servait à peine pour la troisième fois. A la huitième ou neuvième coupe de Champagne, Thérèse se déclarait brouillée à mort avec Louis-Napoléon, jurant qu'elle ne lui donnerait jamais un seul conseil. Ce serait tant pis pour lui. Et, du reste, elle le lui avait bien assuré. Alas ! poor Yorick ! La grosse Viterlin, en femme qui jugeait utile de se ménager une alliée, affectait d'être fort attentive. On quittait la table ; des groupes de deux et de trois personnes s'éparpillaient ; d'autres circulaient dans le salon, étudiant les signatures des tableaux. Thérèse pérorait toujours ; Brandimard souleva la portière du salon turc et s'engagea dans le petit escalier qui conduisait à la serre, véritable parc

80 MADAME DUCROISY d'hiver, tout en fumant, selon son habitude une cigarette de haschich. La vie végétale montait de ces plantes grasses aux tiges énergiquement sollicitées par la chaleur. En regardant toutes ces crispations muettes, toutes ces étirances de mouvement, Ton songeait à la verte pâmoison d'amour dont parle Sapho. Une odeur de vie s'infiltrait sous les chairs émues comme dans la douceur d'un chatouillement ; l'air tiède qui se dégageait des ventilateurs, imprimait un léger balancement aux grandes palmes d'un ton clair, presque bleu. L'on devinait dans cette serre le secret gardé d'une présence humaine qui avait stationné, vécu là, une heure ou deux. Tout ce caressant épiderme de feuillages immenses courant du brun sombre et comme endormi, jusqu'à cette nuance très-vague qui n'est plus de la couleur, donnait de la profondeur, du prolongement, du fuyant, à ces arbrisseaux échelonnés en distance, à la tige toute serrée de juvénilité. On suivait la dégradation des teintes jusqu'à la cendre argentée qui s'étalait sur les gaufrures des tissus. C'était l'heure où ces centaines de têtes ébouriffées, de plantes de toute espèce, se rapetissaient ou s'écartaient en extravasant leurs pétales d'un air lascif, et montraient le fond de leur corolle d'un rose de sang. Elles se dressaient hardies, provoquantes, chiffonnées, affectant des coupes de lèvres qui avançaient, froncées de dépit, haletantes, ou prenant des poses de filles dédaignées, dont la rougeur saigne, en silence. On entendait sous les gros thuyas impas

MADAME DUCROISY 81 sibles, comme un sifflement de bouches respirantes ; d'autres, plantes venues de très-loin, vous fixaient d'un air indifférent; pour se rapprocher d'elles, il aurait fallu être un singe ou un oiseau. Il y en avait qui s'agitaient impatientes, désolées de n'être plus fouillées et mordues par les mouches bleues du rivage, quitte à en mourir. Celles-ci, le cou allongé, comme regardant à travers le vague; celles-là, droites, sans flexibilité, n'ayant nulle coquetterie envers la terre, ainsi que des vierges profanées qu'on oblige à servir aux plaisirs des hommes et qui gardent dans l'attitude la fierté hiératique des fleurs de l'autel, de ces fleurs qui, à force de voir fléchir le genou devant le Dieu, s'imaginent avoir une part dans ces adorations. Enfin, sur les derniers gradins, s'étagaient des profils perdus qui faisaient perler le demi-jour de petites taches laiteuses, et qui, si vous les frôliez, vous mettaient sur la main l'humidité d'un baiser. C'était enivrant et fou de rester là à les regarder vous guettant de leur prunelle perçante, mais laissant deviner un corps charmant tout ramassé à dessein dans l'ombre. On était tenté de reculer, comme quelqu'un qui s'est glissé inopinément entre deux spasmes d'amour. Quelques effusions du moi-même montaient et venaient se perdre dans le jour de sanctuaire qui régnait. L'âme était creusée par un besoin de tendresse vague pendant que les sens affinés allaient jusqu'à remuer un essaim de choses mortes. Effet étrange, mais particulier à la solitude, il semblait à Louis Bi'andimard que ces gestes, ces 5.

82 MADAME DUCHOISY configurations de fleurs exotiques, cet au* qu'il respirait, lui donnaient le sentiment d'impressions déjà éprouvées, comme s'il eût retrouvé tout d'un coup la piste de choses qu'il avait vécues; ses souvenirs, «a se tordant, égouttaient sur son cœur des parcelles d'amertume. Le visiteur restait impressionné sous l'apparence de quelques tiges très-dures, disposées verticalement comme l'inclinaison funèbre d'une croix de cimetière . L'épaisseur des gazons mettait des gonflements sensuels au bord du terrain dont les petits monticules rondissants levaient une croupe molle à mi-hauteur des tulipes ; le jaune d'or de ces tulipes plaçait sa note ronflante dans le striage des verts nocturnes, et, le long des tertres, courait une garniture violette, épanouie sous la forte chaleur, et si touflue qu'on eût dit une ruche écrasée. Plus l'architecte avançait, plus il perdait le sentiment qu'au-dessus de lui s'accusait le piétinement de la vie parisienne. Il y en avait de ces plantes des îles, couleur de grès rouge, qui semblaient se dresser comme des flammes. Il y en avait qui s'estompaient sous la clarté de la lampe suspendue au plafond creusé en voûte, et qui s'habillaient d'un éclat de velours blanc, ou piquaient une pulpe rosée sous la mollesse diffuse des rayons. D'autres, toutes basses, à ras du sol, traînaient en s'abandonnant; d'autres encore s'enroulaient autour d'un bâton, sinueuses, presque tendres sous l'empire de la succion secrète qui les enlevait de terre, et les contraignait à s'entortiller dans la raideur d'ivresse d'une ascension

MADAME DUCROISY 83 ardente, caressées dans leur croissance comme sous un continuels baiser. La température balsamique, chargée d'imprégnation, de griserie végétale, mettait dans le sang une activité singulière. Brandimard, après avoir foulé le sable fin, s'était jeté sur un petit divan, saisi subitement d'un malaise inexplicable. Il était là depuis environ une demi-heure ; sa nervosité habituelle l'emportait sur sa volonté ; les battements de son cœur, très-rapides, lançaient des jets de sang dans son cerveau dont les artères s'entre-choquaient ; les émanations de la serre travaillaient son organisme. En proie à un engourdissement qui ne manquait pas de charme, il lui semblait que des vibrations légères appelaient ; que des sons très-voilés couraient dans l'air, émiettant des syllabes à son oreille : — « Aloysius, Aloysius!... » A ce nom, qu'aucune voix n'avait prononcé depuis à peu près une quinzaine d'années, M. Brandimard sursauta presque. Nul ne le voyait. Il mit sa tête entre ses mains et courba son front. Quelqu'un l'appelait? Mais qui donc aurait pu se souvenir? Qui donc aurait pu se jouer de lui? Il s'en voulut d'être si nerveux. Vraiment c'était absurde. Si Frédéric s'était trouvé là, il aurait bien ri. Lui, maître si absolu de sa tête, voilà que des odeurs de plantes un peu fortes et la moitié d'une cigarette l'incommodaient au point de réveiller son vieux cœur qu'il croyait si bien cousu dans un sac ; et c'était ce cœur qui lui envoyait des trépidations, comme une femme. Quelle pauvre machine que cette

84 MADAME DUCROISY machine humaine ! 11 se dit qu'il allait tout à Theuro plaisanter de la bonne façon avec cette pataude de Mme Viterlin. Elle Teût certes taxé dUmbécile si elle avait vu son émotion à propos d'une réminiscence bizarre que lui rappelait inopinément cette modulation latine, dont personne.... personne ne se souvenait, et avec laquelle on ne se serait plus reconnu le droit de Tinterpeller. Mais quoi! devenait-il fou ? car, enfin, ce diable de nom, il Tentendait bel et bien tinter tantôt de près, tantôt de très-loin. Bientôt ce bruit, faible comme un murmure, vibra sous les parois de la serre : — Aloysius, disaitungrandlys tout pâmé. Aloysius! soupirait tendrement Tessaim des roses créoles. D*où viens-tu, Aloysius? soufflait une petite liane festonnant rêveusement une grande anse de marbre. — Qu'as- tu fait, qu'as-tu délaissé, Aloysius ? criait un vieux pin . Et toutes les formes vertes, blanches, les magnolias royaux, les ébéniers d'or, les tulipes des îles, les graminées rongeuses, les acanthes aux airs sombres, éclatèrent à la fois, interrogeant douloureusement : — Aloysius, ô mon cher Aloysius ! A l'étage supérieur on commençait à s'apercevoir de la disparition de l'architecte. M. Ducroisy l'avait cherché dans le fumoir. — J'espère bien, dit-il tout à coup, qu'il ne sera pas descendue la serre; à cette heure j'ai toujours soin de m'en écarter moi-même ; il y a des décharges formidables capables de tuer un homme. — Non, mesdames, vous n'irez pas, je m'y oppose. Il n'y a que Maïa qui se hasarde à la traverser, mais elle est comme Mithridate.

MADAME DU en 01 s Y 85 Il entra dans le salon turc. — La porte est ouverte, remarqua-t-il avec inquiétude. Et il regarda par Tescalier. Aussitôt il recula, non sans un cri d'effroi, car il avait vu Brandimard tout haletant, qui se cramponnait à la rampe de velours, et remontait aussi pâle qu'un spectre. — Malheureux, vous pouviez y rester, exclama M. Ducroisy, en l'entraînant vers une fenêtre, et sonnant à tour de bras pour demander des sels. Le petit salon se remplissait de monde. Les femmes bravaient l'air du soir pour s'avancer près du balcon et regarder les traits de celui qui riait si dédaigneusement tout à l'heure. Ce fut une jolie bousculade; mais en dix minutes la robuste nature de M. Brandimard eut raison de ce quart d'heure d'asphyxie; ses sens remontèrent à la surface ; il rit devant l'effarement général. — C'est passé, fit M. Ducroisy en l'entraînant dans le second salon. — Venez donc de ce côté ! — Ma chère , l'auriez- vous reconnu avec cet air de comte Ugolin? Et il poussait l'architecte devant le divan où Ton déposait à l'instant Raymonde Ducroisy. — Madame ! . . . Et Louis Brandimard s'inclinait, en mettant toute la puissance de caractère possible dans un salut dont il devait avoir calculé l'assurance depuis son départ de chez lui, et qui menaçait d'être vaguement troublé. Deux coups d'oeil perçants s'échangèrent. M, Bran*

é ^ 86 MADAME DUGROISY dimard attendait une parole qui ne vint pas sur les lèvres de Mme Ducroisy. — L'eussiez-vous reconnu, poursuivit son mari qui s'obstinait dans sa question ? Mais, sans répondre le moins du monde, Raymonde dit à l'architecte : — Vous avez donc failli mourir tout à Theure ? — Je ne crois pas, madame, ma vigoureuse complexion, qui m'a sauvé de plus grands dangers, ne s'aviserait point de me quitter encore. — Ah ! moi c'est différent; mes jours sont comptés. Maïa, qui se tenait debout près de sa maîtresse, fit entendre un grognement. — Allons tais-toi, nourrice, ordonna doucement Mme Ducroisy. L'œil de Maïa lança un éclair irrité sur Brandimard un peu confus, et comme Raymonde fermait les yeux, elle se prit à la bercer dans ses bras d'un air farouche, tandis que M. Brandimard croyait devoir s'éloigner par discrétion. . Lorsqu'il fut parti, la jeune femme ouvrit les paupières, mais elle se contenta de suivre le mouvement qui s'opérait aux divers coins de la pièce, sans prendre part aux conversations qui s'établissaient près d'elle. On comprenait et l'on respectait ce silence, évitant de l'interpeller et de provoquer ses réponses. Enfin elle feignit de s'assoupir ; on s'écarta. Mais alors elle sentit sur elle quelque chose de transperçant, d'aigu, de clair, d'inexorable qui la regardait, qui arrivait quand même sous ses yeux fermés, qui contournait

MADAME DUCROISY 87 sa gorge, qui ehtrait près du cœur, tout froid et tout dur. Elle avait beau maintenir ses paupières, aussi immobiles que sa volonté parvenait à les roidir, un sifflement passant près de son oreille, un martellement de mots menaçants lui disait qu'on n'était pas dupe de sa feinte tranquillité. Elle s'agitait sur le satin du meuble; une plainte, vaguement perceptible pour Maïa, forçait la nourrice à se pencher sur elle ; mais le murmure caressant du langage créole n'était pas entendu. Bientôt cet état devint intolérable à Mme Ducroisy; elle fit un léger signe, et Maïa l'ayant soulevée entre ses bras maigres, l'emporta.. A minuit, lorsque Brandimard, resté un des derniers, eut serré en toute condescendance quelques mains tendues vers lui, lorsqu'il eut juré à Henri Ducroisy de la Roche Corbière qu'il reviendrait souvent; lorsque arrivé au seuil de la petite porte, il regarda dehors, comme s'il lui avait paru étrange de ne pas trouver à la place de la rue une grande route, de la neige et une diligence; absorbé, il s'attardait avant de monter dans son coupé arrêté devant lui. Tout paraissait dormir. Était-ce alors une hallucination nouvelle ? était-ce du haut d'une fenêtre que lui vînt encore dans l'oreille l'émission des syllabes fantastiques de son ancien nom , interjeté presque avec angoisse : « Aloysius!., Aloysius !.,. »

Elle était étendue sur un divan. De la fenêtre passaient les blancheurs crues du jour qui se découpaient autour de sa personne vêtue d'un ample peignoir de molleton. Maïa lui avait mis un peu* de rouge aux lèvres et à la peau, très-peu, pour qu'elle ne parût point fardée. Ce n'était certes pas la poupée macabre qu'on avait aperçue dix jours auparavant. Ses mains lendres étaient piquées par les flammes rosées que lui renvoyait le reflet des bûches ardentes, et sa chair, tout amoitié, semblait subir un léger gonflement intérieur qui relevait les joues et redressait l'œil dans l'orbite. L'étoffe du peignoir avait cette forte odeur de lainage que le calorique de la cheminée aidait encore à dégager. Ses cheveux châains restaient dénattés sur ses épaules. Se^ mains étreignaient de temps en temps ses poignets

MADAME DUCHOÏSY 89 par lassitude. Mais son œil clair, sans fond, un œil sous lequel il y avait de la dompteuse, battait largement ; le cercle bleuâtre qui l'entourait, projeté par la fièvre, s'étendait jusque sur la joue, et les tempes paraissaient comme exacerbées sous l'effort d'une tension ardue qui n'imprimait aucun pli sévère ou gracieux à la lèvre, mais plutôt un trait d'inquiétude permanente qu'on retrouvait encore dans ses tempes pleines d'insomnie. Cela seul dévoilait les excitants de la passion moderne, dans laquelle entrait le dégoût le plus absolu des nourritures saines de la vie. Cela seul révélait les caprices fantasques, les bizarres souffrances, la volonté dévoyée, les prostrations que l'angoisse avait dû presser de son genou; un organisme affaibli où vagissent les désirs dans des limbes de passions. Le masque du visage portait ce premier jaunissement que la vie déçue met au front des femmes avant l'âge de trentequatre ans. Ce front, dur comme du métal, appelait la haine à cause de son volume et de son jet grandiose. Les bourgeoises crevaient d'envie en le regardant : ces bourgeoises graissant leurs jupons de leurs cuisses et de leurs reins avachis. Thérèse Massicourt, grande et forte; Marianne Saulon, grasse et courte, criaient au scandale, en face de ce front qui portait haut, et à toutes les sommations de se plier à l'usage, à la mode, à la routine des ajustements, d'être un honnête homme de front que put coiffer un honnête chapeau, répondait toujours, par son attitude : — Je ne veux pas !

90 MADAME DUCNOISY Ce jour-là , Mme Ducroisy avait sur les genoux une partition intitulée: SapphOy dont elle répétait le motif en chantant à mi-voix. Une plume à la main, elle mettait une phrase musicale à la place d'une autre, s'impatientait, transposait, et, dépitée, jetait le manuscrit au plus fort de sa préoccupation. Le timbre de l'hôtel retentit, et quelques minutes après, Marianne Saulon entra. Elle n'était pas plus grande qu'une enfant de douze ans, atteignait la quarantaine passée, mais n'en paraissait que trente, quoique son embonpoint fût désespérant. Ses yeux, d'un gris brouillé, luisaient à sec, c'est-à-dire sans moelleux. Son nez, courbé en crochet sur une lèvre cupide, où le sourire formait une barre rèche, fouillait la monnaie qu'on avait dans la poche. Les cheveux, sans reflet, sans dorure, sans moiteur, ne s'écartaient jamais sous les fièvres du cerveau. La soie ou le velours ne pouvaient jaillir avec noblesse de cette taille coupée en borne. Un seul mot caractériserait son langage et son geste : elle n'avait point de race. Tout était calculé chez cette femme. La câlinerie dont elle accompagnait ses paroles était fixée à un taux résolu d'avance ; sa flatterie palpait le portemonnaie. Après cela, elle disait nettement le but de sa présence, définissait sa demande, la carrait, l'établissait, lui donnait un coup de vernis, et vous la présentait d'une façon aussi serré qu'un vieux tacticien. La chose faite, elle repartait. Chaque semaine, Mme Saulon réalisait ainsi son tour d'amies. Cela lui rapportait à peu près de quatre

MADAME DUCROISY 91 à cinq cents francs au bout du mois, ce qui allongeait à peine les maigres émoluments de son mari au ministère de la justice. Aussi, ses faims de toilette n'étant jamais rassasiées, donnaient une âcreté plus forte aux filets de sang qui géographiaient ses joues. Mme Ducroisy Taccueillait toujours fort affectueusement. D'anciens souvenirs de famille lui rendaient agréables la présence de Marianne, la seule personne avec laquelle elle put causer de son père. — Vous arrivez du bois, lui demanda-t-elle, lorsque Marianne se fut assise en étalant autour d'elle au moins pour trois mille francs de toilette. — Du bois, chère petite ! Est-ce que j'ai de quoi dépenser des voitures, moi ? Je suis venue en omnibus, et je m'en retourne à pied, s'il vous plaît. Est-ce que je ne reste pas à perpétuité dans des embarras inextricables ? Ah bien oui, du bois ! — Voyons, qu'y a-il encore ? — Non, non, je ne veux pas aborder ce sujet de misères, parlons plutôt de vous. C'est peu amusant d'écouter le rabâchage des soucis qui m'assaillent. Elle eut cette mine rechignée qui forçait généralement Raymonde à exiger de suite le récit des tourments du ménage Saulon. Alors Marianne lui patinait la taille par de petits gestes, et c'était curieux d'analyser comme ses paroles suivaient la courbe et l'évolution de ses appétences ; comme elle glissait avec des sinuosités de mots, à coups de phrases ;

92 MADAME DUCUOISY — Vous êtes toujours très-gentille, commençait-elle. Oui, je m'entends, là où vous êtes, vous voulez payer pour les autres; souvent ça m'a contrarié, mais je sais bien que je vous blesserais si je refusais, et je vous laisse faire, voyez-vous, parce que je vous aime. — Oui, ma chère, beaucoup, beaucoup. Aussi, il faut que ce soit vous pour que je vous confie ce que je vais dire. — Mon Dieu, c'est bien simple. — J'ai absolument, mais là, absolument besoin d'argent d'ici au quinze de ce mois.... La somme est peut-être un peu forte pour que vous me la prêtiez. Hein? Il me faudrait dix-huit cent francs. Mais votre mari pourrait, je crois, nous rendre ce service? Dans trois mois la somme serait remboursée, je vous le jure.... foi d'honnête femme. Cela ne doit pas être bien difficile à M. Ducroisy, et je sais que vous seriez au désespoir si je m'étais adressée à une autre que vous; mais prenez la nuit pour demander cela à votre mari, je n'en ai besoin qu'après-demain. Raymonde murmura qu'elle essaierait. — Je vous enverrai toujours ce que j'ai, assura-t-elle. — Quelle triste chose que des embarras semblables ! Non, vrai, je ne suis pas de force à endurer... Votre pauvre père le savait bien, lui. Il m'a connue dans des passes... Mais, je sais que j'ai une amie parfaite en vous. J'ai tort de me plaindre. Oui, oui, je disais hier à mon mari : — Raymonde n'a rien qu'on ne lui arrache immédiatement. Il y a des tas de gens qui lui prendront jusqu'à son dernier centime si l'on n'y fait

MADAME DUCROISY 93 pas attention. — Que vous avez une drôle de robe de chambre ! Pas de coquetterie pour deux sous ! Enfin ! — Je vous quitte, chère petite. J'ai deux visites avant dîner. — Et, comment va ? Un peu pâlotte. Il est vrai que vous n'avez jamais eu beaucoup de couleurs. — Et M. Ducroisy, est-il gentil pour vous ? Depuis quelque temps il ne m'embrasse plus. Oh ! nous sommes tout de même bien ensemble. — A propos, et Mme Thérèse Massicourt. — Je l'attends d'un moment à l'autre. C'est ennuyeux qu'elle habite si loin. — Il faut que ce soit à cause de vous, chère, si je la reçois. Il y a des personnes auxquelles je suis forcée de taire que nous la fréquentons. Ah dame ! Écoutez donc, un passé comme le sien ! C'est mon mari qui s'y est obstiné ; il est comme cela. Vous aussi vous ne voulez jamais rien voir quand vous aimez les gens, et Mme Massicourt est votre passion. Mme Ducroisy haussa les épaules, sans cérémonie. — Quand je vous répète, quand je vous affirme qu'on la traite partout comme une fille ! — Bon, je sais que vous n'en croyez rien. — Tenez, pas plus tard qu'il y a six mois, à Contrexeville, chacun s'est éloigné d'elle, aucune femme n'a voulu la voir. Est-ce qu'elle ne s'amusait pas à appeler tous les hommes dans la rue pour fumer !... Je le sais par M. et Mme Davin qui s'y trouvaient. Ça été un scandale, un pur scandale, dans tout Contrexeville. Moi, cela m'est indifférent ; je suis forcée, cependant, de faire un peu attention

'>4 MADAME DU(;R0ISY à cause du monde que je reçois, mais ses affaires ne sont pas les miennes; seulement, je vous assure que ce n'est qu'une farceuse. — Juste ciel, quatre heu* res et demie ! — Allons, adieu mignonne ! Cette fois, décidément je m'en vais. Et, se levant, elle reçut d'un air semi-gracieux la tête qui se penchait vers elle, et recueillit, avec condescendance sans entendre, les phrases traînantes de Ray monde. Ses yeux rentrèrent dans leur teinte vert-de -gris, et elle disparut, assurée que sa demande n'était pas tombée dans le vide. Maïa n'attendait que son départ poui* revenir et s'asseoir près du divan, armée de son tricot. — Eh bien, ma fille, qu'est-ce qu'elle t'a dit, Mme Saulon ? — Il faut que tu regardes ce qui me reste d'argent. Vois donc si je n'ai pas quelques centaines de francs dans ce tiroir, et dans ma robe? — Encore un emprunt! grommelala vieille femme. Ces sangsues-là te prendront tout. Quelle gueuse ! — Maïa! — Ça m'est égal. Depuis quand que tu m'imposeras silence? Je voudrais bien voir! — Non, par exemple, tu ne donneras pas cet argent. Tu m'entends ! ça serait trop fort. Cette femme-là a toujours quelque chose à demander. Elle ne vient te voir que pour t'extorquer soit des billets de spectacle, soit ta bourse, ou bien pour manger. J'aime mieux Mme Massicourt. Au moins, elle te fait rire.Çà n'est peut-être pas très-sérieux, mais c'est gentil, c'est

MADAME DUC ROI SY 95 ' joli, c'est trousse, ça\ous fait des drôles de petites mines, et puis elle a peut-être bon cœur. Je serais tçompée, très trompée, si celle-là ne t'aimait pas. Pour l'autre, c'est sec, sec, ça ne pense qu'à soi. Je te l'assure, ma fille, cette vermine te rongera et te tournera * le dos demain, si c'est son intérêt. — Allons, tu veux que je regarde dans ta robe? J'y vais. Au même instant, des pas rapides firent craquer le parquet. On entendit un frôlement de robe dans la pièce voisine. Deux coups furent frappés, et l'on ouvrit aussitôt. — Enfin ! dit Raymonde, rougissant de plaisir en reconnaissant l'amie préférée. Thérèse Massicourt entra en tempête. — Bonjour, chère ! Bonjour Maïa. — Comme fnt va-t-elle cette enfant? C'est à vous que je le demande, parce qu'avec Raymonde on ne sait rien. — Voulezvous bien ne pas vous en aller, Maïa, et ne pas disparaître parce que j'arrive ! — Est-ce que vous me gênez ? je peux bien parler à votre fille quand vous y êtes ? — Ah! ça, mais sapristi! voulez-vous bien rester? Et, bon gré, mal gré, Thérèse contraignait la vieille femme toute radieuse de tant de folle humeur et de familiarité à s'asseoir dans l'embrasement de la fenêtre, et lui mettait son tricot sur les genoux. — Là! Est-ce qu'on ne va pas m'écouter, à la fin? Elle portait un énorme rouleau de papiers. — Des épreuves, fit Raymonde qui les lui enleva

96 MADAME DUCROISY en lui offrant une cigarette russe que Thérèse alluma à celle de Mme Ducroisy. — Oui chère, de mes deux polkas. Il m'a fallu attendre trois heures chez Terville. Ce satané imbécile de Flizot les avait dans son tiroir depuis six jours, et ne me les envoyait pas. J'étais d'une colère ! — A propos, vous savez que notre dernière séance de spiritisme a été incroyable? Oui, je souhaiterais tenir votre mari. Je voudrais savoir ce qu'il oserait répondre, gonflé de tout son bagage d'arguments. Dureste, vous savez, c'est de la pose ; il y croit. L'autre jour chez moi, près de Viterlin, il n'a su quelle contenance tenir. Il était positivement collé. — Oui, ma chère, collé. Mais jamais cet animal n'en conviendra. — Bon, voilà que ça s'éteint. Attendez !... merci! — Je lui ai dit : N'allez jamais chez un médium après ma mort, parce que, voyez- vous, vous seriez certain d'y recevoir une raclée si on m'évoquait. Mais non, monsieur est matérialiste. Je l'attends à son lit de mort! — Pourquoi pas sur un autre lit et tout de suite, murmura M. Ducroisy qui venait d'entrer et qui s'emparait de la taille de Thérèse. — Eh bien ! eh bien ! finirez vous? — Il écoute aux portes maintenant. — Allez-vous me laisser tranquille, monstre que vous êtes? Et, tout en se débattant, la plantureuse Thérèse recevait deux baisers sur les joues de fort bonne grâce. — Allons, je vous laisse ensemble, mesdames. Bavardez à votre aise. Raymonde, à tout à l'heure, j'aurai du nouveau à vous dire.

Massicom't en riant. — Ah! voilà! Je le dirai à ma femme à mon retour. Et il s'échappa, les saluant Tune et Tautre. — Mais il est charmant aujourd'hui, observa Mme Massicourt, et a Tair très gai. Ah ! si viveur qu'il soit, si mon mari lui avait ressemblé !... — Il faut que je me sauve. J'ai une ouvrière chez moi à cinq francs par jour, et je veux essayer ma robe; celle-ci ne tient plus. — Impossible de rester. Rendez-moi mes épreuves, enfant ! — Non, ne les défaites pas; c'est le diable à rattacher. — J'avais promis à Viterlin de monter chez elle ; mais c'est si affreux pour moi de gravir quatre étages. Elle est medium-écrivain, maintenant. Croiriez-vous qu'elle a eu avanthier une communication de la Malibran? Oui, oui! vous vous moquez de nous ! On verra, dans quelque temps ; les plus sceptiques seront les premiers pincés. — Non, chère, impossible de rester. Si je pouvais, je ne demanderais pas mieux; mais j'ai ces sacrées épreuves à rendre après-demain. Je ne me coucherai certainement qu'à deux heures. Soyez gentille, allons! laissez-moi partir! — Aïe! vous m'étouffez, chère amie! Vous m'étouffez littéralement. Vite, vite. Je me sauve. Elle jeta le bout de sa cigarette. Raymonde la regardait, et son silence implorait une vague étreinte. Elle avait de ces pressions interrogatives qui disaient : — Vous m'aimez, n'est-ce pas? — Thérèse trouvait le temps long, n'osant 6

98 MADAME DUCROISY encore brusquer les adieux ; mais au fond du cœur envoyant son amie à tous les diables. Mme Ducroisy n'était jamais ainsi avec Marianne Saulon; elle la savait d'un trop inexorable égoïsme pour tenter de la retenir. A côté de celle-là, elle sondait, elle mesurait, elle étudiait si Thérèse lui lâchait trop vite ses doigts maigres, frôlant sa tête contre elle, ainsi qu'une jeune chatte. Elle l'entourait de ses bras comme pour lui demander une caresse. Ses nerfs affinés tressautaient sous la paume de la main dégantée qui se posait sur son front. Rien de plus magnétique que ce petit creux satiné, entre les tissus duquel passent les effluves les plus chauds, les courants les plus électriques, qui s'en vont par un simple contact lever des cordes lointaines de l'organisme, et 'secouer le diaphragme paralysé. De ses doigts cernés de fluide, Mme Massicourt, en appuyant sur les tempes, de Raymonde, lui envoyait une décharge de vie. Mme Ducroisy jetait comme une plainte inarticulée. A la fin, un sanglot creva dans sa gorge. L'ennui de ses .longues journées convulsa ses membres et les roidit. Thérèse fut obligée sous peine d'impolitesse, de subir les effets de cette crise qu'elle tremblait de voir se prolonger. Alors elle reprit d'un accent de vivacité grondeuse : — Vous vous forgez des idées noires. Vous ne savez qu'imaginer pour vous tourmenter. Mon Dieu, ma toute-belle, la vie n'est pas drôle, parbleu! Mais quand vous vous donnerez une ophthalmie, à force d'humidifier vos paupières, y changerez-vous quel

MADAME DUGROISY 90 que chose? Moi aussi, j'ai été longtemps comme vous; mais, depuis, je me suis fait des amis là haut, parmi les esprits. Imitez-moi, vous verrez. — Un singulier service qu'il vous a rendu, votre père, en vous faisant si sceptique! Dé nouveaux pleurs mouillaient les yeux de Mme Ducroisy. — Je suis si seule, balbutia- 1- elle enfin. Restez à dîner avec moi, je vous en prie. Vous corrigerez vos épreuves ici. Elle s'attachait aux mains de Thérèse qui avait une peur horrible que la conversation ne devînt trop attendrissante, et qui se défendait comme s'il y allait de ses jours. — Je reviendrai plutôt demain. — C'est cela, vers deux heures! Je prendrai une tapisserie et nous passerons l'après-midi ensemble.— Saperlipopette, voulez-vous bien ne pas pleurer ! C'est l'anémie, rien que l'anémie, qui vous rend comme cela. C'est le manque d'air, vous ne sortez jamais. Il y a de quoi devenir folle à rester toujours enfermée dans cette chambre; moi, je le deviendrais, à votre place, c'est sûr.... Je ne comprends pas votre mari de ne point exiger que vous vous promeniez régulièrement. Je vais lui faire une fameuse scène, allez. Du reste, chaque fois que je le vois, je le querelle. — Allons, soyez sage; calmez-vous. Tâchez de travailler à votre scherzo; demain, vous m'en jouerez quelque chose. Hein! c'est convenu? — Je ne peux pas. Voilà deux jours que je cherche

1 00 M A D A M E D V C 11 0 1 S Y à accentuer une phrase ou deux autour du thème, mais ça ne vient pas. — Miséricorde! c'est pourtant assez accentué comme cela. Vous en devriez rougir. On va vous croire hystérique, d'écrire de la musique semblable. Jamais on n'osera l'acheter, ni la déposer sur un piano. C'est d'un graveleux; on croirait lire le marquis de Sade... Mais, avec vous, inutile de parler, vous n'écoutez rien. Enfin, si ça vous amuse! Mme Massicourt réussit enfin à se détacher des bras jaloux de Mme Ducroisy avec une pétulance délicieuse et sortit, suivie de Maïa qui tenait à honneur de lui ouvrir toutes les portes, ce qu'elle ne faisait jamais pour personne, en servante gâtée qu'elle était. Raymonde, toute pensive, s'occupait à compter l'argent que sa nourrice lui avait apporté, lorsque, le pas de M. Ducroisy se fit entendre. Ici le narrateur, si toutefois il est écouté, ce qui n'est rien moins que sûr, éprouve le besoin de montrer sa subtilité, en glissant une remarque : c'est que M. Ducroisy ouvrit la porte en se servant de la même formule que le mari de Mathildê de Chavigny, dans la comédie d'Alfred de Musset, lorsqu'il entre chez sa femme en prononçant cette parole: Est-ce que je vous dérange ? A quoi elle réplique : —Moi, quelle question? Ce qui est la réponse infaillible en pareil cas. Seulement, dans la comédie de Musset, aussi bien que dans le monde où elle se joue au naturel, cette phrase de début pourrait être grosse d'interrogations et ^ >• ♦

MADAME DIJCROISY 10! d'injures sous- entendues. Pesez bien cela : — Est-ce que je vous dérange? — Ce qui équivaut à dire : — N*avez-vous point quelqu'un de dissimulé dans votre cabinet de toilette ou dans votre armoire, quelqu'un de la présence de qui vous seriez mortellement embarrassée si Ton venait à la découvrir? — C'est donc absolument la même chose que si l'on ajoutait : — Vous voyez que vos airs de Lucrèce sont quand même un peu suspects, puisque l'on n'ose s'informer respectueusement si l'on n'arrive point mal à propos dans votre chambre. — Fast-ce que je vous dérange ? C'est-à-dire encore : — N'êtes-vous point entête-à-tête avec un billet, un livre, une mèche de cheveux ou une photographie, qui possèdent de solides raisons pour vous captiver plus que ma personne ici présente? Maintenant, méditons ce à quoi équivaldrait une réponse semblable à celle de Mathilde : — Moi, quelle question! Ce qui revient complètement au même que de se croiser les bras sur l'abdomen et d'entamer cette tirade : — Vous, me déranger, monsieur? mais vous vous prenez donc pour quelqu'un? Vous êtes bien fat, alors. Et qu'est-ce qui vous a donné le droit de supposer que votre chétif individu aurait le pouvoir de me causer la moindre contrariété? Mais c'est d'une inconvenance, votre question, monsieur, qui dépasse toutes les bornes ! Vous voyez d'ici l'intérêt qu'offrirait une conversation inaugurée par un pareil début... 0 monsieur de Musset! 6.

102 MADAME DUCROISY Cette réflexion tentera plus cVun critique, en ce qu'elle offre l'avantage au plumeau de réfléchir cinq bonnes minutes pour savoir ce qu'il mettra au bout de la langue d'un monsieur en train de passer chez sa femme. Or, Raymonde était dans la très-perplexe préoccupation de savoir si Ton adhérerait ou non à sa demande d'emprunt pour Mme Saulon. pie s'efforça de persuader son mari de la facilité qu'il devait avoir à prêter ces dix-huit cents francs, où à les faire trouver.. Mais M. Ducroisy déclara nettement son impossibilité de rendre ce service. il avait disposé de ses fonds, ne pouvait en avoir d'autres, ayant justement besoin lui-même que son banquier lui fît une avance pour un achat de terrain. — Une affaire excellente, ma clière enfant, conclut-il; c'est Brandimard qui Ta amenée sous ma main avec une facilité qui m'a ahuri. J'achète pour dix mille francs un lot dans les environs de Beaujon, qui, dans deux ans, en vaudra cent mille. Hein, c'est trouvé ! Voilà une semaine que nous menons cela rondement. J'ai été chez Brandimard le lendemain du jour où il a dîné ici, et je réponds qu'il est sérieux, celui-là. Qui m'aurait dit que ce petit gringalet de rapin qui a passé six mois à la Roche-Corbière en 1836, en qualité d'architecte, et de sculpteur deviendrait ce qu'il est aujourd'hui, un homme . chez lequel les plus gros propriétaires de Paris affluent. Lorsque je le voyais s'abîmer tous les jours dans les profondeurs du prieuré, me tracer vingt

MADAME DIICnOLSY 103 plans pour un, lasser les maçons qui ne comprenaient rien à ce qu'il voulait, et se moquaient de lui, si bien qu'il a failli en noyer un dans sa colère; lorsque je me rappelle que pour étouffer la chose, mon influence aurait été insuffisante sans l'argent que j'ai donné; eh bien, quand je me souviens de tout cela, je... oui je me répète, ma foi, qu'il n'y a rien d'impossible à ce que les terrains qu'on a pour dix mille francs demain, en vailent cent mille dans deux ans. — Il y a, cependant, reprit-il après une pause, un fait qui m'a bien fait rire. Croiriez-vous que certaines constructions de notre ex-pensionnaire, pavillons de plaisance, kiosques, tombeaux, ont presque tous des ornements ou des ogives empruntés à notre chapelle? C'est exact. Qu'on nie la prédestination, après cela! Je le lui ai fait remarquer en riant, et il en est convenu. C'est au point que le projet du grand chalet qu'il a fait pour placer là bas à Beaujon, porte sur la façade un cachet d'église gothique incroyable, se rapprochant tout-à-fait de l'étroit prieuré de la Roche-Corbière. Voyez plutôt! M. Ducroisy déploya le rouleau qu'il tenait, et choisit parmi les feuilles nombreuses une aquarelle relevée de gouache, et un plan teinté. Il déposa l'aquarelle sur le pupitre à lecture, avança le pupitre près de sa femme, et lui mit entre les mains le plan d'habitation inistique destiné au nouveau terrain. — Est-ce que ce n'est pas toujours ce satané style maigrelet dont il était si fort épris?...

104 MADAME DUCROISY Répondez-donc, que diable! Il est impossible que cela ne vous saute pas aux yeux . — En effet, conclut froidement Raymonde, en jetant un coup d'œil au plan de la chapelle. Mais, mon ami, est-ce que vous n'avez plus la mémoire de vos continuels gémissements au sujet de ces travaux de menuiserie dans lesquels on arriverait, disiez-vous à enfouir vingt-mille francs, rien que dans une rampe d'escalier de bois ? Comment se fait-il que vous soyez si contradicteur aujourd'hui ? — Mais, ma chère, à l'époque oii maître Aloysius... je veux dire monsieur Brandimard, jetais alors ses premières gourmes d'artiste à mes dépens, je pouvais m'exaspérer de suivre un jeune enthousiaste qui ne rêvait que restauration des xiv* et xv® siècles. Aujourd'hui, c'est autre chose. Les années qui l'ont enrichi m'ont pénétré du vif sentiment de sa valeur. Il n'y a plus de danger que celui-là s'attarde au rêve ! Ah! il a terriblement manœuvré sa barque! Par exemple, vous retrouverez auprès de lui un compagnon de sa jeunesse romantique, ou bohémienne, comme vous voudrez ; à l'exception de l'originalité si tranchée du Brandimard d'autrefois, et de la figure d'adolescent qu'il nous apporta à la Roche, c'est absolument un Aloysius Brandt de 1836. — Tiens, vous le connaissez déjà? — Oui ! Ce Frédéric Girardelle, que vous recevrez certainement, est un témoin de sa vie militante. Ils ont bûché ensemble, il paraît, comme des démons. Seulement, M . Girardelle est resté peintre sans talent

MADAME DIJCROISY 105 et il n'a point coupé ses cheveux. Il ressemble à un insurgé de 48. Brandimard l'affectionne, je crois. Il ne vit pas absolument près de lui, pourtant cela revient au même. Ce bohème est toujours là à lui conter des histoires que l'autre écoute sans sourciller, et l'appelle tout le temps son oncle, ce qui m'a paru étrange au début; je vous assure que c'est drôle de les voir. Enfin, ma chère, j'ai voulu vous faire la surprise de ce chalet. Brandimard viendra en causer prochainement. Je tiens à ce que vous dirigiez cela, de votre chaise longue, et, plus tard, de votre présence. Vous serez bien, dans cette maisonnette, n'est-ce pas? — Mais... oui! autant là qu'ailleurs! — Je vous quitte. Pardonnez-moi de vous laisser dîner seule. Je vais au cercle où je dois rencontrer un ami qui, dans huit jours, me présente au ministre de l'agriculture et du commerce. — Vous allez vite en besogne. Vous voilà aux honneurs, maintenant? — Il y a longtemps que je me repète qu'il ne sied pas à un homme dans ma situation de rester éloigné des affaires, répéta d'un air sentencieux M. Ducroisy. Il baisa paternellement sa femme au front, et sortit. Selon son habitude, Mme Ducroisy dîna seule, et, comme à l'ordinaire, Maïa vint s'installer, tenant son bas, près du divan où sa maîtresse était allongée. Le pupitre, placé à l'extrémité du meuble, présentait toujours le dessin de l'intérieur de la chapelle.

i06 MADAME DUCROISY — La lumière te gêne, je crois, fit la nourrice en emportant la grosse lampe dans une pièce voisine? Nous y verrons bien assez comme cela. Une petite veilleuse brillait dans un vase antique fixé au pied d'une mosaïque représentant une madone suspendue comme un bénitier; le feu luisait sur le parquet. Maïa n'éprouvait pas le besoin d'autre éclairage pour travailler, la routine guidait ses aiguilles de bois; mais alors elle comptait les mailles tout haut : — Un, deux, trois. Voilà mon neuvième tour achevé. — Un, deux, trois, quatre... Je crois qu'elle s'endort... Oui, oui, heureusement. Un, deux... C'est l'opium qui l'assoupit. . . Mme Ducroisy ne dormait guère cependant, mais une somnolence produite par les fumigations opiacées, la maintenait dans un engourdissement qui devint bientôt une demi-léthargie. La chambre, grâce à ses rideaux déployés, avait un aspect d'église. Comme dans les temples, les coins et les angles des objets tournaient leurs moulures dans le creux de l'ombre; la vierge en mosaïque, au pied de laquelle était soudé le petit lampadaire en cristal irisé, s'étalait roide au mur, d'où partait la projection de ses deux prunelles en pierreries, paraissant sortir d'une tête sans corps. Cette fixité ardente qui ne changeait pas, prenait possession de la chambre entière, et le point visuel de Raymonde, attiré dans le tracé oblique de cette parcelle vitreuse, le suivait avec le tâtonnement d'action qu'on a dans un rêve. Mais le soleil en relief métallique qui nim

MADAME DU on 01 S Y 107 bait la tête sacrée, s'en écartait tout d'un coup, montait plus haut, se mettait à chevaucher et se livrait à des écartelleraents, à des rebroussages de rayons forcenés. L^e lavis posé contre le pupitre à lecture enfonçait ses bords blancs dans le noir de la nuit, en sorte que les ogives adhéraient à la chambre, qui revêtait des airs gothiques. La bibliothèque montaitcômmes un buffet d'orgue; la vaste commode trônait, prenant des airs d'autel. Le regard de Mme Ducroisy croyait toucher des objets autrefois connus; son grand fauteuil sculpté s'évasait soudain ainsi qu'une stalle en chêne sur laquelle il semblait qu'une main s'était exercée à fouiller le bois, à en faire sortir les physionomies d'anges et les pieds de griffons. C'était bien, oui c'était vraiment la chapelle du prieuré de la Roche-Corbière qui sortait peu à peu des légères ténèbres. Raymonde entendait le grincement fantastique de la ripe et de la râpe, déchiquetant la matière de leurs petites dents; elle voyait extraire dans un travail continu, des figurations d'animaux qui la regardaient de leurs yeux humains, et qui, d'eux-mêmes arrivaient soutenir en toute complaisance la fameuse stalle du chœur où elle se rappelait s'être assise à côté de quelqu'un. Alors, elle se reconnut complètement au prieuré, et l'hallucination fit son œuvre. Le vieux buffet d'orgue râlait un soupir, et, de sa respiration éteinte, l'appelait comme une voix do vieillard. Une propulsion étrange lui donnait la sensation du lever et du marcher. Elle s'imaginait

1 Oo M A D A . M K D U C I I 0 1 S Y traverser la petite nef. A sa venue, le bruit du travail cessait, et les bras de Touvrier invisible qu'elle y était venu chercher, la tirait lentement, prononçant son nom; une bouche se collait sur ses lèvres, sondait la passion dans tout le vide de ses orngnes, et charriait l'ivresse en une minute dans ses veines. Il lui paraissait que mille sentiments ensemble s'extravasaient en son cerveau et lui donnaient des ruades d'amour où le sang coulait. Elle était près de /a/ dans la situation d'un pape du premier siècle en face du remue-ménage de la forme indomptée. Elle étreignait le même et délicieux démon incubé qui la montait non moins rageusement que les évêchesses auxquelles il avait tendu sa croupe pour les descendre de leurs Sinaïs. Les rosaces jetaient des essences mystérieuses ; elle voyait flotter la figure de Marie l'Égyptienne, offrant son beau corps aux batehei*s pour payer le passage. m Les peintures des paysages qu'elle retrouvait aux murailles du prieuré s'allumaient dans l'ombre. Les dalles de la nef se soulevaient avec elle. La figure de Jésus, le front taché des gouttes de sang de ses blessures, qui perlaient au vitrail comme des grenats, y allumait une rouge incandescence. D'autres Saintes, enfermées dans les arêtes des rochers qui personnifiaient la Thébàide, vautreient leurs reins au soleil, perdues dans un rêve de J)uretendresse, tandis que les feuilles des palmiers baisaient leur nudité dans une écornure de coUine. H.iymonde était comme chatouillée par ces frôlements, par ces

MADAME DUCROISY 109 barbes d'ailes séraphiques, par les pieds veloutés des agneaux divins qui plantaient leur toison dans des losanges de vitre d'un blond clair. La vierge de Tautel, quittant son dais de nuages, fit entendre une retombée de ses jupes frôlant les marches. On eût dit qu'elle tendait jalousement ses bras vers les amants, pensive, ainsi qu'une jeune fille qui s'attend à voir succéder autre chose à l'étreinte de ses voiles d'épouse. Il semblait qu'elle eût enlevé de sa poitrine pour le leur présenter, son cœur humain sevré de caresses, et qu'elle aussi parût s'éprendre d'un frisson de désirs. Dans les crevasses du mur d'enceinte, deux ou trois ramiers, divins rôdeurs du soir, avaient installé leur retrait, en sorte que la campagne avec ses bruits légers, ses odeurs puissantes, en sorte que la nuit, entraient là par toutes les fentes des murailles. Le choc des éléments envahissait peu à peu le sanctuaire. La création arrivait suivie de tout le déchaînement de ses forces et venait trôner et renverser l'ouvrage des sociétés esclaves, la pagode du dieu inventé : c'était la forêt qu'on respirait, c'était elle qu'on entendait se plaindre, c'était la nature qui frappait à grands coups contre les parois de la chapelle écroulée, réclamant à son tour ses droits sur le cœur de l'homme. La sensation devenait si intense chez Raymonde qu'elle respirait cette buée lointaine, qu'elle entendait le vent pleurer de tendresse ; une des mains de l'être adoré serrait la sienne, l'autre enlaçait sa taille ; les compas, les équerres, les marteaux, les plans déroulés, s'éparpillaient autour

110 MADAME DUCROISY d'eux. De ces immenses préoccupations artistiques, de ces ébauches, de ces recherches, de ce rêve architectural du beau, une seule pensée restait debout pour eux; une seule tentation, une seule jouissance arguait sa victoire, planait sur tous ces débris de vierges, sur toutes ces ailes d'anges auxquelles on avait essayé de communiquer Fesser d'un vol sublime : c'était l'amour sans limite qui soulevait jusqu'à la chair de marbre des saints de l'église vaincue. Et leurs baisers les remplissaient de force; au choc de leurs embrassements la chapelle se montrait comme atteinte d'un effroi auguste ; mais^ voilà que dans l'ouverture du toit en ruine, un tremblement d'étoile s'avavançait jusque au bord du vaisseau de la nef; l'étoile semblait parler au vieux branlant édifice ; elle apaisait son angoisse sacrée, et l'on n'apercevait plus que la nudité tendre des murs ; la nuit s'écoulait, les amants écrasés d'ivresse voyaient les grosses tuniques de pierre quitter les statues des sarcophages qui les regardaient de leurs yeux très-lascifs; Raymonde, chatouillée en sa léthargie par l'irascible souvenir, trouvait des cris voluptueux, auxquels une autre voix répondait par des onomatopées de sons extraordinaires, et, sous l'inertie de leurs membres, il lui paraissait qu'ils étaient renversés tous deux sur le dos, les yeux ouverts, écoutant le matin venir 0 pureté d'attitude de l'orient

BJADAME DUCROISY 111 rayonnant,! ô grandes sources austères qui reculiez dans les solitudes! arbres qui ne commettiez point de morsures humaines !.... Ainsi Fun et Tautre répondaient à cet appel de la campagne éveillée, qui les forçait à sortir du prieuré de la Roche. Ainsi, Taube aurait suffi à chasser le prêtre de la chapelle s'il y eût officié, tant le soleil avait d'insistance à pousser sa triomphante lumière en fanfare troublante. — Alors la forêt prenait les amoureux tout à elle, les emportait, les roulait dans cette trame du jour levant, dont For se figeait au feuillage. Ils allaient, ils allaient dans les taillis non redressés, les enjambant comme soulevés, ravis, à fleur de sol; parfois une petite vipère se sauvait à leur aspect; Fherbe des talus vernie, des pourpres violacés de ciel et des bleus durs tournaient au coude des allées; des criquets, des cigales, se soulaient de rosée. Les clairières s'aiTondissaient en baignoires appelant la nudité des membres sur la cendre fine de la terre traversée d'ombres énergiques* Les pelouses filaient au loin striées de blancheurs, avec des courbes molles qui s'aplatissaient pour entrer dans la barre de Fhorizon, comme de Feau verte.' A mesure qu'on avançait dans Fintérieur du bois, la couleur s'accusait plus uniforme, prenait des tons de bronze florentin et tournait enfin au noir; les allées se resseïTaient, confondaient leurs traces; une sorte d'obscurité remplaçait le jour, qui, à force de remplir tous les creux sombres, de couler et d'épuiser sa richesse débordante, finissait

^, •-^•-■' ^•112 MADAME DUCUOISY par s'éteindre tout à fait à certain endroit de forêt, dans les broussailles basses; après de sussurrantes étreintes qui leur procuraient un nouvel écroulement de leurs sens dans un baiser presque géant, les amants jouaient dans leur domaine, ils s'enivraient jusqu'à la satiété amère, et, derrière eux, cette grande nappe de soleil égouttait des flammes sur les lointains brûlés. Tandis qu'au fond de sa chambre de malade, sous l'absorption du laudanum, Mme Ducroisy remontait le cours des dix-huit dernières années de sa vie, tandis que s'accomplissait ce qu'elle appelait « rentrer dans son suaire, » un nom, à peine prononcé, dévoilait tout à Maïa qui veillait songeuse, comptant ses mailles. Et, seul, l'accent brisé de la nourrice rythmait le silence de cette chambre, ainsi qu'un balancier: — un, deux, trois.... Ce n'est que dans une heure qu'elle se retrouvera.... Un, deux.... C'est pourtant le dessin de cette diablesse de chapelle qui lui a rappelé... Un, deux, trois, quatre...

VII — Foi de jeunesse enterrée, ça ne se passera pas ainsi. J'ai sous le crâne une œuvre de nature à faire craquer le pantalon à pont de M. Ingres. — Ah ! il leur faut des choses si sobres de couleur que ça les fasse éternuer toute la nuit pour faciliter chez eux Técolement des humeurs ! Ah ! on leur donne du vermillon pur et de Foutre-mer sans que cela produise plus d'effet ! Eh bien^ nous verrons ! nom d'un Dieu, nous verrons !... Du rouge ! mais j'en étalerai jusque sur leur pain ! . . . mais pourquoi en laissent-ils vendre chez les marchands ? Et, si ça me plaît, de faire des arbres rouges et des terrains violets, qu'est-ce qu'ils ont à y voir ? Est-ce qu'on ne pourrait pas arriver avec de la persévérance à gagner chaque mois la moitié de ce que gagne un commissionnaire ? C'est être un peu ambitieux, mais en tenant bon !.. — Ah ! ils

114 MADAME DUCROISY mangent des côtelettes bouillies dans la crainte que la viande ne soit encore trop incandescente ! Je leur enverrai chaque matin une toile de six représentant des œufs glaireux : comme cela on aura Tair de s* être mouché dedans; ils ne diront pas au moins que ma peinture est trop vive, trop brillante de ton. — Tiens, Gargouille, donne-moi Isipostérité de Jacob. La Gargouille alla chercher la postérité de Jacob. C'était un manteau immense constellé de trous si nombreux qu'ils lui avaient valu d'être comparé aux ascendants incalculables du patriarche. Ce manteau ne convenait plus pour la saison, mais il était si large que Frédéric, ainsi enveloppé, pouvait sortir en pantalon et en manches de chemise sans être remai[^]qué. — Est-ce qu'il y a du bon sens à te tourmenter de la sorte? répétait pom* la vingtième fois la Gargouille qui voulait le calmer. Ce n'est pas le jury qui refuse ton tableau, après tout; c'est un imbécile d'amateur qui n'en veut pas, parce que... — Parce que pendant les huit jours qu'il a eu ma Halte de Saltimbanques, les amis, les camarades, ont accompli leur petit défilé en disant du geste et de la voix: —Qu'est-ce quec'est que cepetitchien qui vient se loger auprès des gros ? Ça, un tableau îjaâmais... tu comprends, flanquer des gens pareils sur une toile, c'était de la démence. Ah! si j'écrivais mes contours avec un cure-dents, comme Schwenmann, qui fait tenir des cavalcades sur une pièce de quatre sous, la galerie de M. de Lesserre se serait ouverte à quarante-huit battants, et il n'y aurait plus assez de

MADAME DUGROISY 115 juifs pour grimper notre escalier. Et, pas un ami, pas un, qui s'indignerait pour moi !... La bohème?... — Et, le diable emporte ta bohème ! — C'est ce que je dis. Mais j'en vois commencer une autre à côté de celle qui n'est plus : la bohème des ratés sans merci, dont on ne voudra à aucun prix, qui ne pourra pas s'imposer, parce que le plus mince des cadets de famille désirera en faire partie. Tout le monde en sera, et personne ne lui appartiendra. Nous ne constituerons plus une secte, un pouvoir avec lequel il faudra compter; nous serons tout simplement des fruits secs, des endettés, des gâteaux de naissance, grâce aux gens du monde, aux richards provinciaux, qui, je le répète, trouveront de bon goût de s'enrôler parmi nous. Gargouille en était arrivée à ce qu'elle voulait : détourner l'attention de Frédéric du tableau qu'un amateur refusait d'accepter, après diverses critiques non sans valeur. — Ecoute, continua-t-elle, voyant qu'il allait revenir à la charge; à ta place, moi je tenterais encore un coup. Je verrais M. Brandimard. — Lui ! Ah! bien, oui ! meilleurs il trouvera mes hommes, et plus vite il me crierà aux oreilles qu'il ne lui sied pas, à lui, de proclamer que M. de Juilly n'est qu'un vulgaire crasseux en fait d'esthétique. Non, non ; j'aime mieux aller chez le père Chose. Il prit le tableau sous son bras, le dissimula le mieux possible, et descendit lentement. Frédéric Girardelle ne permettait guère l'illusion

116 MADAME DUCROISY sur son compte. Il avait quarante ans, et rien n'était encore sorti de lui ; et, malgré ses continuelles récriminations, tout confirmait Topinion qu'aucune œuvre n'en pourrait naître. Taillé en athlète, le lendemain de chaque échec le trouvait debout, prêt à recommencer ; alors, ses amis ne pouvaient s'empêcher d'être émus en le voyant si âpre à retourner des lames de rasoir contre lui-même. Il est vrai que cela n'aboutissait qu'à refaire le même maillot rouge rempli de son. Brandimard usait bien de temps à autre de ses talents de dessinateur ; mais aussitôt que Frédéric lui avait soutiré quelque argent , il s'empressait de disparaître et de s'enfermer. Au bout de deux mois, il revenait triomphant, ayant brossé une toile que nul ne consentait à lui prendre, quoiqu'elle ne fût ni pire, ni meilleure qu'une autre, et qu'il se trouvait heureux de céder au brocanteur Munius pour cinquante francs. Véritable épave de 1836^ Frédéric était le seul des trois jeunes hommes déjà entrevus qui fût resté en route. Brandimard, après six mois de disparition chez M. Ducroisy, revint de province. On n'avait jamais deviné pourquoi. Renonçant au drame, il s'était faufilé chez un architecte, à quinze cents francs d'appointements. On savait plus ou moins qu'il avait joué un rôle en 48, ainsi que Frédéric; mais jamais ni l'un ni l'autre n'en parlèrent. Leur compagnon, l'étudiant en médecine, qui logeait comme eux sous le hangar de l'entrepreneur, M. Durand, avait disparu sur une barricade.

MADAME DUGROISY 117 En six ans, la fortune de Louis Brandimard favorisait ses opérations de Bourse, et depuis 1852, ses achats de terrain, le plaçaient au rang des premiers actionnaires de la ville. Un coup de main donné en circonstance périlleuse à deux ou trois aventuriers politiques, son astuce individuelle, le désignèrent comme un personnage précieux au nouveau pouvoir. Cette volonté si âpre, si tenace, fit désirer son alliance à quelques capitalistes dont il avait favorisé les menées, en sorte qu'il trouvait une complicité unanime à le servir. Possesseur de certains secrets sur Télévation rapide de certaines fortunes, on lui sut gré de son silence ; nul ne songeait que, peut-être, il était bien aise d'ensevelir en même temps ce qui le concernait. Tout en mettant la main partout, il eut le tact de ne point se compromettre. Il représentait avec élégance une des mille raisons sociales de ce commerce industrio-politico-fnancier auquel on ne demandait qu'une condition : réussir, sous peine d'être désavoué par les patrons. Réussir ! Être ce quelque chose sans nom, sans date contre lequel nul ne réagit ; ce quelque chose qui s'appelle vertu, science, capacité, naissance, plume, hache, sénateur, juge, commerçant, publiciste. Réussir! S'arroger le droit de retourner le Code, de mettre une rangée de magistrats à plat-ventre... devant l'équité; prendre la langue d'un ifonctionnaire et le forcer après encore à dire: merci; combustionner vingt cervelles d'académiciens en face d'autre chose 7.

118 MADAME DUCROISY qu'une tragédie de Racine ; obliger les employés d'un ou deux ministères à se retirer à reculons ; leur casser, si Ton veut, des œufs sous les aisselles, leur mettre du poivre dans leurs culottes et les voir trouver cela drôle, en les contraignant à vous saluer humblement ; arranger, en guise de volailles, des huissiers sur le gril, en leur flambant le poil comme à des poulets, et les entendre se réjouir d'être traités avec cette familiarité ; amener des avoués à se tenir en équilibre sur un pied au bord d'un toit, si cela vous amuse : tels sont les faits que peut prétendre réaliser celui qui a réussi. Rien ne lui est défendu ; tout est beau, tout est grand : tout ce qui s'exhale de son âme et tout ce qui sort de son corps. L'art lui-même, ce hautain i[^]évolté, cet intransigeant sans pactation, ploiera son genou de marbre ; l'art disposera envers lui de ses courbes les plus subtiles, de ses plus hautes idéalizations nécessaires aux aventuriers, afin de les transmettre à l'histoire, en leur ôtant le côté canaille qui leur va si bien. Frédéric était comme ces naufragés qui ont échoué sur une rive, armés des seuls vêtements qu'ils portaient en s'embarquant. Les années avaient mûri la trame, mais l'enveloppe de l'homme et son organisation étaient demeurées les mêmes ; le bohème de 1 836 entrait dans la peau de l'irrégulier de 1854 ; l'incertain, le désorienté de sa vie, n'auraient eu rien à envier aux gens de Miirger ; seulement, tandis que ses compagnons s'étaient nettoyés et s'arrangeaient pour ressembler à tout le monde, lui n'avait pu dé-»

MADAME DUCROISY 119 pouiller sa peau de 1830 ; des jets de colère sournoise crispaient son front en bataille lorsque sa mémoire, restée fidèle, lui retraçait les discours des amis qu'il voyait aujourd'hui lui prêcher le contraire des rébellions d'autrefois. C'était un poing toujours levé ; mais il traversait des phases de gaieté amère, s'installait « en pleine ironie » ; de sorte qu'entre a Brandt », comme l'appelaient les intimes, et lui le déclassé, on se demandait lequel était vraiment le plus à l'aise. Souvent, à l'issue de ces repas maigres dont nul ne peut s'imaginer le résidu inanalysable, lorsqu'un camarade, épuisé à force de lutte, dévoré par le spectacle quotidien d'enfants hurlant la faim, reniait le pays et criait, abreuvé de colère, qu'il ne croyait plus à la France, Frédéric jetait au pauvre affamé une de ces bourrades où, sous l'injure, on sentait trembler la pitié : — Ah ! tu ne crois plus à la France ? lui disait-il. Bah ! vraiment, mon petit, tu n'y crois plus ? Parce qu'elle a des fonctionnaires infâmes et des industriels tarés, vendus, faut-il que vous la proclamiez perdue, anéantie, en danger imminent de tourner l'œil ? Mais moi, que la fortune a oublié en route, lorsque je me promène dans mon manteau, qui a râflé tous les postes de Paris, avec du bleu sur la tête et de la chaleur aux pieds, je défierais le knout des bourgeois et je tirerais la langue aux sergents de ville. Chaque repas que je fais, chaque verre de vin que j'avale, je me répète : C'est autant qu'il me fera vivre

120 MADAME DUCROISY à côté d'eux^ c'est autant que j'ajoute à mon torse de révolté. Cette bonne vieille terre de France, qui |ie me donne quelquefois que du pain et de l'eau, il me semble que je l'entends me crier : — Tu vois, mon fieu, j'ai pas grand' chose; c'est à peine de quoi t' empêcher d'aller enfumer leurs radis et faire pousser leurs betteraves, à ces marchands, à ces chiffreurs qui ont remplacé la vigne par le buis. Mais prends toujours, va ; au bout des semailles, on fera le compte... et... nous verrons. — Et puis, après? on sait bien qu'il ne peut y en avoir pour tous ; les ca- . pacités ne sont pas pareilles si les appétits se ressemblent ; l'important, c'est qu'on soit d'accord pour empêcher ces pouilleux de nous dévorer vifs et de nous chasser de chez nous. — Vous dites alors : Soit ; mais de quoi vivrons-nous ? Eh , bon Dieu ! de ce qui fait enrager les autres, de ce qui les fait claquer des dents le soir au coin du feu, à côté de madame leur épouse, lorsqu'ils s'aperçoivent que nous rôdons autour d'eux et qu'ils s'écrient : — « Comment, ces mâtins-là bougent encore ? » Nous vivrons de notre haine et de temps perdu, et ce seront eux, eux, qui deviendront si gras que le sol en sera bossue de leur graisse, et qu'il rapportera beaucoup plus ! Quand ils descendront dans le trou, nos enfants pousseront la charrue sur leurs bedaines farcies, et je vous réponds que ça jutera, le champ qu'ils auront truffé de leurs corpsj — Nous vivrons de les entendre s'injurier à cause de nous les ragem*s, les dénicheurs de bleu ; quelle régalade, alors, de voir

MADAME DUCROISY iH leurs balles d*épileptiques se tordre et mûrir comme une tumeur qui va crever. — Ah ! tu ne crois plus à la France, qui nous tient cela en réserve?... Imbécile, va!... Non moins excentrique dans ses actes, nul mieux que Frédéric ne bafouait le bourgeois avec une désinvolture plus absolue. Lorsqu'il avait trop faim, lorsque la vie s'abattait trop lourdement sur son travail, il usait tte ce passe-temps comme d'un révulsif, et s'en revenait aussi gai que s'il eût digéré le repas absent. Un jour il entra à l'église de la Madeleine vers cinq heures et demie. On allait fermer, jusqu'à la réunion de la prière du soir, c'est-à-dire jusqu'à huit heures. Frédéric s'installa dans une chapelle des bas-côtés, affectant une attitude de profonde méditation, à genoux sur le prie-Dieu, la tête entre les mains. Le sacristain faisait sa ronde et s'approcha. — Monsieur, lui dit-il tout bas et d'un air trèsédifié, c'est le moment où l'on ferme les portes; vous plairait-il de sortir ? Pas de réponse ; l'interpellé reste immobile, comme absorbé dans ses ardentes effusions envers la divinité. Le sacristain se retire et communique son embarras à la loueuse de chaises, qui vient à son tour essayer une seconde tentative. — Monsieur ! monsieur ! Silence de plus en plus éloquent. Frédéric remuait les lèvres sur ses mains jointes dans une véritable pose de componction.

122 MADAME DUCROISY Cette fois, les subalternes de Téglise ne trouvent point de meilleur moyen que d'avertir le curé qu'un retardataire, très-absorbé dans ses dévotions, va peut-être se laisser enfermer dans le temple si on n'y prend garde ; ils ont joint leurs efforts, assurent-ils, mais ils ne sont point parvenus à être entendus d'un quart de syllabe. Le curé, assez intrigué, se rend à son tour à la chapelle ; il trouve Frédéric non moins fortement abîmé en ses pensées pieuses. — Allons, mon ami, commença le pasteur à voix basse, allons, il est temps de vous rendre chez vous. J'admire votre ferveur, mon enfant, oui, certes, je l'admire ; mais enfin, votre santé doit souffrir de la tension de votre cerveau ; croyez-moi, cessez de méditer, vous reviendrez demain. L'accent pénétré de l'homme de Dieu n'eut pas plus d'action que celle des deux autres personnes. Frédéric ne bougeait toujours pas. Alors, le prêtre se décida à prendre un parti extrême ; il poussa l'enragé prier, qui se dressa tout à coup comme mû par un ressort : — Nom de Dieu ! fit-il d'une voix tonnante, quand je prie, j'aime pas qu'on m'emm...e. Inutile d'entamer une description de la tête de l'interlocuteur. On la retrouvera, cette tête, au cahier des principes du peintre Lebrun, dans la section des figures à caractère, destinées à montrer aux élèves le jeu des lignes qui expriment l'étonnement, et dont le trait principal consiste à relever

MADAME DUGROISY 123 démesurément Tarcade des sourcils et à découvrir tout le blanc de Toeil. Le jour où Frédéric se décidait à porter ses Saltimbanques chez le brocanteur Munius devait à tout jamais laisser une empreinte en sa mémoire. Lorsqu'il revint, n'ayant pas trouvé l'homme qu'il cherchait. Gargouille, le voyant décidé à ne point aller rue Taibout, entortilla des vêtements dans un linge pour se rendre au Mont-de-Piété. — Ecoute, lui dit-elle, je passerai chez ma patronne en revenant; ainsi, ne m'attends pas avant deux heures et demie à peu près. Si tu es gentil, tu resteras, car on doit venir de la part de l'Administration de l'Assistance publique à qui, comme tu le sais, appartient cet immeuble pour fixer, oui ou non, notre expulsion d'ici, et tu pourrais amadouer l'avoué. — Ça, ma chère, demande-le à M. le duc de Bralle, qui, paraît-il, y a réussi une fois en sa vie ; aussi, ce simple fait l'a-t-il porté immédiatement aux affaires sans qu'il fût besoin de pousser plus loin une enquête sur ses capacités. Mais comme mes moyens de séduction ne me conduiraient jamais à Y Intérieur ^i\jL trouveras bon que je ne les prodigue pas. — Insiste au moins afin que le délégué nous accorde quelques jours pour avoir des meubles ? — C'est convenu, mon adorée. Je pousserai même la bassesse jusqu'à lui offrir un bain de pieds. Il ne dépendrait que de Brandimard de nous faire rester; mais depuis qu'il a retrouvé une ancienne connaissance, il me bat froid ; il a peur que

124 MADAME DUCROISV je ne le compromette et m'a interdit de me recommander de lui auprès des agents de rAssistance.il a préféré m'avancer deux fois l'argent. Or, tu sais ce que nous avons fait de l'argent? Aussi, j'ai demandé qu'on prévînt Munius de passer à son retour. On y voit mieux ici pour juger une toile, et s'il arrivait, je conclurais à tout prix. Demeuré seul, Frédéric bourra une énorme pipe turque et prit sur la cheminée une bouteille d'absinthe. Tout en fumant, il s'en prépara deux verres ; à l'absorption d'un troisième, il était assez complètement gris et fomentait les projets les plus insolites ; aussi s'empressa-t-il d'allumer un petit fourneau de fonte et d'y asseoir une poêle dans laquelle il fit fondre la valeur d'un pot de pommade, persuadé qu'il avait trouvé du saindoux. Cette préparation terminée, il inspecta l'armoire, y découvrit des œufs,' les cassa et les battit dans un plat à barbe à demi-rempli d'eau de savon et tout en trébuchant ; alors il devint de moins en moins susceptible de discerner ses actes. — Qu'est-ce que j'y mettrais donc pour lui donner du goût? songeait-il. Pas une seule épice, pas un bout de persil? Il passa la main sur la cheminée, en ramena des rognures de chiffons, des cheveux et une poignée de boutons de guêtre. — Voilà mon affaire, pensa-t-il en jetant tout ces ingrédients dans l'omelette, qu'il fit couler d'une main tremblante dans la poêle. Au moins, si Car-*

MADAME DUCROISY 125 gouille rentre, elle verra que je n'ai pas perdu mon temps. Au même instant, un coup sec fut frappé. Frédéric alla ouvrir, très-calme en apparence, mais au fond abominablement ivre. Le personnage en question était Tavoué de TAssistance publique, maître Laribe, surnommé au Palais le petit Babébibobu, parce qu'il était juste de la taille des enfants qu'on fesse, et parce que sa démarche était semblable à celle d'un moutard qui s'est oublié dans ses culottes. Il s'avança d'un air rogue au milieu de la pièce, le chapeau sur la tête, et interjeta cette phrase pour tout salut : — Quand partez vous ? — Tu dis? insista Frédéric. — Quand partez-vous ? Mû par une inspiration de bohème en délire, Frédéric avait donné un tour à la porte, et glissé la clef dans sa poche. Alors il revint vers le petit avoué, lui mit un doigt sous le menton, et courbant sa haute taille, comme on fait avec les enfants : — Hé ! mon vieux bonhomme, commença-t-il, faisons risette à papa tout de suite. L'avoué regarda autour de lui, et interpellant Frédéric, qui lui semblait plein de sang-froid : — Monsieur, épargnez-vous ces plaisanteries, et répondez catégoriquement à ma sommation. Pour la troisième fois, quand partez-vous ? L'omelette cuisait toujours.

126 MADAME DUCROISY — Minute, mon enfant chéri ;
laisse-moi retourner mes œufs, qui vont brûler. Après ça, nous nous
mettrons à table tous les deux et nous causerons. M. Laribe, dit Babébibobu
, contemplait ces singuliers apprêts et ne comprenait pas. Frédéric avait pris
deux assiettes dans un des placards, et déposait délicatement Tomelette au
milieu . de la table. — Hein ! s'exclama-t-il, j'espère qu'en voilà une
fameuse ! Je regrette que Fil-à-Plomb manque à l'appel. Le petit homme
commençait à se douter, à certains signes équivoques, de l'état mental de
son interlocuteur ; il fit deux pas vers la porte ; elle était fermée. Les
fenêtres en tabatière donnaient sur les toits ; sa taille, trop exigüe, ne lui
permettait pas d'atteindre à moitié de la hauteur d'appui. Il reconnut la
nécessité de composer avec la situation. — Voyons, mon cher monsieur, dit-
il en souriant cette fois, j'accepte aussi bien la plaisanterie que tout autre ; si
vous n'êtes pas en train de parler d'affaires, je vais m'en aller ; veuillez
seulement m'ouvrir. — Du tout, du tout, mon petit agneau ; tu vas manger la
moitié de mon omelette, ou je me fâche. — A l'aide ! au secours ! hurla
l'avoué à bout d'arguments, et s'élançant sur la serrure. — Tonnerre ! glapit
Frédéric d'une voix de contrebasse et le saisissant à bras le corps ; si tu
bronches, si tu souffles, je te flanque un bâillon en te nouant cette serviette
sur la bouche.

MADAME DUCROISY 127 Et il porta Tavoué à table avec une facilité qui remplit maître Laribe d'un commencement de terreur salulaire. Il se demandait si ce colosse était gris ou fou ; il devenait blême. Aussi préféra-t-il s'asseoir devant la part d'omelette que Girardelle lui avait servi d'une main trop généreuse, ne sachant que faire. A la fin, il se révolta. — C'est trop fort ! cria-t-il en assénant un coup de poing sur la table. Laissez-moi tout de suite partir, au nom de la loi. — La loi?... Connais pas. Mange tout de suite, ou je me fâche, -^Non! — Tu mangeras ? — Non ! mille fois non ! Frédéric retroussa ses manches jusqu'au coude et s'avança vers le petit homme. Il le saisit de son poignet de fer, le souleva de terre malgré ses rugissements, et lui passa la tête sous son bras d'athlète ; ensuite, il lui releva tranquillement les pans de son paletot, comme un maître d'école qui se dispose à corriger un écolier. — Tu vois, lui dit-il en plaquant sa large main ouverte sur le siège... naturel de M. Laribe ; tu vois, c'est une condition sine qua non : mon omelette ou une fessée. Choisis. L'avoué comprit en un éclair de pensée que Frédéric était déterminé à exécuter sa menace. ^ Arrêtez, siffla-t-il suffoqué de rage, se voyant

128 MADAME DUCROISY perdu s'il résistait, arrêtez, je mangerai tout ce que vous voudrez. — Est-ce bien sûr, au moins ? — Oui, oui ! Frédéric le remit sur ses jambes ; Laribe, tremblant de fureur, se replaça pourtant en face de son assiette, décidé à avaler deux ou trois bouchées pour être libre. Assis près de lui, Girardelle le surveillait fort attentif. — N'est-ce pas que c'est bon ? lui demanda-t-il. — Excellent, essaya Babébobu. Soudain il pâlit, et toutes les bouchées lui ressortirent de l'estomac comme repoussées par un ressort. La fourniture de l'épouvantable cuisine faisait son effet. Les cheveux se collaient au larynx, les boutons de guêtres et les rognures d'étoffes l'étranglaient. — Pauvre petit chat, soupira tendrement Frédéric, nous avons donc névu du bobo ? Oh ! là la !... c'est qu'il est tout à fait malade, ce pauvre bibi... — Monsieur, monsieur ! gémit l'avoué entre deux haut-le-cœur, voici ma bourse ; tenez, prenez-la, je vous en supplie, mais laissez-moi partir. — Allons, soit, puisque tu le veux absolument ; mais ça n'est ni beau ni honnête de se conduire comme ça avec les amis. — Ah ! tu m'offres départager en frères ?... Ça c'est gentil. Mais, je ne veux pas ; je t'ai invité par gracieuseté. Cependant, si cela te contrarie, je ne suis pas comme toi, moi... j'accepterai pour ne point te blesser.

rt Tl n« /l MADAME DUCROISY 129 — Mon, non, proféra Favoué, malgré les souffrances • qu'il endurait, et songeant à remettre son porte-monnaie dans sa poche ; si vous voulez me permettre de retourner chez moi, je vous promets de vous accorder tous les délais que vous voudrez. Frédéric sortit enfin la clef libératrice et ouvrit la porte à M. Laribe, qui s'élança, tête la première dans Tescalier, en se tenant Testomac. — C'est Gargouille qui ne va pas être satisfaite ! songeait Girardelle en regardant les débris de l'ignoble repas et les traces laissées sur le carreau par Babébibobu. Au fait, Munius doit être de retour. Il assujettit de nouveau sur ses épaules la Postérité de Jacoby remit la toile sous son bras et partit avec une impassible sérénité.

VIII I — Bonjour, mon oncle, bonjour, ma vieille bête. Nous disions donc, ma grosse infamie, que les affaires ne vont pas très-bien pour moi? Voilà trois jours que je n'ai vu d'autre victuaille que le coucou en bois que tu m'as rapporté de la Forêt-Noire. ; Comme je te soupçonnais véhémentement de trouver i que ce que j'avais fait tournait le dos à un chefd'œuvre, j'ai toujours reculé à l'idée d'en acquérir une conviction trop absolue en te l'apportant. — Je t'avoue que si notre amitié ne dépassait pas les termes requis pour une douzaine de prescriptions en police correctionnelle, je ne ferais pas le coup de ponter aussi roide sur toi. Aussi, je te jure sur toutes les banqueroutes frauduleuses qui ne peuvent man

MADAME DUGROISY 131 quer de te passer entre les mains dans l'avenir, que mon estomac est assez creusé pour contenir en bloc l'anonymat de toutes les collaborations du romanfeuilleton moderne. J'étales des arguments aussi ressassés à ton oreille que le galop de Gustave ; mais que je fonde demain une Revue polyglotte, si je me laisse encore rincer par la blague et le sentiment d'un : — Vous ne me faites donc rien, monsieur Girardelle ? Et, en deux mots, Frédéric expliquait à Brandi mardi ses dernières déceptions : le refus de l'amateur et celui de Munius, mais en ayant soin d'oublier son colloque avec un officier ministériel ; ensuite il prit sa toile, la disposa près de la lumière, et obligea l'architecte à se lever. — Ton avis ? demanda-t-il. — Mon cher, quelle vocation de martyr as-tu donc pour me demander mon avis ? — Mais encore... — Tout ce que je puis te répondre, c'est que si tu t'étais contenté de pocher tes hommes et de jeter trois ou quatre notes : pan, pan, et pan, tu n'aurais fait que les indiquer, c'est vrai, mais c'eût été un tableau ; tandis que tu n'as montré ici que des vessies sang-debœuf et violâtres, sans truculence. — Tu avais une demi-douzaine d'habits qui devaient te faire parcourir une joyeuse gamme chantante, depuis le nacarat jusqu'au bleu du nuage de Cythère, jusqu'au justaucorps gris aux luisants paillons semblables à des mouches de feu ; des habits aux tons siffleurs comme des merles ; des habits que tu pouvais rendre gais.

132 MADAME DUCROÏSY paillards, pétillants de la chaude malice que les teintes et les reflets avivent sur une toile; et tu m'apportes un enluminage correct, laborieux, où l'on voit bien que tu as tenu à user au moins pour douze francs de laque, vingt-quatre francs de vermillon, quinze francs de jaune de Naples. Drôle d'idée que d'établir une pareille table de multiplication ! Parce que tu dégorges de la couleur, t'imagines-tu être un coloriste? Avant tout, tu as voulu que le sujet que tu traitais soit d'un débouché facile. — Tu ne comprends pas que l'art, ce grand égoïste, prend tout pour lui, ramène tout à lui, sans s'inquiéter d'être un amuseur ou d'être compris. Si l'art est vraiment « une foi et une patrie suffisante, » ne te tracasse donc pas de celui qui te regardera, — c'est lui qui est ton subordonné, et non pas toi qui es le sien, et tes échecs ne viennent point d'une autre cause que de la perpétuelle crainte de n'être pas acheté. — L'art, c'est ce qui est ; et les amateurs, que je ne défends pas toujours, lorsqu'ils s'aperçoivent que la fibre bourgeoise est trop flattée en eux, se défient quelquefois. — Les sous-imitateurs de Paul Delaroche... — ne rage point, je t'en prie; ce n'est guère ta faute, si tu en es ! — ont la partie belle, et l'auront encore. Mais s'ils tombent sur de fins acheteurs, on les met à la porte, et c'est ce qui survient pour toi. Tu n'as ni le parti-pris d'un bonhomme qui amuse son public avec des procédés, ni le débraillé de la brosse verbeuse : tu n'as rien! — Ta jupe d'équilibriste pouvait prendre un clinquant formi

MADAME DUCROISY 133 dable ; tes maillots sont ennuyeux, à la fin, et tes têtes encore davantage. — Ainsi , ce grand-là ! Pourquoi ne lui as-tu pas donné des yeux ronronnants, quelque chose de bêtement naïf? — Tu te moques de ceux chez lesquels le grec, le latin et le bon sens sont restés à l'état de grimace classique, et tu ne fais aucun effort pour t' emparer de la grimace moderne ; tu n*as pas plus d'accent qu'un fond d'artichaut... Ouf! Es-tu content? Je me suis emballé! — L'accent ! l'accent ! C'est facile à dire. Mais, oii yeux-tu que je le pêche ? Depuis quinze ans, je ne fréquente que des modèles chauves, dont personne ne se soucie. — On en crée des saint Jérôme ! Je te les aurais casés. Tu ne sais donc pas faire sortir un ascète d'un genou? — Si, j'ai tenté la chose ! Munius m'avait procuré un chauve bien briqueté . Je me dis : essayons d'un bienheureux en méditation ; ce sera une petite flatterie à l'ordre actuel. — J'installe mon homme auprès d'une plante à peu près comme une citrouille, pour rappeler le désert. Peine inutile ! Il avait toujours l'air d'un conservateur des hypothèques songeant à la dernière fausse-couche de sa femme. — Alors, peins des vermicelliers ou des hannetons, si c'est dans ton manche de brosse; trempe-les de boue, de soleil ou de friture ; mais, fais quelque chose ! — Quelque chose ! cria Frédéric exaspéré , les mains dans les poches de son pantalon et le dos 8

134 MADAME DUCROISY appuyé contre la cheminée ; mais, malheureux, on sombre, quand on a réalisé purement et simplement ce que les dispensateurs de vie quotidienne appellent quelque chose ! Quand j'y mettrais, dans ce bienheureux quelque chose, la phosphorescence d'une mer de Tlnde ; quand j'y serais tout exultant de force, — et nous sommes assez convaincus tous qu'il n'en est rien, — où prendrais-je le succès ? Tiens, tu es à ma place, je suppose, homme de lettres, par exemple ? Tu as réussi à t'emparer de ridée. Elle t'a cédé comme une femme en cas de force mÉgeure. Tu l'as étendue sur une couche de brocart, en étayant sous son divin corps un drap de fine batiste. Tu t'es prosterné, tu Tas palpée et retournée, la tenant des heures sous la congestion ardente de tes prunelles. En un mot, tu te crois le droit de nous faire partager la netteté de vision avec laquelle tu l'as saisie. Eh bien ! j'y consens. Tu mets encore un baiser sur son genou vierge de tout regard, et te voilà décidé à publier ta conquête, ta possession, dans une œuvre maîtresse ; à introduire quelques personnes dans la chambre où elle repose, ta suave créature. — Sais- tu ce qui survient alors ? Ton entourage est sincère. Il s'émeut. Tu trouveras des mains nerveuses qui serreront loyalement les tiennes, des approbateurs qui te parleront haut et droit. Recueille-les, ces pressions ardentes. Garde-les en ta mémoire, ces formes d'une jeune tendresse ; ce sont, je te le jure, les seules qui franchiront ton logis. Elles te viendront de tes compagnons, qui,

MADAME DUCROISY 135 semblables à toi, rayonnent dans la fière sérénité du travail. Mais si peu que tu sois, il y a bien derrière vous tous rhomme de cinquante ans, l'ex-libéral de 48? réterneljuste-milieuqui sert les intérêts dumonde officiel dont il dépend, et qui est chargé d'épier les évolutions des « nouvelles couches sociales »?Il y a bien à tes côtés une femme qui se trouvera être ou avoir été la maîtresse du directeur d'un journal influent? Il y aura aussi, tu ne le nieras pas, une ancienne amie à toi, un bas-bleu, dédaignée toujours, demandant qu'on t'exécute, et dont la jalousie voudrait te voir hurlant la faim. De plu&y et par dessus tout, il se trouvera deux ou trois fonctionnaires qui te mangeraient volontiers les foies accommodés au vin blanc de leur clémence ! Comment parviendras-tu, je te \e demande, à lancer ta toile, ton roman ou ton poème, alors qu'une bouffée de rage chaude monte aux tempes à tous ces gens-là, quand ton nom est seulement remué dans un écho aux faits-Paris ? — Mon très-cher, je t'honore comme la première sottise que j'aie pratiquée en sortant de l'œuf; mais ton langage vise un homme qui est quelqu'un, et non pas un raté. Or, tu veux et tu prétends n'être qu'un raté. On t'offrirait une carrière non moins séduisante que la peinture, tu refuserais. Que vienstu donc pleurer sur toi? L'architecte attendait, certes, une réponse à cette botte secrète ; mais Frédéric se tint ferme et reprit : — - Ton nouveau chalet est- il en train ?

136 MADAME DUCROISY — Oui. — Tu sais, ne te gêne pas ; si tu veux de moi pour la surveillance... — C'est que... — Bon ! Qu'est-ce qui te prend ? — Jure-moi que tu ne feras point ta pâture de de M. Ducroisy, et j'accepte. — Allons donc ! Je suis Thomme de la situation, moi. Tes intérêts me sont aussi sacrés que les tables de la loi ; plus, même, car tu n'as pas à craindre que je les hébraïse dans un jour de colère vertueuse et... féconde. Je suis trop la victime des Juifs pour marcher sur leurs traces. Du moment que tu me confies un client sérieux, nous causerons citerne et puits ; ça nous amènera à parler tout naturellement de Rebecca à la fontaine et de Moûsieur Horace Vernet, de la Prise de la Smala et de toutes sortes de figures taillées en boîtes à violons. — Je vais lui présenter, à ce respectable propriétaire, des phrases toutes faites, des phrases bonnes personnes, qui lui mastiqueront l'entendement comme une tourte aux godiveaux mastique l'estomac. J'y ajouterai l'eau rougie d'une tirade à jet continu, pour qu'il ne la garde pas trop sur l'intestin, et vive l'Odéon et la grande machine ! Avant une heure, je veux qu'il me parle comme une guitare dans laquelle il aurait plu, ce mortel qui fait joujou avec un chalet verni, qui marche aussi proprement dans la rue qu'un rapport académique sur le trottoir littéraire. Je prétends même qu'il en arrivera à m'offrir une place en son

MADAME DUCROISY 137 caveau de famille et à me dire d'un air aussi solennel que Jéhovah quand il fait de temps en temps une petite réflexion dans la Bible sur la grève des prophètes : — Touchez là, mon cher, vous me valez. — Non, non, ce n'est pas tout à fait un gobeur. — Alors, je serai énigmatique comme un livre allemand. Mes mots sortiront humides, décidés à ne jamais sécher, comme l'encre de la Revue des DeuxMondes, J'évacuerai trois ou quatre fois dans l'air les transes en verre filé d'une âme en détresse, au point qu'il en viendra à poser tout doucement mon bras sur son paletot. S'il continue à se taire, j'ajouterai : — Oh ! monsieur, il suffit de vous entendre pour ressentir de suite envers vous une confiance sans précédent... Et si, à ce moment, je ne m'assieds pas une fois pour toutes sur la chaise percée de son intellect... oh! alors... — Si tu veux mon sentiment, ce sera attrayant pour lui comme une bibliothèque des prisons. Avant qu'une réponse ait été formulée, Julien avait jeté un nom dans le cabinet, et la porte donnait passage à M. Ducroisy, qui parut, très-essoufflé. — J'entre et je sors, mon cher maître; c'est convenu pour aujourd'hui, si vous voulez bien. Ces dames seront là-bas à trois heures... M. Girardelle ! Tiens, comme cela se trouve ! Nous vous emmenons, au moins? Ma femme souhaite passionnément vous connaître. — Monsieur... en vérité... — Laissez donc vos façons. N'est-ce pas, mon 8.

138 MADAME DUCROISY cher ami, vous aviez prévenu monsieur de mon invitation, je gage ? — En effet, s'empessa de répondre Girardelle, devinant que l'âme de l'architecte devait déjà s'emplir de tonnerres sourds. Brandt était précisément en train, il y a un instant, de combattre mes derniers scrupules à me présenter devant vous. En face de la permanence de mes refus, jenevoufe le cache pas, il devenait aigre... — Mais j'espère bien qu'il n'en va plus être question, de vos refus ? Je vous emmène. — Monsieur, je n'admets pas cinq minutes de plus la discussion de votre offre aimable. — Vous êtes bien bon. . — Seulement... — Eh bien?.., ' — Vous me permettrez de vous dire que, n'étant habillé pour tout vêtement que de ma seule valeur morale, ce n'est peut-être guère suffisant.... — Monsieur, ne me prenez pas pour un de ceux que vous massacrez à bon droit chaque jour. — Ahl dans ce cas, monsieur, me voilà forcé... — Descendez donc avec moi, car je dois rendre réponse à ma femme. Nous stopperons à la maison, si vous voulez le permettre ?... — Je n'élèverai qu'une objection, dit à son tour Brandimard. Le temps est gris, ces dames vont arborer des toilettes, et la toiture n'est pas posée. M. Ducroisy s'approcha de la fenêtre, regarda le ciel et parut trouver l'avis sensé.

MADAME DUCROISY 139 Girardelle s'en fut de suite décrocher un petit baromètre. — Voyez, lit-il triomphalement, en rapportant rinstrument marquant beau fixe, mais vigoureusement soupçonné par Brandt d'avoir donné un coup de pouce à Taiguille. C'était décisif. Le baromètre ne pouvait mentir. La figure de M. Ducroisy se rasséréna. — Plus d'objection possible. Ce sera pour trois heures, n'est-ce pas? Et nous dînons ensemble ? — Soit, j'y serai; mais vous vojzs pressez trop, j'aurais voulu la construction plus avancée, pour être digne du dérangement de Mme Ducroisy. — Oh ! mais, Raymonde y retournera six fois s'il le faut. Vous n'imagînez pas comme ce projet de chalet l'occupe. Il n'est rien de tel que la nouveauté * pour les maladies de langueur. Je vous jure que j'étais loin de croire qu'elle s'intéressât si longtemps à quelque chose. — Dans ce cas, je suis tout à vous. A trois heures, donc ! — Au revoir, Frédéric ! Le ton see de M. Brandimard à l'égard du copain n'échappa pointa M.Ducroisy, qui prit congé chaleureusement, emmenant le bohème gouailleur. — C'est cela, songeait Brandt, tu penses me jouer, mon petit, mais tu oublies que si je ne le veux pas... Au surplus, Ducroisy achète une utilité.... Il la distraira, elle ! Lorsqu'il supposa les deux hommes dans l'antichambre, l'architecte s'avança à pas de loup derrière eux, et entendit alors la voix bien connue.de Frédé

140 MADAME DUCROISY rie qui répétait : — Virgilp, Énée, Turnus, Téoéide... oh! rÉnéïde.... Faisant un pas de plus, il saisit encore la même voix qui reprenait sur un ton audessous, en basse prophétique : — Le sens moral, monsieur, le sens moral!... Rentré dans son cabinet, Brandimardse dirigea vers un carton qu'il ouvrit, en tira des esquisses, plongea sa tête entre ses longues mains, puis il se murmura à lui-même : — Allez, mes pensées ! Vingt ans ne s'étaient pas écoulés pour Louis Brandimard depuis Tépoque où il était parli, jeune débutant, édifier la restauration d'un prieuré au fond du Berry. En fermant les yeux, il distinguait un bruit : celui d'une diligence dont la roue mal graissée chantait sur son essieu. Quelle montée, sang de Dieu ! les chevaux renâclaient. Le foin dont on avait bourré le véhicule était trop piétiné poui' réchauffer les pieds des gens de l'intérieur; tous, d'ailleurs, étaient descendus ; mais le jeune homme, le voyageur resté le dernier, repoussant son feutre sur son coUj fit glisser la vitre et huma l'air. Les champs trempés traçaient de chaque côté de la route des rubans de terre noire; une émanation particulière au sol, cette exhalaison du suc végétal, arrivait par bouffées d'air comme pour entraîner en avant; des ronces, des arbustes rabougris s'enchevêtraient au bord des mares ; les chevaux ralentissant leur marche, hennissaient aux atteintes du vent brutal qui leur glaçait la sueur aux reins. Un feu de bruyère sèche fumait dans la nudité de la route,

MADAME DUGROISY 141 ■ ■ ■ ^ ^ Il ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■

142 MADAME DUCROISY la pensée et Tinsomaie, mettait pied à terre près d* un grand bâtiment appelé auberge. Un propriétaire, à mine fleurie, le saluait de son nom , lui parlait de l'entrepreneur Durand qui Tavait chaudement recommandé l'installait en face d'une gigantesque omelette et d'un pichet de vin, discutait bâtisse, remuait des plans, criblait d'épigrammes l'arpenteur de l'endroit qui était à ses côtés... — Assez, assez, se disait Brandimard; assez! C'est tout... Je ne veux pas me rappeler le reste. Mon cœur n'est qu'un morceau de viande moisie. A bas ces mouches à vers des souvenirs qui viennent pulluler autour de lui.... à bas! Mais il avait beau faire, il ne pouvait le détourner de sa mémoire, le reste ! C'était le manoir, si vieux, si écorné, mais bien assis encore et de tenace résistance. C'était le prieuré écroulé dont on lui faisait parcourir les ruines, les moulures gisantes dont on prenait un fragment dans la main, fragment tout moussu, tout granulé, qu'on respirait, qui avait son parfum. C'était l'hospitalité large et bonne, à l'ombre des dressoirs tout chargés de cuivres claironnants. — Par les dieux représentés aux tentures de perse du salon, par la bourrée flambante que dévore la haute et profonde cheminée, c'est elle que voilà dans ce fauteuil aux clous rouilles, la très-douce et très-perfide hôtesse ! Dix-sept ans, et mariée à quatorze, parce qu'elle est créole. Et quelle science de la trahison ! Comme ses genoux gardaient une atti

■*"■ —■ ——— I f MADAME DUGROISY 143 - - - - * tude
implacable et semblaient ne devoir s'écarter jamais ! Comme l'œil
enveloppait d'humides vapem's la morsure du regard ! Comme elle
savourait d'abord l'inutilité de l'effort qui se dévoilait dans la tristesse du
geste d'Aloysius ! Mais un incident surgissait. M. Ducroisy s'absentait pour
veiller de plus près à l'issue d'un procès. Il laissait sa femme aux soins de ce
jeune homme aux cheveux longs, de cet enfant qui portait un feutre brisé.
Un mois d'absence !... Soudain Brandimard regardait ardemment dans cette
maison lointaine. Il retrouvait la place des meubles. Une femme courbée sur
une bande de tapisserie. Et il saisissait par intervalles ces morceaux de
phrases sans suite qui lui retombaient dans l'oreille : — Hélas ! madame, il
me semble que lorsque je suis arrivé chez vous, une voix s'est mise à crier,
comme dans ce dicton provincial : « V'ia les comédiens qui passent. Serrez
les couverts ! » Il sera toujours dans ma destinée d'être de trop dans une
maison. Puis il entendait encore cette réponse d'Aloysius : — Le cœur,
l'esprit.. . Silence ! il ne faut jamais parler légèrement des morts. — Mon
Dieu ! monsieur, j'ignorais, en m'exprimant ainsi, m'adresser à vos
ancêtres... On annonce que le fou est allumé dans votre chambre. Ne vous
croyez pas tenu à la moind'i'e étiquette ; je resta seulo après dîner. — Si je ne
vous gêne point ici, madame?... Nouveau silence. C'était elle qui répliquait
;

144 MADAME DUCROISY — En vérité, pour savoir si vos désillusions sont méritées, il faudrait en connaître les origines ; dans ce cas seulement, je pourrais m'autoriser à vous prêcher la vaillance... ou autre chose. Moi, j'ai toujours pensé que la vie était comme une maîtresse : plus elle vous joue des tours abominables, plus on y tient. — Alors, madame... Vous êtes donc déjà tenue de posséder une philosophie personnelle? — Et pourquoi non ? — C'est que je pensais... que vous n'aviez rien à oublier et... tout à attendre. — Avez-vous remarqué, poursuivait-elle, sans répondre directement et levant le doigt sur les portraits de famille, ces dames en falbalas, toujours avec le même nez, qui regardent en haussant le même sourcil, et vous agacent de leurs mêmes lèvres peintes? Ces présidents en robe professionnelle, qui donneraient la tentation de couper leur chef du cadre pour en faire une tête de loup, afin de balayer les toiles d'araignée ? — Sans doute ! — Ces figures qui ne cessent point de nous faire trembler, même en peinture, tant elles ont l'air de se sentir au-dessus de toutes les menaces que nous pourrions leur adresser ? — Ensuite?... — Tous ces gens-là ont-ils aimé, n'est-ce pas ? C'est indubitable, c'est positif, on ne peut pas le nier. Or, je vous le déclare, je crois que cette seule pensée

MADAME DIJGROISY 145 serait suffisante pour m'empêcher de faire ce qu'ils ont fait, tant je les trouve exécrationnels à l'œil et répugnants à l'esprit ; si, après avoir aimé, on devient comme eux, c'est à y regarder à deux fois... convenez-en? — Ah! par exemple, en voilà une conclusion! Mais, madame, aucune transfiguration n'a passé sur ces physionomies-là! Elles sont laides, et n'ont jamais connu ce que vous croyez. Rien n'a bougé en elles, je vous en réponds. Leurs rides sont comblées par du mastic, et les fentes de leur cœur par des onguents ; ou plutôt, ni leur visage ni leur cœur n'ont commis la suprême imprudence... Peut-être, une chiffonnure d'étoffe..., une éraflure de dentelle... Mais l'accident, mais la balafre que l'amour trace sur la figure, où donc la voyez-vous? La teinte de leurs yeux a-t-elle varié? Scruterez-vous le dessous de leurs paupières ? Je vous en défie ! Le voile de la rêverie ne les abaisse pas, et leurs regards distraits ne nous instruisent du voisinage d'aucun dans leur vie... Car, soyez-en convaincue, l'émotion ardente, l'attendrissement profond qui se lisent dans une tête au bon endroit, l'embellissent. La femme dont le rayonnement a su couvrir un homme pendant des heures entières !... mais elle reconnaît à quelque chose, à de certains côtés qui nous heurtent sans qu'elle s'en doute, et qui nous font la saluer sans qu'elle le sache. N'avez-vous point remarqué, sur cette rangée qui est vis à vis de vos aïeules, ces porteurs de cuirasse à écharpe bleue? ces tuniques rouges et 9

146 MADAME DUCROISY I — ■ « ■ ces poses martiales? ces bouches mordantes, pleines de malice, paraissant s'éclairer d'un bon sourire quand vous marchez ? Considérez-les encore, ceulà, je vous prie. Lem' œil ne sera courroucé qu'en face de ces magistrats, de ces frocards judiciaires et monastiques qui sont devant eux... — Mon Dieu, c'est possible !... — Je vous avoue que si j'étais, par ma qualité, destiné à occuper le rang d'ancêtre sur un mur, j'en voudrais, et beaucoup, au malotru qui me mettrait en pareil voisinage, et je crois que je chargerais ma poussière vénérable d'aller faire éternuer dans leurs cadres messieurs de la robe... Eh bien ! madame, vous ne nierez pas, je suppose, que ces endosseurs de cuirasse n'aient pas aussi connu l'amour ? Et, puisque vous en appelez de si loin, est-ce que cette seule pensée n'est point décisive pour engager à ne pas tout à fait se défendre de ce qu'ils ont fait, à ne pas le trouver si hors de propos ? Et l'architecte entendait le bruit d'une chaise qu'on repoussait, d'un choc de paroles plus vif, d'un débat qui s'animait ; et soudain, une voix tremblante rePi'enait sur un ton plus bas : — Oui ! . . . Vous serez idolâtrée, pardonnée, battue; quelqu'un dormira sur votre cœur, quelqu'un que vous craindrez de réveiller, qui vous prendra dans le iauteuil d'orchestre bien rembourré de votre nonchaance, s'y mettra à votre place et vous assiéra sur ses genoux !... Quelqu'un au-devant de qui vous ne courez pas fougueusement, mais que vous laissez

»' MADAME DUCROISY 147 ■ ■ ■ — ■ — *. très-bien
approcher de votre personne, soit par moquerie, soit autrement... Quelqu'un
que vous ferez souffrir, et qui vous le rendra... Quelqu'un qui sera cause que
vous ne tenterez plus de courses à Ta^ venture, car vous Taurez sans cesse à
vos côtés... Brandimard ne saisissait aucune parole : il voyait dans la buée
troublante de ses souvenirs un groupe vague d'abord, qui s'accentuait,
devenait plus précis, et s'enlaçait justement par les points délicats et
sensuels de leur individu ; et, si fugitif à ses yeux qu'il apparut, ce groupe,
l'architecte entendait résonner les paroles ardentes avec lesquelles ceux qui
le formaient lointainement, accompagnaient la répercussion de
l'embrassement dans tout leur être. Alors, il se replongea dans son rêve
éveillé. Un bon vivant, ce châtelain de la Roche ! Il allait et venait, tous les
cinq à six jours ; il avait mis la bride sur le cou à ce jeune homme rempli
d'idées, qui n'écoutait personne ; il souriait et laissait faire. La
reconstruction du prieuré était commencée. Dans le ciel jaune se détaillait le
petit édifice, dont le ciment soudait enfin la carapace ; les clôtures se
dressaient près des ormes ; les statues à poses galantes et héroïques se
relevaient dans les allées. L'Héraklès palpait sa massue, et l'Artémis
ébauchait un sourire anguleux sur cet océan de plâtras. Les arbres, autrefois
taillés, avaient dérogé à la coupe en poussant leurs lilaments dans toutes les
direc

DUGROISY lions, au nez et à la barbe des dieux en train de s'esbaudir au choc du marteau. C'était chose réjouissante que la reconstitution de ces vieux débris qu'on était parvenu à rassembler les uns à côté des autres, sans l'horrible nettoyage imposé aujourd'hui à nos monuments, et en particulier à notre Louvre. Les raccords que l'architecte était forcé de faire se dissimulaient savamment sous les mousses et les graminées. Les contreforts en fer promettaient encore de longues années à l'ancienne toiture, sur laquelle, à son grand regret, Aloysius avait dû replacer de nouvelles imbrications d'ardoises qu'il avait essayé de salir le plus possible. Le chœur, aux douze sièges complètement rongées par les années, ainsi que certaines parties de la chaire, étaient ce qui devait exercer le plus longtemps son enthousiasme d'artiste. Son ciseau s'enfonçait chaque jour avec plus de transport et d'emportement dans les flancs du bois. Ces jolies têtes de saints semblaient se pencher curieusement sur l'orbe de leur encadrement; leur chevelure sortait du nimbe ou de la calotte taillée en sébille renversée; les chimères narguaient tout avec leur figure sphinxique, enfonçant leurs ongles d'un air significatif aux appuis de la stalle, dont les pieds se contournaient en torse de dragon. Les péchés capitaux, naïvement symbolisés, grouillaient dans le chêne, se jouant sous les regards des vierges peintes, au nez des théologiens en plâtre écornés dans leurs niches. Les anges, gnomes célestes.

MADAME DUGROISY 149 ouvraient des yeux énormes en sortant des acanthes épineuses, comme s'ils eussent été pris du désir fou de chevaucher les diabolins; la queue des démons se tortillait en vrille et s'enlaçait étroitement dans les ramures des plantes fantastiques se continuant en arabesques prolongées, et s'incrustant autour des panneaux comme un lierre infernal. Les contours des vases mystiques sculptés dans la chaire se penchaient comme pour s'offrir d'eux-mêmes à une lèvre invisible ; et, sur les dalles, la teinte vermeille d'un rayon coupait la nef, comme si elle eût exprimé le rêve humain qui recommençait à y descendre. Mais à travers le vitrail portraiturant figures de moines à visages bouffis, à travers la scintillante lumière du matin faisant son apparition dans la petite église déblayée, qui donc resplendissait plus que toute chose? qui donc s'enfermait pour le jeune architecte dans l'enfonçure des niches? qui donc était plus splendide, plus royale, plus féerique que l'étoffe d'apparat des chapes d'abbesses parsemées de pierreries conservées dans des coffres, qu'un musée eût acquis sans balancer, sinon la femme du maître de céans, celle dont il était assez largement aimé pour contenter les susceptibilités de l'amant le plus jaloux, il le croyait du moins? L'amour de MTM® Ducroisy, cette chose inouïe qu'il était venu chercher au fond de ce désert, malgré lui, dans la plus rude saison de l'année, cette révolution qui lui donnait des doigts de flamme pour tenir le crayon ou le maillet du dégrossisseur, avait

150 MADAME DUCROISY ouvert en lui toutes les cellules cérébrales les plus secrètes, et lui prouvait qu'il pouvait tout attendre de sa volonté. Assis devant elle, le menton dans la main, avec cette pose accoudée de méditation éternelle en face de Tobjet aimé, ses cheveux écumant sur son front, sa lèvre semant les paroles sans les retenir, il sentait grandir en lui une virilité divine, quelque chose qui le tuait des bas-fonds, des terres molles où il était resté si longtemps. Il lui semblait qu'une forte voix, une voix haute, timbrée comme un clairon, l'appelait ; que le suraigu du rêve le repétrissait de nouveau ; il avait des ailes ; il avait des sens ; d'autres engouements battaient son enveloppe matérielle ; le sang se mêlait aux idées, et les idées circonvôluaient en lui, confondues au trajet physique de la vie animale dans son individu. Aimer, pour Aloysius, c'avait été le phénomène accompli par cette pâte d'Orient qui soulève les fibres du front, les pariétaux de la cervelle, pour y faire passer ce monde, cet essaim de pensées et d'images, fantômes d'élite qui entrent sans bruit sous le crâne de l'artiste et l'entretiennent jusqu'au jour. La vie fulminante, la vie triomphale de la chair, il la tenait. Il ne ressemblait pas à ceux qui, à force d'avoir lutté, ont à peine le temps de s'asseoir à une table dressée et ne peuvent plus faire honneur au repas servi trop tard. Non, il en était arrivé, après une année d'horrible misère, aux largesses de la maison grandement tenue, de la maitresse de noble race qu'il avait captée, toute libre,

MADAME DUCUOrSY 151 quelque sauvage, quelque regimbante à la dominations et au servage qu'elle se fût montrée. Pendant Tabsence de M. Ducroisy, les bruits de leurs jeux et de leurs rires restèrent enfouis dans les appartements supérieurs*du château. C'était l'hiver. Les visites étaient rares. L'étincelance du romantisme d'Aloysius, la drôlerie non cherchée de ses attitudes, occupaient vivement Raymonde. En présence d'un panneau de porte , il s'était prétendu suffisamment intrigué pour s'amuser toute uuq semaine. Un jour qu'elle prenait un bain, il avai découpé les yeux de la cavale rouge de la tenture, s'était glissé derrière et imaginait un effet de prunelle dans les deux trous qu'il avait faits. Cette action fut irrésistible sur la vieille Maïa, qui n'aimait pas qu'on jouât avec les choses du passé. Une autre fois, il imitait le son de la trompe et les aboiements des chiens, en sorte que le chasseur en tapisserie devenait un personnage ; on lui parlait, et il paraissait écouter. Plus loin^ la scène représentait un ermite, dont les deux bras pendaient en grand découragement, et dont la lèvre disait miséricorde. Aloysius avait trouvé plaisant de forcer Raymonde à se confesser tout haut à Termite, et, dissimulé sous la haute lice il imitait la voix d'un vieil homme en train de recevoir un aveu délicat. Raymonde jugeait la chose piquante, se plaignait au capucin de son amant, assurait qu'elle ne demanderait pas mieux que de l'aimer, mais qu'elle concevait de profonds remords, hélas !... Elle implorait des péni

152 MADAME DUCnOLSY tences cruelles, pour forcer sa conscience à rentrer dans le giron du devoir. Le religieux, alors, feignait d'être très-embarrassé, et terminait en engageant la jeune femme à lui envoyer son amoureux. Alors, c'était le tour d'Aloysius de s'agenouiller devant l'anachorète, pendant que Raymonde passait derrière. — L'aimez-vous donc tant que cela ? demandait le serviteur de Dieu. Malheureux jeune homme ! vous foulez aux pieds les instruments de la passioa. — Hélas ! mon père, répliquait le pénitent par l'organe d'Aloysius, j'en suis obsédé; je n'ai d'autre ressource pour la fuir que -d'entrer parmi les frères de saint Bruno, ce que je ne ferais qu'en l'emmenant avec moi. — Taisez-vous, sacrilège!... Dites-moi donc un peu ce qu'elle est, votre belle madame?... Est-ce une prude enfant, est-ce une folle coquette qui abuse de votre innocence ?, — Ah ! mon père, je voudrais être le bas de soie qui serre étroitement sa jambe dans ses mailles, qui grimpe et chatouille son genou, pareil au museau d'un épagneul, pour s'abattre plus haut encore en spectateur sur une grève voisine de l'arène que... — Assez ! assez ! malheureux ! Vous remuez les tentations dans mon vieux corps... Fuisse le ciel vous prendre à merci ! Continuez. — Elle a cinq ou six années encore à 'se faire désirer, autant à être aimée pour elle-même, et le reste pour se repentir, si cela Tamuse. Au besoin, je me charge de l'y aider. D'ici à ce temps-là, son mari qui est avocat pourra devenir juge ou président, et prononcer ui-même sur le sort des amants de sa femme, ce

MADAME DUCROISY 153 qui n'est pas dénué de majesté. — Seigneur cavar lier, ne pensez-vous pas qu'il pourrait vous condamner aux galères? — Ainsi soit-il, mon Révérend ; mais le bois avec lequel je travaillerai est encore sur la tête du noble cerf qui parcourt cette solitude ; jusqu'à ce moment, le mari a la faculté de venir en pantoufles s'assurer que sa femme dort bien, et sa vengeance boiterait comme un rhumatisme. En attendant, nous galopons dans la forêt au devant des siècles futurs. . . Et, dans ses deux mains arrondies, Aloysius entonnait un air de chasse, de toute la puissance de ses poumons : Tra la la la la la la la I Et le jeu finissait. Une autre fois, c'était ce même solitaire qui, subitement tenait propos très-gras, et proposait à la belle de remplacer quelques minutes l'amant écarté, jurant qu'elle s'y méprendrait ; il s'offrait à le lui prouver autant de fois que St Pierre avait renié son maître, dans la même minute. Raymonde jouait une subite frayeur, et poussait des cris d'alarme. Alors les lévriers jappaient dans le lointain, Aloysius rendu à son rôle naturel s'élançait de la tenture, s'emparait de sa bien-aimée, et consommait l'acte délictueux au lieu et place de l'ennite paillard. Tous deux s'enfuyaient par la chambre, narguant l'autorité des faux dévots. Dans un des angles de la tapisserie. Moïse levait les bras au ciel pour le prendre à témoin de son impuissance sur ce qui s'était passé; à l'autre 9.

154 MADAME DUCROISV bout, Abraham en ti*ain de sacrifier Isaac, devenait un juif vénérable qui baillait des écus aux deux fugitifs pour les aider à filer en Turquie; et là, ils contractaient mariage sans coup férir. Ainsi se passaient les matinées pluvieuses à la Roche; ainsi, tous deux trouvaient charmant de rire d'eux-mêmes, de rire de Tamour, de rire de Tavenir; et cela, dans un ragoût de gaieté et de tendresse où ils s'escrimaient, se hai*celaient en luttés folles, en péripéties d'une invention désopilante. i I

IX Brandimard continuait à se souvenir. C'est Tété. Ils sont dans un atelier en planches voisin de la chapelle et construit à la hâte. Elle est étendue à terre complaisamment, sans plus de toilette qu'il n'en faut à un modèle décidé à gagner une séance de dix francs. Lui, se débat, nerveux, en face d'une selle chargée d'un bloc de glaise. — Que cette cuisse ainsi rejetée me donne de mal ! Je l'ai pourtant assez étudiée l'autre jour lorsque tu étais couchée; je l'ai embrassée juste au-dessous du mouvement qu'elle décrit. Tu te rappelles?... — Non, c'était au-dessus. — Par tous les nombrils de saintes enfermés dans les armoires du paradis, je jure que c'était au dessous. J'ai des raisons pour m'en souvenir, peut-être!

156 MADAME DUCnOLSY — Monsieur, je vous prie de respecter mes oreilles... — On y pensera, madame, on y pensera. Si, seulement, vous vouliez reprendre la posture que donnait à tes jambes,, la position d'avant-hier matin... vous m'obligeriez d'une façon sensible C'est bien cela, vois-tu, Raymonde ; ne tenir à la terre que par la tête et par le talon, et présenter une poitrine qui poignarde le ciel. Enfin m'y voilà Bon, vous vous dérangez ! Jamais je ne trouverai mon arc... Et il envoya au plafond, à vingt pas, une bille de terre glaise. — Mais aussi pourquoi représenter Lédä dans cette attitude?... — Eh bien, c'est une trouvaille : Lédä demi affolée dans une crise d'attente, se débat tant qu'elle peut en cherchant vers quelle cime lointaine se présentera le blanc poitrail du cygne révééré. Tu n'as rien à dire ! Poser pom» Lédä, c'est être dans les canons académiques. . . et je . . . — Si tu m'embrasses ainsi, je ne retrouverai jamais ma première pose. Mais voyons... mais... — Note scandalise pas, j'embrasse le chef-d'œuvre humain que l'oiseau sacré guigne du haut de la nue pom' y accomphr ses opérations les plus... délicates. D'abord, je t'avouerai que Lédä m'a toujours intéressé. Étonnante l'architecture que son divin corps a dû édifier ! J'aurais voulu être... L'une des deux ailes qui se déployait sur son genou, ou le duvet qui frôlait sa gorge ?

MADAME DUGROISY 157 — Ce n'aurait pas été déplaisant..»
Es-tu décidée à rester tranquille quinze minutes? je vais recommencer. — Je fais toujours ce que tu veux... tiens, suis-je bien ainsi? — Non, ce n'est pas encore cela. Quel malheur que tu te sois retirée tout-à-l'heure ! Ah, bon ! c'est mieux ! Efface davantage ton bras gauche ; moins de roideur à ta cuisse en la repliant ; plus de développement au ventre qui va se crispier dans un instant ! Cette fois nous y sommes ! Aloysius, debout devant ébauche son modelait avec une rapidité fébrile, aplatisait ses boulettes d'argile, disposait les grandes masses, tout en lançant de temps à autre des phrases hachées... — Quand je pense qu'il y a des animaux qui tortilleraient une draperie là-dessus; des ignares qui passeraient à côté de ce mouvement sans le voir. — Une draperie là! on subit ça quand on y est forcé par la cour d'assises ou les musées de province.— Allège donc un peu tes extrémités! Le craquant du muscle, je m'en charge. — Tudieu! quels reins de baigneuse grecque ! Il ne faudrait, en peinture, qu'un ciel d'un bleu foncé presque noir qui les ferait se détacher en lumière; mais, j'en viendrai à bout dans une terre cuite. — Au moins, devant la nature, je me garde de me rappeler ce que je sais, moi! Je fais servilement ce qui est beau. Est-ce que cela ne te mets pas un frisson à l'épiderme, quand

158 MADAME DUCROISY tu devines que je m'attaque à ce qu'il y a de plus imprévu, de plus neuf, de plus Anadyomène en toi? — Ne me réponds pas , tu remuerais. Ce que je cherche, c'est la nouveauté, d'abord. — Vois-tu, il faut, en dépit de ce**qu'ils disent, appuyer sur un détail si on veut en faire sentir la puissance, quelque chose qui ait du ressort et de la vie ; c'est ainsi qu'on est chaleureux, entraîné, nerveux^ inégal aussi, peut-être? soit, je m'en moque: Fais ce que tu sens, advienne ce qu'ils voudront. — La rondeur, le poli, rémoussé, le flasque, c'est leur affaire à ces patentés du dieu Institut, qui raclent le corps d'une femme comme une carotte, pour recommencer à perpétuité Vinci ou Raphaël. — Et penser que ces gens-là vivent à côté de nous, qu'ils oppriment notre conscience de sculpteur ou de peintre, en nous égouttant la sueur de leurs gilets de flanelle sur la tête, qu'ils tiendront toujours le haut du pavé ! — Tiens, je défie que le moulage florentin que tu as dans ta chambre soit plus joli que la plénitude de ces orbes de chair qui t'enferment le ventre et les hanches — Et ces deux mamelles qui se dressent dans cette sensualité de feu ! Hein! c'est un peu trouvé, l'écarlement des seins?— A présent, ton coude chatouillé de lumière... Voilà! — Et le recueillement, et la rêverie de ta tête!... pendant que le corps doit exprimer toute l'inquiétude de la passion moderne — de l'inquiétude plus furieuse, plus mouvementée que le mouvement lui-même ; entends-tu? de la chair débordant sur son enveloppe, sautant par dessus le

MADAME DUCROISY 159 contour; du tempétueux, du bouillonnant dans, la surface sous, laquelle le muscle se tord plein de vouloir... et cette teinte d'un blanc de poi^celaine bordant les parties éclairées !.... En s'égosillant ainsi, Aloysius en était arrivé à brouiller ensemble les termes de la peinture avec ceux de la sculpture, tant il lui semblait voir, pénétrer, traduire et toucher une chose complète en elle-même. — Oui, oui, poursuivit-il, je comprends tout ce qu'il y a d'incisif dans cette protubérance, et de léger dans ce méplat — un coup d'ébauchoir ici ! — j*y reviendrai ! — Quej'attrappe un beau jour, une bonne clarté d'après-midi sur ces cuisses-là, et je les achève dans leur enlacement, dans leurs crispations tendres. -- Mille diables! j'ai encore à m'entêter après l'argile pour les faire sortir. — Et j'y arriverai^ ©t j'y suis, ma belle, à sangler tes genoux dans leur charnalité délicieuse, à faire mordre nerveusement le sol à ce bout de talon sur lequel tout ton corps repose en se jetant en avant dans cette attitude d'extatique en délire. — C'est cela qui me forcera d'allonger les jambes, tant la violence de la crise doit allonger les lignes des membres, et les continuer plus loin que leurs proportions ordinaires. —M'y voici, cette fois! Aussi j'en profite pour agrandir mes plans. Je veux que ce corps de femme en ébriété amoureuse, sente passer au-dessus de lui la houle fantastique de l'Olympe en rut. — Le voilà qui se tend; le voilà qui se cambre. Il me faut encore des mêlées terribles de courbes qui entrent les unes dans les autres; une

160 MADAME DUCROISY pantomime redoutable; la lutte d'une créature que l'invisible prend d'assaut, dont l'amour tâte le cœur et le cerveau en tous les endroits, même pendant qu'elle sommeille; cet amour qui va jusqu'à la perversion du tact, jusqu'à l'émoussement de toute sensibilité... •

MADAME DUGROISY 161 femme, les cheveux d'Aloysius ne quittèrent plus la position hérissée; il déclara nettement à Raymonde qu'elle eût à le suivre à Paris ; il se montrait même étonné que M. Ducroisy pût songer déceimment à partager ce qui était à lui. Les éclats de rire avec lesquels ses discours furent reçus, en soulevant certains jets de sang à son cerveau, le mirent quinze jours sou^ les tortures d'une congestion. La vieille Maïa, la nourrice de Raymonde, le soigna seule. Ce fut elle qui guetta son retour à la raison. — Du courage, mon cher monsieur Brandt, lui disait la bonne créole en caressant ses deux mains, et refusant de répondre à ses questions sur la réserve où se tenait Mme Ducroisy. Il va falloir partir au plus vite. Oui, oui, c'est très-dur, pauvre enfant. Mais vous aimez la femme d'un autre, et celle-là ne peut vous suivre où vous irez. Elle parlait sans flel ; mais l'imagination frappée d'Aloysius crut voir dans la gardienne une sibylle aux yeux creux, au doigt levé ; d'ailleurs, le foulard orange dont elle enveloppait sa tête achevait d'en faire un type fatidique, aux prunelles de chat jaillissantes. Lorsque deux jours après, il fit quelques pas dans le jardin, il remarqua l'étrange solitude de la maison. — Madame est absente, lui annonça un valet ; mais Monsieur est venu plusieurs fois prendre de vos nouvelles ; il a bien recommandé de vous soigner jusqu'à son retour, qui ne tardera gUère. Il pense laisser Madame chez sa tante.

162 MADAME DUCROISV Frappé de stupeur, le jeune homme s'enfonça dans le bois. Partie ! elle ! pendant qu'il mourait ! L'automne était venu. Les arbres, rouges, faisaient juter les dernières gouttes de sève et trempaient résolument leur feuillage dans un ciel encore tiède ; les tempêtes prochaines reculaient . leur arrivée. Il y avait quelque chose, dans le petit bois de la Roche-Corbière, que les arbres ne pouvaient se décider à secouer brutalement hors de leurs branches et de leur fouillée : ce quelque chose, c'était la plume des derniers nids, le duvet des premières ailes, la chanson amoureuse de l'oiseau encore abrité, tout ce qui a un parfum, tout ce qui ressemble à un esprit et qu'on ne sait pas quitter facilement une fois qu'on l'a possèdè. La forêt ne faisait pas comme l'homme ; elle avait de l'angoisse à se dessaisir : elle rusait avec l'hiver, tout en se laissant prendre une partie d'elle-même; c'était évident. Les dieux sculptés, accotés tristement contre les supports de leurs piédestaux, semblaient prêter l'oreille dans le vide. Phoïbos- Apollon, le plus détérioré de tous, paraissait tenir assez. courageusement sa lyre de pierre, en redressant la tête comme à l'audition lointaine d'un chœur de vendanges. Les colorations gardaient leur fumet vague, et sur leurs teintes passées comme la veste feuille^morte d'un berger en tapisserie, les bruyères sauvf ges piquaient un réveillon dans l'amortissement uniforme comme la chair rose d'une pucelle ; les rochers, d'un gris

MADAME DUCROISY 163 très-éteint dans réloignement, formaient un décor de camaïeu au-dessus duquel s'arrondissait un morceau d'horizon enveloppé d'une poussière bleuâtre comme du pastel écrasé. Il y avait bien vraiment là une sorte de clairière où la lumière se roulait sur les haies, sur les ronces, en long, en biais, pX partout ;. une clairière idéale, le bout du monde, un de ces sous-bois à la Diaz, auquel on ne croit que comme à «un préjugé géographique, » et qui existent pourtant. Plus on avançait, plus la trace des allées se perdait, remplacée d'abord par de petits sentiers étroits, qui disparaissaient ensuite tout à fait, envahis sous l'herbe. La forêt prenait alors un air plus inquiétant. Les branchages contournaient des troncs immenses, écaillés, qui avaient oublié de pourrir, et sur lesquels rien ne poussait plus. Des pins à l'odeur forte atteignaient une hauteur excessive , et leur faîte , en dérobant le nuage, laissait à peine la clarté frissonner dans la sauvagerie du site. A cet endroit, Aloysius retrouva la tristesse de son arrivée au manoir; l'horreur le remplit ; une montée de sanglots agita les bas-fonds de sa poitrine... Il se souvenait qu'à pareille époque, il s'enfonçait avec Raymonde dans la bergère brodée au passé, aux coussins de plume ; il sursautait à ces pièges délicieux que l'organe d'une femme aimée prépare aux sens, à ces souvenirs dont sa mémoire était bâtonnée, à ces mots sans logique, à ces bouts de phrases, à ces poings qui s'enfonçaient dans ses

104 MADAME. DUCROISY yeux, à cette chair agaçante qu'il avait tenue dans ses doigts, aux étoffes de cette chambre dont ils avaient composé leur nid, à la pendule qui sonnait quand cela lui plaisait ; il revoyait même les papillons à ver qu'ils avaient fait partir en ouvrant de vieux bahuts ; il ressentait ces coups d'épaule, ces mains tapageuses dont elle se défendait ; il avait dans les narines Tôteur du pâté de venaison et de la perdrix froide étalés sur un battant de table, pendant que les jambes de Raymonde s'allongeaient sur les siennes pour atteindre la braise d'un feu de sarment ; enfin, il palpitait les riens qui n'ont pas de substance et qui font qu'on s'attendrait plutôt à recevoir une confidence de Vichnou qu'à la chute de tout cela. Et, sous la robe d'idées dont elle s'était revêtue, cette femme ; sous la surface finement ouvree, il faisait le travail du démonteur, il décrochait morceau par morceau chaque partie de ces pièces élégamment ajustées, véritable émail de Saxe : ici, tant de mètres cubes de sentiment ; là, tant de mètres cubes d'esprit, tant de centigrammes de chaleur, tant d'eau tiède. Et, ces miroitages de paroles, ces petites phrases chatouilleuses, ces élégances, ces zigzags de caprices, cette substance éthérée ralliée à cette partie solide, une ligne parallèle qui s'éleva un jour devant sa personne, à lui, Aloysius, tout cela constituait un fait, un phénomène cérébral qui s'était appelé M^o*® Ducroisy. Le soir, au château, on attendit vainement le jeune architecte. Il ne vint pas. Le lendemain, on

■■- I I ■■ .. ne le vit point non plus, et les jours suivants, ce fut la même chose. On alla dans sa chambre : on n'y trouva nulle lettre indiquant où il était. Mais l'argent de ses travaux chez M. Ducroisy était intact sur la cheminée, moins deux cents francs... — Il s'en est allé, c'est certain ! répétait le propriétaire de la Roche-Corbière. Qui donc a pu le déterminer à disparaître comme cela ? Ce départ sans raison parlée ou écrite me semble un mauvais pronostic. J'aurais dû m'inquiéter de son avenir ; il n'a jamais eu la tête bien forte. Mais je croyais qu'il faisait ses confidences à ma femme, et je le laissais tranquille..., pensant qu'elle m'instruirait de ce qu'il y aurait à faire pour lui. Et il nous quitte comme cela !... Cerveille en démente !... Huit jours après, Mme Ducroisy était seule dans sa chambre. Onze heures et demie venaient de sonner. Elle l'avait aimé, cet enfant, qui, l'enlevant à la monotonie d'une existence provinciale, y faisait entrer de force des bonds, des secousses, des courants de choses inusitées. A présent qu'il était loin, qu'elle se trouvait délivrée de la frayeur que lui causaient ses colères, elle arrêta ses pensées avec complaisance sur lui. — Pauvre garçon ! il avait mauvais caractère, mais au fond elle s'y intéressait; il faut passer quelque chose à la passion effrénée, et c'était naturel qu'il l'eut adorée jusqu'à l'enragement. Du moment qu'il était parti de son plein gré, c'est qu'il avait enfin compris la nécessité d'en finir. Elle se félicitait de son

■ oofc * ,— ■* ■ 166 MADAME DUCROISY courage de Favour
quitté lorsqu'il était si mal. Certes il devait un peu la maudire; mais pouvait-
elle se compromettre et laisser son mari veiller ce jeune exalté qui hurlait
son nom aux quatre murs de la chambre? Son nom? avec quelles inflexions
déchirantes il le prononçait, l'infortuné ! la nuit où il avait manqué mourir,
où elle s'était sauvée, feignant de vouloir passer chez sa tante les derniers
jours qu'elle lui croyait encore à vivre, et forçant M. Ducroisy à lui épargner
cette scène douloureuse. — Elle fermait les yeux; elle croyait y être; un
malaise incompréhensible l'accablait. Au dehors, la pluie fouettait la vitre à
châssis de plomb ; les rideaux de damas remuaient comme si la fenêtre eût
été mal fermée. Tout à coup la rafale s'engouffra violemment dans la
cheminée ; la pluie dégoutta sur les bûches, le battant de la croisée fut lancé
brusquement, les rideaux volèrent, et le choc d'un corps qui venait de sauter
dans la chambre fit pousser à Mme Ducroisy un cri d'indicible épouvante.
Aloysius était devant elle, ruisselant d'eau, grelottant. Elle reculait affolée,
le reconnaissant à peine, persuadée qu'elle était la dupe d'une hallucination.
— • Mais non, c'est bien moi, râlait-il en essayant de la saisir. Mais elle
s'appuyait aux meubles du fond, ne pouvant cependant détourner . ses
regards de la tête de spectre, qui semblait attacher sur elle le lointain

" -* - — MADAME DUCROISY 167 flamboiement de ses yeux démesurément ouverts. Elle Tavait laissé encore enfant par les formes du visage, elle le revoyait, les traits empreints d'une résolution sans merci ; sa figure avait des cavités qui s'emplissaient d'ombre, et rallongement de Tovale lui donnait un profil dantesque; entre les sourcils s'entaillaient des lignes perpendiculaires, comme dans le masque de ceux qui sont « habitués à penser noblement. » — Ne crains rien, disait-il à voix basse, en rampant sur les genoux jusqu'à elle, pendant que le vent faisait voler ses cheveux sur sa figure. Ne crains rien ; je suis un peu changé, car j'ai vécu huit jours au grand air, par les chemins où je me cachais... mais à présent que je t'ai retrouvée, c'est fini, je suis guéri. H la contemplait d'un air égaré qui fit croire à Mme Ducroisy qu'elle avait affaire à un homme que la douleur avait totalement privé de ses facultés mentales; aussi, craignant sa démence, elle voulut composer avec la situation, ferma la fenêtre, abaissa les rideaux, poussa les verroux, et vint tout près de lui. Il rit nerveusement, la coucha sur la bergère et s'agenouilla devant elle. — Quand je te répète que je ne suis plus malade, lui assurait-il. Pourquoi te caches-tu? Si je reviens, c'est pour t'emmener, voilà tout. Pouvais-je prendre tes refus au sérieux? tu sais bien que tu ne peux aimer que moi, que tu me l'as juré, et qu'il est impossible que je te laisse.

168 MADAME DUCROISY A mesure qu'il parlait, Mme Ducroisy sentait ses craintes s'évanouir à Tendre des troubles du cerveau d'Aloysius; alors la terreur fit place à la colère. — Mais malheureux, s'écria-t-elle, exaspérée par la peur de l'arrivée inopinée de son mari, as-tu jamais supposé que je m'associerais à tes desseins insensés? As-tu jamais cru que je me déclasserais en face de tous? ta présence à cette heure dans ma chambre me perdrait, si par hasard on t'a remarqué, et qu'on nous épie! — Oh ! non, non, nul ne nous épie ; nous sommes seuls. Tu sais que mon sort est entre tes mains. Tu sais qu'un mot de toi a failli me tuer. .. Tiens, poursuivit-il d'un geste fou, laisse-moi croire que tu vas me suivre. Trompe moi; dis-moi que tout n'est pas fini, que tu ne t'es pas sauvée pour me fuir; je n'en croirai pas un mot, mais cela me donnera des forces pour m'éloigner. — Quel idéal gamin, fit-elle en l'attirant dans ses bras, et en baisant sa tête qu'il plongeait dans son sein avec ivresse. Te fuir ! mais je t'aime, chère mauvaise tête égarée ! .. Il respira largement. — Répète-le encore... — Je t'aime! je t'aime! — Dis toujours. — Je t'aime, mon pauvre roseau brisé ! Je t'aime, mon enfant châtié! Je t'aime! je t'aime! je t'aime! — Ah que tu me fais de bien; je sais qu'il n'y a pas un mot de sincère dans tes paroles ; mais n'im

MADAME DUGROISY 169 porte! je t'entends mentir; ta main est sur mon cou; c'est tout ce qu'il me faut, je n'ai pas besoin d'autre chose... ' — Si la passion que je ressens pour toi était envolée, de moi-même je te l'avouerais, puisque tout a une fin. Mais il n'en est rien, ma folie dure encore. — Pourtant... — Pourtant ! que veut donc de plus cet enragé garçon? Il demande qu'on l'aime; on lui répond: c'est fait, et il argumente encore. Aloysius, tu as lu le sentiment dans les livres... les sentiments vrais t'échappent, puisque tu as pu douter de moi. — Les livres! je n'y ai jamais cru. L*art? il m'irrite lorsqu'il me montre ce que je ne suis pas disposé à aimer. La haine, le crime : voilà les seules choses auxquelles je crois, car ils obéissent à des mobiles qui enfantent le meurtre ou l'héroïsme, toujours le sacrifice de soi-même. Seulement, n'est pas criminel qni veut; ne se saoule pas qui le souhaite. Il faut encore de l'énergie, va, pour demander à l'abrutissement du vin regorgement de ses souffrances ! — Mais non, continua-t-il, moins vibrant et moins amer, et la serrant contre lui, tu as beau me torturer, je sens que j'aime, et je ne puis me décider à rien maudire autour de moi tant que j'aimerai. — J'ai été un appât, une amorce à ta fantaisie, je devine que c'est fini de ta tendresse, et la mienne, pourtant, te prie de mentir, te conjure à genoux de me tromper par de fausses paroles... vois donc si je 10

170 MADAME DUCROIST suis fou!... c'est qu'on ne tue pas ce qui est beau, libre, fort; ce qui est venu au monde avec la ferme résolution d'y vivre, doit y rester. Tu appelles l'obligation de me suivre où je vais : le mal?... Comment se fait-il alors qu'en t'aimant comme je le fais, je redevienne aussi chaste que l'enfance? Chez qui retrouveras-tu ce que je t'ai donné, et surtout ce « quelque chose » qui était entre nous de plus que la possession? Il se redressa, et poursuivit assez doucement : — Écoute : les philosophes mentent; on n'est jamais qu'à un seul. Il n'y en a qu'un seul à qui on se donne dans son existence, et tu ne peux être qu'à moi. Les jours que tu as vécu à mes côtés, te ressaisiront, te retrouveront, quelque soit le défi que tu leur jettes. Ce poème à deux que nous avons créé, torturera ta mémoire lorsque tu m'auras banni ; il se démènera dans ta vie ; il s'y installera comme un être auquel nous avons donné naissance, qui est né de nos embrassements, et nous adressera des menaces pour l'avoir chassé ! — Tu t'égares. Pourquoi parler d'amour dans de tels accents de désespoir? Je t'ai dit que je t'appartenais ! — Mais alors... — Tais-toi! Seigneur, qu'il est maigri! ajouta-t-elle, sans vouloir le laisser achever, en lui relevant le menton d'une de ses mains et, le caressant de l'autre. Pauvre mignon ! . . . Attends, j'ai là mon en-cas, un flacon et un peu de pain . . . mange, mon petit Aloysius ! . . .

MADAME Dirc.nOLSY 171 — Jamais! Je suis si bien ainsi. J'ai tout ce qu'il me faut. Tu me fais plus de bien que n'importe quoi au monde. — Qu'il est entêté ! Veux-tu manger ou je me refàche ! . . . Il aurait avalé des tisons si elle le lui avait demandé. Il consentit à mordre une bouchée de pain, et but une gorgée, assis sur ses talons. — Là, dit-elle en l'attirant dans ses bras, tout-à-fait calmé. Puisque tu es raisonnable, je vais te confier quelque chose. Tu sais que je reviens de chez ma tante, Mlle de Vauduy? Ne t'agite pas, ou je me tais. — Eh bien , ma très-honorable tante ira probablement sous très peu de jours, faire son pèlerinage annuel à sainte Geneviève. Rien ne m'empêchera d'obtenir de M. Ducroisy la permission de l'accompagner quelque temps, et, une fois à Paris!... — Mais alors, pourquoi ne l'avoir pas trouvé tout de suite, ce moyen? Pourquoi ces sarcasmes dans ta bouche quand je t'ai parlé de me suivre ? — Que veux-tu ? L'idée m'en est venue lorsque tu étais si mal. Tu as cru que je t'abandonnais ; au contraire, je songeais à tous les moyens d'un rapprochement en sauvegardant les apparences ; d'ailleurs, je n'étais certaine de rien, et je ne voulais point faire luire à tes yeux un faux espoir. Au moment où j'accourais te raconter que j'avais réussi, on m'annonça ta disparition. A présent, si tu m'aimes comme tu le prétends, tu ne te montreras plus ; l'on te croit parti. Il faut que tu partes, en effet, et que

172 MADAME DUCROT
SY nul ne sache que tu es revenu ici; sans cela, ma réputation est perdue... — Partir?... Partir en te laissant? — Mais, puisque je serai auprès de toi un mois ou six semaines après ! — Eh bien f oui, je partirai cette nuit. Tu ne peux pas me tromper? Ce serait infâme !... Non, tu ne peux pas me tromper. Pourtant, tu me trompes, c'est évident ! Et il éclata en sanglots rauques. — Voyons, mon ange, murmura-t-elle en Tenlaçant dans une étreinte suprême, après lui avoir allenté le corps par une succion prolongée de ses lèvres sur sa bouche. Préfères-tu m'avoir à toi seul ou m'abandonner aux mains d'un autre en sortant de tes bras ? Non, Aloysius tu ne conçois point ce que sont les villes de province, et tu ne me connais pas encore si tu crois que je te trompe. — D'ailleurs, continua-t-elle plus froidement, prévenant une réponse désespérée qu'elle devinait, ton séjour ici n'était plus possible. Ma tante m'a fait des observations- à ce sujet; demain ou après, un éclat aurait eu lieu. C'est pourquoi je saisis l'occasion qui se présente et que j'ai un peu provoquée, de nous retrouver ailleurs qu'en cette maison. Enfin, ajouta-t-elle en baissant la voix, si tu ne crois pas l'amante, tu croiras au moins la mère. — Comment? Tu... — Eh ! oui, prononça-t-elle avec un rire sec, qui atterra Aloysius, c'est arrivé... Tu comprends, à

MADAME DUCROISY 173 présent, qu'alors même que je le voudrais, je ne t'oublierai pas. Il y eut un tel reculement en elle-même à l'énoncé de cette phrase, que le jeune homme frissonna en baissant la tête. — Je suis glacée, reprit-elle au bout d'un silence. Ranime donc un peu le feu. Il obéit sans articuler un mot, jeta une bourrée dans la cheminée, la piétina et fit jaillir la flamme. Raymonde tendit ses mains vers le foyer, et lui, s'assit sur la bergère, près d'elle. — C'est cela, fit Mme Ducroisy, devinant qu'il était soumis, mais non résigné. Te voilà comme je te voulais. A Paris, ce sera charmant. Pendant que ma tante de Vauduy ira à ses dévouons, tu m'emmèneras à travers le quartier latin. Nous serons libres, et tu verras comme je serai drôle quand je ne craindrai plus. Je t'écirai poste-restante. Toi, évite de m'adresser une ligne ou de parler. Un mot à mon mari, si tu veux... Ou plutôt, non !... Laisse-le ignorer ton séjour là-bas, ce sera préférable. — Allons, répète-moi que tu es satisfait. Regarde ce que j'ai imaginé; pèse, calcule, examine, esprit soupçonneux, enfant terrible..., vilain enfant!... Il l'enveloppa si étroitement, il la serra si fort, qu'elle jeta un cri : — Ah ! tu me fais mal ! — Je t'ai fait mal ? répéta-t-il. La tempête s'était apaisée. Il était environ quatre heures du matin. Depuis quelques instants, Ray10.

174 MADAME DUCROISY monde épiait à la fenêtre ; elle se dirigea vers la porte et rouvrit. — Où vas-tu? — - Réveiller Maïa. Dix minutes, et elle rentrait. — Je serai plus tranquille si elle t'accompagne que si je te suppose rôdant à travers des routes que tu ne connais pas. Elle allait et venait par la chambre. Lui, était muet. Il entendit un colloque. Une main se posa sur son épaule. Le contact de cette main le fit sursauter. — Oui, Raymonde, j'obéis. Ainsi, tu me joins?... — Dans six semaines, oui ! Il se leva sans faiblesse, marcha d'un pas décisif, n'entendant plus les paroles qu'elle prononçait à voix basse. Mais au moment de passer le seuil de la pièce, il recula et fondit sur Mme Ducroisy. — Ah! je ne peux pas! cria-t-il à bout de forces. Je ne peux plus ! Raymonde, tu sais bien que tu mens... Avoue-le, et je te pardonnerai. Tu mens; tu veux m'éloigner ; c'est un piège... Tu ne viendras jamais me rejoindre... Va, je t'ai devinée, et pourtant je te quitte!... Il se roulait à terre. Il se cramponnait aux meubles. Elle, reculait, confondue de se voir ainsi démasquée. — Debout ! ordonna impérieusement la nourrice. Autrement, Pierre et moi, nous vous emporterons bien à nous deux pour délivrer Madame de vos obsessions.

MADAME DUCROISY 175 Il sè redressa, bondit, écumant sous la menace. Alors, avec une de ces figures où se lisent les fureurs implacables de l'adolescence, les rages aveugles de la jeunesse : — Ceux qui me chassent, ceux qui me trompent, ceux qui se jouent de moi en ce moment, hurla-t-il avec un son de voix qui fit reculer les deux femmes, ah ! je saurai trouver pour eux des supplices inouis. J'assouvirai contre leurs personnes des représailles horribles ! Quatre heures et demie sonnaient dans le cabinet de M. Louis Brandimard au moment où il fermait les poings et serrait les dents en présence des esquisses étalées sous ses yeux. — Monsieur, demandait Julien, le cocher est en bas, pour le rendez-vous de Monsieur, fixé à trois heures à Beaujon. Je suis entré plusieurs fois, Monsieur n'a pas eu Tair d'entendre. Faut-il dételer? — Portezmes excuses à l'hôtelDucroisy, et dites... qu'un travail imprévu... une visite officielle... Non, au fait, on doit m'attendre encore, et j'y vais!

X Dans cette société greffée sur le parasitisme qui composait Tentourage de Mme Ducroisy, celle qui se tenait constamment à ses côtés était surtout la fameuse Thérèse Massicourt. Séparée de son mari, dès l'âge de dix-huit ans, Mme Massicourt vivait de la rente viagère de six mille francs qu'un de ses amants, le baron de Sarrelouis, décédé à Naples, avait arrachée un matin de son portefeuille en suant à grosses gouttes; rente dont le petit Ba-be-bi-bo-bu, son avoué, rognait les trois quarts lorsqu'elle lui demandait des avances. Les minces bénéfices des œuvres musicales de Thérèse lui donnaient à peine de quoi s'entretenir de gants, de souliers et de cigarettes russes, ce qui ne serait pas une preuve pour incriminer son talent, si elle en avait eu. Ba-be-bi-bo-bu, en lui faisant une avance de trois cents francs au 'milieu du mois, l'obli

MADAME DUGROISY 177 geait à une reconnaissance de cinq cents ; la rente du baron était donc presque partagée entre elle et son avoué. Thérèse Massicourt, à qui on aurait eu mauvaise grâce de reprocher son passé, puisque, comme on Ta déjà constaté, chacun y avait mis les pieds, au point même de s*y rencontrer dans le même plat, Thérèse avait accompli brusquement le mouvement de volte-face et fait chanter sa conversion à grand renfort d*orgue de Barbarie; mais ça prenait mal, ou plutôt ça ne prenait point du tout, et, par moment, il n*y avait guère moyen pour elle de changer ces poses de fille qui s'apprête à se laisser prendre la taille et pincer autre chose. Lorsqu'elle descendait la rue qui longeait sa paroisse, — car Thérèse avait une paroisse, — une robe de soie quadrillée modestement tombante, un bout de voilette de tulle sur des cheveux jadis blonds, tandis qu'une natte de pensionnaire bien soutenue lui caressait la pointe du dos, un air de pureté joHment attrappé par elle et gardé de souvenir, lui rivait de la pudeur jusque dans le cou. Avec son petit livre de messe et ses deux bras croisés sur la poitrine, elle entrait dans le temple saint, lisait Toffice, ne respirant pas, de peur de faire envoler de ses pommettes roses la poudre qu'elle jetait aux yeux des anges. Qui donc aurait supposé, admis, soupçonné un seul instant que ces deux mains aussi parfaitement unies sur le prie-Dieu, ne resteraient peut-être point le soir

178 MADAME DUCROISY irrévocablement serrées Tun contre Tautre? C'était pour elle que le Sauveur très-saint descendait sur Tautel. Et, lorsque Thérèse approchait de la table de communion, il n'y avait qu'elle pour savoir lancer au bout d'une gèneuflexion un gonflement de jupe pareil à ce que les enfants appellent vulgairement un fromage, et mettre dans son attitude un ressort de grâce brisée qui n'en pouvait mais. Ses regards prenaient des envolées d'extase pour aller chercher son Dieu plus haut encore que le tabernacle, et pour remporter dans leur descente des airs de colombe blessée, des promesses de pacification à l'endroit de ce beau corps, qu'on sous-entendait par là avoir des peines infinies à défendre. Ce qui avait inspiré à Thérèse la résolution de se convertir, c'était la chute de son dernier concert, aussi pauvre en auditeurs que les convictions d'un romancier sur la pureté de ses héroïnes. Le jour où la salle resta vide, Thérèse se demanda ce qu'elle pourrait faire afin d'occuper l'attention, qui rempHssait juste autant de surface à ses côtés que l'idéal dans les tableaux de Manet. Elle chercha deux jours, une semaine, quinze jours. Enfin, elle trouva : il ne s'agissait de rien moins que de se déclarer spirite. La blague, qui constituait le fond du caractère de Mme Massicourt, donnait l'habitude de la traiter comme une farceuse chez laquelle la plaisanterie n'est même pas reconnue de second choix. Il fut impossible de ne point rire, lorsqu'on la vit se signer

MADAME DUGROISY 179 avant d'imposer ses mains écartées sur une table, évoquer à haute voix Fâme des morts et leur demander de leurs nouvelles. Ce fut un succès d'hilarité, quoiqu'on s'avouât qu'elle n'était pas toujours drôle. a Les instants les moins gais des soirées deMmeMassicourt étaient ceux où elle entamait le récit de ses voyages. On savait qu'il ne fallait lui prêter ombrage ni par l'esprit, ni par la fortune, ni par les relations, et, qu'à ces conditions seules, elle voudrait bien ne pas se montrer féroce envers les familiers auxquels elle accordait une tasse de thé quelquefois. Aussi donnait-on à sa volubilité de parole, au moi immense dont elle inondait ses récits, l'attention soutenue qu'elle exigeait d'un visiteur, sous peine d'expulsion. Lorsque, résigné à subir le fatal récit , l'auditeur essayait de commander à son épouvante, Thérèse recommençait l'histoire de ses voyages en Amérique et en Egypte. Chacune de ces excursions ne lui coûtait guère moins d'un million, assurait-elle, car elle avait fondé de nombreuses institutions de secours sur son chemin, tout en essayant un opéra ayant pour titre : les Mormons, Elle avait tout observé, même livré des combats à outrance aux sauvages. A cet endroit de la narration, Thérèse ne manquait jamais d'ouvrir mystérieusement une petite armoire, d'en retirer une sorte de crinière, achetée chez un coiffeur, et de la présenter à ses auditeurs ahuris comme un scalpe de Yankee; quelques-uns gobèrent Thérèse, son scalpe et ses flèches empoisonnées ;

180 mada:je ducroisv cela lui donna la hardiesse de servir à tous, les épisodes de ses soi-disant traversées du grand désert : elle était partie fiancée du vice-roi, à qui elle avait juré d'être un jour musulmane, fiancée au vicesecrétaire, au bey, à un Ali^Pacha, Selim-Pacha ou Hassan-Pacha quelconque. — Peu importe, pourvu qu'il y ait un pacha au bout. — Mais avant de le rejoindre, elle avait trouvé le moyen de se faire construire une maisonnette aux environsde Fontainebleau, où les rideaux de croisée à Torientale étaient semés de croissants d'or. Il paraît que le plus câlin des Musulmans devient un turc dès qu'il touche au Bosphore, et cela ne faisait pas Taftaire de Thérèse Massicourt, qui prétendait régner sur les cœurs et détestait Texclusivisme en affection. Elle s'empressa de quitter ses amis les Orientaux. Cela ne l'empêcha point, lorsqu'elle fut de retour, de passer six mois en babouches brodées^ comme s'il lui eût été impossible de se défaire de son habitude des harems. Ce genre de fille réclamait la vie coulante et facile, qui satisfait les sens. Le côté bestial de son tempérament commençait à se dresser plus impérieux, à cette époque où ses quarante-huit ans approchaient, qu'en sa vingtième année. Le noir, dont elle adoptait la couleur, n'amoindrissait pas assez ses formes trop grasses. Lorsqu'on la regardait dans la rue, on devinait à sa démarche examinée par derrière, à sa croupe tourmentée de jument amoureuse, à quel point cette nature était puissante en désirs, et chassait, Nemrod féminin, devant l'Eternel. Mais, les

.^ MADAME DUCROISY 181 reflets de sa physionomie ne trahissaient qu'un sentiment d'une ineffable pureté ; à force de persistance à étudier des poses d'ange, elle s'en appliquait la conformation de geste, de stature, l'élancé de buste, le ployant du bras ; ses mains savaient jouer avec un diamant, prix honteux du dévergondage de ses nuits, pendant que la figure prenait des airs de tête de sainte Catherine dans le Mariage mystique^ du Louvre, où elle est représentée offrant son doigt à l'anneau que lui donne l'enfant Jésus. La beauté de cette femme demeurerait inattaquable. Si les traits du visage étaient trop petits, trop ramassés, du moins, le buste, le torse avaient Timliiobilité d'un marbre classique. Comme ceux chez lesquels aucun élan chaleureux de l'âme ne contracte un muscle, les contours du masque restaient calmes, la surface plane de la peau enveloppait les cartilages sans une ride, sans un pli. La chair des avant-bras, bouffie de graisse, qui, lorsqu'elle s'appuyait contre un meuble, s'étalait mollassse, révélait suffisamment son âge. Tout dans ce corps était rond, depuis le poignet jusqu'à la cheville étroite. Le glissant, les incisions majestueuses des lignes qui semblaient tourner lentement les reliefs de la stature, l'enfermaient dans leur carrure tranquille. C'était la nudité faite pour être respirée lorsqu'elle sortait du peignoir de batiste toute imprégnée des parfums du linge. Ses hi*as, ses mains, ses seins inspiraient les étreintes subites les pressions prolongées, les embrassades gourmandes. Les femmes mêmes éprouvaient un ravis11

^^.^' 182 MADAME DUGROISY sèment inconscient devant cette perfection plastique qui s'offrait volontiers, dans une visite familière, au toucher des hommes, à leurs robustes caresses. Lorsqu'il s'agissait de parler des qualités des autres, elle se sentait prise d'un sommeil de cour d'assises et d'une surdité déjuge qui aurait quelqu'un à gracier. Elle avait amené plusieurs personnes dans la famille Ducroisy, le jour* où elle s'était liée avec Raymonde. De plus en plus dévorée du zèle spirite, dans l'espoir que son groupe d'adeptes lui composerait une cour, ou plutôt des entreteneurs, elle essayait de faire servir les réunions de la rue de la Pompe à ses desseins ; aussi les cordes de l'intérêt étaient-elles vivement irritées chez elle par l'incrédulité, l'opposition qu'elle trouvait chez Mme Ducroisy, franchement libre-penseuse. Son rôle de médium devenait difficile à présenter à une société enjouée, mais sérieuse, et n'aimant point qu'on la prît pour dupe. Si Thérèse s'était contentée de se livrer à quelques essais de magnétisme animal sur des corps inertes, nul doute qu'elle n'«v.» été écoulée ; mais on s'apercevait fort bien que le spiritisme lui servait de prétexte afin d'attirer à ses soirées des hommes d'une fortune bien équilibrée, dans l'espoir qu'en personnes bien nées, ils lui prouveraient qu'ils savaient être autre chose que de purs esprits à ses côtés. De plus, elle avait eu l'art de ranger Mme Viterlin dans son cortège de fervents, et l'influence que lui reconnaissait l'ex-cantatrice la faisait plier, sous son joug. Mme Viterlin, à son

MADAME DUCROISY 183 toui', comptait bien que Fauteur des Sphères spiriteSj — symphonie récente de Thérèse, — l'introduirait en quelques réunions de choix. Au moment oii Tancienne actrice commençait à faire tourner des tables, souslepatronage de Thérèse, son rêve intéressé était de marier le vieux duc de Fressac avec une Brésilienne qu'on ne demandait pas mieux que de croire millionnaire, parce qu'elle venait de loin. Elle se disait, non sdns raison, qu'à force d'étendre les mains sur le dessus des tables, on finissait par les mettre dessous..., que les doigts qui s'effleurent sont assez près de s'unir..., que les coudes, en se heurtant, ne demandent qu'à exercer le ressort d'un bras peu enclin à reculer lorsqu'il s'agit de presser une taille de médium femelle. Ainsi le spiritisme, sous le jeu habile de Mme Viterlin, devenait un élément de secrète opulence. Que l'on se mariât ou non en quittant sa table tournante, les liaisons contractées lui payaient une forte rémunération, de quoi pourvoir de roulettes tous les sièges de son appartement. Telle était une des faces du mouvement de rotation dans l'existence de ces deux femmes, et l'on conçoit que les opérations financières qui en résultaient ne les rendaient que plus âpres à en poursuivre les évolutions. A côté de Thérèse s'imposait de plus en plus Mme Saulon. Avec son caractère verjuté et ses quarante-trois ou quatre ans, elle était tourmentée d'une façon affreuse par ce désir de plaire qui n'est compréhensible que lorsqu'il s'appelle « l'insoumission

184 MADAME DUGROISY du cœur » et non la coquetterie désœuvrée. Ce qui était justifié par la beauté presque impeccable de Thérèse Massicourt, ce qui faisait admettre sans discussion ses toilettes de mineure, ne restait pas admissible chez Marianne, aussi dépourvue d'apparence, aussi rechignée, dont l'accent ne mollissait qu'en face de la pièce de cent sous. Thérèse avait les grâces de rebut de la femme déclassée, que Marianne ne possédait même pas. Raymonde n'ayant pu lui rendre le service d'un prêt de dix-huit cents francs, Marianne lui avait fait entendre en un speech concis et tendu comme un câble, qu'elle manquait à tous ses devoirs, et par moment un bout de mépris sortait entre ses dents à la tombée d'une parole : — Vous qui ne possédez rien en propre, lui disait-elle souvent, et cette phrase était colorée d'un dédain blessant. Lorsque le tableau des Saltimbanques était passé de la mansarde de Frédéric dans l'hôtel de M. Ducroisy, son aigreur atteignait le diapason suprême. Thérèse devenait fort soucieuse depuis quelque temps. Sa bourse s'enfonçait dans les terrains vagues. Elle avait beau s'abaisser de toute sa hauteur sur Ba-be-bi-bo-bu, lui faire des agaceries et tâcher de le prendre sur ses genoux, le petit avoué grognait toujours ; elle ne lui amenait plus assez de clients à plumer, quoiqu'elle eût cependant réussi à envoyer chez lui son amie, Mme Petrowska. Aussi était-il moins assidu chez Thérèse. Frédéric rencontra le nabot sur le boulevard, un jour qu'il revenait du Palais de l'industrie entre sa « dame »

MADAME DUGROTSY 185 et sa « demoiselle, » auxquelles il donnait le bras, tout en portant un cabas dans lequel se trouvait une bouteille, du pain, et de quoi manger un peu en route pour n'être pas forcé d'entrer chez un pâtissier*. L'avarice du drôle lui prouva donc suffisamment que Mme Massicourt ne pouvait plus en attendre grand renfort. Thérèse avait aussi la rage, de dire en parlant d'un de ses intimes, avec son accent marseillais : — Oh î pour celui-là, c'est un honnête homme! — Phrase aussi malencontreuse que maladroite, car l'infortuné fut taxé d'être son protecteur, et cela sans qu'on eût jamais salué en lui autre chose qu'un nullard intelligent, de taille exiguë, dont le nom même ne pouvait s'imposer à la mémoire. La société Ducroisy en fit des gorges chaudes, à l'insu de Raymonde.— Qui est-ce qui a vu le « n'honnête homme » de Mme Massicourt? demandait Frédéric. — Ce « n'honnête homme » doit bien avoir un peu son petit côté bouc, s'il la protège? Avez-vous vu le « n'honnête homme? » réitérait-il en faisant mine de le chercher sous le canapé et sous les fauteuils, et lorsqu'il voulait affirmer la vérité d'un fait énoncé, il ne manquait pas de dire : — Je le jure sur la tête du bon petit « n'honnête homme » de Mme Massicourt. Enfin il composa une suite de couplets intitulée : Chanson naïve et champêtre sur F air : Papa^ les petits bateaux qui vont sur Teau ont-ils des jambes, — à l'usage de M, Ba-be-bi-bo-bu et du brave petit n'honnête homme de Mme Thérèse,

\ .-^ k 186 MADAME DUCROISY Dès que l'été s'annonça, il fut question, chez les Ducroisy, de donner une fête d'adieu destinée à clore les réceptions d'hiver. On s'était promis de jouer Marion Delorme, rien que pour le seul plaisir de se griser entre amateurs de mérite avec la langue d'Hugo. Thérèse, après avoir accepté le rôle de Marion, ne savait plus au juste ce qu'elle ferait. Elle voyait des auditeurs décidés à chercher de trèsbonne foi la beauté du vers Hernanier, que sa paresse native l'empêchait de travailler, et à cause duquel sa coquetterie était reléguée au second plan. Elle réfléchissait que ses intérêts d'argent seraient plus facilement satisfaits en conversant tout bas à l'oreille du public, qu'en déclamant quelque chose pour lui. Et puis, ce drame de Marion Delorme.,»que venait-il faire sur ses lèvres? pourquoi pas plutôt un proverbe, ou une pièce du Palais-Royal? Le 23 mai, elle se promenait dans le jardin de la rue de la Pompe, sous le prétexte de repasser un peu ses vers, disait-elle. Raymonde, installée au fond du boudoir turc, lui souriait. — Ne la troublez pas, avait-elle demandée Mme Saulon, laissez-la travailler; sans cela, notre répétition n'aura jamais lieu. — Eh bien, je vous laisse, répondit Marianne, et je vais reprendre le motif de ma Pluie de perles^ en bas. . Comme elle descendait, Thérèse poussait la porte du boudoir. — Est-ce que nous ne répétons pas? — Quand vous voudrez. Où est donc M. Fré- . déric?

MADAME DUCROISY 187 — Tout bonnement en train de se faire la tête de Didier... Ah! le voilà! — Monsieur Frédéric, vous avez le livre? Allons, êtes-vous prêt? • — Comment, si je suis prêt, madame! Belle question! Vous allez voir : Vous m'aimez! prenez garde, une telle parole, Hélas ! ne se dit pas d'une façon frivole. Vous m'aimez ! savez-vous ce que c'est que l'amour? Qu'un amour qui devient notre sang, notre jour ? — Parfait ! très-bien ! — A votre tour, Thérèse, la réplique de Marion. — Ah! la réplique... Eh bien oui, je vous aime, Oui je vous aime, autant que vous m'aimez vous-même. Plus peut-être I . . . C'est moi qui suivis tous vos pas, Et je.... — Mais, continuez donc! vous vous arrêtez toujours. — Tenez, franchement, Raymonde, vous êtes insupportable avec votre manie j'de nous faire jouer Marion Delorme, Je ne m'en tirerai jamais, donnez le rôle à Mme Saulon. — A mon tour, madame, moi qui fais le rôle de Didier, je vous déclare qu'il me sera impossible de le remplir à côté de Mme Saulon, dont la voix ressemble à une crécelle ! — Nous voilà bien avancés. Qu'est-ce qui vous prend donc, Thérèse? Hier, vous saviez si bien? — C'est possible. Hier j'avais de la mémoire, aujourd'hui je n'en ai pas.

188 MADAME DUCROISY — Comment faire? je ne vois plus le moyen qu'on puisse apprendre une autre pièce d'ici à jeudi soir. — Qu'est-ce qui se passe? interrogea M. Ducroisy qui entraît avec Brandimard. Vous voilà tous consternés ! — Il y a de quoi, dit sa femme. Groiriez-vous que Mme Massicourt ne veut point de son rôle, ou plutôt refuse déjouer? — Eh ! bon Dieu, chargez-vous en ! s'écria brusquement Thérèse. — Pourquoi pas ! au fait, insista M. Ducroisy. Rien ne vous serait plus facile, vous récitez les cinq actes sans une seule omission. Un peu de bonne volonté! quand ce ne serait que pour ne pas causer de déception à nos convives. — Soit! prononça Raymonde, non sans une faible hésitation. Mais je vous avoue que je redoute un peu que mes forces ne répondent guère à la mission dont vous me chargez. — Ma chère enfant, fit son mari qui avait peur qu'elle ne revînt sur sa décision, et qui lui donna une tape amicale sur la joue, vous ferez une délicieuse Marion, je vous jure. — Allez, ne vous gênez plus, murmura Mme Massicourt. Embrassez-là, nous regardons de l'autre côté. — Oh! cela ne va pas jusque-là. Puisque c'est arrangé, continua M. Ducroisy, à vos postes messieurs les comédiens. Je crois que c'est vous qui entamez le dialogue, M. Girardelle?

MADAME DUCROISY 180 — Attendez, attendez ! Je vous dois une confession. C'est que je préférerais le jeu de Saverny à celui de Didier. Ma voix n'a point précisément le timbre qui convient au personnage que j'exprimais tout à l'heure. — Mais, seigneur Dieu, vous auriez dû nous faire toutes ces réflexions là, il y a quinze jours. Où prendrons-pous Didier ? Tiens, mais... ce sera vous, mon cher maître. — Moi ! par exemple ! je serais aussi glacial que le pôle nord. Songez donc qu'il y a quinze ans que je n'ai déclamé de vers ! — La belle affaire ! il le faut. Vous aurez un succès fou. Oui, pardieu ! mon maître, vous jouerez ! — Mille grâce !... — Ah ! pardon, madame ! du moment que cela peut vous rendre service, il va sans dire... — J'en étais sûr, déclara M. Ducroisy. En vieux desservant du romantisme, il sera à son poste à huit heures précises. Cette fois, nous tenons un Didier et une Marion. Au même instant, Mme Saulon arrivait du jardin. — Il y a un revirement dans les dispositions de notre troupe, lui annonça M. Ducroisy en lui baisant la main ; c'est ma femme qui déclamera la tirade de Marion, et monsieur que voilà, vous représente l'infortunée victime de Richelieu. — Il le sera deux fois, dit Mme Ducroisy, furieuse de l'attitude de Brandimard, car je ne pourrai peut-être pas atteindre jusqu'au cinquième acte. 11.

190 MADAME DUCROISY — En VOUS ménageant, madame, répliqua Tarchitecte , et en réservant toutes vos forces pour la scène de la prison, on aura l'effet principal. — Mais puisque vous le pouvez, insinua Marianne, essayez donc! Voyons, chère amie, donneznous seulement les endroits les plus saillants... celui du pardon... — Gomme vous y allez ! Tout de suite, comme cela ? — Mais certainement ! Tenez, vous savez bien le passage : Oh ! ne me traitez pas Ainsi!... — Ah, oui! je m'en souviens maintenant! oh ! ne me traitez pas Ainsi ! De vos mépris, poussée à chaque pas, Je tremble ! un mot de plus Didier, je tombe morte ; Ah! si jamais amour fut vraie, ardente et forte, Si jamais homme fut adoré parmi tous, ^ Didier! Didier! C'est vous par moi! — Bravo! chère. Quelle mémoire! Un peu de tremblement dans la voix, mais ça n'en fait que mieux. — Allons, monsieur Brandimard, quelques vers, de grâce ! L'architecte reprit en creusant l'accent d'une façon pleine de mépris : — Que vous ririez bien si vous pouviez vous voir Comme vous fit mon cœur, cet étrange miroir ! Que vous avez bien fait de le briser, madame ! Vous étiez là candide, et pure, et chaste ! . . . ô femme ! Que t'avais fait cet homme au cœur profond et doux Et qui t'a si longtemps aimée à deux genoux ?

MADAME DUCROISY 191 — A la bonne heure! on ne pouvait mieux rencontrer que vous deux pour cet effet là. Vous allez soulever toute la salle. — Comprenez-vous ceci? demanda Thérèse à Mme Saulon, pendant que Raymonde acceptait le bras de Frédéric pour faire un tour de jardin. Comprenez-vous qu'elle va s'offrir en spectacle avec M. Brandimard? — C'est inouï! s'écria aigrement Marianne, restée près d'elle un peu en arrière. Mais je croyais que vous teniez au rôle de Marion? — Oh! ma chère, j'ai vu qu'elle desséchait de ne pas remplir ce rôle, je le lui ai cédé ! Et puis, vous concevez, moi je n'aime pas à m'afficher, et ce monsieur Frédéric Girardelle.,., un homme de rien, un bohème sorti je ne sais d'où, il m'aurait compromise par son sans gêne... un garçon absolument sans le sou, qui ne vit que des bontés de la maison... — C'est scandaleux! inrerrompit Marianne. Mon mari m'avouait encore ce matin qu'il ne comprenait guère M. Ducroisy de laisser sa femme agir avec un tel mépris des convenances en toute chose. — Raymonde est une enfant gâtée. — Mais on se respecte au moins, et Ton respecte les gens qu'on a chez soi. Elle montre clairement qu'elle est folle de ce Frédéric. — Hum ! entre nous, c'est plutôt de M. Brandimard. Ils se sont connus il y a dix-huit ans. .. — Vous me faites songer à cette circonstance. En effet, la vérité m'apparaît tout entière, à présent !

192 MADAME DUCROISY Et d'ailleurs, si elle ne Taimait pas, elle ne s'arrangerait point pour lui dire devant tout le monde : je vous aime ! — Précisément ! — Et quand paraît sa fameuse symphonie de Sapho? • — Dans trois semaines. — Elle vous est dédiée, je crois? — Oui. Je n'ai pu lui refuser cela; elle me Ta demandé presque à genoux. Mais quelle musique ! et quelles paroles!... C'est d'un dévergondage effréné! Est-il possible qu'une femme bien élevée ose afficher des débordements de style et d'images pareils ! Et l'on appelle cela du talent! Non, j'en auraishonte à sa place, de mje montrer sous un tel caractère littéraire et artistique. Il y a des sentiments, des reflets depassion qu'on ne doit jamais interpréter,que diable! — Je suis de votre avis. Cette tête exaltée a des témérités d'allure... — Moi, vous comprenez que cela m'est égal. C'est uniquement pour elle ce que je critique; mais cette sacrée mâtine devrait rougir de la réputation qu'elle se fait. Tenez, me donnez-vous votre parole qu'e vous ne répéterez rien de ce que je vais vous confier? — Qu'est-ce? qu'est-ce? oh! chère amie, vous savez combien je vous aime... Et Marianne Saulon entourait lataiUedeMmeMassicourt. — Eh bien, il paraît qu'au château de la Roche se trouve une statue en terre cuite de Lédà, pour

MADAME DIJCROISY .193 laquelle Mme Duoroisy aurait posé toute nue devant M. Brandimard. Et Mme Massicourt baissait la voix. — C'est scandaleux ! c'est formidable ! Je ne m'étonne plus qu'elle compose de la musique et des paroles semblables ! Et cette femme ose nous serrer la main ? — M. Ducroisy est naturellement convaincu que M. Brandimard a copié un vieux plâtre pour le corps, et qu'il a donné seulement à la statue la figure de sa femme. — Je le crois bien ! Comment, M. Ducroisy qui est un galant homme, aurait-il supposé des choses de ce genre. — Elle n'a aucun sentiment religieux, poursuivit Mme Massicourt. Aussi vrai que je suis de Marseille, elle ne croit pas à la Vierge. Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'elle tourne aussi mal ; parler spiritisme devant elle, c'est la faire éclater de rire. Je sais que j'aimerais mieux briser mon encrier que d'écrire des libretti comme les siens, qui expriment naturellement la peinture d'une âme accessible à tous les désordres. — Ajoutez qu'aucune considération mondaine ne la touche. Sans métaphore, elle se moque littéralement de ceux qui ne pensent point comme elle. J'ai connu son père, et je suis sincèrement affligé de la voir dans une aussi mauvaise voie. L'entretien fut interrompu par M. Ducroisy et Frédéric, qui se disputaient vivement en revenant vers ~ la maison.

194. MADAME DUCROISY — Je demande à prendre ces dames pour juges, s'écriait Girardelle. Si vous avez une rampe, il ne faut pas suspendre un lustre. Il vaut mieux éclairer par les côtés. Il paraissait tenir si fort à son idée, que M. Ducroisy pria Thérèse et Marianne de les accompagner dans la serre où le théâtre avait été dressé. — Gomme cela, ajouta-t-il, nous ne ferons rien à l'aventure. Raymonde, que l'on interpella, s'étendit sur une chaise de bambou que Brandimard disposait au soleil. — Allez ! intima-t-elle en riant, allez décider sur la place même. Moi, je ne bouge plus. — Quelle vanité ! songeait Marianne. Ne dirait-on pas qu'il s'agit d'une pièce qui sera jouée par les sociétaires du Théâtre-Français ? Les hommes, excepté Brandimard resté près de Raymonde par politesse, étaient déjà en avant. Mais Thérèse fit quelques pas et rejoignit M. Ducroisy. — Ah ça ! vous pourriez au moins m'offrir votre bras, sacrédié ! — N'est-ce pas, chère madame, que mon idée est excellente, d'éclairer à la fois en bas et en haut ? — Superbe ! Le haut et le bas vous ont ardemment préoccupé dans votre vie, je crois ? — Mais, je ne demande pas mieux que de vous le prouver ! répliqua-t-il çn homme du monde qui sait, lorsqu'il le faut, fouler les herbes folles qui tapissent le vestibule de l'âge mûr chez certaines femmes.

MADAME DUCROISY 195 — Taisez-vous donc! reprit-elle, satisfaite de s'être attiré la réponse qu'elle voulait. On ne saurait être auprès de vous une fois que vous ne fassiez monter le rouge au front... — Vous allez me donner votre femme cet été, au moins? Nous avons comploté de passer six semaines ensemble. — Qu'elle aille au diable ! On ne sait jamais comment la satisfaire. Je pensais que la construction de ce chalet lui plairait ; elle ne fait pas mine seulement de vouloir l'habiter — Il est certain qu'elle est le caprice incarné ; mais enfin, les créoles sont toujours volontaires; il faut vous accoutumer à cela. — C'est ce à quoi je n'ai jamais pu réussir. Pendant ce temps, MmeDucroisy restait sans faire un mouvement sur son siège de jardin, tandis que l'architecte, assis également, traçait des dessins sur le sable avec l'ombrelle, dont il s'était emparé. — Eh bien ! monsieur, fit en souriant Raymonde, puisque nous sommes en tête à tête, ne pensez-vous pas qu'on vous a laissé là pom* me dire quelque chose? Qui vous empêche de commencer? — Ce sera comme il vous plaira ; mais j'ai l'esprit si paresseux... — C'est égal. Dites toujours quelque chose , on nous regarde de loin..., rien que pour la forme, la foôrme. Ne vous souvient-il plus comme vous l'aimiez autrefois?... la foôrme... — Autrefois?... — C'est juste. Vous n'existez plus que dans le

196 MADAME DUCROISY présent. Ce n'est pas comme moi, qui remonte le cours de mes existences antérieures. — Etes-vous donc à votre deuxième ou troisième réincarnation ? Vous souviendrait-il d'avoir été dans l'arche? — Je crois me rappeler que lorsque nous y étions tous, je me disais en vous regardant : cette bête-là aura un jour bien de l'esprit. Aujourd'hui, je suis en train de passer à l'état d'ancêtre pour mes arrière-cousins, et je me demande combien de temps il faut poui' cela... — Excusez-moi, alors, je ne suis pas spirite, je ne sais comment on parle aux morts, je n'ai point le rameau d'or qui commande aux apparitions. — Appelez Thérèse Massicourt : elle s'est brodé un grimoire en tapisserie, ou plutôt un alphabet; sur chaque lettre , elle appuie la pointe de son crayon, et à l'émission de la lettre, Tesprit frappe un coup. — C'est très-ingénieux. Mais si , pour vous adresser la parole, il faut que je me serve de son alphabet en tapisserie, je préfère user d'un autre moyen. Et que gagne-t-elle, votre amie Thérèse, pour faire des coquetteries aux morts et leur arracher leurs secrets ? Sont-ils plus généreux avec elle que les vivants ? — Voulez-vous m'expliquer monsieur, ce qui vous porterait à adopter cette dernière opinion, si, par hasard, je la discutais — Dame Ici c'est qu'on ne quitte généralement les uns

MADAME DUCROISY 197 que dans l'espoir

de tirer un meilleur parti des autres. — Alors, vous ne croyez qu'à l'intérêt ? — Vous l'avez dit. — Là-dessus, avouez-moi celui que vous trouvez à jouer demain Didier ? — Eh ! madame, je puis chercher à être agréable à votre mari, qui bouleverse sa maison lorsqu'il s'agit de ses hôtes. — Dans ce cas, je ne veux pas me montrer moins magnanime que lui. Ramenez-moi donc à ma chambre, que je repasse mon rôle. Nous vous faisons dormir debout, n'est-ce pas ? — Il y a des gens qui ne dorment jamais autrement, soit parce qu'ils passent leur vie sous les armes, soit parce qu'ils guettent un danger, afin de le conjurer. — Un danger ! Est-ce que vous supposez que le chalet édifié par vous va s'écrouler demain ou après, lorsque vous y entrerez ? — Madame, il n'y a que les édifices que j'ai construits pour ma jouissance qui se soient abîmés sur ma tête. . . Or, celui-là étant pour votre compte n'a aucun point de repère avec mes destinées... Elle se leva. Il dut placer son bras sur le sien, marcher lentement, tandis qu'elle s'appuyait et qu'elle était si près de lui qu'il était impossible à Brandimard de ne pas recevoir le contre-coup des battements de sa poitrine. Il respirait la vapeur qui s'exhalait de son sein. Durant le trajet, les vagues oscillations

198 MADAME DUCROISY du corps de la jeune femme étaient subies par lui, grâce à l'éclaircir qu'elle lui communiquait. Il était encore une fois suspendu à tout le vif du contour de sa personne, encore une fois pénétré, enveloppé dans la courbe du geste. Quelque chose mollissait en son être, pendant qu'elle parlait. En même temps, un engourdissement très-doux lui montait des pieds à la gorge, le clouait aux côtés de Mme Ducroisy, sans qu'il lui fût possible de réagir. Il suivait[^] pour ainsi dire, de son oreille intérieure, l'onde allentie de cette voix de créole, qui lui tombait sur le cœur avec ses accents flous grasseyants; cette voix pâteuse et chaude, engluait toutes ses fibres au point qu'il eût voulu retenir et mordre au passage ces tassements de phrases, de paroles, comme on mord à un gâteau d'abeilles. La figure de Mme Ducroisy semblait se refouler dans ses cheveux, dont le jet débordait en avant du front. Cette chevelure, il en aspirait les soies animales, dompté par les odeurs dont il s'imaginait reconnaître le principe troublant. Il ressentait en quelque sorte l'enveloppement de ces tresses, il devinait que son sein se dilatait d'exaspération, qu'elle attendait de lui un mot, avant qu'il l'eut quittée ; mais ce mot il ne le formulait point. À force d'endiguer la parole, la fermeture mécanique de ses lèvres ne lui permettait plus, alors même qu'il l'eût souhaité, de laisser couler un accent, une phrase. Ce fut elle qui, voyant tout effort inutile, secoua sa langueur naturelle, de peur de défaillir entre ses

MADAME DUCROISY 199 bras. Alors elle entra précipitamment dans la chambre, après Tavoir salué du geste, et ferma la porte sur lui. Brandimard, un peu étonné à son tour, quitta la rue de la Pompe, sans avoir pu rejoindre MmeDucroisy. — C'est impossible,pourtant,songeait- il. J*aiaccepté plus que mes forces. Aurais-je la voix moins accusatrice que Didier? aurait-elle l'accent moins pénétrant que Mme Dorval? Quoi, elle veut, elle consent à ce que nous nous retrouvions demain dans une situation aussi émouvante ? Demain elle sera dans mes bras, elle pleurera sur mon épaule, demain il faudra étendre sur sa tête la main qui pardonne , Têtreindre comme si j'allais mourir? Et, quand je songe, oui, quand je songe qu'il est des hommes auxquels quitter une femme ne coûte que quelques larmes! Et moi, j'ai toujours le sentiment du rapt que je n'ai pu commettre ; mes mains ensanglanteraient l'argile dont je suis pétri, que cela ne me rendrait pas plus débonnaire ; même dans les instants les plus calmes, lorsque je me crois heureux, un vieux levain de rage se lève, me fait maudire ce que j'ai adoré, et je ne goûterais de joie réelle qu'à commettre un meurtre, et à entendre le râle de mon semblable mêler son désespoir au mien?... Quel sang de révolté bat donc mes tempes? et comment se fait-il que la paix ne puisse jamais entrer en moi? Comme il montait chez lui, un billet lui fut remis qui contenait ce peu de mots : « Oui, Aloysius, vous avez deviné; je m'étais

200 MADAxME DUCROISY répété que, de même qu'il est un langage pour la tendresse, pour la haine, il en est un pour Tapaisement. Après dix-huit ans de séparation, je demandais à ce poète qui sera le plus grand, de traduire les paroles que je puis encore vous répéter et que vous refusez d'entendre, qui, au moment suprême, éclatant sur la bouche de Marion, trionphent de la rancune de Didier. La vôtre est trop tenace. Je sais qu'à l'heure qu'il est, vous êtes sans doute en train d'imaginer un prétexte afin de vous dégager de votre rôle ; le mien, je n'ai jamais eu la volonté de l'accepter, si ce n'est un instant. Fiez-vous donc à moi pour trouver l'obstacle à faire naître. Ce ne sera pas difficile. » Il s'enferma et écrivit la lettre suivante, non sans revenir à celle de Raymonde à plusieurs reprises: « Hélas ! madame, il s'agit bien d'excuse, il s'agit bien de réparation. Cela me prendrait du temps qu'il vaut mieux employer à nous oublier l'un et l'autre. Il fut une époque, c'est vrai, où, si vous aviez cédé à ma folie, j'aurais pu vous compromettre, et c'est assurément la haine que j'éprouvais envers l'humanité qui m'a fait ce que je suis ; mais, croyez-moi, je ne peux plus renaître ce que j'étais : on n'est jamais deux fois le même homme. Je ne me sens habile que lorsque je me défends ; je ne le reste jamais quand j'obéis à un sentiment tendre ; ar, chacun le prétend, je suis devenu très-habile.... » Parce que tes lèvres m'avaient nommé, parce que ta bouche avait effleuré la mienne ; parce qu'en

MADAME DUCROISY 201 un jour trop vif tes deux bras, ô ma folle adorée, s'étaient reployés sur mon cou, et que, sans être un heureux ni un habile de ce monde, je baisais éperdu ton jeune sein qui m'appartint six mois, il nous plut d'appeler cela de l'amour, et nous avons cru que nos promenades, nos enlacements, nos mystères, nos querelles, nous avons cru que c'était là s'aimer?... « Oui, lorsque je me rappelle ce que mes oreilles ont entendu, ce que mes yeux ont conservé de vous, je me demande s'il est possible que- tout le passé ne soit qu'un rêve, et que, retrouvant ce que j'ai défendu avec rage, je puisse aujourd'hui m'avouer que je n'en veux plus et vous le dire comme je le dis ! Oui, j'entends vos pas sans frémir ; votre personne près de la mienne me laisse inerte ; vos cheveux sont tombés l'autre jour devant moi, et ma main ne les a pas relevés, et ma bouche ne s'est pas appuyée sur votre front ! Vous êtes belle, pourtant, et lorsque vous sortez d'une allée, lorsque votre corps souffrant, que j'aimais à bercer sur mes genoux, m'apparaît couché sur le hamac de la serre, mes pieds restent attachés au sol, rien ne m'emporte vers vous, et je me demande sérieusement s'il est possible que ce que nous avons connu ce soit l'amour! « Qu'il a moins de charme ton accent qu'autrefois ! Comme ton bras pèse peu sur mon bras, et quel pâle soleil éclaire donc tes heures pour que tes joues restent si mornes et que tes mains n'échauffent plus mes lèvres? 0 Raymonde! nous n'aimerons plus. C'en est fait.... Qu'est-il besoin de pardon

202 MADAME DUCROISY pour une chose que vous aviez fort bien jugée en ne l'acceptant point?... Je vous rends cette justice ; vous ne m'avez parlé ni de vos devoirs, que vous méprisiez, ni d'un mari que vous n'aimiez pas. Vous n'avez songé qu'à vous, à votre situation qui vous échappait, 'si vous suiviez un homme de mon âfre, sans argent, sans nom, comme je songe à ma tranquillité en refusant ce qui vous épouvantaitjadis. « Je sais ce que l'amour avait fait de moi, voyezvous, et que je meure si je laisse encore mon âme battue par de telles vagues ! Aimer? Mais j'ai laissé mourir mon vieux père sans le revoir, parce qu'il m'avait repoussé une fois, et le souvenir de ma mère n'a pas été assez sacré pour me décider à revenir à son appel. Aimer ? Mais je n'aurais pas de supplices assez inouis à infliger à la femme qui me détournerait de ma route et m'offrirait une parole d'amour. Je hais. .. O joie immense ! En échange de l'horreur insurmontable que m'inspirent les hommes, je puis me pénétrer, m'assouvir de l'ivresse de n'en être pas un pour eux, me repaître des maux qui les atteignent, rire des prières qu'ils adressent dans les temples à une divinité imaginaire, voir le désenchantement les guetter lorsqu'ils sortent de chez eux, et palper la rage secrète de quelques puissants obligés de me laisser circuler dans la rue. Qu'elle soit bénie la destinée qui fit de moi un paria dès mon début dans la vie et défendit à l'amitié d'adoucir ce qu'une semblable existence offrait d'épouvantable ! qu'elle soit bénie la sinistre pourvoyeuse qui accou

MADAME DUGROISY 203 tuma mon être à la possibilité de subir tous les supplices, même celui de mourir innocent, s'il plaisait aux tribunaux de le requérir ! A présent, nul ne me peut rien. Je vis libre au milieu d'une société qui, malgré ses efforts, n'a pu me river un boulet. Je la bafoue, je crache sur elle ; si petit que je sois, je la défie, et mon pas de promeneur solitaire, sur l'asphalte parisien où je m'attarde quelquefois , me semble retentir comme le cliquetis d'une chaîne qu'on repousse, comme le pas d'un homme délivré. « Si vous le voulez, Raymonde, je vous apprendrai les joies de la haine, et vous me remercirez. j> Le lendemain, l'architecte croyait à tout instant qu'on allait lui remettre une enveloppe revêtue de l'écriture tant désirée. A huit heures et demie, enfin, il se surprenait accoudé à sa fenêtre, se demandant si la soirée se terminerait sans cette réponse qu'il ne s'avouait pas convoiter si ardemment. . A neuf heures, une lettre lui fut apportée, et il lut, plus ému qu'il ne supposait pouvoir jamais l'être : « Oui, il y a quelque chose de singulier dans cette fatalité qui nous ramène l'un vers l'autre, nous ne pouvons le méconnaître. Le soir de votre première visite à l'hôtel, on m'avait avertie, après le dîner, de votre descente au jardin d'hiver, et je n'ai pas résisté au désir de vous revoir, sans être aperçue, par un des soupiraux, au moment où, la tête entre vos mains, vous ne tentiez plus d'abuser quelqu'un avec une feinte tranquillité. Je n'ai même pu m'empêcher de prononcer une ou deux fois le

^04 MADAME DUCROISY nom si cher d'Aloysius. Vous avez été bouleversé. Je suppose que votre imagination a dû poursuivre là-dessus quelque belle rêverie, d'où le passé n'était peut-être point absent, puisque, vous donniez certains signes d'angoisse, et paraissiez sous l'empire d'une réelle commotion.... Lorsque vous êtes parti, à minuit, je vous ai rappelé faiblement encore, cachée derrière une persienne de ma fenêtre, comme poussée par cette irrésistible impulsion qui me fait de temps à autre murmurer un appel vers vous ; et cet appel si faible vous a un instant interdit... Je ne pouvais donc me persuader que cette enveloppe d'inflexibilité dont vous vous revêtez- ne tomberait jamais en me retrouvant.... * «... Je t'ai regardé. Il m'a semblé que tu étais devenu un homme trépignant de colère sourde, qui s'enfermait pour vivre avec des ossements gigantesques, faute de pouvoir en trouver de proportion pareille dans la société de ses semblables. De ce monde qui t'inspire l'injure et le mépris social, tu as banni la tendresse; tu vis seul, sauvé, dis-tu, de l'amour, par l'horreur que t'inspirent ceux qui en pourraient être les objets. Tu n'en veux pas, parce qu'il plaît à des dirigeants imbéciles, de nous enlever tout sentiment de notre individualité morale, de flétrir la passion sous la plume du romancier, aussi bien que sous l'instrument de l'artiste ; et, parce que tu t'es reconnu franchement un désabusé, tu te crois fort ? « Une voix, c'était la tienne, me criait autrefois

MADAME DUGROISY 205 lorsque je résistais à tes prières, pleine de scrupules non raisonnées : — Connaissez-vous les sentiments de ces hommes qui vous ont fait jurer de ne pas aimer? Êtes -vous sûⁱ . que les anathèmes que ces femmes font retentir sur vous, ne sont pas un artifice pour dérober à tous l'avidité de leurs sens flétris? — Parce qu'elles ont l'art de présenter leurs lèvres aux mains du prêtre, parce qu'elles se donnent des visages d'agneau sans tache, faut-il que vous croyiez; à leur immolation? Parce qu'elles traitent l'amour de mensonge, faut-il que vous supposiez gravir une montagne de fange lorsque vous aimez ?» — Voilà ce que vous disiez, et c'est vous, Aloysius, vous, qui m'offrez une place dans cette procession lugubre des veuves qui, de leurs bouches branlantes et désolées nous versent l'horreur de la vie? Non, je refuse. L'amour que tu m'as fait connaître, est autre chose que le langage proféré par ton cœur; tout ne ment pas en toi, lorsque tes lèvres mentent. L'amour t'a terrassé, et cependant tu ramasses l'instrument de torture, et tu l'appuies malgré tout contre ta poitrine et tu voudrais bien l'y replonger. L'amour nous a séparés, l'amour nous remet dans notre vrai chemin. Tu n'as plus de temps à perdre, assures-tu? et tu oub^lies que cette vaillance, cette énergie de ta pensée toujours prête, toujours féconde, est faite du beau temps perdu de ta jeunesse vagabonde, d'un rêve, d'un souvenir de femme que tu as laissé accroché en quelque coin de ta mémoire, et pour lequel tu as voulu devenir ce' que tu es? 12

206 MADAME DUCROISY « Mais, dans ton orgueil tu t'es dit :
— Qu'importe que je sois blessé, pourvu qu'elle le soit aussi! Qu'importent
les moyens dont je me servirai, pourvu qu'ils l'atteignent à son tour. Eh
bien! apprends de moi cette vérité : tu m'aimas et nous étions nés pour
rester le plus près possible l'un de l'autre, et la destinée, en nous rapprochant
encore, faisait tout bonnement son œuvre.... 0 Dieu! et nous nous aimons,
pourtant... Comment se fait-il que nos yeux se cherchent et que nos mains
se détournent ? Par quelle aberration la protection inconsciente du hasard, si
peu tendre aux humains, s'obstine-t-elle à extraire pour nous les plus purs
de ses dons, tandis que nous en détournons la lèvre avec colère? par quelle
rancune immense crions-nous à la vie : — tu m'as été trop marâtre autrefois,
je refuse ce que tu m'offres à présent, je veux mourir dans ma haine contre
les hommes, et conserver le droit de les maudire en n'acceptant d'eux aucun
bienfait? 0 Dieu! et nous nous aimons pourtant!... « Te souvient-il de ce
temps où nous cherchions l'absolu de toute chose? où je m'affligeais comme
une enfant lorsque tu me prouvais que rien de nous-même ne survivrait à la
mort? Quels débordements, quel lyrisme en toi, quel feu te dévorait! — «
Vous n'êtes encore qu'à mi-côte, m'assurais-tu, encore écartée du sommet
d'où l'on embrasse l'espace parcouru, et déjà vous vous retournez pour
compter les clochers des villes, les toits des maisons, les terrasses, les
portails à réseaux de plantes

MADAME DUCnOLSY 207 pariétales, les colonnes pyramidales, les cippes à inscriptions funéraires! Patience, montez encore, le chant des grives vous avertira lorsque le crépuscule de la vie prendra possession de la plaine. Mais, comme dans un visage humain dont la partie osseuse ne s*altère pas, la conformation physique de l'endroit oii vous aurez aimé restera présente, circonscrite à vos yeux. La chute rigide de la nuit ne vous épouvantera point, vous que la lumière du midi aura baisée de ses ardeurs. Au milieu des ténèbres de ce décHn des heures, vous distinguerez dans le lointain comme une large incision des lignes de Tenceinte qui vous aura possédée autrefois; et vous verrez l'instant voluptueux s'illuminer encore en votre mémoire, sous les cris lamentables des gerfauts et des tiercelets ! Soudain, Raymonde, des oscillations précuratives ébranleront tes organes. Tu songeras alors : — Vous m'appellez donc aussi, terres ignorées, humus poudreux de l'avenir, auxquels nous apportons notre fange? — Prête à te dissoudre comme un élément, à être réclamée par le vaste sein des mers, un désir inconscient de te replonger dans ce qui est, un vertige attractif te prendront, à l'idée de t'assimiler à cette nature dont tes lèvres auront épuisé jusqu'à la fin les satiétés sublimes. » « Ainsi me parlez-vous, lorsque nous n'étions pas plus maîtres de notre rhétorique que de notre passion. — Orgueilleux infortuné, tu méconnaissais cependant ma voix, tu réponds à mon appel par des blasphèmes ! Quelle divinité sinistre a pu te convier

208 MADAME OUGROISY à ses rites, et quel terme a-t-elle prescrit à ton isolement? Comme ces fleurs sauvages que tu me cueillais et qui achevaient de mourir le soir dans mon sein, ton affection a passé sur moi et, si lointaine qu'elle m'apparaisse, il se dégage du passé où elle a retenti, du cœur contre lequel elle s'est appuyée, une trace odorante que je ne perdrai point. Tu veux haïr, et Tamie de ton adolescence trouve le secret de vivre encore quelque temps, avec les regains fugitifs de cet amour que, toi-même n'as pu remplacer; tu veux haïr, parce qu'il y a des méchants, des jaloux en ce monde? — Ne crois pas, ô toi qui cherches à m'enseigner la haine, ne crois pas que j'hésite entre hier et aujourd'hui. Je vivrai près de ces personnages mystérieux qu'hier a enfantés : nos souvenirs. Ils auront pour me parler des accents d'une tendresse, d'une miséricorde inouïe, qui effaceront les cris de ta violence et de ton désespoir. Ils me presseront dans leurs bras de fantôme ; ils me railleront de mes tristesses; ils me diront que je n'ai pas besoin du présent, puisque la meilleure part de moi-même leur revient de droit, car, tu sais bien qu'ils nous hantent ces souvenirs. Le passé a envoyé vers toi ses messagers et ses visions; tu le nierais en vain, Aloysius, tu as été effleuré, toi aussi, dans la serre, par ces spectres bien-aimés de nos plus délicieux jours, et pourtant tu te répètes, malgré tout: — Qu'a-t-il besoin de renaître, cet amour? pourquoi sort-il de la tombe où il était si bien?... » Brandimard restait absorbé sur les caractères de

MADAME DUCROISY 209 la lettre, autant que s'il eût été plongé dans la lecture du Scarabée d'or, d'Edgard Poë. Il s'avouait Tépuisement qu'il commençait à ressentir, et qui ne lui était pas encore survenu. Il n'avait cependant fait que la regarder dormir dans son sommeil de patricienne, et pourtant, cette femme restait dangereuse. — Il voyait ses yeux et ses lèvres lui insinuer: — N'avons-nous pas toujours le droit d'être heureux? Et sa voix à lui, répliquait: — A quoi bon? je me suis fait à mon indifférence. Il se disait que cette prise de possession à accomplir sur celle dont il avait voulu se jouer, s'exécuterait avec ce qui lui restait de vertu, de croyance. Que c'était la seule touffe d'herbe où il pût se cramponner sur ce roc glissant où son orgueil le faisait descendre. Mais, hélas! la seule pensée de ce rêve de tendresse, réduirait-elle en poussière ses représailles contre Raymonde? car, pour Brandit, tout ce qui ressemblait à un accommodement entre lui et les hommes pour lesquels il construisait des maisons et des tombeaux, lui donnait le goût de la plus fade boisson se mêlant à ses mets. Un pas retentissant, des paroles brusquement échangées, l'avertirent que quelqu'un lui apportait des nouvelles, et que ce quelqu'un était Frédéric. — Il vient d'auprès d'elle ! songeait-il, plus perplexe qu'il n'eût voulu le montrer. Frédéric poussait la porte, de façon à faire dégringoler les vieux Rouen qu'on avait assujettis sur le battant. — Plus de tréteaux ! la batte d'Arlequin. — Plus i2.

210 MADAME DUCROISY de drame, de rôle, de scénario dont tu ne te soucies pas ! une mascarade, un bal travesti : la jupe de Colombine pour Mme Saulon, le vertugadin pour Mme Massicom't, la fraise de Pierrot pour moi. Pour toi... C'est juste, je te dois une explication. — Imagine qu'en arrivant à Passy, je me persuade entendre parler migraine, indisposition, etc., par quelques personnes. Je voulus avoir Tair d'être assez familier dans la maison, comme si j'y étais déjà venu le matin et montrer que je savais ce dont il s'agissait, d'autant plus que tout le monde paraissait déconcerté. Or, je prenais pour l'instant des poses classiques, et faisais semblant de m'apitoyer sur une migraine..., sans savoir quelle était celle de ces dames qui s'en trouvait l'heureux possesseur.— Mais peu importe; du moment qu'il y avait une migraine dans l'appartement, une souffrance de laquelle on causait, je trouvai d'un galant homme d'en paraître ému. — D'ailleurs, cela me donnait le droit de mettre mon coude sur une console, d'incliner la tête comme ceci, de me» composer une attitude quelconque, en un mot, — et, tu le sais, les attitudes, c'est ce qu'il y a de plus difficile à établir sur une toile et en politique. — Tandis que je rêvais de mon mieux, arrive à moi M. Saulon. — C'est une affreuse chose que la migraine , lui dis-je. — Affreuse ? me répond-il d'un ton de bonne humeur, Eh ! depuis des années, Mme Saulon ne passe pas une semaine sans en éprouver de terribles atteintes. — Bon ! pensai-je, c'est sa femme qui est malade î me voilà au courant de tout sans J'avoir cherché

MADAME DUCROISY 211 Elle doit être couchée dans une pièce du haut... — Et que fait-elle pour cela? lui demandai-je, en affectant la plus grande commisération. — Mon Dieu, elle reste au lit trois jours, et elle avale un verre d'eau chaude qui Taide à se débarrasser plus vite Testomac. Depuis dix ans, je ne lui vois pas changer de procédé. — Et il s'en fut aussi souriant que si sa femme n'avait rien eu. Je pirouettais, lorsque maman Viterlin vint sur moi, roulant comme une toupie. — Eh bien, mon petit ! voilà donc la soirée manquée ? Comme Mme Ducroisy se déclarait incapable de jouer, on a demandé à Mme Saulon, qui refuse. — Elle a la migraine, lui répliquai-je avec assurance et dignité. — Ah ! je n'en savais rien. Si c'est la migraine qui en est la cause, je veux bien le croire — mais la soirée n'en est pas moins manquée, à ce que l'on m'assure, et c'est absurde ! — Moi, je voulus toujours garder mes apparences, mon rôle d'homme bien informé. Je ne bronchai pas d'une ligne. Mais je ne devinais plus qui était malade au juste dans la maison : de Mme Ducroisy ou de Mme Saulon. — C'est pourtant facile à guérir, la migraine ? recommençai-je : on se couche pendant trois jours ; on avale un verre d'eau chaude afin de se débarrasser l'estomac, et... — - Assez! s'écria Mme Viterlin, vous me communiqueriez le mal de mer. Je n'ai pas besoin de savoir comment on se fait passer une douleur névralgique. Elle s'en fut de si mauvaise" humeur que je ne songeai pas à répondre; d'autant plus que je voyais M. Ducroisy arpenter les allées

212 MADAME DUCROISY du jardin d'un air rien moins que tendre. Lorsqu'il me vit, son premier mot fut : — Concevez-vous de pareils revirements ? Avant-hier, devant Brandimard, ma femme accepte de jouer Marion; maintenant, elle prétend que c'est impossible. Et mes invitations qui ont été lancées avec cette mention : on jouera la comédie! — C'est fort ennuyeux, repris-je, commençant vaguement à comprendre. Si Mme Saulon n'était pas dans ses jours de maux de tête, elle aurait pu la remplacer. — Hum ! ses jours de maux de tête ! vous imaginez-vous que j'en crois un mot? C'est un coup monté parce que je l'ai querellée en sortant de table. Mais, au fait, que me racontez-vous ? Moi qui comptais sur elle quand même- pour secouer ma femme de son apathie , puisque Mme Massicourt n'y peut rien ! — C'est de son mari que je tiens qu'elle est indisposée. — C'est extraordinaire ! Elle était ici il y a un instant. Encore un auxiliaire qui me fait défaut, alors? Je l'aurai fâchée par mes plaisanteries. Ah ! les femmes capricieuses ! Comment donc M. Saulon vous a-t-il annoncé cela ? — Mon Dieu ! bien simplement. Il m'a dit : Quand ma femme est atteinte de sa névralgie, elle se met au lit pour trois jours, et elle avale un verre d'eau chaude pour... — M. Ducroisy m'interrompit en frappant du pied : Allons ! il est écrit que je n'en sortirai pas ! — Au même instant, Thérèse Massicourt, Mme Saulon, et la vieille Viterhn accouraient à nous, comme enchantées. — Eh mais! pen^{ai}-je, il me semble qu'elles

MADAME DUCROISY 213 se tiennent toutes on ne peut mieux sur leurs jambes. Où donc est la malade dans tout ceci? — Ajoute que je distinguai Mme Ducroisy assise dans la serre. — Venez ! s'exclama Thérèse Massicourt à M. Ducroisy ; venez, que Ton vous fasse part d'un projet au moins aussi délicieux que le premier était mépourvu de charme. Ne prenez point cette figure méfiante, mon cher ami ! Voyons, puisqu'il est reconnu qu'en cette saison la comédie est chose difficile à réaliser, qu'objecteriez-vous d'une remise à six semaines de l'exécution de notre projet? et cette remise faite, que diriez- vous d'une jolie petite fête Watteau en plein air, là-bas, à Beaujon ? — Ma foi, chère madame, pourvu que je ne manque pas de parole à mes invités, et qu'ils ne perdent pas au change, votre idée est de celles qu'il faut prendre aux cheveux. — Convenez donc que vous aviez tort de vous fâcher, et que notre fête Watteau sera au moins aussi attrayante qu'un divertissement théâtral? — J'en conviens volontiers ; mais soyez aimable jusqu'au bout, et chargez-vous d'être l'imprésario. — L'affaire est faite, continua Mme Massicourt. M. Frédéric va nous dessiner des travesHssements. A présent, laissez-nous causer et ne nous embarrassez plus de vos arguments. — M. Ducroisy est parti en riant, ainsi que le reste de la société, et moi je suis entré dans la serre. — C'est vous! a prononcé Mme Ducroisy en m'offrant la main. — J'ai cru remarquer qu'elle semblait heureuse de me voir. — Dites-moi, madame, essayai-je timidement, car

214 MADAME DUCROISY je ne savais plus si je devais ou non garder ma figure attristée, seriez- vous assez bonne pour m'expliquer quelle est la personne qui est atteinte de la migraine et à laquelle nous aurons le plaisir de donner des soins? — La migraine ? Mais auoune de nous, que je sache. Ces dames sont en excellente santé. — Alors, comment se fait-il?... Je lui racontai tout dans les moindres détails, et elle ne put s'empêcher de sourire. A la fin, elle m'exphqua, qu'au déjeuner, ses amies et elle s'étaient efforcées de persuader à son mari qu'une représentation en cette saison de l'année donnerait plutôt la migraine à leurs convives que du plaisir, et que M. Ducroisy était parti furieux au jardin en répétant : — Vous faites intervenir la migraine à propos, quand une chose vous déplaît, et vos moindres caprices sont le prétexte à cette bête d'indisposition , des plus volontaires du reste, — Mme Saulon, à ce qu'il paraît, s'était révoltée, en lui affirmant que rien n'était moins imaginaire que ce mal là, qu'elle en souffrait depuis des années, et qu'elle en sentait même quelques pronostics pour le lendemain. Mme Massicourt, de son côté, l'avait traité d'égoïste, parce qu'elle y était sujette aussi, et ce fut à qui se sauverait de la migraine, comme si elle les eût tous menacés- Sur ces entrefaites, j'arrivais, et quelques minutes après, Mme Viterlin, sur mes pas ; en sorte que, trouvant la maison sens dessus dessous, nous n'avions, elle et moi, distingué qu'une chose, en entendant circuler cette rumeur insolite : c'est que si la soirée était manquée, la mi

MADAME DUGROISY 215 graine en était la seule cause. Tu comprends? A la suite de tout cela, j'ai dû tailler mes crayons et écraser la pointe de mes pastels au plus vite. Je n'ai jamais eu de chance. Toutes les fois que j'ai voulu prendre la « pose de majesté, » selon Léonard de Vinci, il est toujours survenu des incidents qui m'ont empêché de la conserver. On ne m'a pas accordé une minute de répit. C'est ainsi qu'hier j'ai passé trois heures à tracer des costumes sur papier teinté. Depuis une demi-heure, Frédéric était parti. L'obscurité naissait. Brandimard avait ouvert une fenêtre pratiquée dans une véranda ; un frisson rétreignait ; la complète immobilité des choses engourdissant son corps , la pensée seule veillait en lui ; une agitation fébrile remuait des paroles intérieures en son cerveau ; il songeait. A mesure que la nuit spacieuse accusait sa présence et lui dérobait les traces des hommes, l'angoisse de sa pensée disparaissait: Ces imperceptibles ondulations du bleu n'entraînaient plus l'essaim des rêves qu'Aloysius se rappelait avoir traversés au début de sa carrière. Alors l'existence lui semblait fermée ; aujourd'hui elle s'ouvrait dans les mêmes proportions que ce brillant essor du soir se déroulant sur Paris. — Quoi ! se disait-il, moi qui ai refusé de ne connaître que la plate soumission des sens, l'égalité écœurante de la liaison conjugale, dois-je repousser ce caprice de mon esprit qui me conseille d'es

216 MADAME DUGROISY calader Tobstacle ? N'aurai-je donc pas aux yeux de tous, cette insolence du triomphe, cette sécurité de la force qui prend sa passion où elle veut et à l'heure où cela lui plaît ? Quelques natures de femmes ne sont-elles pas faites pour rappeler l'amour à l'époque même où elles s'imaginent lui jeter un cri d'adieu ?... Ardentes délices dont les pointes pénètrent en ma féroce résistance ; sauvage désir de vivre ; veines tempétueuses de son grand front qui bouleversez encore mon être ; voix placide et profonde que j'ai déjà entendue, seul, et qui retentit quand même et malgré tout; étrange expansion d'une tendresse, qui ne veut pas mourir : allez-vous l'emporter, à force de vous attaquer à moi? L'infirmité de ma résistance va-t-elle donc vous livrer enfin votre proie déchirée, et n'ai-je pas lu pourtant que l'homme ne se rendait entièrement à la mort même que par le peu de vigueur de sa propre volonté?... — Et comme il ne redoutait plus aucun témoin, il s'appuyait, défaillant, contre le battant de la fenêtre ; il entendait ce singulier phénomène du bruit de son cœur artériel, qui pépiait à son côté. L'avenue splendide et vierge du ciel s'ouvrait démesurément ; il lui semblait que le subjuguant appel de la bien-aimée tombait d'en haut, rejaillissait d'en bas; éperdu, il courba son front; ses bras fléchirent; un transport spasmodique l'envahit : — 0 Raymonde!... Raymonde ! ... c;*ia-t-il dans la nuit.

SECONDE PARTIE in

L'enfant mourait. Le père regardait d'un œil sans couleur deux ou trois potions placées sur une table, se demandant vaguement si aucune ne pourrait agir. Dans le creux d'une chaise dépaillée, on voyait une poupée en chiffon. Le lit était composé d'une galette d'étoupes sur laquelle s'étalait une toile infecte toute souillée. Le médecin du bureau de bienfaisance, venu huit jours avant faire sa visite, n'avait plus reparu. En général, pour une méningite ces messieurs se" montrent deux fois et c'est tout. Le docteur en question, M. Galland, jugeait qu'une fois suffisait, puisqu'il s'agissait d'une petite fille d'ouvrier, que le père refusait carrément d'envoyer à l'hospice des enfants assistés, pour cause. L'enfant mourait. Sa prunelle déviait doucement ; son cou sortait de plus en plus des épaules, et ses

— ->*>_*- • — • — — — . — -~-.-.>» - -. — ^ ^ . — ^ I m - ■ | - --
~ - ' ---- -^^^ . . ^ — . — -,- j ^ 220 MADAME DUCROISY » ^ flancs,
aussi évidés. que ceux d'un lévrier, n'accusaient qu'un imperceptible
battement. Ses mains convulsées frappaient l'air dans le vide. Le râle seo de
sapoitrine, poussé par saccades, comme un sanglot, en s'échappant de cette
enveloppe inerte, accentuait d'une telle façon le recul de la vie, que l'ouvrier
restait terrifié par cette étrange phonation, qui n'a pas d'orthographe pour
être rendue. Il venait de voir, graduellement, depuis dix-huit ou dix-neuf
jours, le mal se déclarer après la période de somnolence qui avait saisi
Marie au milieu de ses jeux. Ce petit front dur et serré porteur de boucles
chaudes, presque rissolées de soleil, s'était baissé. Elle s'endormait sur le
banc de l'ouvrier, et ne se tenait plus droite, ainsi qu'une grande personne,
en donnant la main aux enfants pour traverser le préau. La lumière d'août en
ruisselant sur ce cou et ces joues encore gonflées de lait, rendait la maigreur
plus saillante, et son teint devenait prie, pâle, tandis que Pœil remontait un
peu sous la paupière aux fibrilles bleuâtres, et que les lèvres conservaient un
reste de sourire tristement heureux. Alors l'enfant si drôle, si pétulante prit
un aspect farouche; de ses sourcils contracter et rapprochés, elle regardait
son père avec une expression haineuse qui brisait l'âme de l'ouvrier ; sa
conscience d'honnête homme en restait troublée tant il ressentait le jeu de
cette menace muette qui, a chaque minute, puisait de l'hostilité contre lui à
des sources inconnues. Sa fille aurait deviné subitement ce qu'il y a

MADAME DUCnOLSY 221 d'horrible à naître, à exister, qu'elle n'eût point chargé ses yeux d'un reproche plus véhément. Les médecins se demandent encore d'où peut surgir ce singulier fait d'antagonisme moral dont l'enfant accable, en cette maladie, ceux qu'il aime le plus au monde ; quelle région secrète lui a dévoilé tout d'un coup cette animosité si cruelle que nous mettons, en général, vingt ou vingt-cinq ans à acquérir envers les hommes ? Rien de plus affolant que le redressement sauvage de la chair contre la chair, que ces petits bras minces qui vous repoussent, et cette tête qui se dérobe au baiser ; un effondrement se fait à l'endroit le plus reculé du moi-même; la mère la plus impeccable sent l'épouvante se figer en ses os, et c'est sur elle que s'exerce surtout cette cruauté. Le moment, vint oii Marie ferma obstinément ses paupières dans la craintede voir le jour; elle s'enfonçait sous ses draps, se couvrant la face, et paraissait mâchonner quelque chose; pressée de questions, elle regardait sans comprendre ; ou, si elle sortait de son apathie, sa bouche ne laissait tomber que des sons incohérents que l'intention ne dirigeait plus; ses membres, ramassés, refusaient de se détirer. Lorsque Jourdain tâta le battement de son pouls , un essaim de vibrations se scandait, se formulait comme s'il eût touché les cordes d'un instrument sonore, et des cris de détresse échappaient à l'enfant. Ainsi qu'en toutes les méningites, l'affection de Marie, avant d'atteindre le troisième période, eut quatre jours d'arrêt ; le père, en son inexpérience, crut sa

222 MADAME DUCROISY fille sauvée, et cette joie si rétive à descendre sur le cœur d'un malheureux reflua en lui comme la folie. Le soir même les convulsions reparaissaient, et l'ouvrier tordant ses mains se sentait une sorte d'écume sur la langue. Le dernier instant de la petite Marie en était arrivé à n'être plus qu'une question de minutes : le globe de l'œil prenait une oscillation mécanique ; la peau se couvrait de sueur visqueuse sous la compression des nerfs du crân^e. Depuis cinq ou six jours, l'état de l'enfant atteignait ce degré solennel où le corps se débat encore, mais où la perception des choses a disparu. Dans l'idée bizarre et incompréhensible de vouloir réchauffer les extrémités avec une chaleur animale, pendant que s'accomplissait la lente asphyxie du cerveau, on avait déposé sur ses pieds un vieux chat jaune, souffreteux, qui, bercé sans doute par les soubresauts du corps, s'allongeait paisible. La fenêtre à tabatière laissait tomber le jour d'en haut, et le filet mince du couchant faisait rayonner un instant le bout des cheveux, les doigts de la petite et le pelage ras de la bête. Tout d'un coup, il semblait, d'après le grincement qui s'échappait de cette cage osseuse, que l'horloge de la mort eut remonté encore une fois son tour de cadran ; car, ce bruit, comparable à celui de la râpe, surchargeait l'esprit d'effroi, tant il paraissait impossible qu'il put s'échapper d'une aussi faible créature. Le père, épouvanté, s'imaginait que le son unique parti de cette poitrine perçait le silence de toute la maison, et qu'il

MADAME DUCROISY 223 devait traverser les parois du mur. Il écoutait, et l'ouïe, dilatée d'horreur, agrandissait en son imagination le prolongement de cette agonie. Les narines pincées de Tenfant ne subodoraient plus aucun souffle extérieur ; les lèvres seules, entr'ouvertes, aspiraient un peu d'air ; l'ouvrier, debout, était obligé d'écarter de la main quelques mouches bourdonnant dans la chaleur acre, qui menaçaient d'entrer par une aspiration dans la gorge de sa fille. Cependant, une interruption eut lieu ; le hoquet fit trêve un instant ; les paupières se levèrent lentement, et l'œil, plus transparent que ne l'est en général celui des êtres dans l'état normal, perdit une seconde son aspect de stupeur mortelle. Bientôt les yeux eurent un vague élargissement, une expression attardée de vie, les empêchait d'engloutir l'ombre qui flottait au-dessus d'eux. Mais ce ne fut qu'un éclair : le bleu du regard se troubla comme une eau vaseuse ; la rétine parut torturée comme si les gracieuses images dont peut rêver l'enfance, s'étaient retournées avec des attitudes menaçantes. La mansarde était nauséabonde. Le papier, raclé par endroits, présentait comme des taches d'immondices. C'était un peu plus grand, peut-être, qu'une cellule de Mazas ; mais le malheureux qui l'habitait n'en était pas moins tué par cette boîte gluante qui corrompait sa respiration et portait au fond de ses poumons un résidu de crasse, une vapeur composée de toutes les déjections animales que le vent charriait dans ces corridors et ces greniers. Comme la

224 MADAME DUCROÏSY maison appartenait à l'Assistance publique, on avait partagé chaque chambre du dernier étage en trois parties, au moyen de deux cloisons. Grâce à la dose d'air respirable prélevée sur les locataires de ces misérables réduits, on triplait le rapport de cette fraction de Timmeuble. L'administration venait de décréter que quelques mètres cubes d'atmosphère empestée étaient suffisants à l'économie animale des gens qui s'enfermaient d'eux-mêmes dans ces cabanons. Le petit Ba-be-bi-bo-bu n'en gémissait pas moins sur la difficulté qu'il éprouvait à faire rentrer les termes, car il n'y avait aucune solidarité d'intention entre l'Assistance publique et les gens auxquels elle s'acharnait à présenter ses quittances moulées d'une magnifique écriture. Il semblait de très-bonne foi aux infortunés condamnés à peupler ces cellules, qu'ils ne prenaient la place de personne ; car le plus mince des vicaires de la Société de Saint- Vincent-de-Paul aurait eu quelque mal pour accomplir dans une de ces armoires la plus petite des génuflexions envers Dieu le père. Les malheureux comprenaient difficilement pourquoi, au bout de cette niche, de cette soupente qui leur était concédée sous les plombs, s'adjoignait un paiement de loyer. Ce loyer, est-ce qu'ils ne le payaient pas de leurs tortures physiques, de leur rétrécissement moral ? Ils auraient pu dire aux propriétaires : — Puisque vous nous retranchez de l'action sociale ; puisque nous vous évitons de nous conduire en cour d'assises, comme révoltés, puisque nous vous ôtons une quantité raisonnable de bouches à nourrir au bagne ou

MADAME DUCROISY 225 dans les maisons centrales où vous nous envoyez, en général, neferiez-vous pas mieux de nous concéder un certainlaps d'années pour mourir ici d'épuisement ou de froid ? Voyons, mettons-y chacun du nôtre : nous vous débarx'assons de nos personnes ; en revanche, vous n'exigerez plus de trimestres ni d'impositions de portes et fenêtres. La figure de l'enfant s'injectait de teintes violacées. Son père alla ouvrir afin d'appeler du secours, car un grand effroi s'emparait de lui, lorsque des bruits de pas retentirent dans le couloir infect. Le matou, réveillé, s'étira, et d'un bond vint miauler de détresse. — Qu'est-ce que cela? proféra une voix furieuse, que Jourdain reconnut pour celle de l'avoué Ba-bebi-bo-bu; qu'est-ce que cela, Aubry? Je vous avais défendu de tolérer ces animaux dans la maison ; les locataires du premier se plaignent que leur vacarme sur les toits nuit à leur repos, et vous continuez malgré tna défense? Le concierge balbutia des excuses et voulut empoigner le chat, qui recula dans la chambre. — Un instant! cria Jourdain en se plaçant devant ranimai. Demain, vous le tuerez si vous voulez ; mais aujourd'hui, voyez-vous, il me sert à réchauffer les pieds de mon enfant qui se meurt. — Prenez cette bête, commanda Ba-be-bi-bo-bu, tordez-lui le cou et jetez-moi ça à l'eau, un peu vite. C'est la deuxième fois que je vous y prends, Aubry; à la troisième... 13.

2^6 MADAME DL'CROISY Le concierge se précipita sur le chat, le mit sous son bras et Tétrangla de sa large main. — C'est fait, exclama-t-il avec un gros rire. Pouah ! que ça sent mauvais ici. — Ditesdonc, demanda Touvrier anéanti au portier, voyant Ba-be-bi-bo-bu poursuivre son chemin dans le corridor, maintenant qu'il est tué, il n'incommodera plus personne ; mais comme il n'est pas encore refroidi, il m'aidera tout de même à rappeler la chaleur sur ma petite. Hein ! donnez-le moi, mon vieux ? Le concierge, sans savoir au juste pourquoi, se laissa reprendre l'animal, et courut sur les pas de l'avoué. — Qu'est-ce qu'il chante? cria Ba-be-bi-bo-bu. — Oh ! rien, m'sieu; Il prétend seulement qu'il a le di'oit de garder la peau et de la vendre cinq sous à un écorcheur. Dame ! je la lui ai laissée. Ba-be-bi-bo-bu haussa les épaules et s'enfonça dans les profondeurs de l'allée noire. Le père disposa le chat mort sur l'enfant qui se roidissait de plus en plus. — Marie ! Marie ! appela-t-il. Il n'osait plus toucher sa fille ; le petit corps demeurerait immobile, comme si le poids de la bête l'eût empêché de remuer les jambes Un pas rapide et léger s'annonça, et une femme apparut. — Monpauvre M.Jourdain, commença-t-elle, voilà tout ce que j'ai pu trouver... Ah !... Et elle reculait, car l'enfant, dont les paupières s'étaient arrêtées

MADAME DUCROISY 227 à mi-chemin des yeux, venait décidément d'expirer. — Allons, reprit-elle plus bas, saisie au cœur par ce qu'elle voyait ; elle ne souffre plus ; c'est toujours cela. Le père regardait, les bras croisés, sans étonnement du sort, sans révolte, en véritable abruti de la destinée qui n*a même plus de colère. — Oh ! je sais bien que c'est ce que vous allez me répéter, poursuivit-il sur un ton traînant. G*est inutile, madame Gargouille. Croyez- vous que j'aimais pas ma petite pour elle?... Est-ce que ça ne vaut pas cent fois mieux que de la voir pâtre? Faudrait point croire pourtant que je suis un égoïste... Seulement... Eh ben! on s'imagine qu'on a souffert toute sa vie sans interruption..., et puis, v'ia qu'un jour on perd son enfant, et on s'aperçoit alors qu'on n'avait rien enduré du tout jusque-là... — Monsieur Jourdain, je voudrais ne pas vous quitter en ce moment. Mais enfin, ayez la patience de m' attendre une demi-heure..., C'est pour m'occuper de notre mignonne que je sors. — Merci, tout de même, madame Gargouille. Je serai tranquille. Comme elle descendait, il remarqua qu'elle avait posé douze francs et des sous sur la table. Une idée le fit tressaillir. — J'aurai son portrait! murmura-t-il. Et une sorte de joie égarée avivait son regard. Il jeta les yeux autour de lui : des linges sordides, des lambeaux l'entouraient ; mais nul vêtement.

i^i MADAME DUCROISV — C'est que nous ne sommes pas des gens chez lesquels les photographes se décident à venir. Il avisa un paquet de papiers et en retira bien vite cinq à six journaux. — Voilà qui me remplacera ces puantes guenilles, songea-t-il. Il ouvrit les journaux tout grands, posa dessus quelques loques qu'il étala le mieux possible, quoique ses mains fussent agitées d'un tremblement de plus en plus marqué ; puis il se pencha sur le grabat, ôta le chat des pieds de l'enfant. — Eh ! fifiUe ! dit-il, comme si ses entrailles eussent été retournées, comme s'il n'eut osé la toucher sans la prévenir... nous allons venir un peu avec pépère, hein?... Il la prit et faillit tomber en même temps. — N'aie pas peur, Mlle!... n'aie pas peur!... Il la berçait, en effleurant son front, mais ses pieds le portaient à peine ; il y avait de la solennité dans la façon dont il la soulevait et la déposait sur les journaux. Il entortilla le petit corps, déchira un vieux sac de toile, afin d'en faire des ficelles pour assujettir le papier sur les membres, mit l'argent dans sa poche, et re^^jsaisit son mince fardeau. , — Nous v'ia partis, fifille ! L'ouvrier descendit d'un pas lourd, traversa le vestibule, et s'aventura dans la rue ; mais il vacillait contre les boutiques. — Ivrogne, lui intima un sergent de ville, tâchez do ne pas vous laisser tomber, oujevous f... au clou. i

MADAME DUGROISY 220 Cette menace rendit quelque assurance à Jourdain. — On ne s'aperçoit de rien, réfléchit-il. J'amverai au bout. Il réussit à rappeler quelque énergie, affirma son pas sur le trottoir, et au bout de trois quarts d'heure de marche, il arrivait au boulevard du Prince Eugène, et distinguait enfm un écriteau de photographe. — Voyons, peut-être qu'ils voudront... Il s'enfonça presque hardiment dans la cage de l'escalier, grimpa jusqu'au troisième, et sonna. — Que je suis bête! se dit-il, ici, on entre sans sonner. Et il ouvrit lui-même la porte, qui annonça son arrivée par le bruit d'un timbre. Un employé vint à sa rencontre. — Est-ce qu'on opère encore maintenant ? lui demanda-t-il. — Certainement qu'on opère. Mais... Jourdain comprit. — • Voilà de l'argent ! ajouta le malheureux en sortant, tout d'une poignée, ses douze francs de sa poche, et en les présentant. — Ah !... Ayez la complaisance de passer de ce côté ! Comme il était cinq heures et demie du soir, et qu'il 'ne restait plus persoime, on le fit entrer de suite dans la salle. — Voulez-vous qu'on vous prenne debout ou assis

230 MADAME DUCAOISY fit un des opérateurs, qui était en train de passer une vareuse. Jourdain dénouait son paquet lentement. Il se décida enfin à prononcer tout d'un trait : — Ça n'est pas de moi qu'il s'agit, messieurs; c'est de ma petite de trois ans, qu'est morte il y a deux heures, et je vous l'apporte..., voilà !... Le jeune homme, qui l'écoutait appuyé sur l'appareil photographique, recula stupéfait. — Ah! ... une pose après décès! murmura-t-il. C'est cinquante francs. — Rien que la tête, alors, supplia le raisérale à voix basse... Si vous ne voulez pas faire le corps, prenez seulement la figure, ça me suffira. . . Je n'ai que douze francs, vrai !... Ah ! si, voilà encore des sous. L'autre, sans répondre, roula son appareil, dit quelques mots à celui qui avait introduit Jourdain, et apporta quelques lambeaux de mousseline blanche. Puis se tournant vers le père : — Nous allons l'arranger. Jourdainleslaissa faire, regardant sans oser parler, de peur de voir s'évanouir leur bonne volonté. J/opérateur coucha la petite morte sur des coussins, lui releva légèrement la tête, disposa la mousseline autour d'elle, en éparpillant ses cheveux. Lorsqu'il se releva, il vit briller dans l'œil de l'ouvrier un sentiment d'immense reconnaissance. Le portrait commença. Jourdain, immobile, retenait sa respiration. Ses bras pendaient ; sa chemise

.^ MADAME DUCROISY 231 était entr'ouverte ; il n'avait pas même croisé son bourgeron. — Voilà qui est terminé, annonça Topérateur au bout d'un instant, en retirant le châssis de l'appareil. Il sortit et revint cinq minutes après, avec une plaque de verre qu'il éleva du côté de la lumière. — Regardez ! dit-il. L'ouvrier distinguâtes traits décomposés de Marie. — C'est bien elle ! Merci, monsieur, merci de votre complaisance ! Si je peux reconnaître ce que vous avez fait, un de ces jours ! . . . Vous ne le croyez peut-être pas ; mais, voyez-vous, si je peux reconnaître.,. — Allons, mon brave, remportez votre petite fille. Après-demain, vous aurez l'épreuve... Jourdain revint vers son enfant, qu'il baisa. — Quel dommage de l'ôter de là ! Elle est si bien ! Il la remplaça dans les papiers avec lesquels elle était auparavant entortillée, et parvint à l'emballer de nouveau. — A présent, pensa-t-il, si on s'aperçoit de ce que je porte, ça m'est égal ! Il n'y aura plus moyen de m'empêcher d'avoir son portrait. Il sortit, laissant les deux hommes stupides d'étonnement de ce qui se passait, au point qu'ils n'eurent pas un instant l'idée de l'interroger. Il marcha sur le boulevard plus tranquille, et traversa les rues sans s'inquiéter de ceux qu'il coudoyait. Mais la surexcitation qui l'avait fait voler chez le photographe, sous l'empire d'une exaltation mo

232 MADAME DUCROISY mentanée, le laissait en proie à une sorte de prostration* Le fardeau, si mince en apparence, devenait lourd comme la pierre. Jourdain s'imaginait qu'en leregardant, les passants découvriraient ce qu'il portait. Lui-même éprouvait une impression tenace qui le convainquait lentement de l'impossibilité où il serait de cacher l'enfant plus longtemps si quelqu'un venait à le heurter. Il s'imaginait qu'on le filait et qu'on allait lui demander compte de ses desseins, comme s'il eût commis la violation d'une tombe. D ressentait à travers le papier la roideur du petit corps, et il réfléchissait : — Mais, ce n'est pas possible que ce soit là ma fille ? Il voulait ouvrir le paquet, en haut seulement, afin de se donner une confirmation de la réalité ; cette rigidité du cadavre le rendait fou. Il s'assit sur un banc, cherchant à dévoiler la frêle créature par un bout. Un petit garçon de deux ans s'app^ocha curieusement, comme pour lui parler. Sa présence lui causa une frayeur aveugle ; il reprit une course précipitée vers la hauteur de la rue Saint-Martin. Comme il tomⁿait autour du square, il entendit des enfants qui chantaient ; le vent du soir agitait leurs cheveux autour de leurs figures salies, morveuses, lutines. Il se glissa dans le jardin et s'assit à demi-mort sur un banc. Près de lui, des jouets de bois gisaient à terre ; une demi-douzaine de marmots, le derrière en l'air, le nez dans le sable, armés de pelles, remplissaient gravement des seaux et des pots de confitures vides et écornés, les renversant ensuite pour faire des

MADAME DUGROISY 233 pâtés. L'ouvrier se rappela que c'était la distraction favorite de son enfant , de sa petite Marie, qui était ficelée là, dans des journaux. Il eut un jet de sang qui lui monta aux yeux. Cependant, il lui semblait qu'il revenait à la raison dans ce jardin oii, tant de fois, le soir après sa journée, il l'avait conduite, courant après elle derrière les arbres, et affectant de se laisser attrapper afin d'exercer ses jambes frêles. Il distingua de loin la marchande de plaisirs, pour laquelle il gardait toujours un sou afin de régaler la petite. C'était grande liesse alors; Marie prenait les assiettes d'un petit ménage de trois sous en fer-blanc, acheté au bazar, émiettait son plaisir , et l'on inaugurait une dînette. Toute la troupe accourait et s'attablait sur le banc, croquant du sucre ou se bourrant de pain d'épice. Au retour, l'ouvrier portait l'enfant et serrait de ses grosses mains ses pieds nus dans ses souliers déchirés, pendant qu'elle lui passait les bras dans le cou et s'endormait sur son épaule. Soudain, la ronde folâtre se rapprocha, et une petite compagne de sa fille le reconnut, se détacha du cercle et vint lui dire : — Oii donc est-elle, Marie ? Cette fois il tressaillit violemment, se leva sans répondre et sortit du square en courant. Au bout d'un quart-d'heure, il atteignait enfin sa maison. Il franchit le vestibule, et put remonter au sixième sans avoir été aperçu du concierge. Mais sur le palier, il trouva Gargouille épouvantée, qui recula en l'apercevant.

234 MADAME DUCROIST — Seigneur Dieu ! qu'avez-vous fait ? s'écria-t-elle au paroxysme de la terreur ; car elle avait vu le lit vide à son retour, et s'était persuadée que Jourdain ayant pris renfant était allé se jeter à Feau avec elle, dans un transport de folie. Elle le regardait, et pourtant il ne lui venait pas à Vesprit de deviner qu'il y eut dans ce paquet le cadavre de la petite Marie. — C'est elle ! Je la rapporte... J'aurai son portrait, lui dit-il pour toute réponse. Il entra dans sa ratière, reposa l'enfant sur le galetas d'étoupes ; mais, à bout d'énergie, à jeun, il tomba de sa hauteur évanoui sur le carreau. C'est le soir. Une chandelle brûle dans un bougeoir de cuivre. Le père est assis sur une chaise, le coude sur la table. L'enfant semble dormir ; elle est à demi couverte par le bourgeron de laine de l'ouvrier. La journée est finie. Gargouille entre doucement et dépose un rouleau de papier gris sur le lit. Elle en tire une chemise de batiste ornée de valenciennes. — Tenez, monsieur Jourdain, c'est une de mes belles, je vous en réponds ! Nous allons l'habiller, la chérie !... — Ma bonne madame Gargouille, c'est trop riche ! J peux pas... Non. non, la moitié d'un drap... — Je vous dis que j'ai été la chercher tout exprès pour vous au Mont-de-Piété, où je l'avais mise il y a huit jours. Ça va lui aller joliment bien ! Et elle essaya de soulever Tenfant.

AlADAMB DT]C1\0ISY 235 — Non, non, madame Gargouille, je m'en charge à moi tout seul... Enfin, j'aime mieux qu'il n'y ait qu'Ê moi qui touche à ma petite. — Ah ! c'est différent, mon bon monsieur Jourdain. Ce que j'en fais, moi, c'est, pour vous épargner... — Madame Gargouille, j'ne sais rien répondre maintenant; mais ce que je vous remercie, ce que je voudrais faire pour vous rendre ... Et l'ouvrier étouffait. -^ Me rendre ? Fi donc ! monsieur Jourdain. Je m'en vais, parce que je devine que vous voulez être seul. Vous avez du respect humain, vous; vous n'osez pas pleurer devant moi, qui suis une femme. Mais quand vous me voudrez, vous n'aurez qu'à m'appeler, au moins ! Avant de sortir, elle plaça sur les membres nus de Marie, la chemise encore parfumée. — Voyez, murmura-t-elle, essayant encore d'arracher Jourdain à son horrible silence, et d'amener à son cœur une idée de compensation. Voyez, elle sera aussi belle que les plus riches petites mortes du quartier. Elle partit enfin... et l'ouvrier resta debout devant la dépouille adorée. — Oui..., oui, c'est une excellente, une digne femme... Cette chose lui a servi pour, Il eut une nausée. — C'est comme cela que les patrons en donnent à nos filles convoitées, songeait-il en branlant la tête.

236 MADAME DUCROISY C'est fin tout de même, cette lingerie de courtisane ! Mais il bondit presque, et arrachant du corps de son enfant la parure de dentelles, le joyau infâme qui la souillait dans sa pensée : — Au moins, s'écria-t-il, établissant en une seconde un point de contact entre Marie, si elle eût vécu, et la chemise que, douze ans plus tard, un bourgeois aurait pris plaisir à faire couler le long de ses membres, au moins..., tu n'en auras jamais porté ! Deux heures après, Jourdain accablé dormait assis près du cadavre. Un homme souleva le loquet de la porte : c'était Frédéric, devenu, grâce à Brandt, en dépit de M. Laribe, locataire de TAssistance. Il enveloppa le groupe d'un trait, vit le peignoir de batiste, dédaigneusement repoussé, comprit sans doute, et sortit deux minutes. Il revint portant quelque chose_de lourd. — Tiens ! dit-il à Jourdain, sans savoir s'il était entendu ou non, les nuits sont tout de même fraîches, mon pauvre camarade. Sang de Dieu ! quelle voile !... Prends cette couverture pour elle et pour toi ; c'est celle de la pauvreté. On y tient à deux, même à six, lorsque c'est nécessaire ; et on y dort Inen, parce qu'on s'en couvre fièrement. Et il assujettissait le mieux possible, sur l'enfant mort et sur le père, les vastes pans de la postérité de Jacob,

H La chaleur devenait accablante, et des groupes de promeneurs cherchaient les monuments funéraires abrités par une végétation épaisse, lisant curieusement les inscriptions. Certains cénotaphes de forme conique s'élevaient dans la montée horizontale, en sorte qu'à distance, les longues et minces croix de fer, les pierres inclinées donnaient l'illusion des voiles et des mâts d'un navire. En se plaçant sur une petite éminence, c'était chose curieuse que de regarder monter pas à pas les porteurs de couronnes dans des attitudes lourdes et empêchées. Les figures se disposaient ensuite entre les verts printaniers et les verts plus noirs des gazons qui ressortaient en taches claires ou en plans sombres suivant la direction du jour. Quelques tombes laissées anciennes, offraient comme des pla

238 MADAMB DUCROISY ques de rouille au bord d'une allée poussiéreuse ; d'autres, dans rélignement, se dressaient effondrées, pittoresquement couvertes de la végétation qui présentait là un fond d'herbages collés, ou des broussailles barbues hantées par les vagues blancheurs des stucs gi'avés, pendant que des marbres d'un noir caravagesque entraientbrutalementdans la blafarditô de la lumière. De grandes haleines de vent inclinaient les arbustes, sur les hauteurs; un parfum latent, mystérieux régnait dans» cette partie du cimetière oii l'on rencontrait des trophées romanesques de bouquets, de couronnes d'immortelles. Dans l'éparpillement des promeneurs, un groupe de dix ou douze personnes au dos arrondi, courbées douloureusement autour d'une fosse, faisaient entendre le murmure monotone d'une prière liturgique. Au milieu d'un sentier tracé en ligne droite, une femme appuyée contre un mélèze créait à elle seule la composition d'une attitude dramatique faite pour tenter un peintre possédé de la manie du style. Et pourtant, ce n'était plus le cimetière de campagne, d'où le regard trouve à l'horizon soit une marge de blés verts, soit un mouvement d'eau ou de terrain, sous la puissante transfiguration des nuages. Le cimetière parisien s'étalait avec ses mausolées de tout style, ses ornements hybrides, ses amoncellements d'ex-voto, ses épitaphes bêtes où l'on sent le pied, la main le torse du monsieur des villes, du boutiquier qui tient à honneur qu'on dépense du Carare sur ses dépouilles, saas se soucier qu'il soit taillé sculpturale

MADAME DUCROISY 239 ment ou non; Fignoble juste-milieu qui ne voit dans l'art que la représentation du moins ou du plus d'écoulement de pièces de cent sous, s'y ébaudissait à l'ombre de ses colonnes rostrales : c'était vrai. Mais en regardante distance; en adoptant certains postes d'observations, les objets les moins faits pour s'associer se réconciliaient d'eux mêmes. Les petits édifices carrés ou pointus se massaient; un clocheton perforé comme un ostensor dans le goût sarrazin filait dextrement dans l'air, au-dessus des grosses mottes de terre où ondoyaient les herbes folles. Les restaurations gothiques où les époques étaient par malheur confondues, où l'on plaçait dans un monument du douzième siècle des arcades du quatorzième, se dcessaient comme un pan de vieux cloître; deux statues couchées d'abbé et d'abbesse représentaient deux personnages illustres, au sein de la vieille civilisation que le bruit de leurs amours épouvantait encore. Des machabées criaient à l'immoralité au sujet des soi-disant restes d'Eloys et d'Abailard, qui n'auraient pas dû se trouver même à cent mètres de distance de l'endroit où pourrissait la « dame » d'un notaire; mais les romantisans jouissaient et nul ne partait sans enlever au crayon un bout de profil des grises moulures. Les façades des caveaux de famille s'alignaient paisiblement ; un cordon de toitures intermêlées par le jet aigu des pins grimpant eii amphithéâtre et la contrariété des verdures et des dômes, les toits d'ardoises, les petits édifices aux allures de chapelles anciennes, perchés comme

240 MADAME DUGROISY des églises, les carrés de fleurs jovialement épanouies, les tournants étroits des allées, donnaient rillusion lointaine d'un village de Suisse, d'où se détachait parfois la silhouette d'un pasteur, le livre sous le bras. Les plus vieux mausolées s'enfonçaient d'un air rechigné dans le fouillis boisé. Certains arbres avaient des dimensions, des configurations bizarres et dépassaient les autres par une crue singulière. Les végétations épaisses, intenses de cette portion de terrain formaient des oscillations sous lesquelles des couples amoureux venaient chercher la fraîcheur. Mais un frisson s'emparait des sens lorsqu'on pensait que ces attitudes, ces élancements de cyprès offraient l'exultance d'une pourriture humaine, d'une boue physique qui engrossissait le sol et surmenait les germes d'une éclosion plantureuse. C'était au point qu'on se figurait trouver quelque chose de l'homme, tapi dans l'évasement des cînes. En quelques endroits les touffes étaient lourdes ; la taciturnité s'appesantissait sur un saule dans lequel les tons froids et funèbres du deuil contribuaient avec ses flancs tassés à lui donner un air de suprême anéantissement. Un jet d'arrosage sur les plates-bandes des tombes faisait monter du sol un vague petit brouillard. Dans les fonds de sentier les sycomores se refermaient presque en voûte ; le jour descendait d'en haut, et le silence d'apaisement qui naissait mettait une puissance de mystère, une solennité de couleur dans la clarté verte. Les sous-bois, si propices aux entretiens, semblaient plutôt faits pour être traversés

MADAME DUGROISY 241 le bras à la taille, la main à Tépaule, en longeant les guirlandes de marbre des corniches, dont les nervures paraissaient dessinées tant le relief en était doux. Mais les portes carrées des mausolées jetaient des barres d'ombres sur le sol, comme pour répéter de distance en distance les défis de la mort, et Ton emportait en soi un peu de ce brun lugubre des allées à l'extrémité desquelles les grosses branches s'appuyaient pesamment sur Fhorizon. Tout à coup, des premiers plans calcaires du Père Lachaise qui refractaient des blancs de lumière crayeuse, s'avancèrent des enterrements de diverses classes, depuis le corbillard du pauvre lestement déchargé, jusqu'au char ployant sous le faix décoratif. Les porteurs soutenaient la bière, et la file du cortège se déroulait. Epars dans toutes les directions, chacun de ces cordons humains escortant un cercueil prenait le cimetière en biais et en long et dévidait un ondolement de grandes masses, fourmillant dans l'allongement des chemins en pente. Ily avait des gens qui suivaient bien endimanchés, le pouce dans leur chapeau, se dandinant gauchement. Le noir violent des costumes s'enlevait sur les surplis des chantres, et l'or en gaufrure des étoles des prêtres scintillait d'un jaune maladif à côté du rouge criard des calottes d'enfant de chœur. Les teintes s'allégeaient dans le lointain et le cortège n'offrait plus qu'une ondulation endormie sous le voile caressant des fauillages devenus d'un gris bleuâtre, pendant que les lueurs des cierges plantaient encore ça et là des réveillons de taches symétriques. 14

242 MADAME DUCROISY Les mouvements portaient, se développaient, se succédaient dans une sorte de fatalité prévue et réglée, entre les basses les plus sombres, les plus ténébreuses de la coloration, jusqu'aux dessus les plus stridents, les plus lumineux donnés par le soleil ou Tazur clair du jour. Soudain, de cette profusion de figures amoncelées, une évolution simple, rapide, se détacha de la masse générale, et vint aboutir à un enclos presque abandonné. Deux hommes prirent à*un brancard une étroite boîte en bois blanc, mal clouée, abritée seulement d'un morceau de drap de laine salie, constellé de gouttes de cire, comme ceux que donnent les pompes funèbres à Tenfant de Findigent. Un fossoyeur débaya bien vite un trou dans la tranchée et le petit coffre fut jeté dedans. Trois personnes étaient aux côtés du vicaire de la chapelle, qui envoya un jet d'eau bénite et se sauva. — N'oubliez pas le jardinier, dit une voix traînante de travailleur après s'être rendu compte qu'il y avait dans le groupe quelqu'un qui puisse satisfaire cette demande. Une femme qui faisait partie des trois personnes mentionnées, se hâta de lui mettre une' pièce de monnaie dans la main, ensuite elle eut un geste d'affectueux entraînement pour prendre le bras d'un de ceux qui l'accompagnaient. — Monsieur Jourdain, allons, revenez avec nous... Que voulez-vous faire ici?... Soyez homme, mon pauvre monsieur Jourdain! C'est fini, hélas! Quand vous resterez à regarder ça...

MADAME DUGROISY 243 Le second interlocuteur joignit ses instances à voix basse à celles de sa compagne. — Soyez tranquille, monsieur Girardelle, et vous aussi, ma- chère madame Gargouille, je serai calme; mais allez m'attendre un peu à la sortie du cimetière, si vous voulez; je vous rejoindrai bientôt. Seulement je veux, oui, je veux être seul un peu. Ayant ainsi parlé, le brave homme s'assit sur la terre nue, et ses deux compagnons voyant bien que toute insistance serait inutile, s'éloignèrent. Or, à ceût mètres de là, à peu près, une autre scène se déroulait. Des ouvriers étaient en train de transporter des corbeilles de pierre pour un monument en réparation. On redallait aussi un caveau de famille, et la fine poussière blanche des blocs était foulée par le pied d'un homme et d'une femme, regardant tous deux distraitemment, et se rapprochant à chaque instant l'un de l'autre. C'était une visiteuse et un architecte. Ils se parlaient bas, se souriaient, réalisaient, sans la moindre préoccupation d'attitude, le pur motif d'une scène antique. L'imagination, le cœur d'un peintre eût sauté, de la vision des cercueils en plomb dont on préparait l'emplacement, vers ces deux êtres qu'on sentait irrésistiblement liés, peut-être pour une heure, peut-être pour la vie. La jeune femme épelait les inscriptions funéraires qui l'entouraient ; elle se baissait même pour lire entre les herbes. Son compagnon, la voyant alors réaliser la

244 MADAME DUCROISY pose si classique du berger du Poussin, courbé sur une pierre dans le paysage d'une campagne historique, ne put s'empêcher de remarquer à voix basse et en souriant : — Et toi aussi, Raymonde, tu auras vécu en Arcadie... ! Il s'avavançait ensuite vers les ouvriers, donnait un ordre, examinait, mais sans la perdre un seul instant du regard, sans qu'aucune inflexion de sa personne lui échappât. Faisait-elle quelques pas ea avant? Il y répondait dans la même direction, involontairement. Levait-elle son visage sur lui pendant qu'il avait la tête d'un autre côté ? Un secret instinct l'engageait à se retourner. Le vent charriait des nuées de moustiques, la chaleur était vive, et les terrassiers s'absentaient à chaque minute pour se rafraîchir; ils en profitaient alors afin de se couvrir effrontément des yeux. Par instant, ils regardaient descendre le lugubre appareil de la mort, les chevaux du corbillard vide, fouettés dans le lointain. Comme ils étaient sur une petite élévation, le soleil allait les tourner et prendre d'un coup la barbe presque brune du personnage de grande taille et les cheveux châtons de la dame, tandis qu'un monument protégé de lierre, situé à quelques pas, à mi-hauteur semblait presque leur offrir un accotoir, comme un bout d'épaule pour s'appuyer tout près. — C'était le moment où le brancard de la petite Marie dansait lestement balancé au bout des cour

MADAME DUGROISY 245 roies de cuir qui le suspendait aux épaules des gais croque-morts. — Je t*aime !... oh ! je t*aime! disait' Aloysius, mais n'osant pas faire un seul geste, à cause de la présence des ouvriers... Elle, se taisait ; et lui, surexcité par la contrainte qui leur était imposée, répétait encore : — Je t'aime ! je t'aime ! — Un jet de soleil les foudroya de sa clarté, les cingla d'une chaleur âpre, aux lèvres et à la nuque. Le pic des travailleurs ouvrait toujours les flancs delà terre pour l'enfouissement des trépassés futurs, et martelait de son bruit incessant ce murmure de paroles. La même voix continuait le prolongement de sa note chaude et très- voilée dans l'air brûlant : — Je t'aime!... 14.

m Frédéric et Mme Ducroisy venaient de se rencontrer, en face du nouvel hôtel de M. Brandimard, rue du Bel Respire. — Comment, vous n'êtes pas à Fontainebleau madame ? — J'ai dû m'y rendre, en effet, avec Mme Massicourt ; mais son brusque départ pour la Russie m'en a empêchée. — Eh ! madame, figurez-vous qu'un peu plus, je me mettais en route vers la forêt. Dimanche matin, j'avais fait le projet d'aller vous voir. — Est-ce que l'on peut compter sur Thérèse ? Il est vrai que Mme Petrowska s'ennuyait là* bas sans elle. Un nègre, en costume turc, ouvrait la porte monumentale.

MADAME DUCROISY 247 — Jacoby, monsieur n'y est pas, je le sais ; mais n'importe, je vais m'asseoir un instant; je meurs de fatigue, et j'ai à écrire. Mme Ducroisy entra à gauche, dans la salle à manger, et continua, s'adressant à Frédéric : — Concevez-vous que je sois si épuisée pour un été passé à Paris ? — Je le conçois, très-bien, madame ; votre état de santé exigeait ce séjour à Fontainebleau. — Que voulez-vous que j'aie y faire toute seule, sans Thérèse ? Frédéric évita de sourire. — Pourquoi s'est-elle envolée si vite ? répliqua-t-il, voulant trouver une réponse immédiate. Ce séjour était-il obligatoire ? — Mme Petrowska l'avait fait inscrire d'avance au cercle artistique, afin de lui faciliter quelques concerts de fin de saison ; ces concerts, grâce à son appui, peuvent être très-productifs pour Mme Massicourt. — Pourquoi n'ajoutez-vous pas, qu'à ces réunions s'adjoindront des entretiens spirites, destinés à mettre en présence un neveu déshérité à côté d'une tante qu'il abhorre ? et, tout près de sa pupille, un tuteur qui a contrarié ses affections ? — C'est possible ; mais vous conviendrez que Mme Massicourt emploie une telle chaleur dans ses arguments qu'on ne peut douter un instant qu'elle ne soit fermement convaincue du dogme d'AUan Kardec.

243 MADAME DUCROISY — Allons donc ! — Je n'y conçois rien; mais, je vous le promets, Thérèse croit au spiritisme. — Et vous aussi, madame, vous êtes persuadée qu'elle donne là-dedans ? Mais, elle est la dernière, entendez-vous? la dernière... — Tenez, taisez-vous. M. Brandimard et vous ne perdez guère l'occasion de dire du mal d'elle. — Sur ce terrain, j'ignorais que Biândt fût de mon avis. — Homme dissimulé ! — Je vous assure, madame... — Laissez ! Il faut justement que j'écrive à Thérèse. Elle prit une feuille de papier et commença rapidement une lettre. Voyant qu'elle ne levait pas les yeux, Girardelle se plaça à l'autre bout de la table, et il lui vint la fantaisie d'esquisser les motifs du départ de Mme Massicourt, puisqu'elle était la cause qu'il venait d'être rétorqué sans façon par Raymonde, qui ne voulait pas avouer qu'il eût raison. — Seulement, pensa-t-il, à cause de la noblesse du sujet, je ne dois pas me permettre de le traiter dans un style trop familier, comme une chronique, par exemple. Non, il faut accorder ça sur le mode antique. N'oublions pas les traditions... Hum! les traditions !... je ne connaisqueça. — Supposons que je veuille relater un entretien entre moi etMme Massicourt, où elle consente à mettre à nu les trésors de son âme généreuse. — Plaçons nettement nos ac

MADAME DUGROISY 240 teurs. — Scène première et unique.

— Personnages : Le Chœur ; Mme Thérèse Massicourt, — Attention, ie commence : Le chœur. — Sous Tinspiration de Svedenborg, à rame de nuage, la blonde Thérèse descend de sa couche de spirite où elle jure que sa chair est matée par V esprit. L'esprit de qui, adhérent au corps de quoi? Dis-moi, ô femme ! dis-moi, je t'en conjure, le nom, le puissant nom de cet esprit. Thérèse. — Par ma foi, je ne sais s'il a jamais vécu sur ce globe de boue, et s'il m'a connue étant mortel, mais je vous assure que c'est bien drôle de remonter le courant de ma vie, avant d'en arriver à être ce que je suis, ô incrédule ! Le chœur. — Je meurs d'envie de le savoir. Thérèse. — A quinze ans, on me maria à Victor, et, à dix-huit, nous plaidions en séparation. Je ne manquai pas de penchant pour Octave, mais Auguste était bien plus gai. J'y gagnai, à cette séparation, quinze cents francs de rentes qu'on ne m'a jamais servis, une commode en noyer, et le droit de venir à Paris. Jolie comme je Tétais, vous pensez bien que les tentations durent pleuvoir sur mon chemin. Le chœur. — Rien que d'y penser, je sens un auguste frisson me courir sur les os, ô Thérèse ! Thérèse. — Quelques cœurs nés tendres voulurent bien me permettre de chauffer la semelle de leur pantouffle de mes jolis doigts blancs. Plus j'y réfléchis, plus je crois que j'étais vraiment faite pour ce

250 MADAME DUCROISY doux rôle de séduction, qu'aucune femme, je dois le proclamer, n'a pu exercer comme moi. Le chœur. — Je suis trop poli pour te démentir. Thérèse. — Jamais, au grand jamais, les sentiments ne sont restés chez moi improductifs. Quand j'ai consenti à me contenter d'une carpe en dînant avec un étudiant, c'est que je savais bien que, pareille à celle de ce prince du conte des fées, je trouverais une bague en brillants à son museau. Une domestique avait-elle un peu de savoir faire? je lui promettais une place dans mon testament, afin d'en être mieux servie. Il est vrai que, pour avoir été prise au sérieux, l'une d'elles manqua de m'accommoder un dîner au sel d'oseille ; mais, l'imbécile pourquoi croyait-elle à l'existence de mon argent?... Le Chœur. — Oui, l'imbécile, pourquoi croyait-elle à l'existence de son argent? Thérèse. — J'étais ronde comme une caille, et les galants brigantins de l'armée de terre et de mer ne demandaient pas mieux que de me lester, ainsi qu'une jolie corvette. Comme je ne voulais pas être soupçonnée de vivre de ce métier, je me lançai dans les compositions musicales transcendantes, et j'imaginai de faire la critique à outrance du Code Napoléon... en musique. Je donnai cette composition-là un jour que l'on conférait sur le droit des femmes... et je prouvai... mélodiquement parlant, qu'il fallait requérir le divorce. Bref, je risquai de l'insurrection amoureuse... et symphonique, et je républicocuai tout à mon aise. Le Chœur. — Il ne m'en souvient que trop, car tu étais aussi embêtante que peu dangereuse, et ce n'est

MADAME DUCROISY 251 pas ton génie individuel qui t'aurait fourni des bas à jours si tu ne t'étais montrée d'humeur plus accommodante. Thérèse. — L'excentricité de mon caractère, exploitée d'une façon habile, fit parler de ma personne, et, grâce à cela, mes œuvres se vendirent d'une façon satisfaisante; mais si je n'avais pas chassé à l'ours, mangé le couscoussou sous la tente, fumé des cigarettes turques, adieu les hommes, adieu l'argent ! Le Chœur. -- Si elle n'avait pas chassé à l'ours, mangé le couscoussou sous la tente, fumé des cigarettes turques, adieu les hommes, adieu l'argent ! Thérèse.— L'âge m'étreignait de ses mortelles atteintes. A l'aide de mes nouvelles doctrines, je m'introduisis en certaine» maisons. J'ai pas mal grugé Mme Petrowska ; je voudrais bien soufflerie mari de Raymonde; à son défaut, celui de Mme Saulon : ces dames ne s'en apercevraient seulement pas... Le Chœur.' — Je suis de ton avis, ô femme! Ton savoir-faire, devant lequel je m'incline, dépasse la patience et la minutie du travail d'Arachné ; mais je doute que tu en tires grand chose, de MM. Ducroisy et Saulon ; car, l'un est occupé de spéculations et l'autre n'a pas le sou. Thérèse. — Aussi vais-je partir pour Saint-Pétersbourg, où je tenterai des concerts spirites. La vérité est que je n'ai eu qu'un but dans ma vie : l'argent. J'ai trouvé moyen d'ensorceler aussi bien les unes que les autres. La simple amitié est

252 MADAME DUCROISY venue à moi sous la figure de Raymonde ; elle s'est rivée à mon cou, jurant, protestant de ma vertu, à laquelle, du reste, je l'ai toujours fait croire. Le Chœur. — Ah! ah! ah! ah! Thérèse. — C'est aussi vrai, que je n'ai pas plus de préjugés qu'un extrait d'état civil accusant père et mère inconnus; c'est en cela que réside ma très haute habileté. Certaines femmes ne m'auraient jamais fréquentée sans cette conviction. Il y en a, je vous le jure, qui m'ont défendue de toute leur conscience , ce qui fait que j'ai pu puiser dans leur bourse. Le Chœur. — Les romanesques créatures abandonnées de MM. leurs maris se jetaient dans ses bras et lui débitaient leurs confidences. Pour vingt francs, elle ébauchait un sourire vague comme un arc en ciel; pour deux louis, elle ouvrait tout-à-fait la bouche comme si on lui eût donné de la bouillie avec un sabre, et jurait alliance éternelle à la femme dont elle faisait dériver la monnaie et les soucis. Thérèse. — Une chose que je ne vous ai pas avouée, c'est la secte que je préférerais par dessus les autres. Apprenez donc que le journaliste a toujours été pour moi l'objectif vers lequel tendaient tous mes vœux; le journaliste, le dispensateur de renommée, ne pourra jamais objecter que je me sois montrée cruelle envers lui... ô Dieu magnanime! Enfin , j'ai constamment brûlé des cierges à la vierge Marie, de façon à rester bien vu des gens d'Église,

MADAME DUGROISY 25^ Le Chœur. — Tu dis vrai, tu fus une habile, si tu es une franche pécore. Par les jarretières de xnpdame Raymonde, par ta fausse natte, angélique Thérèse, sur la bonté d*âme absente de Madame Saulon, je jure que tout s'est passé comme tu le racontes, ô très douce et très pudique dame ! Thérèse. — Il se peut cependant que mon cœur n'ait pas prononcé son dernier mot. Le chœur. — Alors, voyez, voyez passer tout le long, le long du boulevard, la belle Massicourt aux appas gigantesques, enlacée poétiquement à un bon jeune homme maigre, afin de résoudre à eux deux un compromis entre « le toucher et Tidéal » Il l'appelle « maman » ; elle l'appelle « enfant » ; et, l'un et l'autre s'entretiennent de la patrie céleste des esprits, oii l'on ne traîne plus ces fichus corps si compromettants. En attendant, le bon jeune homme sollicite un petit rendez-vous, qu'on ne lui refusera pas: c'est uniquement pour des expériences de spiritisme. — Pendant ce temps, la Petrowska, amie peu gouvernable, s'insinue ; on lui a escamoté trois mille francs, sous prétexte de les lui faire économiser. Cette façon de procéder n'arrive pas à la hauteur de son intelligence ; elle crie^ elle tempête, elle demande ses trois mille francs. Thérèse. — Hélas! que voulez-vous? Plus on fait pour les femmes, moins elles sont accessibles à la reconnaissance. J'avais imaginé d'enlever celle-ci à sa prison conjugale, de la transporter à Paris, et la voilà qui trouve que le service ne mérite pas d'être payé. 15

d'ingratitude est condamnable, car, à Mme Petrowska tu n'as ravi que sa bourse, tandis que sur Mme Ducroisy tu décharges un fumier de calomnie tout le long, le long du trottoir, sur lequel tu pourrais bieu t'exercer un jour. Lorsque Frédéric eut terminé, il leva les yeux vers Raymonde ; voyant qu'elle ne paraissait point disposée à reprendre la conversation, il sortit doucement. La lettre de Mme Ducroisy tenait au moins huit ou neuf pages, ainsi rapidement jetées : « Mon Dieu, oui, chère, c'est absurde, après trente ans. C'est un mot qui ne devrait plus venir sous ma plume ; mais vous n'y pouvez rien, moi non plus, J'aime..., et je vous soupçonne très-fort d'en faire autant à Saint-Pétersbourg, où vous êtes. Hélas ! ma pauvre amie, quelle délicieuse et épouvantable position que la mienne. Mariée à quatorze ans ; femme d'un mari que je respecte, vous seule aviez, je crois, deviné ce mal dont je mourais. Que voulez-vous ! c'est toujours la même chose ce que je vous raconte ; c'est, niais comme les vignettes anglaises que nous regardions si avidement, lorsque nous étions jeunes filles, dans les romans de Walter Scott, les seuls qu'on nous permît de lire, ainsi que la Revue des Deux Mondes j que nous ne coupions guère ; vous en souvenez-vous ? Ah ! ma chère, que nous sommes vieilles ! Lorsque je revois toutes nos pâles héroïnes, à la jupe gonflée comme des nuages, effeuillaût des marguerites dans des lacs gravés au burin, à côté de

MADAME DUCROISY 255 montagnes bien lisses ; lorsqu'il m'arrive de jeter un coup d'œil sur ces sentimentales jeunes personnes, au pointillé, parmi lesquelles je m'étais persuadée autrefois que je faisais très-bonne figure, et qu'après cela, je considère mon visage de créole endolorie, fort insignifiant à mes yeux, je me répète : Est-il possible que ce soit toi, Raymonde ? Est-il possible que ce soit toi ? « C'est qu'au bout du compte, cette jolie niaiserie d'autrefois n'a fait que changer d'enveloppe ; la fièvre de l'inconnu, qui pesait sur moi à la Roche-Corbière lorsque je me promenais un livre à la main dans nos bois, coiffée d'un chapeau de paille et vêtue d'une robe blanche, saisit tout aussi bien à trente ans qu'à seize. Croyez-vous que nous soyions moins bêtes, parce que nous ne signons plus de belles études aux deux crayons de cette suscription : A ma chère maman ^ parce que nous ne dessinons pas depuis longtemps de ces rochers porteurs d'un invariable ermitage, ayant au flanc une croix renversée et des sapins chevelus, paysage qui faisait rêver encore pourtant une bonne vieille tante de 1824, qui avait arrêté sa montre pour toujours au départ de Sa Majesté Charles X ? A ce sujet, il n'est guère admissible qu'on puisse dépasser en enfantillage celui qui a caractérisé votre très humble servante. a C'est au point que je crois respirer encore l'époque où nous faisions des cajoleries aux femmes de chambre de nos mères, pour qu'elles consentissent à rallonger nos robes de gamines.

256 MADAME DUGROISY de façon à leur composer une manière de traîne, grâce à laquelle il nous paraissait que nous n'avions plus à grandir. — Pauvre petite robe ! de quelles ineffables sottises n'ai-je pas rêvé tout le temps que je t'ai portée!... De quels grotesques incidents ne me suis-je pas volontairement faite Théroïne, chaque fois que tu t'étais sur mes pieds, tandis que j'étais au piano ! Comme on te ménageait, comme on craignait de te froisser, quel souffle de coquetterie naissante s'échappait de tes moindres plis, quel secret espoir ondoyait avec toi sur le sable des allées ! C'est à toi que nous devons nos premières hypocrisies, nos savantes dissimulations. il se trouvait bien un peu de rouerie dans ta frêle enveloppe, si loin de la magistrale étoffe sortie aujourd'hui des mains de Worth pour parcourir la gamme de toutes les captations ! Mais encore, me demanderez-vous, chère Thérèse, où voulez-vous en venir à propos de cette robe ? — Eh bien ! je ne la regrette pas ! « Non, retourne qui voudra à ces plates effusions, à ces délicieuses années de jeunesse ! Qu'est-ce qu'une femme, à dix-sept ans ? une petite sotte, une petite bécasse enguirlandée de rubans bleus, qui n'entend rien à l'amour, se pâme sur un clair de lune, et dont les perfections ne vont pas au delà de celles qui consistent à cueillir des fleurs dans un pré pour en orner l'autel de Marie. Tout est contenu, pour elle, entre le premier et le dernier œillet de son corsage à la vierge ; ses effusions se promènent stir des airs de cantique, sans qu'il soit même besoin de les accom

MADAME DUCROISY 257

pagner à l'orgue. Me préservent les dieux, pourtant, de ne pas vénérer cette molle et délicate enveloppe, ce tendre provincialisme qui fait pâmer d'aise les vieillards blasés. «. Mais rien dans le passé n'équivaut à Tépoque où Ton connaît enfin ce que Ton souhaite, oii l'on en a fini avec ces sursauts , ces malaises vagues, ces maux de cœur perpétuels d'une organisation qui reste toujours en deçà ou au delà d'un désir. Rien n'atteint à l'ivresse de cette possession démoniaque où. l'on entre dans une série de secousses qut vous font croire qu'on ne savait rien jusque-là. S'arrête-t-on devant une glace? le reflet qu'elle renvoie nous surprend. Se regarde- l- on les yeux? ils prennent des profondeurs singulières ; quelque chose jaillit, s'épanche, ruisselle de toute la personne. Sans que vous ayiez jamais pu vous en douter, chère Thérèse, je vous ai vue deux foi^ au moins prendre cette figurelà. Ne niez pas, je vous dis que je vous ai vue... » En ce qui me concerne, dix-huit ans de tristesse, d'horrible ennui, m'ont assez montré qu'on pouvait vivre et mourir d'un seul amour. Il y a dix-huit ans que, venue à Paris escortée de ma tante, Mlle de Vauduy, dans l'espérance de retrouver M. Brandimard, je m'en retournai désespérée à notre château, croyant que c'en était fait de moi. — Oui, je l'ai aimé, cet homme, bien plus que je ne l'aurais cru moi-même ! Il n'eut pas plutôt quitté la Roche que je m'aperçus de quels liens profonds il me rivait à son souvenir.... Sans l'ambition de mon mari, qui n'aspirait

258 MADAME DUCROISY lui-même qu'à fuir la province, j'y serais encore exerçant peut-être les fonctions de préfète, ou quelque chose d'approchant. — Aussi, quelle singulière histoire que la mienne, que la nôtre ! Il ne s'était pas marié... Il m'avait haïe, détestée, maudite, couverte des plus épouvantables imprécations. Il demeurerait plongé dans un marasme perpétuel, et c'étaient ces pensées de représailles qui me le conservaient de la sorte vierge de toute autre affection. Jugez comme il doit aimer pour savoir aussi bien haïr. Jugez combien il est indiscutable que nous étions faits pour vivre l'un près de l'autre ! « Oui, ma chère, je ne cherche pas à remonter aux causes; je constate un fait, voilà tout. Nous nous aimons sans qu'il soit besoin de nous le dire; s'il doutait de moi, je quitterais mon mari ; mais c'est inutile il le sait, il se contente de me garder sans partage, et le monde veut bien encore détourner la tête. Quels beaux jours ! qu'ils sont gais ! quelle nécessité d'inventer une humanité, une sphère sublunaire, où les niéchants sont punis, où les vertueux se retrouvent ? Quand on a aimé, n'a-t-on pas tout connu ? Lorsqu'on meurt sans passer par l'amour, ma conscience se refuse à trouver plus déchirante expiation... — Vous ignorez ce que c'est que d'avoir toujours eu autour de soi des mains de marbre, des joues froides, des lèvres raides, des fronts indifférents, des sourires apathiques, des doigts qui se dénouent facilement des vôtres. Une capricieuse et irréfutable indépendance a toujours secoué en vous ce qui l'ennuyait ;

MADAME DUGROISY '259 mais moi, Tisolement a pesé sur ma vie depuis mon arrivée en France jusqu'aujourd'hui. « La famille de mon père était originaire des îles. Les plus effrayants préjugés m'ont enlacée. Après un court séjour à Paris, de douze à treize ans, je suis retournée à Lima, où j'ai épousé M. Ducroisy, qui m'a ramenée en Europe, où je retrouvai quelques parents de ma famille maternelle. Jamais mon organisation de créole n'a pu accepter sans répugnance l'étiquette régnant dans leur maison, qui régularisait chacun de leurs mouvements, sans laquelle ils n'auraient pas cru se permettre d'allonger le bras sur une table ; les entrées, les sorties, les adieux, les saints, les demi-révérances, le marcher à reculons, tout, je m'en souviens, était l'objet d'une science impitoyable, que mon maître de danse eut des peines infinies à m'inculquer. Quatorze ans ! c'est l'époque où l'on apprend à attraper sa jupe au quatrième lé, à saluer avec grâce, où le professeur fait toutes sortes de contorsions, en disant : — Souriez, mademoiselle, souriez ; soyez aimable, imitez-moi ; mais souriez donc ! — En sorte, qu'à quinze ans, je représentais la plus niaise petite personne qu'on puisse imaginer, en même temps que je restais convaincue, d'après les préceptes de ma tante de Vauduy, qu'on se pouvait tout permettre pourvu que le monde n'en sache rien, et que la seule vertu consistait à se bien cacher de ses vices. « Mon mari, qui a gagné sa fortune comme fournisseur des armées, est plutôt un homme d'autrefois

260 MADAME DUCROISY qu'un bourgeois ; il aimera i4^Aa/ie, mais sans défendre Casimir Delavigne. Il n'est point sorti des écuries et remises de la banalité et, s'il m'a délaissée, ce n'est pas seulement pour mener l'existence d'un libertin, mais parce que la spéculation le domine avant tout, et qu'elle lui ronge les fibres les plus secrètes. J'ai assez de déférence à son égard pour m'envelopper de précautions, et faire concorder mes rentrées à la maison à l'heure où a lieu la sortie des théâtres, où il ne lui viendrait jamais à l'idée de m'accompagner. La moitié de ses nuits s'écoule au cercle. J'ai pu aller passer trois fois vingt quatre heures au bord de la mer, à diflérentes reprises, sans qu'il s'en soit aperçu. Peut-être est-il trop sceptique pour n'avoir pas une excessive indulgence envers moi s'il se doutait de quelque chose, pourvu que le monde ne soupçonne rien. Les affaires! voilà sa constante préoccupation; il leur doit sa verve, l'entrain qui le prend et qui le quitte, les accablements effrayants et les enthousiasmes qui le font délirer aussi bien qu'un poète. Je retrouve, certes, les mêmes tendances chez Aloysius; mais elles s'embeUissent pour moi de ce reflet d'aventurier grandiose qui jouerait sa vie s'il le fallait. Mon mari s'est contenté de m'installer reine et maîtresse à la Roche, où nos meubles, style de David, et nos tapisseries anciennes étaient bien l'image de mon existence. Comme personnalité, M. Ducroisy me représente une tragédie de Voltaire qui se serait raboutée à une page du mémorial de Sainte Hélène. — Jugez de la révolution opérée lorsqu' Aloysius planta sa chaise et son fau

MADAME DUGROISY 261

teuil à la maison, comme un vrai proverbe de Musset ! « De quinze à vingt ans une femme laisse fort bien échapper Famour qui vient à elle, et elle ne le ressaisit pas toujours après un intervalle aussi long que celui que nous avons mis à nous revoir. Mettre sa foi dans Famour, n'est-ce pas mettre sa foi dans un rêve? peut-être. Mais comment réagir sur la destinée si nous ne nous servons du rêve? Comment sortir du groupement professoral dirigé sur toutes les consciences d'artiste, de poète ou de femme, si nous ne cherchons à nous construire un attrait d'impressions nouveau, nous entraînant à une foule d'actions, de jouissances inexplicable» pour la foule, mais où notre cœur aura toujours satisfaction ? « Plus je vais, plus je me rends compte que la vie à outrance, de l'âme ou de l'imagination, de l'esprit ou des appétits, a pour but caché, de la part de celui qui la pratique, de réagir contre l'ennui social, qui nous prend en naissant. — Gela est si positif, qu'il y en a qui cherchent des raffinements dans la douleur, comme d'autres en cherchent dans la volupté ; parce que s'il est quelque chose de plus triste encore que cet ennui écoeurant et sourd, c'est l'inexorable aveu qu'on se fait à soi-même de ne plus rien sentir et d'être le négateur de ses facultés. « La candeur animale de l'âme qui s'écoute vivre, qui prend les désirs s'ils viennent et ne se remue pas pour aller au devant?... Que cette âme là broute à son aise l'herbe delà routine; pour nous, femmes dont l'organisation est privée de cette ingéné15.

■ ■ »■■*■ »■■■■ ■■■■■» ■■■■ I i-^^p^^^^^^ I I ■■■ ■ ^^^— II I II

nieusetranquillité, nous préférons chercher une série de tentations inexplicables, inexplicables, qui nous conduisent au crime ou au dévouement, et nous font exulter d'une existence active. « Il est une chose singulière que je ne résiste pas à vous dire, c'est cette croyance indéracinable chez Aloysius, que Thomme, quelque heureux qu'il soit, porte en lui des germes de fatalité qui l'écrasent tôt ou tard sous le poids d'un malheur. Il n'était pas ainsi à la Roche ; il prétendait qu'en aimant, on concevait des notions de justice et de bonté. — « Aimer ! me répète-t-il aujourd'hui, tout en me serrant sur son cœur, c'est quelquefois souffrir autant que vivre. Il en est pour lesquels tout exercice de facultés implique une vraie torture; fraction d'humanité née pour le malheur, née pour être la pâture des uns, comme nous faisons également notre pâture des autres plus faibles, nous avons du moins ce résultat : celui de palper notre propre perversité, de tourner les cercles de notre damnation, d'en parcourir les gouffres et de nous y habituer ; peut-être, alors, l'attrait de la criminalité prend-il une certaine grandeur de l'attrait du péril ? c — Ainsi, lui demandai-je, tu ne crois donc qu'à ce que le monde appelle le mal? — Oui, répondit-il. Tu serais ma femme, il est certain que je passerais indifférent; mais la société invente des lois qu'elle a le talent de jeter entre toi et moi ; alors je me plonge dans ce rapt délicieux, je t'enlève à ton légitime possesseur... J'arrache à un adversaire, à un antago*

MADAME DUCROISY 263 niste naturel, ce qui est à lui. Je l'en ferais rugir, s'il le savait. C'est sa richesse que je lui vole, c'est une représaille que j'exerce contre cet ennemi venu sur terre avant moi, qui occupe un coin du monde où je me démène et où je prétends prendre ce qui me convient. Les bourgeois ont décrété que c'était là le mal ; C'est pour cela que ce mal devient un souverain bien à mes yeux... Je regrette que, pour te posséder, l'accomplissement de quelque abominable action ne devienne pas nécessaire. Je t'aimerais jusqu'à la dépravation, jusqu'à te rendre vicieuse, afin d'éviter que tu ne réalises ce portrait si expressif tracé au Moniteur de la bêtise : « La femme honnête est l'idéal de la femme entretenue. » — Singulier caractère, n'est-ce pas Thérèse ? le fiel se mélange à tout ce qu'il touche, et son sourire menace encore. — Qu'importe ! — Soit bénie l'heure où tu revins vers ta maîtresse ou ta complice, ô poète au mauvais regard ! h

IV Depuis dix minutes^ la conversation languissait. — Que feriez-vous donc? demanda Farchitecte. — Peut-être garderais-je ma conscience encore quelque temps, déclara nettement Mme Ducroisy. — Les jours passent, cependant, observa-t-il rêveur. — C'est égal, à votre place, je conserverais la mienne. Vous ne pouvez manquer de trouver une occasion, fit-elle en raillant. — Vous en parlez, ma foi, avec désintéressement ; c'est un meuble gênant, c'est de l'argent qui dort, une conscience ; et je n'ai pas le moyen, voyezvous, de laisser dormir mon argent tout en n'étant pas une canaille de l'espèce Schwenmann. — Mais puisque cette mine, selon vous, est impossible à désagréger, le duc, après examen des sommes déjà englouties, né consentira jamais à

MADAME DUCROISY 265 continuer Tentreprise sous son nom ; il aura peur d'encourir de trop graves responsabilités à Tégard des actionnaires. — Le duc, ma chère amie, ne verra des comptes que ce que Ton voudra bien lui révéler. Elle eut un geste de révolte. — Ne vous emportez pas ; si je parle ainsi, c'est que le nom du duc de Bralle à la tête de Taffaire engagerait le gouvernement à donner de nouveaux fonds, même à en prendre la direction tout entière ; tandis qu'il se montrerait beaucoup plus strict s'il devait l'accepter de mes mains, et l'examen des livres produirait un terrible effet. — Oh ! murmura-t-elle languissamment et comme accablée de fatigue, il me reste à moi un pauvre petit million : obtenez-le de mon mari, je vous jure que je n'y mettrai pas d'obstacle. Il ne répliqua rien, ne jugeant guère à propos de lui avouer que M. Ducroisy s'était passé d'elle pour disposer de cette somme sans son aveu. En ce moment, on entendit une voix dans la pièce à côté : — Montagnes, pourquoi sautiez-vous comme des béliers ? Et toi, Jordanus, pourquoi t'enfuyais-tu hors de ton lit ? C'était Frédéric, qui jugeait ingénieux d'entopner un verset des vêpres lorsqu'il voulait annoncer quatre heures du soir. Car, à quatre heures, il quittait l'échelle sur laquelle il était en train de peindre une fresque, et il retournait chez lui.

266 MADAME DUCROISY Mme Ducroisy et Brandimard se regardèrent à Taudition de ces paroles, qui leur annonçait la fuite du temps, la chute d'une nouvelle journée. — Salem- Alek! ajoutait l'artiste, en quittant lentement ses brosses ; je chante les heures écoulées en ce séjour turcogico-arabico-égyptiano ; je chante pour n'être point tenté d'écouter ce qui se passe. Les gens qui se respectent auraient plus vite fait d'entretenir des muezzins comme moi à l'année, plutôt que d'acheter des pendules et des sabliers, ce qui est outrageusement ordinaire. Mais je doute que Brandt pousse l'amour de la couleur locale jusqu'à se refuser l'acquisition d'une horloge, et alors, bonsoir le traitement que je comptais me faire allouer tous les mois pour cette religieuse fonction de lui annoncer le lever et le coucher du soleil. — Il ne sera pas assez grand-prêtre, assez calife pour cela. Il ouvrit la porte de la salle à manger et se trouva devant Jacoby. — A présent, interrogea- 1- il, crois-tu que ton maître puisse être appelé ? Le nègre assura que non, et se croisa les bras. — Alors, ta consigne existe même pour moi ? Jacoby formula un oui, de la tête. — En ce cas, poursuivit flegmatiquement Frédéric, comme j'ai besoin de louer un costume pour mon Vendeur d'esclaves au Caire^ tu vas te déshabiller et me donner le tien. — Mais, monsieur, objecta le nègre, se décidant

MADAME DUCROISY 267 enfin à prendre la parole, quand monsieur verra que je suis sans habits... — D'autant mieux qu'ils sont fort beaux, remarqua Frédéric en palpan Tétouffe de la veste rouge et les agréments d'or. J'aurais couru tout Paris qu'il m'aurait été impossible d'en rencontrer de semblables. Il n'y a que ce diable d'homme pour déterrer des marchés pareils ; tout cela me décide de plus en plus ; c'est une excellente idée qui m'est venue ! Dépêche-toi, j'ai hâte d'aller me rendre compte de l'effet que cela va produire. Mais Jacoby se débattait, désespéré de se voir enlever ce qui flattait son amour-propre de nègre. — Voyez-vous où va se placer la coquetterie ! s'exclamait Girardelle. J'ai bien réfléchi, et j'avais sérieusement songé à te placer dans un tableau, portant un plat hispano-arabe qui eut contenu, soit un déjeûner, soit la tête de Jean-Baptiste ; mais tu as absolument l'air d'un nègre du bazar turc vendant sur le boulevard des pastilles du sérail. — Oh ! monsieur ! réclama Jacoby, ne comprenant rien à ce verbiage, tout en devinant qu'on ne lui adressait pas un éloge ; moi toujours cuisiné à bord, jamais vendu pastilles. — Je sais bien que tu n'en conviendras pas, mon fils. — Allons, donne vite, esclave ! Je ne ferai pas l'injure à Brandt de douter un seul instant qu'il n'ait payé ta livrée ; par conséquent, je puis me l'adjuger. Le nègre se dépouillait un à un ses vêtements, d'un geste lent et piteux.

268 MADAME DI3GR01SY — Que vais- je répondre à monsieur ? murmurait-il Il n'y a que moi qui puisse entrer chez lui. • — Il est tenu de te fournir une livrée ; il t'en commandera une autre. — Oui, mais... — Je comprends ce que tu redoutes ; un coup de pied quelque part, c'est tout ce que ton maître a le droit de t'octroyer. Admire la prudence d'une législation... A présent, ôte ta chemise. — Ma chemise aussi ? — Parbleu ! elle est en soie. C'est la pièce la plus curieuse de ton ^justement; je t'aurais enlevé ta veste rien que pour avoir ta chemise... Ajoute tes bottes. — Voilà donc le vrai maroquin du Levant \ Il y a juste, dans leurs deux tiges, assez de cuir pour relier les œuvres des premiers écrivains du siècle... Ecoute, je te revaudrai ta complaisance, je ferai ton portrait. Cette pi'omesse zébra d'un éclair de joie le visage de Jacoby. — Et même, je te créerai une physionomie d'une ruisselante originalité. Tiens, tu vas t'en rendre compte. Frédéric saisit un écran , arracha deux ou trois plumes en marabout qui composaient la garniture» et les planta en un bouquet dans la chevelure du valet, sur le sommet du crâne. Puis il alluma une bougie, saisit un morceau de cire à cacheter, et fixa la touffe solidement. —A présent, tiens ce miroir dans ta main gauche. Très-bien ! — Souris en te regardant ; mais, souris

MADAME DUGROISY 269 donc, de façon à montrer ta denture de sanglier... Quelle tête, mes enfants!... — Sais-tu que tu es un superbe Canadien, Jacoby ? Le domestique se redressa d'un geste satisfait, mais il ployait le cou, comme si le poids des plumes l'eût écrasé. — Il te faudrait un quartier de viande' crue dans l'autre main, afin de simuler la chair d'un vaincu prête à assouvir ta faim, et puis je te bâtirais un abdomen un peu gros, comme si tu en avais absorbé une bonne partie. — Voilà pourtant comme vous étiez tous dans les libres déserts de la libre Amérique, avant l'arrivée des Européens... Pauvre diable ! ça doit te faire plaisir de songer à cela, hein ? — Mai*, non,' petit Moricaud à moi n'a pas l'air de comprendre du tout. C'est égal, si je n'arrive point à faire une enseigne de ta figure, portant cette légende : Au noir Bibi, je ne Vends plus que des lorgnettes. Je pense que tu ne seras pas ingrat? M'accompagnes-tu? continua Girardelle, en soulevant le paquet de hardes qu'il venait d'envelopper. L'indigène hésita un instant, en se voyant pieds nus et en simple caleçon, orné de plumes dans les cheveux. — Voilà ce que c'est que la civilisation, remarqua sentencieusement son interlocuteur ; tu es pourri de respect humain. Cet homme a porté la livrée du riche, et il renie son costume national, l'humble vêtement qu'il possédait dans son village... Ces nègres ! ce sont déjà des humains ! Allons, je pars. J'espère

270 MADAME DUCROISY que ton maître saisira la délicatesse de mon procédé, qui consiste à lui insinuer d'une façon ingénieuse et détournée que j'ai besoin qu'il ouvre sa bourse. Une heure après, il remontait chez lui, où sept ou huit intimes l'attendaient. — Quelle somme allons-nous pouvoir pondre en nous cotisant? interrogea-t-il. — Ça veut dire que tu ne rapportes rien, n'est-ce pas? lui demanda Gargouille. — J'ai vainement chanté mon verset des vêpres pour l'avertir qu'il était quatre heures, il n'a pas fait mine d'entendre. — Eh bien ! nous avons trois francs quinze centimes à nous tous!... Les jeunes gens mirent l'argent dans une poêle et le firent sauter. Gargouille s'en empara et disparut rapidement ; vingt minutes après, elle remontait une provision de victuailles où trônait la charcuterie. Aux exclamations des intimes, Frédéric, avant de les laisser s'attabler, leur montra ce qu'il rapportait et s'empressa de vêtir soi-même le mannequin. Les bottes arrachèrent des cris d'hallucinés à la bande entière. — Ça fait songer à voyager, observa l'un d'eux. Ecoutez, mes enfants, nous tomberons tous à plat, demain, n'est-ce pas ? — C'est probable. C'est même absolu. — Si nous faisons aujourd'hui des projets ; celui d'une excursion en Italie, par exemple ? — Ça va. Nous partons. Nous sommes en route.

MADAME DUCROISY 271 Le chef de train crie déjà : Marseille ! Et nous voilà à bord. — Ah ! un instant, moi je refuse. J'ai toujours eu le mal de mer. Je ne m'embarque pas. — Alors, nous filons sur... Ah ! ma foi, je n'ai pas de guide, j'ignore vers quelle ville. Enfin, peu importe; nous sommes munis d'une douzaine de plans topographiques sous le bras, qui nous permettent d'aller à pied ou en voiture. Nous longeons le fameux chemin de la Corniche, vous savez?... où nous constatons que le rocher qui nous était signalé à gauche par nos itinéraires se trouve à droite. Naturellement nous faisons verbaliser sur cette erreur. — Tiens, pourquoi faire? — Tu vas voir. La dite erreur nous a causé un préjudice indéniable, nous a induits à des dépenses funestes. Car, enfin, qui sait si nous aurions perdu tant de jours pour venir admirer un point de vue qui n'est fixé que sur le papier? — Où veux-tu en venir ? — Nous écrivons tout de suite aux éditeurs de ces indicatifs trompeurs, nous les menaçons d'un procès... — C'est cela qui est du temps perdu, par exemple. — Pas du tout. Nos éditeurs s'émeuvent et nous offrirent timidement, par l'intermédiaire d'un de leurs correspondants, une dizaine de mille francs. Nous renonçons à les poursuivre.... — Ah ! bon ! — Nous nous laissons cependant un peu prier, en

272 MADAME DUCROISY gens qui ont le vif sentiment qu'on ne doit pas les mettre dedans. — Ça, c'est incontestable! Alors, nous partageons la somme ? — Hum ! Non ! . . . Nous préférons la laisser à la masse commune... Pourtant, nous convenons que si notre tribu a besoin de quelque monnaie, enfermera les yeux sur les dépenses personnelles. — Il y aura des querelles, alors, c'est fatal. — Soit... Frédéric se casse la jambe ou le bras, et il s'éprend follement de sa servante d'auberge, qui lui rend les soins les plus assidus. — Allez-vous vous taire ! s'écria Gargouille en frappant du poing sur la table ; ça porte malheur de parler de ces choses-là. — Quelle grosse bête! aflirma Frédéric; elle imagine toujours des pronostics. Mais Gargouille paraissait si contrariée qu'il se dépêcha de l'embrasser. — Où en étions-nous ? — Pas loin du Capitole, où nous soignons rencontrés par des camarades, pensionnaires du gouvernement. Naturellement, ils font à peine -semblant de nous reconnaître. Nous nous fichons d'eux. — Allons, bon ! encore de nouvelles agressions. — Ecoutez, madame Gargouille, vous n'êtes guère belliqueuse. Vous n'aimeriez pourtant pas à être insultée ? — Mais enfin, qu'est-ce qu'ils vous disent, ces jeunes gens?

MADAME DUGROISY 273 — Ils nous disent.. . Ils nous embêtent, voilà ! avec leur allure sacro-mystique, leur façon de marcher, de tenir un carton, de copier une fresque, de prononcer le nom de Rome ou de Raphaël. Un élève de l'Académie, ça se reconnaît tout de suite. — Oui ! oui ! — Ça se sent même à deux lieues de distance. Ça se mouche et ça se campe comme cela ! à la chapelle Sixtine. — Exact en tous points. — Nous prenons donc jour avec eux en conséquence, et nous nous envoyons lestement deux ou trois coups de rapière. Il est entendu que nous nous précipitons dans leurs bras après la rencontre ; et, comme nous sommes vainqueurs, nous leur offrons à dîner. — Et qu'est-ce que nous mangeons ? — Ma foi, je ne sais..., un potage... à la centauresse..., un rôti... au tendon d'Achille..., des écrevisses... à la Nestor... et du macaroni. Bien entendu, quoique à Rome, nous buvons le vin de Chio et celui de Falerne dans des cratères. Des gens qui ont fait leurs humanités ne peuvent boire autrement. — Tiens, à propos de cratère, et le Vésuve ? — Certainement, le Vésuve a bien son charme... Mais on y trouve un tas d'Anglaises assises sur des châles plies en quatre... Non, nous commençons par nous enivrer pour cimenter la noble union des nobles âmes... — Les gendarmes pontificaux nous ramassent ?

274 MADAME DUCROISY — C'est ça ! nous visitons les prisons du pape. Dieu, que c'est humide !... Qui est-ce qui nous tirera delà ? — Parbleu ! la candide épouse de notre geôlier, la signera.. . Ginevra. — Toujours des femmes ! fit Gargouille. — Juste ! répliqua Frédéric. Moyennant un collier de corail de treize sous que j'ai acheté avant de partir, et qui se trouve sur moi, je la corromps. Nous sortons de la prison un à un, à la queue leuleu, en nous tenant par le pan de notre redingote..., c'est-à-dire ceux auxquels il en reste encore. Vous voyez cela d'ici ? — Moi, reprit la Gargouille, pendant votre détention, qui m'a privée de vos soins désintéressés^ j'ai cru bien faire en me laissant offrir l'hospitalité par un prince... qui a une voiture de remise à l'année. — Ah ! ah ! — Si bien que quand vous passez ainsi accoutrés au sortir du cachot, ma voiture traverse justement la place. Alors, je vous reconnais, je... — Tu es trop bonne, ma chère ! — Tais-toi donc ! Je m'élance, je vous crie : Par ici, par ici, Gustave, Michel, Jean, Frédéric, Léon, Edouard ! Arrivez donc, il y a de la place sur le ' devant. — Au fait, c'est vrai, le prince est toujom's à tes côtés. — Je lui dis : Mon prince, cette bande que vous voyez là...

MADAME DUCHOISY 275 — Poursuis, poursuis. — Cette bande de sacripants que voici , ce sont mes cousins, des hommes d'avenir, monseigneur. Le prince est un galant homme ; il comprend, et d'un geste vous engage à monter. — Comment, tous les huit ? — Qu'est-ce que ça fait? Nous nous asseyons sur les genoux les uns des autres, et notre hôte nous emmène à sa villa. C'est un mortel riche et généreux. Il nous offre... un coup de brosse d'abord; c'est nécessaire pour nous mettre à table, où il nous offre. . . du homard et des pommes de terre frites. Ça nous rappelle le Palais-Royal et les larmes nous jaillissent des yeux. Le prince s'informe avec bonté de ce qui nous afflige. Quand nous avons mangé et que Gargouille a pansé nos blessures, nous écoutons les propositions libérales de ce seigneur des Apennins. Seulement, son domestique nous avertit de nous méfier, parce qu'il est affilié à une bande de voleurs des Abruzzes. Ensuite, nous nous apercevons qu'il n'a, «en réalité, pas le sou. — Alors, nous refusons sa bourse dans un sentiment de désintéressement, n'est-ce pas ? continua Frédéric. Et, après tout ce qu'il nous a prodigué, il ne nous laisse pour tout souvenir que la clef des champs, que nous lui avons demandée sur l'air de la Favorite, — Revenus à Paris , nous nous promenons au milieu des boulevards, comme des hommes qui ont éprouvé des dislocations dans les jointures, à force

276 MADAME DUCROISY voyager en chemin de fer. On nous rencontre; nous sommes très-polis, mais dignes et retenus ; nous nous faisons prier pour raconter deux ou trois choses saisissantes : — Ah ! mon cher, on prétend qu'il n'y a plus de couleur locale ; écoute un peu cela. — Très-chic, les petites contadines de Terracine. Je t'ai rapporté un croquis ; mais, tu sais, n'en répète rien aux autres, ça ferait des jalousies..., etc. — Et on parle tout bas, tout bas dans les coins ; on suspend son chapeau à la patère, en simulant un éreintement extrême... On tojnbe sur le banc de la brasserie, comme cela... en se passant la main sur un front humide et dévasté... Nous passons à l'ordre du jour... On nous vote un punch. La patronne de l'établissement... — Assez ! intima la Gargouille ; ne comprenezvous pas qu'on a faim après une excursion pareille ; la montée du Capitole, ça creuse ; la table est mise ; si nous mangions ? — Mangeons!

Tous deux se trouvaient seuls dans la galerie. Elle, était étendue sur une ottomane, car il ne lui fallait pas moins d'un meuble entier pour sa personne. Lui, fumait à quelques pas le houkha, dont la fumée se dilatait en fresques au plafond de stuc. Sous l'influence des allèchements du luxe tout égyptien de l'appartement, elle prenait l'immobilité des statues allongées, et son regard coulait obliquement aux angles de ses yeux. Pour lui, elle représentait une dose de volupté, une certaine étendue de passion qu'il devait assouvir et pousser jusqu'à la limite suraiguë du possible ; s'il avait pu, il aurait mené son amour en lui donnant, une évolution de la force de cinquante chevaux. Au contraire de Raymonde, qui se flattait de descendre vers la tombe d'un pas mesuré, il lui fallait vivre à toute vapeur, passer avec elle en 16

278 MADAME DUCROIST envoyant un coup de pied au ventre de toutes les femmes qu'ils connaissaient l'un et l'autre: depuis la Viterlin, aux airs repus de Hottentote accroupie qui digère la moitié d'un homme, jusqu'à Marianne Saulon, à face serrée comme dans un étau par l'envie, ou ridée comme une rivière qui reçoit un coup de vent, et portant dans les plis et la traîne de sa jupe comme un déchaînement d'orage. Plus que jamais, Brandimard usait de son coupé, comme Raymonde ; car, c'était pour eux un moyen de ne plus retrouver dans la rue les amis et les connaissances qui les entretenaient, une heure avant de les trahir, ou la veille, et auxquels ils n'étaient pas obhgés, de cette façon, de serrer la main en les retrouvant. Il est bien certain que, se montrer lorsqu'on est en joie, c'est commettre une tentative d'excitation à l'assassinat sur la cervelle de ses ennemis. Brandimard savait que lorsqu'on a quelque sujet d'être satisfait, il est ui'gent de passer loin des femmes et de quelques hommes, même de ne recevoir mâle ou femelle de cette espèce qu'en dérobant un revolver dans sa poche. Aussi, Raymonde maintenait toujours son habitude d'être seule en voiture, de traverser Paris stores baissés, de façon à établir quelque distance entre elle et la rue, où se démenaient cinq à six personnes de sa connaissance, par lesquelles elle était couverte des plus ignobles invectives, et à qui, cependant, ses obligations de mondaine la contraignaient d'accorder des saints et des sourires, le soir, dans le monde.

MADAME DUCROISY 279 Mme de Lupan et sa fille, M. et Mme Schwenmann étaient de ce nombre ; elle ne devait être fixée que beaucoup plus tard sur le caractère du fameux « n'honnête homme » de la société Massicourt, et ce fut lui qui suspendit le plus longtemps son jugement. La distance d'un huit-ressorts, aux piétons, symbolisait donc Téloignement qu'Aloysius et elle cherchaient à conserver entre eux et ces équivoques personnages. Seule, Thérèse occupait dans le cœur de Raymonde une souveraineté qui continuait à en faire une dupe. Et pourtant, c'était elle qui restait surtout à redouter; elle, et son agent secret, cethomme qui, par ses habitudes professionnelles possédait le moyen de se faufiler chaque matin chez les artistes et de leur arracher l'histoire de toutes leurs affaires, s'en allait ensuite colporter dans le monde ce qu'il savait, de façon à tomber le mieux possible les personnalités qui portaient ombrage à sa blonde maîtresse. Mme Petrowska, qui trouvait la chair de l'individu visqueuse comme celle d'un limaçon, usait quelquefois de luiy lorsqu'elle souffrait trop du célibat; mais elle le méprisait, l'appelant : « Vieille fille, vieille portière, » quand il avait le dos tourné. Raymonde, tout en n'ayant pas une sympathie très-accusée pour le personnage, eut le tort de ne pas s'en méfier, et les affaires de M. Brandimard furent étalées par l'agent « n'honnête homme » qui les surprenait une à une, sur tous les tapis parisiens ; on assure même qu'il vendit certaines choses qu'on lui confia

280 MADAMR DUCROIST au Ministère de rinteneur, duquel sa profession en apparence humanitaire ne pouvait le rapprocher qu'officieusement. Aujourd'hui, un de ses attributs spéciaux, et qui tient vraiment du prodige, est sa faciUté, sa promptitude à s'éclipser, lorsqu'il a commis quelque infamie dans une maison ; en sorte qu'il n'est jamais soupçonné. Ce qui le maintient, c'est qu'il n'énonce jamais une idée politique ou littéraire, si elle n'est fourbue à force d'avoir galopé dans la cervelle des autres, et il pousse si loin la soumission à ses chefs, dans l'oi'dre scientifique, qu'il demanderait même la permission de se purger au ministre de..., si quelque timidité ne le retenait. Sa jalousie envers ses confrères est immense ; le nom d'un homme qu'on vient de décorer lui arrache un gémissement sourd ; il ne pardonne pas à ceux qui sont plus que lui ; mais il est surtout dangereux à cause de son masque de bonhomie et de son affectation de sentimentalisme. En général, on se tait quand son nom est prononcé par hasard ; nul n'éprouve le besoin d'appuyer l'énoncé de sa personnalité d'une épithète d'amitié ou d'estime ; ce silence est comme le témoignage futur de la postérité sur cet homme exhalant les parfums d'une jésuitière, qui saura dissimuler jusqu'à la fin son rôle, et pour lequel on manquerait toujours de preuves, s'il fallait dire : c'est un délateur. Au sein d'un pareil entourage, la trahison guettait Brandimard et Raymonde, secondée par l'imprudence ambitieuse de l'un et l'insouciance non moins complète de la seconde.

MADAME DUCROISY 281 ■ ■ ■ ■ I 1 1 m > / Le jour où ils avaient échangé ces quelques paroles au sujet d'une spéculation dont Fissue se dressait menaçante, Mme Ducroisy goûtait Tentielle sécurité d'un amour qui se déployait dans toute sa merveilleuse intensité. — Ainsi, songeait Aloysius, en subissant cette passion qui se mêlait impérieusement chez lui à la pensée, au mouvement, au regard, à l'organisme, ainsi cette moelleuse étoffe d'une anatomie ciselée, merveilleuse entre toutes, qui a peut-être parcouru deux ou trois milliards d'années à devenir ce qu'elle est, en passant par d'immenses transformations, constitue mon bien, ma chose ! Ce groupe de forces contenant tout ce qu'on peut offrir au toucher, de sensualité et de rayons volés à l'ensemble des phénomènes créés, cette curieuse broderie de la chair, combien de fois cela a-t-il passé sous la roue du temps , avant d'endosser cette mince et délicieuse enveloppe qui m'impose fatalement sa possession ? Est-elle destinée à s'assouvir de moi, ou dois-je, au contraire, l'absorber, l'anéantir jusqu'à la dernière limite de ma jouissance ? — Et se courbant sur Raymonde, il la ramenait à lui tout enfiévrée : — Toi seule, mon amour, rien que toi ! disait-il après une sensation de bonheur longuement prolongée. De nouveau, ils oubliaient tout ; un frisson plissait leur peau, émettant le plaisir au plus profond de leurs membres ; les yeux d'Aloysius revêtaient parfois une fixité cruelle, qu'accompagnait la soudaine décolo16.

282 MADAME DUCROISY ration de ses lèvres en la baisant ; mais leur contemplation muette aurait fait courir un souffle dans Tespace ; entre leurs braô doucement crispés dans un enlacement suprême, ils mouraient en suaves soupirs, tandis que le plafond s'assombrissait sur eux, comme si le malheur eût battu de Taile. La chambre empruntait un air d'agitation inquiétant ; la grande porte en fer; qu'Aloysius s'était plu à concevoir d'après un dessin de cité égyptienne, semblait murée; les tapisseries grisâtres, aux ternes verdure, tombaient mornes ; seulj le regard d'Aloysius s'éclairait étrangement sur la lividité de sa face. Le moule un peu hébraïque de son visage et ses cheveux, qui paraissaient devoir croître indéflnirtient, contribuaient à lui conserver cette figure d'athlète qui, au besoin, se serait exécuté lui-même ; il y avait en cette physionomie inclinée sur Raymonde dans une sorte d'adoration, quelque chose de divinément implacable ; et sous l'audace inspirée de l'artiste, on y sentait passer également l'astuce du prêtre. Le lit aurait pu s'embraser sous l'impétuosité de leurs étreintes ; les vastes rideaux creusaient leur tenture sombre à dessous violets, d'un bout à l'autre de Talcôve. On voyait naitre une vapeur sur le miroir glacé où se baignaient les reflets de leurs corps. Des veines bleuâtres marbraient l'épiderme, et, sous l'œil cerné d'insomnie et d'amour, la joue blanchissait en s'offrant aux lèvres avides ; l'oreille s'entr'ouvrait toute pâle à force de frémir d'ivresse, en écoutant ce que la bouche lui versait; les membres, bril

MADAME DUCROISY 283 lantés de sueur, ployaient sous le fougueux ouragan de la crise passionnée, dont le dernier sursaut vibrat en un cri étranglé. Cet amour où ils s'étaient grondés doucement, à cause du passé, leur communiquait ce rire intérieur qui est à Féclat d'une gaieté vive ce que l'ironie discrète et fine est à la grosse plaisanterie. C'était la joie qui paraissait désertir les heureux de ce monde pour affluer chez eux. C'était la volupté qui détachait les impressions les plus lointaines, les plus ténues de leurs sens, pour les fouler une à une, et, s'il était possible d'établir cette comparaison, l'on eût dit que l'amour leur mettait au front et aux joues l'écume rose du plaisir dans lequel ils roulaient, grisés, les ailes un peu alourdies. Le mélancolique, l'insouciant Aloysius[^] voyait bien, à présent qu'entre eux, se pavanait la multitude des désirs, qui se personnifiaient, devant lui, ea figures dont les étranges contorsions offraient le mélange du bizarre, du beau, du licencieux, comme dans les apparitions qui visitaient les anachorètes au désert. Aloysius n'aurait-il goûté que ce seul instant, cela lui donnait le droit de déclarer que la vie lui avait été cordiale, elle, qui dupe pourtant tout le monde. La vie lui offrait une seconde fois cette même maîtresse, mais transformée, embellie de motif et d'aspect, sollicitant son toucher délicat, dans lequel il retrouvait une chair pétrie et parfumée de ses anciennes caresses... Cette sensibilité, qui participait du milieu où ils étaient, y prenait ses plus hautes énergies; une nuance,

284 MADAME DUGROISY une chose, un poison, une plante entraient dans la nutrition de leur amour. Au repos, il leur semblait qu'ils étaient très- vieux, pareils à ces meubles où la lumière a déjeûné des couleurs fraîches, et sur lesquels un rayon unique, frappant à la même heure, a seul le pouvoir de raviver les figures des antiques allégories. Les dessins, les étoffes, leur donnaient la poignée de main du cœur. Les tentures, les objets, fléchissant par en haut sous un souffle d'air léger venu du jardin , paraissaient hocher tout doucement la tête ; le soleil étendait sur le dallage une courbe comme un bras arrondi qui allait les chercher où ils étaient ; ou bien, il entrait brusquement, comme un campagnard, et leur plantait de grosses embrassades sur les joues et sur la tête. Le bruit du dehors n'arrivant pas jusqu'à eux, ne pouvait leur charrier aux oreilles des hostilités. Et le fond de la galerie rentrait alors dans le sourd ronflement des teintes. Les rideaux du lit fameux se déployaient très-amples, comme pour les capter de plus en plus l'un et l'autre. Là, n'était si petit monticule qu'Aloysius n'ait contourné, de distance qu'il n'ait mesurée de l'œil, point de colline, de montagne OU' de détroit dont la vue n'ait fait courir sur lui l'éraflure ardente d'un frisson. Cette couche fantastique qui gardait leur secret rappelait sans cesse l'expression d'un anéantissement délicieux , c'était sur elle que l'amour, ce brasseur d'idées, ce rallumeur de cerveaux, trônait si souverain, qu'il soudoyait Aloysius pour qu'il s'élançât de la possession

MADAME DUGROISY 285 de 1^e femme à celle de toutes choses. Là, ils restaient de longues heures, bercés par le bourdonnement de leurs voix, par cet accablement plein de rêve, oii Raymoade. mettait son doux murmure de créole fatiguée. Mais ce qui surtout aidait à jouir, c'était la pointe d'épouvantement procurée par des apparitions qui devaient hanter leurs nuits, grâce aux fragments relégués à dessein au bout de la galerie. A côté d'une reproduction en plâtre du Scribe accroupi, Brandt voulut disposer deux ou trois panneaux de sculpture extraits d'un cercueil en bois doré; et rien n'était plus étrange qu'un de ces bustes dénués de bras, auxquels on avait retiré volontairement ce qui symbolise le mouvement dans l'existence matérielle, afin de concentrer le travail artistique dans la tête, dans le siège de la pensée. Lorsque Raymonde fouillait au milieu les meubles, vers deux heures de l'après-midi, les yeux de la statue, à prunelle de quartz, prenaient un flamboiement furieux comme pour lui défendre l'approche de cette région de l'atelier. Une invincible attirance la conduisait cependant en face de cette tête monumentale, qui, selon les variations du jour, jetait des scintillements foudroyants ou rêveurs. En certains moments, le ciel était d'un azur vif, et le soleil un peu atténué; les yeux étranges brillaient doucement, et paraissaient effleurer la jeune femme d'une sorte de moquerie suave : — Oui, insinuait Faceat mystérieux de l'œil, tout

-2yî MADAVE DrCBOIST ce qiii est ici te représente la
dépouille de Tamour'; il en est, parmi celles qui ont dormi dans ces
sarcophages, qui sont mortes avant l'hymen. Ces étoiles d'évèques ont re>?
ouvert des poitrines que faisait défaillir la vue d'une fenmie. Ces prie-Dieu
gothiques portent les traces des larmes d'angoisses qui ont flétri leur tenture,
et ces luths raconteraient peut-être quelle sueur amoureuse ruisselait des
doigts sur leurs cordes. Mais si les mains des hommes ont été assez
volontaires et rapaces pour m'enlever, moi bloc égyptien, d'un endroit oii je
devais tomber en poussière, penses-tu, dis-moi, être de plus tenace
résistance , et pourrais-tu répondre à ceux qui tenteraient de t'enlever de
celte chambre où tu aimes : — Nul ne m'en chassera ?... — Veux-tu,
continuait tendrement l'œil fascinant, veux-tu me laisser luire sur les
ténèbres de ton cœur ? veux-tu que je sonde le soupçon qui rôde à sa
surface? Non, n'est-ce pas?. . . Et tu ne supporterais guère longtemps le
jaillissement de ma lumière* Depuis quarante ou cinquante siècles que je
suis incrusté dans ce bois, ma prunelle a porté le doute et l'inquiétude, aussi
bien dans Tâme des savants (\\ie chez les êtres jeunes comme toi ; sur ceux-
là, je voudrais voiler les traits aigus de mon regard, rendre ma projection
plus douteuse, plus vague, afin de ne point lire leur chute à travers le destin,
afin de ne pas connaître ce qui les attend. . . Le soleil tournait subitement
l'angle de la fenêtre, et les yeux de quartz rentraient dans l'obscurité.

VI Parmi les inventions que Raymonde employait pour se
jpapprocher de Brandimard, celle qui se trou• vait le plus souvent répétée
était le prétexte de visiter la maison de Mme Massicourt, à Fontainebleau,
en son absence. M. Ducroisy la croyait en chemin de fer, pendant qu'elle
demeurait un jour ou deux rue du Bel-Respiro. Elle atteignait alors Tâge où
la beauté peut se prolonger encore cinq ou six ans. Le cou et les épaules
commençaient bien à s'empâter, mais les seins restaient blancs et chauds. Il
y avait plus d'esprit dans les lignes, plus de caractère, de netteté, de
précision dans les détails qu'à l'époque oii Aloysius la modelait. Lorsqu'elle
s'étendait sur l'ottomane, son torse rosissait sous le reflet de l'étoffe de

288 MADAME DUGROISY soie illuminée par le brasero, pendant qu'il esquissait plein d'ardeur. Tantôt, les reins entourés d'une bande d'étoffe pareille au madras, elle se montrait le corps gracieusement ramassé, en vraie créole ; tantôt elle s'offrait en cette complète nudité mythologique, sous la teinte paresseuse et traînante de ce jour d'atelier, qui égouttait comme la vapeur d'un nuage sur les seins remontants. Le pied agitait le bout d'une sandale en paille tissée.; le coude creusait le coussin de plume, et la tête ressortait dans les boiseries noires en chêne. La gorge, battue d'un sang chaud, était en quelque sorte gonflée de tendresse. Ce qu'il y a de plus imperceptible à saisir dans * . ; ^^ ^es nrr portions, pouvait se comparer ^9 iÇ ces figures aux emmanchements déli ç. .Sôr^inées à la pointe d'argent sur papier teinté. Les colorations, si difficiles à saisir dans une peau de femme, partaient d'un ton de blanc rose tiède, qui se perdait dans le bleu vague frissonnant à fleur d'épiderme ; les aisselles , d'un blond fauve , accentuaient en se découvrant cette mince filtrée de jour courant sur les avant-bras. Les cuisses, d'une chair pleine et qu'il am^ait fallu exprimer • sur le papier d'un gros trait écrasé, s'arc-boutaient sous un ventre de moyenne étendue, sans que les déviations d'une première maternité lui aient enlevé son galbe jeune, cette grâce du renflement qu'aucune main d'artiste, si habile et légère qu'elle soit , ne traduit jamais dans sa moelleuse rondeur. Le pied était , gratigné au talon d'une. clarté qui se prolongea e

MADAME DUGROISY '89 sur les malléoles, pendant que l'orteil se crispait de temps à autre et frappait contre le siège de satin de petits coups nerveux, tandis que les jambes se recroisaient rageusement. Sur le visage, sur le buste et les flancs; jouaient ces fameux « gris laqueux » de la demi-teinte, que Ingres croyait quelquefois tombés du ciel, de même que le dos et les hanches, aux nuances de soufre, dans l'encadrement de cette collection égyptienne de l'appartement, semblaient garder une émanation du désert. Et ceux qu'effleuraient, au bal, devant la splendeur d'épaules de Mme Ducroisy, la finesse, le grain délicat, ivoire ri[^]feol, n'auraient pas pressenti l'exaltation qui soulevait Brandii '.squ'il se retrouvait en face de son ancieû lûô " %i disait qu'elle représentait pour lui la sêci>. 'Ti[^]unière de ces chercheurs qui, dès le début, réalisent avec l'œil du sentiment, la naïveté, le charme indicible de la fantaisie, et, plus tard, devenus savants, s'acharnent à prononcer le muscle. Car elle était, en effet, dans cette maturité naissante après laquelle une femme n'a plus qu'à décroître, — Aussi, ajoutait-il, qui me répond que si j'avais possédé quelque temps, au début de ma carrière d'artiste, un chef-d'œuvre humain de ta force, je ne serais pas devenu un grand peintre ou un grand sculpteur ? C'est surtout à l'âge où tu m'apparus alors que l'énergie des sensations non tempérées décide d'une vocation. Mais je t'ai plus aimée qu'étudiée, ma pauvre belle ; il ne m'est resté pour tout trésor, pour toute garantie de ma foi dans 17

290 MADAME DUCROISY Testhétique, que le premier frisson sérieux qui m'a saisi devant toi et a fait vaciller Tébauchoir ; des frissons comme celui-là, on les compte, vois-tu : ils ne sont pas nombreux ; il m'en est passé un autre dans le dos lorsque je suis monté dans la voiture des messageries Laffitte et Gaillard, qui m'emmenait à Marseille où, de là, je me dirigeais sur l'Italie ; et un troisième frisson m'empoigna lorsque je descendis et que je m'élançai comme un fou au milieu des rues et des ruines de Rome. Ce fut tout... Après l'Italie, je crois que je n'ai plus jamais frissonné. On a beau faire, la passion, la pure, l'enflammée passion se tait sous les efforts et les recherches des procédés de métier ; c'est mieux ou c'est pire ; ou, pour m'exprimer plus logiquement, on est ému une demi-douzaine de fois jusqu'à vingt-cinq ans, et c'est à vous de faire quelque chose avec ce faible chiffre, de donner à ces impressions des points de repère dans l'avenir. — A l'âge où je suis, continuait-il, je ressemble à ce peintre qui a travaillé largement sa demi-journée et qui, voyant la lumière baisser[^]écarter son chevalet de la fenêtre, et se prend à jeter un regard sur la toile qu'il a terminée. Alors, les oppositions d'ombre et de clarté résonnent. Pendant cette heure de repos obligé, le recueillement accomplit son œuvre. Le portrait de l'amante idéale se dresse, se détache détail par détail, œil, bouche, nez, front, chevelure ; au lieu d'être un éblouissement pour son âme, comme s'il l'entrevoyait tout d'un coup dans l'ocultance de la matinée, c'est une révélation partielle, analytique,

MADAME DUCROISY 291 qui ne se fait que petit à petit ; mais quel délicieux entretien entre elle et lui, vers cet instant tout mystérieux qui s'appellera, si tu veux, quatre heures du soir. Certes, ce n'est plus Taurore... mais, bah!... c'est peut-être mieux. — Oh! cher! trop cher! Theure dont tu parles, c'est celle de l'illusion. Quoi, tu m'aimes sous le reflet des ombres, si près du voisinage de la nuit? — Je t'ai aimée tout le jour, et je ne me souviens pas d'une heure où tu n'aies régnée despotiquement sur moi. Mais qu'importe, si je préfère l'enivrement et la magie du soir à la richesse débordante du plein soleil d'autrefois... la profondeur perlée que ta voix ne possédait pas hier comme aujourd'hui, cette voix qui m'ouvre les sens comme une continuelle caresse ! N'as-tu pas mis dix-huit ans à me créer ce brun de ton regard, ce rebroussement de tes cils, et cette belle, cette moelleuse teinte à la Prud'hon si impossible à traduire, ce mirage de la pensée qui descend sur la figure comme un voile entre les hommes et l'esprit, et qu'un artiste ne comprend vraiment bien que sur le visage de la maîtresse adorée ? Et il en revenait à l'expression de ce vivant plasticisme. Lorsque, de nouveau assis vis-à-vis d'elle, il découvrait la valeur mathématique d'un ton, la tendresse, le jet d'un mouvement, il forçait les ombres sur son esquisse, pour rendre les creux et les méplats plus vifs, et, comme au premier jour, il était tenté de remercier Raymonde de ce qu'il restait encore sous le coup d'une émotion sérieuse. Il retrouvait ces cha

292 MADAME DUCROISY touillements doux, fins, légers, que fait éprouver à la main le contact d'une nudité de créole. Plus que jamais il se moquait de ces phraseurs qui écrivent un feuilleton à la gloire de la peinture honnête et sans accident, qui regardent le modelé comme un crime et célèbrent ei un saint cantique Gabanel et Bouguereau. Il eut voulu réaliser avec sa maîtresse une Psyché tourmentée, une Psyché comme Faurait ébauchée un Delacroix, un Baudry, dramatisée jusqu'en son sommeil, c'est-à-dire offrant toute la violence d'un rêve d'amour : lèvres entr'ouvertes, comme buvant les reflets ombrés de la lampe qui eût protégé la nuit d'angoisse. De ce singulier ameublement, qu'ils avaient d'un commun accord installé dans cette partie de Thôtel, naissait parfois pour eux comme une irradiation de la nuit. Certains objets allument des lueurs et prolongent le jour; là, au contraire, Mme Ducroisy et Brandt paraissaient avoir descendu quelque lointaine spirale pour se retrouver à l'aube d'une civilisation étrangère. Les meubles du cabinet prenaient une incalculable profondeur; les vastes coffres d'ébène, demi-entr'ouverts, bâillaient comme des mâchoires, et le coup de vent prolongé dans les arbres du jardin mettait au-dessus d'eux comme l'expiration du bruit de la mer. Quelques études d'architecture, signées du maître de céans révélaient le poète et le savant : l'arc roman s'adjoignait à des caprices d'édifice du plus indépendant caractère, et le noir vert des arbres, indiqué

MADAME DUG'ROISY 293 seulement sur les lavis par une touche rude et sombre, tranchait près de la teinte bistrée des piliers , tandis que les rehauts des chapiteaux s'enlevaient en écorchures blanches. Ce romantique de race possédait pourtant dans tous les coins de l'habitation la preuve indiscutable de son culte pour Tart grec^ ce qui prouvait, une fois de plus, à quel point les chefs de l'école se préoccupaient de la forme et avaient le souci du style, tout en s'affranchissant de la ligne droite et des surmoulages du classicisme. En fouillant bien, on rencontrait, en dépit de tout; des études de jeunesse, deux ou trois colonnes enguirlandées de myrtes élançant leurs fûts dans un ciel attique, et dont le jet plein de tristesse dans les sites en ruines, prenait en quelque sorte la grâce aérienne d'une élégie. Quelques toiles montraient des torsos de baigneuses qui sortaient de l'ombre, crispées sous les morsures de l'air, ou s'offrant au massage d'une esclave orientale; certaines parties de membres rondissant hors du cadre, et dont les angles s'émoussaient sous une teinte laiteuse d'ivoire, faisaient ressortir le plus singulier sensualisme de relief; leurs fronts de Géorgiennes, d'un blanc crémeux, sommeillaient dans la chevelure, et, à force de frôler du regard ces flancs si déliés dans la tendresse de l'affaissement, on éprouvait en soi quelque chose de la défaillance amoureuse de ces beaux corps. Un mobilier atteste une certaine foi en soi-même et dans la société : on bâtit pour jouir, pour habiter. Mais cet entourage bizarre leur donnait à tous

294 MADAME DUCROISY deux l'apparence de s'aimer dans une sorte de monstruosité de cœur et d'esprit, c'est-à-dire en dehors des lois actuelles , où l'amour prend une surface de mondanité qui en fait la plus banale des expansions échangées au sortir d'une réunion. Il est bien certain, qu'au fond de cette pièce, ils voyaient surgir un ragoût étrange à leurs embrassements, de la froideur des granits anciens, froideur faite pour leur piquer l'épiderme. Ce n'était plus l'ivresse qui se prend et se quitte sur une chaise longue, et dont l'expression s'émousse sous le capitonnage bourgeois de la chambre à coucher. A travers ce que l'on constatait de voulu, de cherché dans la collection, se révélait la préoccupation artistique ayant présidé à son arrangement. Mais ce n'était pas dans le but unique d'y faire des débauches musicales ou des orgies de lettres, que l'hôtel avait ce merveilleux acoustique et cette secrète et reculée profondeur. Avec une certaine aptitude à la somnolence rêveuse, on aurait pu animer un instant ces têtes de chats-tigres desséchées, jetées près des poteries foncées à ventre pansu, à goulot étroit; les bombyles, les œnochoés, sorte de vases d'une pâte épaisse, massive , aux ornements peints dans un sentiment un peu lourd, paraissaient quitter à l'instant les épaules ou les bras de quelque jeune tanagréenne revenant de puiser de l'eau dans le canal d'Euripe ; sur la cimaise, un bas-relief offrait une marche de satyres chevauchant des lions ; vers le sommet d'une étagère qui contenait des verreries

MADAME DUGROISY 295 rf''' ■! ■! m ■!!■■» Ml M ■■«■■ I

»WII»- ■■■■■■■■■■■■■■■■ I ■■■■-- — de Murano , la lumière accrochait quatre ou cinq disques de couleur dans des cornues de cristal ; au-dessus d'une selle de parade, des figurines aux ajustements disposés en plis verticaux, étaient rivées à la muraille, à côté d'une branche d'olivier desséchée, coupée dans la campagne romaine, et suspendue au même clou qu'un chapeau de paille imitant la forme du pétase, tandis qu'à quelques pieds du sol, un moulage teinté représentait l'Acropole et SaintPierre. C'était bien l'endroit combiné où se mélangeaient l'amour et l'art : ici on cherchait une note, un ton, l'enveloppement d'un sommeil dû aux fumigations du haschisch; là, la place d'un baiser; partout, enfin, on pouvait constater qu'il était possible de vivre sans bouger, dans ce milieu qui imposait la méditation et affriandait les sens. On rencontrait dans ce cabinet construit en galerie, de trop vigoureuses expressions du monde païen pour qu'un simple particulier ait pu les découvrir à lui seul ; aussi , quelques personnages avaient bien voulu se tenir à la piste de toutes les ventes importantes, et s'étaient fait un plaisir de se mettre à la disposition de l'architecte pour lui faciliter ses achats, malgré les hautes concurrences des collections princier es. L'art grec était là représenté par ses plâtres teintés, son anatomie puissamment détachée et les draperies dont la pierre offrait une variété de nuances infinies. Près du grand sphinx vert, tristement renfermé dans son métier d'écouteur, les prêtresses

296 MADAME DUCnOLSY d*Isis, les basaltes où étaient sculptées des figures de femmes trônaient sur des fûts de colonnes. Des peaux de lions et de panthères s'étendaient sur le dallage pompéien. A travers le vitrage de la porte-fenêtre, on distinguait, au milieu du parterre, le torse mince et grêle d'un petit joueur de flûte italien, modelé, sur la base carrée d'une fontaine en rocaille, et l'on se serait cru volontiers au fond de l'Atrium d'une maison romaine. Ce mélange des caractères de nations diverses caressait les plus secrètes inclinations de l'esprit ; d'un côté, un groupe d'urnes et de sarcophages, disposés comme pour hanter les sommeils coupables; de l'autre, les suaves courbures des vases et des amphores, les aiguères de la Renaissance, dressant leurs gorges amincies, pareilles à des cygnes qui regardent au loin. A l'extrémité de la pièce, enfin, une vitrine oii s'étaient plusieurs genres d'étoffes, si dures qu'elles offraient la solidité du métal, indiquait les passages du byzantin et du moyen âge; les damas débordaient à côté d'une collection de chapes, de dalmatiques, de crosses et de saints ciboires, entre les chiffons de soie et les cierges armoriés. A l'aide de ces dépouilles du passé, les habitants de cette galerie jouaient avec tous les emblèmes de la mort et de la vie, buvaient dans les calices en vermeil repoussé, allumaient les cierges, et se couchaient dans le lit indien aux rideaux de velours noir à torsades fauves. A midi, cependant, lorsque la deuxième fenêtre donnant sur le parterre s'entrebâillait, un jet

MADAME DUGROISY 297 de soleil entrait obliquement ; les petits Osiris à tête d'épervier ouvraient Toeil d'un* air d'extase ; le lointain de l'atelier s'avivait sous la fuite gracieuse des contours du bronze, enlacements charmeurs des objets qui, pour un instant^ paraissaient s'enfiévrer de leur réunion. Dans le parterre, une bande de moineaux s'ébattait, la jardinière en laque de Chine semblait soulever délicatement son pied cambré comme un pied de femme, et, sous l'ensommeillement des teintes engourdies, les choses prenaient des tournures familières et tendres. Au milieu de ces objets hétéroclites se révélait le caractère du fouilleur qui a. soif de se créer un plaisir supérieur et inédit. Les meubles glissaient avec mollesse; les coussins .de l'ottomane, aux capitons foulés, arrondis comme dès épaules de femme, se pressaient les uns contre les autres ; les vêtements traînaient çà et là : une manche de vareuse de velours plongeait dans des jupons, ainsi que le museau d'un griffon noir sous le ventre d'une levrette ; les mules trempaient leur petit bec recourbé dans des bottines ; le grand peignoir de molleton enveloppait Raymonde et mélangeait sa légère odeur animale à celle de la vanille. Souvent, tous deux restaient à se contempler, comme si chaque regard prolongé leur causait la sensation de s'appuyer sur leur chair et de la meurtrir. — Mais dis-moi oii tu t'envoies? s'écriait souvent Aloysius écrasé par un certain silence qui s'emparait de Raymonde lorsqu'elle avait subi ses violentements les plus tendres. 17.

298 MADAME DUGROISY — Je fais la remarque, répliquait-elle, que j*aurai bientôt trente-six ans. Il la fixait à travers la criblure lumineuse de ses yeux, dont les projections Tauraient presque enlevé de terre. — Est-ce que les dates et les âges ont des significations? Est-ce que tu n*es pas mienne, la créature que j'ai pétrie ? Est-ce que je ne t'aime point de façon à te dépraver, si c'était nécessaire, comme je te l'ai assuré déjà?... Est-ce que ma pensée n'a point suffi à garder ton corps, empêchant les années de l'effleurer d'une seule ride ? Douterais-tu que je cesse d'avoir le doux égoïsme de planer sur tous tes rêves, la préoccupation d'être jaloux de tout ce qui t'occupe? Elle souriait, en sentant ses mains se crispier à sa taille et sur sa gorge qui gardait le repos des masses bien suspendues. — Pour se nouer ainsi autour de toi, reprenait-il, est-il des bras d'une étreinte plus imbrisable que les miens? Suivre tes mouvements à la piste, l'ingénieuse combinaison de ton geste, la direction de tes pas lorsque tu marches, de ton pas lent, voluptueux ; me dire qu'il mord trop bien le sol pour qu'un vif ouragan l'en déracine ; étudier la futilité des détails de ta toilette, et voir dans ta robe de mousseline, aux guirlandes de feuillage imprimé, tes deux seins enfermés comme dans deux tiges de liserons ; cueillir xîhaque jour à ton front rebondi la pensée toute virile ; retrouver en te pai'lant des charmes non franchis par mon avidité ; éprouver en moi cet ébran

MADAME DUCROISY 299 lement involontaire de ma personne, qui me maintient devant toi comme en extase : n'est-ce donc rien pour Renseigner comijient les années qui vont suivre peuvent ressembler à celles que nous avons traversées ? — Si injustes que soient certaines prévisions, assurait-elle, leur présence est inexorable dans le cœur; on les y subit. — Chère âme, répondait-il sous Tempire d'une sorte d'ironie pénétrante, les fleurs les plus suaves cueillies par les amants sont toujours nées de la torture des sentiments en détresse, comme ceux que tu me dévoiles ; me préserve le sort de l'ôter une larme ; cette larme, c'est encore moi ! Sois blessée à mort, si cette angoisse, en te faisant souffrir, te rend plus noble et plus intéressante ; je n'enlèverai de ton regard ni la souffrance, ni la joie, qui t'ont faite pour ma convoitise. En cela, j'accomplis mon rôle, voilà tout. — J'ai connu des hommes deux fois plus grands ou deux fois plus petits, lorsque l'amitié leur faisait éprouver ses trahisons ; il y avait dans leur être des brèches à y fourrer le poing. Alors, on se rendait compte si leur âme était une buée qui recouvrait du granit. — Aussi, combien de femmes qui se contentent d'être aimées, sans souffrir quand tout disparaît! — Tu penses à Thérèse ? — Ah! fit-elle, emportée par la vérité qui s'échappait de sa logique: en toute chose, elle ne cherche qu'à se donner un rôle. Trembla- t-elle

300 MADAME DUCROISY jamais dp perdre ce qu'elle adorait?

Tu as dû rencontrer quelques-uns de ces cœurs de femme froids par les jeûnes de Tamour, dont le sang s'est retiré du visage sous l'atteinte des tortures précoces? Eh bien ! ces douleurs qui ne comptent plus avec les autres, tant elles dépassent les proportions ordinaires, ces natures qui n'ont pas été aimées trois mois par un mari, et qui, vers la trentaine, se repentent de n'avoir point accepté d'amant, te raconteraient mieux que moi les misères de cette aride existence. Certains délaissements ont leur beauté ; on meurt du moins de ce que Ton n'a plus; on a cet horrible bonheur. Mais de quoi mourir, si l'on n'a pas aimé? Quels i*egrets nous pousseront jusqu'à ce trou final? Il y a encore une amère saveur dans l'abandon. — Or, Thérèse n'a pas connu et ne connaîtra jamais cette poétique disposition de l'âme. Elle a fait de chacune de ses chutes un piédestal afin de s'exhiber. Il faut bien le répéter, elle aurait créé ce type de la femme-fille s'il n'existait déjà. — Moi, je préfère des regrets séduisants, le charme de pleurer l'homme que j'aurai idolâtré, à la tranquille sécurité de vivre près de quelqu'un qui m'entretiendrait dans V habitude de F amour, sans me remplir le cœur. Pour Thérèse, voler un amant à une femme, comme elle a volé le baron de Sarrelouis à la princesse R..., c'est lui ravir sa célébrité, mais ce n'est point la frapper mortellement. Aussi, qu'a fait le baron ? Il l'a payée d'une pension de six mille francs ; il a récompensé Thérèse comme on récompense une fille qui vous accorde deux

MADAME DUCROISY 301 OU trois nuits, et il a laissé à Mme R.,, Tamie de toute sa vie, sa fortune totale. Mon Dieu, je le sais, elle veut éviter Famour à grandes tirades, .qui ti'aîno après lui son cortège d'épouvantes et de renonce-' ments; jamais elle ne se mettra en tête de chevaucher rimpossible, et> peut-être, Timpossible lui restera-t-il sans qu'elle ait tenté de Tenchaîner même pai* un serment... — Un serment ! Laisse cela aux sous-officiers inquiets de leur promesse. Ne rirais-tu pas vraiment, si tu devais ma folle adoration à un serment? Aimet-on une femme ^arce qu'on le lui a juré ou parce que des évidences plus fortes que toute convention nous prouvent qu'on n'est et qu'on ne saurait être jamais qu'à elle seule ? — Je sais que tu m'aimes à faire sauter les pavés ; mais, que, veux- tu, à une époque où l'on croit à Tananas, aux fraises et au Champagne, il est des deuils si épouvantables à pressentir, qu'auprès d'eux les autres pourraient être portés en rose. — On a toujours cru aux mêmes choses, ma chère ; cela n'a point empêché les amants de desceller la tombe de leur maîtresse et d'y pousser des rugissements qui sont venus jusqu'à nous. Raymonde, reprit-il, moitié sérieux, moitié persua-» sif, dans cette anatomie du cœur, il est une région où le désir va de branche en branche, comme l'oiseau s'amusant dans le trajet, coquetant autour des roses, mordillant une fleur ou un grain... Nous la connaissons... Hein?

— ^^— M I I ^ ■ ■ I ■ I ■ ■ ■ ■ — ■ , ^ , ■ ■ ■ -■ I P^»^— I ■ ^ Elle secoua la tête et soupira. — Après? — Il y en a une autre où la passion atteint la cime, où elle éclate souveraine, en sautant à la poitrine avec des bonds de jaguar, où elle finit même par nous coucher à terre et nous terrasser de ses sifflements aigus. — Après ? . — Un jour survient où Ton voit circuler de par le monde ces visages blancs ayant usé de Tivresse au point d*ea avoir dévoré jusqu'à la trame. C'est effrayant, et c'est radieux, ces spectres, ces antiques larves d'amoureux. Leurs yeux secs et dévorants brûlent tout seuls dans l'orbite. On dirait qu'ils ont encore assez de flamme pour allumer des soleils... — Après..., oh! après, cher Aloysius ? — Alors, ma bien-aimée, ils vivent dans cette miraculeuse évasion des préjugés du monde qui les fait planer au delà des méchancetés et des dénonciations d'un entourage détestable ; arrivés à une phase de tendresse plus calme, ils passent leur existence dans la fièvre unique de la pensée ; sous la force coercitive du cerveau, qui les débarrasse de l'impression terrassante des nuits trop longues et des jours écœurants, et, tout glacés qu'ils sont, ils se cherchent comme des oiseaux dans le brouillard. La société, en curieuse, veut connaître ce qui les soutient. Est-ce Tinfini du sentiment ? est-ce la joie de laisser leur souvenir perpétuer sa durée dans un autre qui demeure ? — Après?... demandes-tu..., après? — Mais, tu le vois bien, après, c'est encore l'amour !...

VI — Si vous êtes venu ici pour plaisanter, vous tombez mal. D'ailleurs, votre fluide est tellement contraire au nôtre... — Mon fluide, madame, mon fluide contraire à celui des femmes ?, . . - ▼ Ne faites pas, attention, ma chère, il est toujours ainsi. Continuez donc! — Aïe ! Qui est-ce qui me pince le genou ? — Là ! Vous vous voyez bien que je ne Tempêche pas, l'esprit, d'arriver jusqu'à vos pieds, si cela lui convient. — Permettez, dès Finstant que nous avons M. Ducroisy au milieu de nous, soyez certaines que vous n'obtiendrez aucun résultat. — Mais enfin, Mme Viterlin me tient les doigts

304 MADAME DUGROISY d'un côté, et Mme Massicourt me les serre de l'autre, ce n'est donc pas moi qui vous pince... Ouf!... j'ai reçu au moins une carafe sur la tête. — C'est bien fait ! — Ah ça ! mais on vient de m' allonger une tape sur l'épaule. Si cela continue, je la rends. — Ne bougez pas, au nom du ciel, ne bougez pas ; vous pourriez tuer le médium. — Gomment ! tuer le médium parce que je chercherai à attraper la main qui me secoue l'épaule ? — Mais certainement. — Tiens ! on m'embrasse. — Moi aussi. — Moi aussi. — - Il n'y a que moi qu'on n'embrasse pas, observa M. Ducroisy. — Ah ! mais vous savez, déclara Mme Saulon, M. Ducroisy doit tricher; à votre place, je me méfiera. — Je vous assure que nous le tenons. " — Parbleu ! Mme Massicourt, m'en fait des bleus au poignet. — Mesdames, fit M. Schwenmann au milieu du cercle, je crains que cela n'impressionne douloureusement ma femme qui est dans le salon qu'on exécute des choses... aussi funèbres près d'elle. Je demande à ce que vous cessiez. — Monsieur, articula nettement M. Ducroisy, je ne crois pas que je brille par mes convictions spirites ; pourtant, je vous jure qu'aussi longtemps

MADAME DUCROISY 305 qu'il sera agréable à ces dames de prolonger la séance, elles la prolongeront, à moins que la maîtresse de la maison, Mme d'Alburivaque, ne s'y oppose. Le fabricant de teinture violette recula saisi. — Comment!... comment! balbutia-t-il.. — C'est tel que j'ai l'honneur de vous l'affirmer Ces expériences sont ce qu'il vous plaira ; mais, dès l'instant qu'elles conviennent aux personnes qui se trouvent ici , vous vous inclinerez devant leur volonté, voilà tout. Maintenant, nous vous rendons votre indépendance, monsieur, si vous le préférez. En ce qui concerne le plaisir de ces dames, veuillez, je le répète une seconde fois, ne plus le troubler. — Mais, je vous assure que je suis très-porté à croire... Qu'est-ce qu'il a donc, M. Ducroisy? reprit M. Schwenmann, achevant tout bas la phrase commencée tout haut. — Voyons, voyons, continuons! crièrent deux ou trois voix, pendant que le marchand de teinture s'en allait d'un autre côté. Le silence se rétablit. — Il est plus de minuit ; c'est l'heure où les âmes en peine ont l'habitude de se montrer... Est-ce que vous apercevez quelque chose ? — Je crois que... Non, c'est la cravate de M. Ducroisy. — Si vous voulez, je vais l'ôter. — Du tout, ce n'est pas sa cravate. Je vois des yeux étinceler dans du blanc.

306 MADAME DUCROISY — Parbleu ! ce sont mes boutons de chemise qui brillent sur mon plastron. — Chut!... taisez-vous! Cette fois-ci, je distingue... Chacun, moins deux ou trois personnes, écarquilla les yeux. — Est-ce que vous n'entendez pas un soupir? — Quelqu'un m'a marché sur le pied. — Ça, c'est un total oubli des convenances. — Mesdames, s'il ne suffît que de vous manquer de respect pour ressembler aux esprits, dites un mot, je me fais fort de les imiter... à l'instant. Pendant que le cercle des spirites renouvelait ses évolutions, un autre dialogue se nouait dans le boudoir de Mme d'Alburivaque. — Y a-t-il longtemps que vous êtes de retour? demandait tout bas Mme Ducroisy à Mme Petrowska. — Six semaines. J'ai laissé Thérèse revenir seule et je suis allée à Bade. — Et vous avez perdu? — Au moins autant qu'à Monaco l'an dernier, dit-elle en se levant pour retourner à la table des évocations. — C'est même effrayant, ajouta tout bas le « n'honnête homme » à l'oreille de Mme Ducroisy. Je lui ai connu vingt-cinq mille livres de rentes ; elle a tout joué, aussi bien à la Bourse qu'à la roulette. — Et que lui reste-t-il ? — A peu près six mille francs par an, pour elle et sa fille.

■ Mil ■■■■■■■■■■ I ■■■■■■■■■■■■■■■■■■■■■ I — — Voyons..., toute médisance à part, quel genre de personne est-ce, que Mme Petrowska? Le « n'honnête homme » la regarda, comme pour voir si elle était sincère. — En apparence, c'est une femme irréprochable, répliqua-t-il sèchement. — Vous répondez : en apparence. C'est donc le contraire, en réalité ? — C'est que je Tai entendu parler du départ de sa « petite Thérèse », voyez-vous... Et il écarta ses doigts courts et gros, et sa parole était pâteuse, pour insinuer ce qu'il voulait faire entendre sur les relations des deux femmes. — Je me trompe peut-être, reprit-il comme en balbutiant, et en clignant des yeux. — Ah !... s'exclama à voix basse Mme Ducroisy, chez laquelle ce soupçon ne s'était jamais présenté, mais qui trouvait infâme la trahison du misérable, en admettant qu'il eut raison, ce qui était presque avéré. Et elle continua, pour donner un autre cours à leurs paroles : — Elle est bien jolie. — Oh ! jolie ! poursuivit le « n'honnête homme. » Vous n'avez pas, comme moi, eu l'occasion de voir sa gorge. C'est effrayant ! Elle en met la moitié sous ses aisselles, l'autre moitié devant; quand elle est en peignoir, c'est horrible de regarder ces deux globes monstrueux de chair lui tomber sur le ventre... Elle a absorbé du vinaigre pour se faire maigrir, mais rien, rien n'y a fait; je lui ai assuré

308 MADAME DUCROISY qu'elle se donnerait un cancer à l'estomac, du reste... Elle n'a pour elle qu'une délicieuse tête d'où partent des regards... oh! des regards étranges. En ce moment, Mme Petrowska revenait rapidement. — On vous réclame pour un petit renseignement, murmura-t-elle en se penchant à l'oreille de Raymonde. On tient votre Sappho. Mme Ducroisy se leva et se dirigea, sans cavalier, vers le salon où quelques accords retentissaient. — Vous voyez bien, insinua de nouveau le « n'honnête homme » à Mme Petrowska, la vérité de mes assertions. La Ducroisy est à tout jamais entachée dans son honneur. Regardez ! Est-il un seul de ces jeunes gens qui lui offre son bras ? On sait, à n'en pouvoir douter, qu'elle est la maîtresse de M. Brandimard, je vous en réponds. — Est-ce qu'elle Test encore ? — Pas pour longtemps. — Comment le savez-vous ? — Mais, M. Ducroisy m'a confié, sous le sceau du secret le plus absolu, qu'il cherchait à le marier à la nièce d'un de ses voisins, un raffineur de la Roche. C'est une affaire qui lui apporterait entre trois et cinq millions, pour l'instant. J'ai appris, de plus, d'un employé du ministère de l'intérieur, que le « cher Aloysius » ne demanderait pas mieux que de saisir cette occasion de rendre au mari de madame la totalité des capitaux qu'il lui a mangés..., et le cœur de madame par dessus le marché.

MADAME DUGROISY 309 ' — La chose est donc aussi avancée, qu'on le sait déjà au ministère ? — Est-ce qu'on ne sait pas tout ? D'ailleurs, M. Brandimard, aux abois, a dû faire certaines ouvertures. M. Ducroisy ne soutient sa maison qu'en soutenant un jeu enragé à la Bourse... Un de ces jours, les actionnaires pour le percement de ce tunnel vont demander des comptes. On mettra mons Brandimard en faillite... Vous voyez que le mariage est imminent. C'est la Ducroisy qui va la danser !... — Eh bien, tant pis ! Si elle souffre, qu'elle vienne à moi : je l'aime, je la verrai quand même. — Vous seriez assez folle pour l'accueillir, lorsqu'elle va être déshonorée ? — Qu'est-ce que cela me fait, à moi ? Elle est bonne... — Quoi ! une femme comme vous, que je fréquente, tendrait la main à une personne sur laquelle on va dégorger des tombereaux d'immondices ? — Il me semble que... Le « n'honnête homme » lui jeta un regard terrible. — Vous avez une fille, lui répliqua-t-il OLn; faites-y attention ; n'allez pas, à cause d'elle, chez Mme Ducroisy. Vous seriez déshonorée si vous étiez vue dans une maison où l'on ne rencontre que des journalistes de la haute et basse bohème. Prenez garde à vous, je vous le conseille. Il s'éloigna après ces paroles menaçantes, certain d'avoir frappé le coup nécessaire pour empêcher

310 MADAME DUCROISY ■ •*— 1 — une liaison de s'établir entre Mme Petrowska et Raymonde. » Il croisa Mme Massicourt et Fentraîna dans l'embrasure d'une fenêtre. — Ces fait ! lui annonça-t-il en baissant le ton, tout Paris va connaître qu'elle lui a concédé les dernières faveurs. — Vous parlez de Rayhioride, n'est-ce pas? — Vous le savez bien. — Jevoudrais n'être pas venue ici ; car enfin, il faudra que j'en arrive à une rupture avec elle, et^e ferais mieux de commencer tout de suite. Il m'ea coûte de lui serrer la main ce soir, et de la lui refuser demain. . . — Il y a assez longtemps que je vous avais prévenue des scandales qui naîtraient d'une liaison entre vous çt 'tine, femme en évidence comme Mme Ducroisy. Tant pis! il était dangereux d'accepter la dédicace d'une œuvre telle que la Sappho. — PouvaîS'je supposer que le monde insinuerait, d'après ce que vous me dites, de semblables infamies, sur elle et sur moi ? — Vous deviez tout supposer, car Mme Ducroisy ne cache guère l'amitié que vous lui inspirez. Comme artiste, comme femme, elle est très-connue, et tous ses actes attireront l'attention sur elle ; vous subirez les éclaboussures des insultes qui vont rejaillir sur sa personnalité, et il vous est nécessaire, pour vivre, de conserver un certain décorum. Tâchez de vous sauver d'elle, pendant que vous en avez encore le temps. — Je vais partir pour Marseille.

MADAME DUCROISY 311 » . . . ■ ■ ' ■ ■ ■ ■ I . * — Bien !

vous comprenez que si, à la suite des événements qui vont atteindre Mme Ducroisy, vous restiez malgré tout son amie, votre maison se trouverait encore à Tindex. Elle Ta été assez déjà; et alors le clercé vous retirera sa protection, il tfoseraplusvousavouer ouvertement. Que ferez-vous, que deviendrez-vous, réduite à vos misérables six mille francs annuels? Couchez aux côtés de qui vous voulez, mais ne vous comprpmettezjamais ouvertement près d'une femme tarée. L'Église, je le répète, a peur du scandale. Il quitta enfin Thérèse, heureux de la laisser sur la pente d'une brouille qu'il souhaitait depuis longtemps entre elle et Raymonde. L'œuvre ténébreuse de cet homme consistait toujours à désunir les femmes ; il divisait par système, . pour rester seul dans un intérieur d'eu il essayait de faire exclure une amie. Chaque matin, il allait d'une maison dans une autre répéter les petits commérages qui s'étaient débités la veille, saisissait au vol les noms prononcés en sa présence, les inscrivait dans sa mémoire, et trouvait le joint des existences les plus isolées en apparence, dont il devinait les affiliations les plus secrètes ; son temps s'écoulait à guetter la chute d'une liaison et le commencement d'une intrigue. Toutes les fentes lui convenaient pour s'introduire : il était aussi petit de taille et d'allure queBabebibobu. Depuis longtemps il entendait assurer par Thérèse que la musique de Mme Ducroisy était capiteuse,

312 MADAME DUGROISY qu'elle portait aux sens, qu'un éditeur lui préférait les Cloches du Monastère^ de Lefébure, et les valse que le Journal des Demoiselles servait mensuellement à ses abonnées. Tant que Raymonde s'était bornée à s'enfermer dans la science musicale, à rééditer des motifs gothiques et à chercher dans les moules du passé des effets nouveaux d'harmonie, mais goûtés seulement d'un petit nombre, Thérèse n'avait pris aucun ombrage. Le jour oii Mme Ducroisy fut inventée comme compositeur, Mme Massiceurt ne connut aucun repos; elle mêla la cendre à ses mets et manqua de devenir folle. En cet instant, des applaudissements réitérés apportaient au « n'honnête homme » l'affirmation de ce qu'il redoutait pour Thérèse : le triomphe artistique de Mme Ducroisy. Il s'élança du côté oî il savait rencontrer Raymonde ; mais il la vit morne, presque assombrie, les yeux fixés sur la porte, qui n'amenait plus aucun invité à cette heure ; il la vit dans la réelle attitude d'une femme qui commence à se sentir acculée par le soupçon, par l'abandon, par l'attente ; il reconnut, à d'imperceptibles signes, que ses lèvres frémissaient comme si elles eussent murmuré : — Personne !... D'un autre côté, l'on entendait la voix de Schwenmann s' adressant à Frédéric : — Oui, monsieur, mes terrains de Saint-Ouen vont être expropriés d'ici à une année à peu près, à cause de la route impériale, qui devra passer dans

MADAME DUCROISY 313 ma propriété ; c'est pour moi une affaire de deux ou trois millions. — Eh bien, nous allons la critiquer, votre route impériale ! — Comment cela? * — J'ai accepté la correspondance d'un journal lyonnais, et je vais annoncer la nouvelle toute fraîche. . — Mais, monsieur, j'ai une fabrique là-bas, j'ai mes ouvriers, j'ai mes commis et mes gens. Cette indemnité m'est nécessaire. Soyez persuadé que si vous appuyiez la chose, je me montrerais reconnaissant. Mon frère peut beaucoup. Je veux vous présenter à lui. — Gros mufle ! se dit Girardelle. Et tout haut, il ajouta: C'est inutile. Rassurez-vous. Votre expropriation, au fond, ne me regarde pas. Visez donc à toutes les indemnités que monsieur votre frère vous obtiendra sans doute... Dans mon journal lyonnais, je dois débiter par un roman, et j'en occupe à rêver que des héroïnes d'une chasteté telle qu'on ne pourra pas seulement leur tâter le poulx ; des héroïnes en papier de soie, qui avaleraient le signet de leur livre de messe plutôt que de se laisser effleurer la corne de l'ongle ; des femmes qui ne sauraient même pas distinguer leur mamelle gauche de leur mamelle droite. Il ne sera pas question, vous le voyez, de... votre fabrique de produits chimiques. — Vous aurez bien raison de réagir contre l'éducation actuelle, qui transforme les femmes en bas18

314 MADAME DUGROISY bleus. Ma fille a été élevée au Sacré-Cœur, et elle aura un million de dot. Eh bien , monsieur, j'exige qu'elle s'occupe même du nettoyage des lampes. N'est-ce pas pitoyable de voir combien la jeunesse est peu respectueuse envers ceux auxquels elle doit l'existence? Moi, monsieur, j'exige de ma fille une déférence de tous les instants,et', quand nous sortons, soyez persuadé que je ne lui laisse pas occuper le fond de la voiture à côté de sa mère, comme certains pères en ont l'habitude, par égard pour la femme, prétendent-ils... Je vous demande un peu... L'entretien fut interrompu. On transportait Mme Saulon, qui jugeait "nécessaire de s'évanouir, à cause de l'apparition d'un esprit dans la chambre de Mme d'Alburivaque. Frédéric ne fut pas un des moins empressés à voler à son secours. Dans sa hâte, il offrit à M. Saulon, qui perdait la tête, un étui à aiguilles et un bouchon de carafe. — Mais que me donnez-vous donc là ? s'écria M. Saulon en regardant les objets machinalement. — Cela ne fait rien, répliqua Frédéric en le poussant vers sa femme. Faites-lui respirer ça avec conviction. Tout est là. Il est probable que Mme Saulon entendit, car elle ouvrit les yeux, enragée de n'avoir pu être prise au sérieux. — • Allons-nous-en, ordonna-t-elle à son mari, ces essais de spiritisme sont stupides ! Mais, en voyant sa robe tachée par l'eau qu'on lui

MADAME DUCROISY 315 avait jetée au visage pour lui faire reprendre connaissance, elle devint furieuse. — C'est une infamie ! cria-t-elle, sans écouter Raymonde et son mari qui s'efforçaient de la calmer. Ma toilette est perdue ! Et elle se sauva d'un bond vers le vestiaire pour s'emparer de sa pelisse. — Je crois, murmura M. Ducroisy à l'oreille de Frédéric, pendant que la société se dispersait dans l'appartement, que ces expériences touchent à leur fin. Et, d'un mot, il mit Girardelle au courant de ce qui s'était passé. Les spirites commençaient à subir d'énergiques défections. Le peuple de Dieu avait été visité par de faux prophètes et, grâce à eux, il s'était vulgairement emballé. Des médiums américains, MM. Williams, Firman, etc., jetaient des bouquets à la tête des croyants; [des boîtes à musique voltigeaient dans l'air, et maintes jarretières se trouvaient ravies. La folie montait au comble. Un colonel jurait par sa bobonne que l'esprit le déchaussait tous les soirs ; il donnait des séanties ; on entonnait des cantiques comme dans une réunion méthodiste , et l'on maintenait chez lui autant de sectes que de personnes. La Viterhn, en attendant qu'un rôle lui fût confié par un directeur lyrique encore à naître, accentuait son métier caché de proxénète et faisait rafle sur les clients de Mme Massicourt. Elle brouillait les projets du vieux duc de Fressac, inven

316 MADAME DUCROISY tant le moyen de lui enlever Mme d'Alburivaque et de la jeter dans les bras du comte Galien, qui allait l'épouser à Londres. Les détails donnés par M.Ducroisy s'arrêtaient là. Heureusement il ignorait que c'était aussi Mme Viterlin qui, par l'intermédiaire de la comtesse de Lupan, imprimait le branle aux calomnies naissantes contre Mme Ducroisy, et que l'amitié de Raymonde et de Thérèse devenait pour l'ignoble créature un thème qu'elle exploitait sans relâche. Hâtons-nous de le déclarer ; parmi les personnes qui étudièrent le magnétisme animal à sa naissance, il en est qui ont continué aujourd'hui à en faire l'objet d'une recherche purement scientifique, n'ayant rien de commun avec les caractères ci-dessus mentionnés. Ceux-là, parmi lesquels se classent Mlle H..., M. Z...,etc., restent complètement en dehors des critiques que tout homme d'honneur formulera contre les églises Viterlin et Massicôurt. La cQmtesse de Lupan, frappant des impôts quotidiens de billejs de théâtre sur les poches de ses amis, s'enrégimentait dans cette cohue vociférante qui ne pardonnait pas à Raymonde d'être aimée. La comtesse se moquait de M. Ducroisy, critiquait le délaissement dans lequel il plongeait sa femme, et s'ingéniait à prélever des sommes raisonnables sur sa bourse. Se faire offrir chaque jour le déjeuner et le dîner, s'imposer dans toutes les sociétés où l'on ignorait ses origines d'ancienne fille publique, était sa constante occupation* Ou bien, elle levait des cavaliers ou des artistes

MADAME DUCROISY 317 désireux de publicité, pour son salon désert. La cupidité de Marianne Saulon, plus déguisée, n'en restait pas moins tenace : elle eut dépouillé sa victime lentement, parcelle par parcelle. Quand il n'y avait plus d'argent, elle demandait toujours quelque chose. Certains soirs, Raymonde lui prêtait des vêtements pour l'évenir chez elle, parce que Marianne se prétendait trop légèrement couverte ; lorsqu'on les lui réclamait, elle ne dissimulait pas qu'on manquait envers elle à toutes les convenances. Les romans nouveaux inauguraient-ils une apparition sur la table du boudoir, ils étaient réclamés comme un droit de Mme Saulon, qui ne les restituait pas plus que le reste. Un personnage en évidence donnait-il une fête, Raymonde devait lui obtenir des invitations. Marianne voyait son mari, intelligence ordinaire, quoique aimable homme, tomber à plat, malgré les airs de représentation qu'elle tentait et ses toilettes acquises sous l'effort d'un carême perpétuel. Son ambition d'être une femme à la mode, sa coquetterie effrénée étaient tuées par la position minime que M. Saulon occupait au ministère ; aussi, sa rapacité devenait une monomanie, comme celle de M. Schwenmann, lorsqu'il faisait main-basse sur les papiers de soie qui entortillaient les menus objets. Elle s'informait s'il ne lui serait pas possible de se lier d'amitié avec un médecin, et s'arrangeait toujours pour bénéficier de ses visites sans les payer. Après avoir été au pillage, la maison Ducroisy se vidait peu à peu. Les habitués redoutaient les évé

318 MADAME DUCROISY nements^ et mettaient d^assez longs intervalles avant d'y reparaître; lesVauthorne, la comtesse Périchoff et son neveu cherchaient des dupes à l'étranger ; les préoccupation^, l'attitude troublée de M. Ducroisy n'échappaient à personne, et lorsque par hasard on se risquait à passer une soirée dans le petit hôtel de Passy, autrefois si gai, on se sentait envahi par le malaise.

vn Madame Ducroisy a Monsieur Louis Brandimard « T*avoir repris, et te reperdre encore..., je ne cherche pas si cela se peut ; mais on te prête d'extravagants projets. Quand on parle de toi, on répète sans cesse: son ambition est immense! Va, je suppose bien que je n'ai pas d'auti'e rivale, et pourtant, je commence à la redouter, ton ambition, car c'est elle qui te retient loin de moi. Est-ce que les plus fiers penseurs n'ont pas enchaîné leur vie ? Cependant, autrefois, tu frémissais à l'idée d'une absence ; nos rôles sont changés ; il me semble que c'est moi qui tremble. « Nous avons asservi le monde à nos fantaisies. On savait tout ; et nous imposions quand même le respect, tant il existe de déférence pour certains

3:20 MADAME DUCROISY hymens. La société, en faisant irruption dans nos demeures, saluait la grandeur d'un sentiment dont elle se défendait d'arrêter les limites, comme s'il devait toujours posséder une égale identité de force, et sa complicité même était un témoignage. Après avoir été deux foudres l'un près de l'autre; après nous être blessés avec les éclairs d'une même passion, tu m'assurais cfd'il serait doux de continuer la vie dans ce gris teinté de soleil. « Te souviens-tu de ces petits ports normands que nous avons visités lorsque les marins prenaient la mer, entre trois et quatre heures de la nuit, à la fin d'août? Lem's chants, à peine perceptibles, nous arrivaient dans la lumière voilée. Rien ne nous impressionnait plus que ces légères mesures, dont les paroles restaient indistinctes, mais dont l'air nous pénétrait, que ces accords mystérieux comme ^ceux des syrènes entre terre et ciel, lorsque tout dormait encore!... Dis-moi, cher, notre amour ne pouvait-il devenir ce chœur voilé aux hommes, et cependant réel, qui eût retenti à son heure, et dont les notes s'enlèveraient un peu haut et un peu loin, comme pour ne pas importuner les oreilles terrestres, facilement irascibles? Oui,pourquoi ne serait-il pas comme ce même chant des aventuriers qui finissait par se perdre sur mer dans les brouillards de l'inconnu, tandis que les gens graves, enfin réveillés, se demandaient le matin, en humant le parfum des plages : — Où sont-ils, nos chercheurs de fortune à présent ? leur barque aurait-elle sombré?

MADAME DUCROISY 321 « Vois-tu, permets que je devine : tu t'es cru moins indépendant, parce tu aimais ; tu t'es peut-être figuré que ton imagination, ton esprit allaient s'encager comme une rime dans un mauvais vers. — Quoi donc ! monsieur Thomme d'esprit, vous figurez-vous que rhéroïne qu'on a créée vous quitte si facilement, parce qu'on a écrit un volume qu'elle a inspiré ? Ah ! bien, oui ! à peine a-t-on terminé qu'on songe : « Mais j'étais fou. J'ai bavardé trois cents pages, et je n'ai rien dit, rien écrit, rien laissé transpirer de ce que je ressens. Vraiment, je n'ai point terminé. Le portrait le plus beau d'elle-même demeure ignoré ; il y a encore à le faire sortir de mon cerveau. » — Aloysius, je te le répète, moitié riante, moitié sérieuse : Avec moi, il me semble que tu déposerais en vain ta plume. Es-tu certain que tu ne te dirais point quand même : — Décidément, je n'ai pas encore tout achevé ; il me reste toujours trois cents pages à faire ? « Alors, d'où vient ton air soucieux, qui, malgré tout, m'épouvante ? Toi, l'un de nos derniers grecs romantiques, toi, si grammairien, et qui ponctuerais d'argot ta conversation, s'il le fallait, par horreur de l'Académie, qui te le rend bien, songerais-tu à quitter tes travaux parisiens pour accepter de bâtir des ponts ou des tunnels, chez nos voisins d'outre-Manche, toi qui prétends que tous les volcans sont contenus dans une pipe d'écume ? Cent fois je me pose cette interrogation depuis ton absence, et cent fois je me jure à moi-même, sur les sens et

322 MADAME DUCROISY Fesprik d'Aspasie, reine de la Bohême antique, que tu ne t'enfermerais pas plus à l'étranger que dans les rets d'un mariage légitime. c As-tu, par hasard, fait des brèches à ta conscience qui te préoccupent, quoique tu m'aies avoué que tu la considérais comme un capital que tu ne pouvais laisser dormir? Eh bien ! nous raccommoderons ces brèches en prenant de fines aiguilles ; le monde ne s'apercevra de rien. N'ai-je|pas la mienne, après tout? On a bien assez d'une conscience pour deux, et celle-là s'étendra sur ton nom, que tu as voulu si haut. « Tiens ! laisse-moi jeter la sonde, dussé-je rencontrer la vase. La femme qu*on aime, après trente ans, ressemble à ces services de table qu'on emporte sans grande précaution, et qu'on j uge assez bon\$ pour la campagne ; ou bien, il faut l'initier à ses travaux, la faire concourir à ses projets; et cela serait possible si nous étions, toi et moi, deux pauvres bohémiens d'artistes; car, alors, on autorise une femme à vous aimer avec une sorte 'de maternité; mais, dans notre situation à l'un et à l'autre, la vie n'ayant pas une menace à nous faire, nous ne pouvons qu'être remués par nos adorations mutuelles, que nous n'avons point gagnées en nous mettant les mains en sang. Veux-tu voir combien je devine juste? Je crois Ê[ue nous nous sommes enivrés l'un de l'autre comme ces gens qui parcourent l'Italie, et qui se peuvent tout accorder : achetant une villa ici, et un palais plus loin ; mais sans nous avouer que c'était

MADAME DUCROISY 323 cette même sécurité qui nous poignarderait, qui te montrerait, à toi la limite de mes caresses, et laisserait dégorger de nos nuages fades, cette petite pluie qui s'abat malicieusement sur Thomme après une année de mariage. « En ce qui me concerne, ce n'est point la même chose : tu es resté pour moi indompté, mobile, inquiétant comme quelqu'un qu'on dispute à un adversaire inconnu ; au plus fort de ta tendresse, je me disais que je ne te garderais pas toujours, que ton ironie toute puissante te ferait connaître la contrepartie d'une passion, au moment même où tu trouverais le plus délicieux de t'y livrer. J'ai été subjuguée par les côtés de ton caractère qui mettaient en moi une source de continuelle alarme. Toi, au contraire, depuis le moment où tu me retrouvais, tu m'as contemplée comme un jouet, un être silencieux et calme, dont le regard ne devait jamais s'injecter de filets rouges. J'étais pour toi un marbre adouci, qui, du moins, aurait dû déjouer sur ton âme l'action du temps. En cela, tu t'es trompé ; ce marbre est sanguin et bilieux ; je sens et j'analyse tout à la fois ; j'aime la joie que tu me causes, la souffrance que tu m'envoies, tout ce qui est suggéré par ton passage, jusqu'à la calomnie qui bafoue maintenant ma personne et la rejette toute meurtrie à tes pieds. » Les lignes suivantes, écrites d'une plume fébrile, annonçaient un subit bouleversement. « Je me croyais moins ébranlée ; mais, depuis

324 MADAME DUGROIS hier, mon ami, je n'ai plus, la tête solide, je le sais, je ne puis me le dissimuler. Fais cesser cet état. Ne tarde plus. Accours ! « Dans mon sommeil, ta pensée veille en moi ; les fleurs c(ui boivent les gouttes de sueur de mon front ressemblent au frôlement de tes lévites. Quandjeme réveille, une odeur parfumée remplit mon lit, comme la cellule de sainte Thérèse ; je crois voir ta personne jaillir comme un reflet des murs de mon appartement ; et, dans mes hallucinations douloureuses, à force de violence, il me paraît que les meubles de ma chambre s'approchent pour m'entretenir de toi. Qui donc me menace ? Car, enfin, je flaire la menace. — La destinée ! me répondras-tu. La destinée!... je lui barre le chemin. Qu'il vienne, l'obstacle ; qu'il surgisse l'arrêt, et tu verras si Tun ou Vautre ne s'enfuit pas vaincu... tr N'est-ce pas que j'ai deviné, et que tu t'amuses à redevenir le superbe, le dégoûté t N'est-ce pas que tu me discutes ou qu'on m'a discutée devant toi. Si tu me compares, je suis remplacée. Qu'est-ce que je suis, alors ? Une moitié d'honnête femme, un reste demondaiûe, le commencement d'une fille!... — Allons donc ! est-ce que lu crois qtie je ne ine jetterais pas plutôt la tête la praaaière aux quatçe vents de l'insulte, en leur criant à tous. : — Gare ! gare ! c'est mon amour ! »

X — Oui, Thérèse, il faut bien vous aimer pour venir i vous dans un pareil moment. Si je ne sUis pas trahie, je suis au moins abandonnée. Cependant, je ne puis croire qu'il ait accepté d'aller diriger le permeiit de ce tunnel en Angleterre ? Ce qu'il y de positif, c'est qu'on me fuit, et qu'il est vraiment absent. Je me suis sauvée de M. Ducroisy, qui ne compi;endrait rien à ma physionomie bouleversée. — A Paris, sans lui, j'ai peur de moi-même. — Je n'ai qu'une seule espérance : mon mari m'a avoué que lui et Brandt entamaient une affaire dont on ne m'instruirait du résiiltaf qu'au-moment de la conclusion. Peut-être que cet abandon n'est causé que par complications graves d'une opération financière dans laquelle ils ont engagé des capitaux considérables, et qui fait que je suis fatalement reléguée au second 19

326 MADAME DUCROISY plan pour quelques jours. Mais, si ce n'est pas cela, je le répète, j'ai vécu. — Si vous admettiez qu'en se plaçant en dehors des conventions sociales, on réussit difficilement, je serais de votre avis. M. Brandimard, tout indépendant qu'il semble vouloir se poser, me paraît tenir beaucoup à l'opinion. — Thérèse, vous me bouleversez... Vous savez donc quelque chose? Vous vous jouez de moi, ou vous inventez. — Je vous jure que je ne sais rien. J'ai dit peut-être. De tout ce que vous me racontez, je ne peux induire quoi que ce soit. La preuve, ajouta-t-elle, craignant d'avoir été un peu vite, c'est qu'au risque de vous déplaire, je vous raconterai ce que j'ai remarqué à montour. — Si vous tremblez ainsi ma chère enfant, il n'y aura pas moyen de soutenir cette conversation; vous mourrez sur place. — Eh bien ! balbutia Mme Ducroisy, la narine haletante, vous prétendiez avoir vu... — Des coups d'œil de compassion lancés sur vous avant-hier soir, lorsque vous avez regardé, à une certaine heure, s'il n'arrivait pas. — La compassion ! s'écria Raymonde, subitement soulagée en apprenant que Thérèse ignorait tout ; gardez-là pour vous. Que je sois victime des hommes ou victime des lois, jamais de pitié, jamais ! Le mépris, si vous voulez !... — Si cela ne vous console pas (J'être consolée, à votre aise, chère !

MADAME DUCROISY 327 Mme Ducroisy lui prit la main; que Thérèse laissa entre les siennes sans les serrer. — Certainement que je le veux ! fit-elle les yeux pleins de larmes; mais n'appuyez pas sur la blessure. Songez qu'il ne peut être jugé comme les autres. — Dans ce cas, partez avec lui, disparaissez, et n'en parlons plus. Vous vous ferez son esclave, sa chose, et peut-être irez-vous un an encore... Bon Dieu ! s'il vous délaisse, combien en est-il qui ne demanderaient pas mieux que d'être vos compagnons, vos amis, les confidents fraternels de vos peines? Depuis que je vous connais, le caractère de vos idées m'a paru se ressentir de votre isolement, et j'avais vu en toute satisfaction une liaison se former entre vous et M. Brandimard... Mais, après tout, le cœur ne se guérit que par le cœur... lorsqu'une femme sait conserver les apparences et ne pas crier ses affections par-dessus les toits. . . — Assez, Thérèse, vous me révoltez. — Bien, alors, faites de l'héroïsme en chambre, regrettez-le toute votre vie. — Ah! Raymonde, ajouta-t-elle plus sérieusement, je pourrais aussi bien être meurtrie, déchirée qu'une autre ; mais vous ne me verrez jamais offrir à un homme qui ne m'aimerait plus la satisfaction de m'avoir tuée. Je mettrais du rouge sur ma pâleur, je trouverais le secret de m'arrondir les joues, si elles étaient creuses ; mais je me paierais le plaisir de passer devant lui insolemment tranquille... Et puis, si vous le regrettez tout haut ainsi, c'est dévoiler l'adultère, et...

328 MADAME DUCROISY — Là, je vous arrête. Parlez à une petite faubourienne des précautions à conserver pour ne point laisser de prise à la médisance ; enseignez-lui la retenue extrême ; mais n'oubliez pas qu'il est des femmes que Ton ne compromet point ; là où l'honneur d'une bourgeoise est facilement transpercé, le nôtre résiste, ma chère. Le monde y regarde à deux fois avant de prononcer la déchéance d'une femme de ma race ; il faut du temps pour qu'il se décide à déclarer officiellement que madame une telle a failli... ; encore en est-il pour lesquelles il ne consentira jamais à le proclamer, sachant trop qu'en même temps qu'il souligne la chute, il fait répandre le sang d'un des nôtres. Aussi, l'amour est-il parmi nous une question de vie ou de mort, et c'est pour cela qu'il est quelque chose. — Non, Thérèse, croyez-moi, le vrai déclassement, c'est de s'avilir. Donner le plus pur de soi-même, les veines de son cœur, l'ardeur, la virilité de sa pensée à un homme, lui colorer son œuvre, faire de lui un passionné dans les choses de l'art et de l'esprit... ; mais, ma chère, quel bain inventerez-vous pour ces crimes-là ? — Pourtant, ce bain existe, puisque vous le redoutez, même lorsque le crime n'est point entièrement couronné par le succès de celui qui l'a commis. Elles montèrent ensemble au premier étage, où Thérèse entra quelques minutes dans la chambre d'ami que Mme Ducroisy occupait lorsqu'il lui arrivait, à de très-rare intervalles, de coucher à Fontainebleau. Elle la baisa assez affectueusement au

MADAME DDCROISY 329 front, et se coucha tranquille, sans réfléchir davantage à la situation de Raymonde. Le lendemain, Mme Massicourt, au faible bruit de sa porte poussée discrètement, s'éveilla avec la lenteur paresseuse qu'elle dépensait chaque matin à cette opération et qui la laissait une heure ou deux sous Tempire d'une vague prostration. La chaleur de la pièce l'enveloppait comme d'une buée qui perlait de poussière dorée ses cheveux, dont le blond tournait au roux depuis qu'elle employait la teinture obligatoire. Dans ce brouillard fin et parfumé qui collait à ses tempes et à son front ses boucles légères, son oreille reposait toute assoupie dans le duvet flottant de ses bandeaux ébouriffés par les évolutions de la nuit et dont les mèches caressaient son cou. Une de ses mains, qui était encore fermée, restait molle sur la couverture en tricot ; du revers de l'autre, elle se frottait les paupières, comme un enfant réveillé trop tôt, et sa bouche, en formulant un bâillement, découvrit la denture aiguë d'une jeune chatte. Raymonde, assise sur un pouf, la regardait en silence. Thérèse était toujours agréable dans la position horizontale, lorsque ses paroles traînantes perdaient leur piqure, leur dard. Sa figure bouffie de sommeil, ses yeux un peu rétrécis, ayant peine à se dilater, s'ouvraient comme curieux, étonnés, pareils à ceux d'un baby, tandis que ses lèvres faisaient une moue qui ne tardait pas à se fondre en un sourire. Ses petits

330 MADAME DUCROISY poings se crispaient sur son front, et ses doigts se plongeaient dans sa chevelure humide ; ensuite, elle jetait deux ou trois plaintes inarticulées, assurant qu'elle avait passé une « sacrée nuit », et finissait par se fâcher si elle ne trouvait pas sur la physionomie de ceux qui Técoutaient un apitoiement qui lui garantissait qu'elle était fcrue. Après, elle cherchait sur sa table entre ses revolvers et sa boîte à cigarettes, la tasse de chocolat que la main de sa cuisinière y glissait quand elle dormait encore. Le matin du jour où Raymonde entra, elle TobUgea d'en avaler la moitié, sous peine de recevoir la tasse et le contenu à la tête. Raymonde se hâta de lui obéir, et, lorsqu'elles eurent bu toutes les deux, l'une après l'autre, Thérèse consentit à se laisser embrasser. — Quelle idée de se lever à pareille heure!... Passez-moi une cigarette, enfant. — Bon ! vous allez vous faire partir duphosphore dans les yeux... Savezvous qu'il n'en faut pas plus pour se rendre aveugle. Mais vous êtes d'une insouciance pour tout accident... — Aïe!... Oh! quelle douleur! Il faut que je retourne à Contrexéville ; je suis sûre que j'ai des cailloux plein les reins. — Ça vous fait rire? Merci ! Vous ne croyez pas à ces maux-là? Tenez, Chose, vous savez ? eh bien ! lorsqu'il y est allé l'autre saison, il se promenait dans tout le Casino, débarrassé dedeux ou trois pierres de ce genre, qu'ila, du reste, rapportées entortillées, les gardant dans un coin de la poche de son gilet, pour se bien pénétrer de l'im

MADAME DUGROISY 331 portance de sa cure. A son retour, il ne pouvait les quitter encore, ma chère. Aussi, de temps en temps il exhibait ses graviers, et il nous répétait d'un ton de sérieux effrayant : Dire qu'on a de ces machines-là dans l'organisme !... — Certes, oui, je retournerai à Gontrexé ville ! — Comment, déjà onze heures ! Donnez-moi donc un bas. Je vous fais attendre pour déjeuner... — Oui, je vous aime, ma petite belle..., certainement que je vous aime... Parbleu ! qui est-ce qui ne vous aimerait pas ? Mais dans quelle position vous êtes-vous empêtrée par votre insistance près de M. Brandimard ? Raymonde, épuisée d'insomnie, privée depuis la veille des soins de Maïa, fut en une minute secouée par les larmes. Voyant cela, Thérèse se décida à replonger sous la couverture ses jambes qu'elle en avait sorties, pour attendre à son aise que Mme Ducroisy fut remise. Elle la regardait pleurer, étonnée qu'on put ressentir de pareilles angoisses et trouver de tels accents au fond de soi pour regretter un homme. — Ce n'est pourtant qu'un incident comme il en arrive chaque jour. — Au bout du compte, votre histoire est celle de toutes les femmes. Il vient un moment où l'on se quitte. — Et, sans exagération, voilà au moins un an que cela dure... Non, vous êtes totalement dénuée de raison. Exiger qu'il restât rivié à tout jamais à vous, mais c'est de la pure démence ! En vous voyant heureuse, je ne vous aurais point avertie ; mais malgré moi, je pensais : Quel

332 NfADAME DUCROISy sera le réveil de tout cela ? M.

Ducroisy saura-t-il quelque chose ? Brrr ! j'avais un frisson ; car, le scandale, chère amie, le scandale !...C'eut été fait de vous, alors. Souvenez-vous de ce que je vous ai sans cesse conseillé : Si vous le trouvez bon, couchez avec cinquante hommes, pourvu qu'on n'en soupçonne rien ; un seul est de trop si on le découvre. — Dequoi vous plaignez-vous ? Vous avez la chance que tout se termine sans que votre mari s'en doute ; vous pouvez continuer à fréquenter M. Brandimard et préparer une bonne petite revanche à lui lancer lorsqu'il y songera le moins. Ah ! par exemple, il faudra être fine, car c'est un fier animal, il nous dépistera toujours. — Onze heures et demie ! ma chère, trouvez bon que je pense à votre estomac... Laissez-moi m'habiller pour nous mettre à table. Raymonde releva la tête, prit une des mains de Mme Massicourt, et lui dit d'une voix empreinte de quelque solennité : — Ecoutez, Thérèse, jeme sens vaincue. Vous avez beau me raisonner, il y a quelque chose, et je tremble. Il est possible que je n'en revienne pas, comme il est possible que je résiste. Quoiqu'il arrive, faitesmoi la promesse, le serment de rester la même pour moi. Ce sentiment qui me lie à vous est si sincère, si loyal qu'il tient encore de la place à côté de l'amour que j'ai pour lui. Jugez si je vous suis attachée I... 0 Thérèse ! « je ne sais au juste ce qui m'attend, mais jamais je n'eus tant besoin de vous qu'aujourd'hui ; jamais mon cœur n*a crié à unç

MADAME DUGROISY 333 autre créature : Ayez pitié de moi, car j'en meurs ! — Thérèse, si je vous ai jamais froissée dans nos discussions, oubliez-le ; prenez-moi, empêchez mon cœur de s'affoler davantage ; serrez-moi dans vos bras ; inventez un prétexte pour que mon absence se prolonge un peu plus que je n'ai annoncé chez moi, A Paris, je deviendrai folle en ne le voyant plus. Que votre maison ensevelisse mon secret ; ce que vous ordonnerez^ je le ferai... Le temps, m'assurezvous, le temps me guérira ? Non, ma Thérèse , la douceur de pleurer à vos genoux fera l'œuvre de dix années... Elle était sous l'empire d'une telle exaltation que Mme Massicourt frémit en songeant à l'embarras qu'elle éprouverait si Raymonde était atteinte d'un transport au cerveau. — Chère petite , commença-t-elle , en mettant toute sa grâce persuasive dans sa voix, l'affection que vous me témoignez n'est qu'un désespoir déguisé; mais soyez certaine que j'inventerai tout ce qui dépendra de moi pour apaiser tant de souffrance. Oui, ma chère, cette maison et le parc qui en dépend sont à vous. C'est une idée, ne nous quittons pas, nous vivrons comme deux sœurs; ce sera délicieux. — Un peu triste, l'hiver, mais nous avons des mois avant d'y atteindre... Vous qui êtes si frileuse, je vous mettrai une peau de cygne sur l'estomac. Elle tournait adroitement à côté de la question ; elle s'embarquait dans une suite de projets dont l'enfantillage recelait un but caché : celui d'aller au delà 19.

334 MADAME DUCILLOISY de ce que Raymonde lui insinuait, afin d'éluder le reste ; elle évitait, en un mot, de répondre directement à la demande directe que Raymonde venait de lui faire, d'habiter peut-être une semaine Fontainebleau. Elle dessinait des fonds, des perspectives de tableau au fusain, mais, trop fine mouche pour les arrêter au crayon. Mme Ducroisy demeura-t-elle convaincue de la bonne foi de Thérèse ? Quoi qu'il en soit, elle ressentit un malaise vague ; elle rougit alors de l'effusion des paroles qui lui étaient échappées ; un brusque revirement de pudeur lui fit regretter d'avoir montré ses plaies ; mais en plongeant ses yeux dans ceux de Mme Massicourt, elle y rencontra une expression encore rassurante de l'amitié qu'elle avait pour elle. Raymonde éprouvait un tel besoin de ne pas être littéralement seule au milieu de tous les égoïsmes qui l'emplissaient d'une sourde épouvante, qu'elle se contenta d'interpréter en sa faveur les regards relativement affectueux que Thérèse dirigeait sur elle. Cette scène [dura l'espace de trois minutes, au bout desquelles Thérèse rompit le silence : — Chère, excusez-moi de vous rappeler qu'il ne faut pas que nous tombions d'inanition ni l'une ni l'autre, à force de nous émouvoir. Quand vous êtes dans cet état, vous me causez des peurs horribles. Allez vous laver les paupières, qu'on ne remarque pas votre figure ainsi décomposée; il y aurait de quoi faire jaser les domestiques dans tout le pays, les miens surtout, qui sont des pestes. Après cela, nous dé«

MADAME DUCROISY 335 jeûnerons et nous causerons de votre infidèle. J'ai un plan qui arrangera tout. On eut exigé de Mme Massicourt de traverser sur une corde la chute du Niagara en vélocipède, d'annoncer son postulat aux Carmélites en guise de prime pour une Revue[^] qu'elle n'eût pas hésité A fournir au moins des marques de sa meilleure volonté. Mais étreindre une amie désolée, la rattacher à un avenir dont le subit écroulement lui enlevait une rivale qu'elle jugeait dangereuse ; en un mot, imposer silence à ses rancunes d'auteur, en obligeant Raymonde à croire en elle-même, tout cela lui était aussi impossible que de se contenter de la société des esprits ou de trouver cinq cents francs dans son armoire. Elle possédait des audaces étouffées par des terreurs bourgeoises d'une bêtise crevante, et son effroi le plus grand était cette crainte continuelle de se compromettre, crainte qui hantait son chevet et la travaillait comme une eau minérale. Or, une femme dans une fausse position, comme Mme Ducroisy, restait ce qu'elle redoutait le plus. Mme Petrowska était trop obscure pour attirer jamais l'attention sur elle, et les apparences trop sauvegardées dans sa maison pour que sa fréquentation devint dangereuse. Cinquante vices cachés pouvaient la ronger, nul ne le savait, nul ne s'arrogeait la licence de dire : Je l'ai vue à tel endroit avec tel personnage. Liberté à Mme Petrowska d'avaler six , bouteilles de vin de Champagne à un dîner intime, c'était son droit ; aucun ne l'ayant escortée dans l'hébétement de

336 MADAME DUCROISY l'ivresse, ne se souvenait d'avoir été admis à regarder certains endroits de sa personne, tout marbrés des bleus, que lui avaient faits deux ou trois femmes de sa nationalité. Elle ressortait quand même armée de son grand air, de son sourire cravacheur, qui montrait deux incisives un peu écartées des autres dents,— signé caractéristique pour les animaliers ;— mais, du moins, le pope Tembrassait le jour de. Pâques, à Féglise russe, et la colonie pétersbourgeoise la saluait ; tandis que Mme Ducroisy, qui n'affichait qu'une seule liaison, mais connue à peu près de tous, entraînait une honte irrémissible à sa fréquentation. Ces pensées grondaient sous le faible cerveau de Thérèse, pendant qu'elle trempait ses mouillettes dans son œuf, et que Raymonde avalait son thé de caravane. — Qui vous prouve, fit tout à coup Thérèse, que vous ne vous êtes pas forgée de chimères ? — Mais, son. absence prolongée, sans lettre. De plus, je ne m'explique point l'attitude préoccupée de mon mari quand il me parle de l'avenir d'Aloysius. T- C'est un grave tort que d'avoir quitté votre maison, hier ; une absence est incriminable ; à votre place, je n'aurais pas bougé de chez moi ; j'eus guetté les événements de ma chambre. M. Brandimard est certainement à Paris. — Il m'aurait écrit, car j'ai laissé un mot pour le prévenir que je suis ici... Au fait, une pareille incertitude est absurde ; je veux connaître mon sort. Dans un instant, je pars.

The text on this page is estimated to be only 29.25% accurate

MADAME DTICROISY 33T Et Raymonde se leva de table très-déterminée. — Croyez-vous qu'à présent ce soit très-raisonnable, alors que vous avez annoncé une absence de deux jours? Pourtant, je dois en convenir, ce projet paraît logique au premier examen, conclut Thérèse, heureuse que Mme Ducroisy arrivât d'un bond à ce qu'elle souhaitait lui inspirer pour qu'elle disparût plus vite. — Je ne sais à quoi me résoudre. Qui m'assure que Brandt n'est pas en route pour i Non, réflexion faite, je m'en vais, — brusques revirements; mais dansm. cidez vous-même, quelle résolution prie?, . . — Allez, allez! répliqua vivement court, tremblant que la fantaisie de rester ne s'empara d'elle. Dans votre situation, il est certain que je dévorerais le chemin d'ici à Paris. Par conséquent, je ne saurais exiger plus de sagesse de vous que je n'en aurais moi-même. Allez! chère amie, je me reprocherais de vous garder, si un retour là-bas doit apaiser toutes vos craintes ; mais ne manquez point de tout m' écrire en arrivant, au moins ?• Je ne vous octroie le droit de me quitter qu'à cette condition, — Ne bougez plus, vous seriez fatiguée; je vais vous apprêter moi-même, je ne consens pas à ce que vous restiez debout, ô ma paresseuse amie ! Et Thérèse se démenait dans une agitation singulière, donnait des ordres à Justine, prenait les vêtements de Mme Ducroisy des mains de la domestique, les lui mettait avec des soins et des câlineries mater

338 MADAME DUCROISY n'elles, lui tBpotait les joues et lui gardait les doigts dans les siens. — Si vous voulez, ajouta-t-elle, comme je vous accompagnerai un bout de chemin, nous nous acheminerons tranquillement du côté de la gare. Nous avons trois quarts d'heure au moins devant nous, et je désire marcher un peu après le déjeuner. Elle jeta sur sa tête un fichu en tricot de Berlin, enfila une large veste et offrit son bras à Mme Ducroisy. Elle Tentraîna d'un pas assez résolu et, au bout de sept à huit minutes, elles avaient gagné le sentier de traverse conduisant au chemin de fer. — Imaginez-vous, reprit Thérèse, que tout à rheure, en levant la tête du côté du mur de ma chambre oii est engagé le tuyau de ma cheminée, j'ai vu un jet de fumée qui sortait; il y a, sans doute, une crevasse derrière le mur, c'est certain. Encore des réparations à ejcécuter!... Ce que cette maison me coûte et rembarras qu'elle me cause!... Si je trouvais une occasion à moitié satisfaisante, je la vendrais ; ce serait un rude débarras. A chaque instant, j'ai des notes formidables de jardinier, et Ton appelle cela jouir d'une propriété, et Ton me répète que je suis veinarde. — Non, mais, vrai, concevez-vous ça? une crevasse se produisant juste dans le tuyau de la cheminée du petit salon, en sorte qu'au moindre feu, supposez de la suie enflammée, la muraille était atteinte, et je brûlais, ma chère, j'étais calcinée peut-être pendant mon sommeil : n'est-ce pas effrayant? Pourtant, ma santé s'est toujours bien trouvée de mon séjour dans mon barra

MADAME DUGROISY 339 quement ; voilà pourquoi, en dépit de tout, je répare, je répare... Mais, l'an prochain, je loue, et puis je me sauve n'importe où. — Eh bien ! enfant, vous ne me répondez rien ? . . . Au moment où Raymonde franchissait le seuil de la demeure de Mme Massicourt, un sursaut intérieur l'arrachant subitement à son idée fixe , elle éprouva ce phénomène physique d'une compression d'estomac, comme si quelque main invisible, s'appuyait fortement contre son cœur, le refoulait au point d'en suspendre les battements ; en même temps, une sorte d'avertissement secret lui avait murmuré : —t' Retourne-toi, car tu ne reverras jamais plus cette maison d'où tu sors à son bras, cette maison cachée dans une sapinière, où la porte d'entrée sonna tant de fois ton arrivée joyeuse, où le chien qui t'effrayait si fort était le seul gardien. Comme Thérèse achevait ses lamentations, Raymonde leva son doux regard sur elle, et soudain une lueur l'envahit : les beaux yeux vides de Mme Massicourt la regardaient. Elle comprit enfin ; ses jambes eurent un léger fléchissement; mais elle se redressa en pâlisant sous l'horrible aiguillon de désespérance qui entrait lentement en elle. — Adieu, Thérèse, dit Raymonde en affermissant sa voix et en s'arrêtant tout à coup. Il est inutile de m'accompagner plus loin. Je vais marcher vite pour gagner la gare. Dans le cas où des circonstances..., des événements que je ne puis prévoir me retiendraient loin de vous, comptez. . .

340 MADAME DUGROISY — Tête folle! Mais vous m'écrirez?
Songez que je vais être dévorée d'inquiétude. Je vous en prie, n'allez rien prendre au tragique, mon amie... Vous savez que mes conseils vous suivront partout ; car, voyez- vous, l'important; si par hasard vous étiez abandonnée, trahie... que sais-je ? c'est de ne rien montrer, c'est de sauver les apparences. — Allons, je n'insiste pas pour vous reconduire davantage, parce que je suis en peignoir; et puis, vous allez courir ,je le devine. — Ah ! seigneur ! nous autres pauvres femmes , sommes-nous assez malheureuses?... Elle enveloppa Raymonde de ses bras, la pressa sur son cœur sous l'empire d'une effusion qui ne lui coûtait guère, et renferma dans sa moelleuse étreinte tout le prolongement nécessaire pour la tromper. Cependant, l'illusion était dissipée chez Mme Ducroisy ; mais, en vraies femmes du monde qu'elles étaient, chacune mit en œuvre tout le ressort, toute la retenue de l'éducation pour tromper l'autre. Seulement, lorsque Raymonde eût quitté Thérèse, et lorsqu'elle la vit au bout du sentier, abattant çà et là une branche du bout de son ombrelle, chassant un caillou, lorsque les broussailles, assez fourrées en cet endroit, se furent recroisées sur Mme Massicourt, la nature de créole un peu enfantine de Raymonde Tentraîna à courir sur les pas de Thérèse ; il lui semblait qu'elle oubhait de lui expliquer un fait capital, quelque chose qui aurait peut-être opéré un brusque revirement dans leur situation ; elle demeurait au milieu du che

MADAME DUCROISY 341 min, incertaine, chancelante: ce fut Taffaire de quelques minutes ; l'évidence lui prouvait, à ne pouvoir s'y méprendre, que Thérèse n'aurait certes pas déployé pareil empressement à son départ, si elle n eût voulu absolument s'en débarrasser; la scène du matin se levait toute acérée à sa mémoire, avec l'attitude gênée de Thérèse, réussissant à trouver le secret, par mille moyens détournés, de ne s'engager par aucune promesse à son égard. Elle baissa la tête sur sa poitrine, respira eh deux ou trois saccades, comme on respire quand on a pleuré; ses deux mains se rapprochèrent et se joignirent, et elle songea : « Gomme je l'aimais, pourtant, cette femme ! » Elle regarda les sapins qui enfermaient la petite maison, le coin sombre des arbres du jardin, sous lesquels elles s'amusaient à ramasser l'une et l'autre les branches mortes, l'hiver, oii elles piétinaient la neige et brouettaient des fagots ; où, rentrant de leurs longues courses en forêt, pour lesquelles Thérèse la forçait à chausser ses hautes bottes russes et son bonnet d'Astrakan, elles revenaient s'installer avec délices dans le cabinet de travail tendu de cretonne, oii l'heure du dîner les surprenait entre un livre, une querelle, un projet, un sourire..- Et, plus que jamais, elle se répétait encore : « Combien je l'aimais, pourtant ! » Arrivée à Paris, et sortant de la gare, une voix l'arrêta : — Non, vous ne nierez pas la destinée, à présent.

342 MADAME DUCROISY Il est, certes, dans la mienne de n'aller jamais à Fontainebleau lorsque vous y êtes ; et moi qui profitais de ce que Aloysius ne devait arriver à Paris que demain matin, pour vous faire une petite visite là-bas. Et, Frédéric enchâssait de suite dans son salut parlé la nouvelle que Raymonde souhaitait d'entendre avant tout. Mme Ducroisy reconnut-elle ce qu'il y avait de généreux dans cette façon de procéder ? Mais son instinct lui fit comprendre qu'elle pouvait demander à cet homme, l'appui de son bras. — Conduisez-moi jusqu'à une voiture, n'est-ce pas ? — Vous souffrez ? lui dit-il, à voix basse. Et, il ajouta, voulant amener un sourire : Sont-ce les esprits évoqués par Mme Massicourt qui vous ont murmuré leurs secrets tragiques ? Vous semblez revenir de l'autre monde. — Les morts ne font point de mal, monsieur. — Ce qui équivalait à me répondre que les vivants s'en chargent, sans beaucoup de scrupule. En auriez-vous accompli enfin la dure expérience, près de Madame Thérèse, qui s'intitule, en spiritisme, la trente-huitième incarnation de Madeleine, d'Impéria ou de Violente ? • Raymonde le toisa d'un air assez hautain. — Madame, continuait-il fort tranquillement, lorsqu'une femme comme vous m'autorise à l'escorter jusqu'à un fiacre, je me trouve le droit de lui arracher des aveux..., parce que je sais que ces aveux peu

MADAME DUCROISY 343 vent se dévoiler à haute voix... « Qu'êtes-vous donc allé voir, dans le... désert de Fontainebleau?... un prophète se nourrissant de sauterelles et de miel sauvage? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète, car c'est d'elle dont il est écrit que... vous n'étiez pas digne de dénouer les cordons de ses souliers. » — Ah ça ! où en viendrez-vous sans cesse à propos de Mme Massicourt, puisque c'est d'elle dont vous me parlez à mots couverts? — Tenez , je vais emprunter le langage fleuri d'une comparaison. Il est entendu que, pendant que je la fais, vous ne penserez pas à vous, n'est-ce pas?... D'abord, ça m'embarrasserait pour la développer. — Fort bien ! De cette façon, inventez toutes les hypothèses qu'il vous plaira, si je n'y joue aucun rôle, répliqua Raymonde saisie d'un peu de méfiance. —Etes- VOUS jeune, et horriblement naïve ? — Oui. . . Vous vous imaginez, un beau matin, rencontrer une amie... bleu de ciel ; vous ne vous apercevez point d'abord que son bas, tout seul, est d'azur, et que nul coin de son âme n'est effleuré par cette petite tache céleste. Non, oh ! non, vraiment, vous ne vous en apercevez point. — Survient une crise que je... vous laisse le soin de déterminer, en ce qu'elle vous rejette hors de l'état champignonnesque où le bourgeois veut voir croupir l'artiste. — Votre amie disparaît habilement. Vous apprenez qu'elle fut

344 MADAME DUCROISY terrible, cruelle même, que jamais, pour vous, ne s'éveilla plus implacable adversaire. Elle feint de vous considérer, à tout jamais, pour un être dégradé, dont le contact la déshonorerait. — Dire que j'ai reçu ça chez moi ! s'exclame-t-elle. — Monsieur Frédéric, interrompit Ray monde à moitié en colère. — Eh! madame, ai-je prouvé, par hasard, que cette personne me fut connue? Ai-je soupçonné que ce fut elle, vous ou une autre? Pourtant, je voudrais rencontrer, cette dupe de Tamitié, Tarrôter s'il en était temps, et lui crier, au risque de lui déplaire en la tutoyant, comme on se tutoie parmi les ombres héroïques et sous les feuillages élyséens : — Est-ce que tu vas dépenser tes facultés dans le regret de ces continuelles déceptions? Sache donc que les griseries de l'art, seules, sont vraies, parce que Tivresse qu'elles communiquent, montant après le rude travail de la matinée, vous caresse encore, à travers le jour éteint, dans l'enterrement de tous les bruits ; parce que l'esprit voltige, insecte ailé, même sur une palette refroidie ; parce qu'il n'y a que ces éléments émanés de la matière qui ne trompent pas : le son, la couleur, l'argile. Hors de cela, qu'est-ce donc que tu demandes? — Enterre-toi dans ces argiles saintes ; souille tes mains dans le bleu de l'acide ; descends, armé de l'ébauche de ton œuvre, dans le triturement de tous les agents qui la font mûrir, qui la dorent, qui, un soir, l'aideront à sortir toute vive du fermentement, du ruminement des

MADAME DUCROISY 345 heures : là est la jouissance et peut-être l'absolu. Alors, tu apprendras à rire des berquinades du sentiment, tu regarderas Tamitié non contractée avec des êtres virils, comme Téchappée d'un caractère vers le vide, tu sauras que, si Tamour existe, Tamitié d'une femelle, bas-bleu ou autre, est bonne tout au plus à tuer le nerf chez un artiste, et tu ne redouteras rien tant qu'un pareil émiettage de ta vie. Et, Frédéric ouvrait la portière de la voiture, en faisant monter Mme Ducroisy. — De par tous les trous que j'ai au coude, ajoutait-il, les sept sages ne sont que de vils débauchés, à côté de ma sagesse et de ma pénétration !

XI C'était pour ce matin, et Texplication devait être décisive. Elle allait connaître et entendre, regarder sa figure, scruter ses mouvements. Elle s'é* *t ^t conduire au chalet, sous le prétexte d*y àéjeûr -* et Maïa l'accompagnait. Du chalet, elle se di seule rue du Bel-Respiro. Elle se surprc écoutant la caresse de son appel, emportée dans .»es bras, domptée dès le seuil de la galerie. Mais, bicatôt elle ne voyait plus que les yeux d'Aloysius, à l'iris entourées d'une bordure jaune, comme s'ils eussent possédé un double cercle ayant le don de mettre dans le trait une inflexibilité écrasante. Raymonde songeait aux décisions sans appels de l'homme qu'elle aimait, à l'énergie farouche de ce caractère, dont Taltière puissance se dressait alors dans ce qu'elle conservait d'oppresseur et d'efJ

f M ' • MADAME DUGROISY 347 frayant. Elle se souvenait de ses paroles menaçantes à la Roche-Corbière, lorsqu'on Tavait chassé. Elle monta et entra dans la galerie. Il ne* s*y trouvait pas encore. Les stores, en coutil, étaient abaissés au dehors, en sorte qu'une demi-obscurité régnait. L'œil de quartz, avec sa fixité étrange, étincelait à Textrémité de la pièce. Le silence, succédant soudain à Tagitation des bruits que Raymonde venait de traverser, prêtait une sorte de solennité à Tatelier, qui s'emplissait de lueurs projetées par le regard de ce buste funèbre. Pour la première fois, elle se sentit froid aux os, comme si elle fut entrée dans un temple indien. Une odeur opiacée restait imprégnée dans Tair, et des essences se dissolvaient dans un brûle-parfums. Mme Ducroisy essayait inutilement de marcher, elle se retrouvait sans cesse sous h brriutle possession de l'œil de quartz, qui la poil , Jvait. A la fin, n'y tenant plus, inquiète de ne p . oir Aloysius, elle interrogeait la longueur de cē\ ibinet ; presque exaspérée, elle voulut opposer fixité à fixité, et resta plongée sous le dardement de la prunelle, véritable foyer d'immersion magnétique. Tout continuait d'être calme autour d'elle, et l'œil paraissait entamer un soliloque que Raymonde sai- fiissait, mordue par le soupçon, comnie si elle l'eut entendu dans un songe fantasmagorique : « Ton amant/ma fille, ton amant n'est point parti sur les mers profondes ; il n'a point enlevé quelque créature plus belle que toi ; il s'et vendu, vendu, lui

:M8 madame DUCROiSY même, à ceux qui ont acheté sa foi, combattu ses scrupules. Il te quitte, se parant d'une tranquillité brave, d'une aisance raisonnée, mais sans disparaître pour cela de ce monde où tu restes. Tu pourras le contempler ayant au bras une femme à laquelle il devra la conservation d'une -réputation compromise. Encore plein de la fièvre qu'il a gagnée sur tes lèvres, il s'abat furieusement au seuil de la maison *qui l'aide à relever la sienne. Mais, tu subiras cette griffure courante, mélangée d'une âpre intensité de plaisir de te convaincre qu'il habite à quelques pas de toi, et de saluer à sa fenêtre une svelte figure déjeune fille... Par malheur, tu le vois, ton amant n'est point parti sur les mers profondes. « Lui, le tourmenteur des pharisiens il leursacrifie; il va vivre dans cette société|, aux pudeurs bourgeoises, où, les « dames » de ces messieurs, ont l'air de guenons en train de s'épouiller; où, chaque jour, comme Piron converti, les petits grands hommes de leurs cénacles politiques et artistiques « se fessent » devant l'Eternel, pour faire plaisir à un clergé souverain, auquel ils racontent humblement leurs faiblesses, une fois par mois ; où, la moitié de la société passe son existence à espionner les secrets de l'autre. Ilrenonce aux paresse voluptueuses, aux gaudrioles salées, aux brillantes disputes sans orthographe, qui prenaient toutes les oreilles des gens parmi lesquels il se trouvait, à l'impromptu qui venge, à l'encrier qui se renverse. Il va endormir l'ennui des autres ; il se lèvera, chaque matin, en

MADAME DUGROISY 349 homme qui n'a plus de colères à sangler dans son paletot. Quand même, Toffre de ce qu'il y a de plus savoureux en toi fut restée toujours nouvelle, quand tes épaules ne se seraient jamais refroidies sous ses doigts, il t'aurait échappé ; après s'être rué de toutes ses forces sur le premier amour qui l'avait envahi, il eut au moins voulu transformer son rêve. Tu perds ton âme dans les réflexions de l'attente. Tout à l'heure, il prononcera sur toi les paroles qui mettront ton existence pure et triste, au niveau du froid alignement des fauteuils de ta vieille maison glacée. » Et, Raymonde, se tordit les mains, sous l'hallucination que la tête encastrée dans le cercueil en bois doré lui procurait. Elle eut un geste de menace, et devinait vaguement. Elle eut voulu renverser le buste égyptien dont l'immobilité lui représentait la Fatalité écrasante, en face de laquelle elle reculait vaincue, et qui semblait laisser tomber sur son cœur ces paroles, jaillissant de ses lèvres sardoniques : « Je me ris de tes efforts... Telle je suis, telle je luirai encore sur des amours non moins désordonnées que les tiennes... J'étais, à l'aube des civilisations, et la main des hommes m'a douée d'une éternité de vie que leurs passions n'atteindront jamais. . J'assisterai à la chute de l'ardeur morale qui soutient le combat que tu engages, et tu me trouveras alors aussi aveugle, aussi implacable, parce que je m'appelle la LOI. 3> Tout à coup, Raymonde sursauta sous la pression -20

350 MADAME DUCROISY de deux bras qui Tenveloppaient.

Louis Brandimard. était près d'elle. En proie à cette sorte de crise qui retarde une explication, elle attendait, la tête posée sur sa poitrine, qu'il lui plût de parler. Il l'emportait sur Tottomane et s'asseyait à ses côtés. Il se courbait comme un père, sur cette souffrance éveillée par lui ; il se sentait rapetissé devant la violence des sentiments qu'il devinait, sous cette fierté débordante qui jaillissait des larmes, et de la puissance douloureuse de ce noble et beau regard. D'un seul trait, Mme Ducroisy avait tout vu ; elle n'eut pas besoin d'interroger. Mais, d'un geste brusque, se redressant, elle lui dit avec simplicité : — C'est donc vrai ? Elle lui jeta ces trois mots dans une de ces expressions à faire mollir une panthère ; il se voila les yeux ; elle lui écarta les mains du visage et plongea dans un désespoir qui lui fit jeter un cri. — Vite ! ordonna-t-elle ; mais dépêche-toi donc ! Raconte..., avoue ! Et comme il ne répliquait rien, elle lui secoua les épaules. — Veux-tu parler, à la fin ? — Dans huit jours, commençons- 1- il, dans huit jours nous étions, ton mari et moi, déclarés en faillite, vendus, emprisonnés peut-être, sans un seul vestige de capital pour recommencer des affaires ; notre mine atout englouti ; Bralle refuse le patronage des travaux. On m'offre d'entreprendre le perce

MADAME DUCROISY 351 ment d'un tunnel ; mais la commission anglaise ne voudrait certainement pas accorder cette situation à un homme sur lequel pèserait une faillite. Alors, poursuivit-il en haletant, M. Ducroisy m'a imposé de lui rendre sa fortune, en recommençant la mienne... Je lui dois dix-huit cent mille francs ; aux entrepreneurs qui ont dirigé mes fouilles là-bas, à peu près la même somme. J'ai joué à la Bourse, dans l'espoir de rattrapper les capitaux qui m'avaient été confiés : tout a été dévoré ; ton mari a même répondu pour une somme qu'il n'a plus. Dans huit jours, l'assemblée des actionnaires, à laquelle j'ai à rendre mes comptes, ne me laissera d'autre expédient que celui de me brûler la cervelle ou de comparaître en police correctionnelle... Raymonde ! Raymonde ! — Oui, murmura-t-elle écrasée, je comprends : ton départ est arrêté, c'est irrévocable ; tu quittes tout ici pour accepter les fonctions que te confie un gouvernement étranger. — Ce n'est pas cela, répliqua-t-il, étonné qu'elle ne soupçonnât rien ; ce n'est pas cela. Je reste, au contraire. — Tu restes ? Il baissa les yeux sans répondre. — Tu restes ? demanda de nouveau Mme Ducroisy. — Allons, reprit-il, j'irai jusqu'au bout ; mais tu me tortures. Comprends donc que je ne puis accepter cette entreprise qu'à la condition de purger ma situation dans le plus bref délai ; c'est pourquoi...

352 MADAME DUCROISY. Ici, sa voix expira à Toreille de Raymonde. — Mais, je te défends de toucher à tes jours! cria-t-elle sans Técouter davantage, persuadée à ce moment[^] qu'Aloysius songeait sérieusement à payer avec son sang, comme un joueur qui ne peut s'acquitter. — Je n'y toucherai point non plus. Car je me fais fort de tout refaire avant deux ans. Aussi, je ne cède pas le terrain... Je me marie... Il jeta ces trois derniers mots en reculant, comme pris d'une vague épouvante à l'idée de la stupéfaction qui devait se refléter sur le visage de Mme Ducroisy. Allait-elle l'écarteler des yeux, le souffleter de sa rage, lui jeter du mépris à toute volée, laisser son cœur se démener dans toute la débâcle de l'amour et la furie du geste ? En une minute, son esprit parcourut le commencement, le milieu et la fin de sa vie. Raymonde eut des nausées et des sursauts qui la redressèrent ; à ses lèvres perlait le commencement d'une imprécation ; contre son oreille s'écrasaient des bruits tumultueux; sa langue battait son palais ; ses narines rejetaient comme une fumée exhalée du cerveau ; dans sa tête se formulaient sans cesse deux prodigieuses syllabes : « Ah !- bah ! » qui menaçaient de descendre sur la bouche et de s'y répéter incessamment, la plante de ses pieds brûlait et l'inaisance de ses idées évasait son regard. Jamais, ah ! jamais, autant que ce matin, l'amour n'avait rôdé sur eux aussi affriolé de leur chair, de

MADAME DUGROISY 353 leurs lèvres, de leur tête. L'amour les courbait l'un sur l'autre, quoiqu'ils ne le voulussent pas. Tout en repoussant Aloysius, Raymonde le prenait dans son divin maniérisme. Le soleil de Lima roulait encore ses paillettes dans ses yeux, et depuis longtemps elle ne s'était rendue si enviable qu'en cet instant où la passion saignait en elle par tous les bouts. Elle restait là, sans remuer, décidée à ne rien répondre, comme si elle se fut ouvert les quatre veines de ses affections, et qu'elle eut laissé le sang s'écouler jusqu'au dernier pâlissement, décidée à mourir comme une frileuse entre des bras qui n'avaient plus de caresses. Il est des heures où les épithètes les plus exagérées paraissent naturelles, où l'on parlerait à l'ouragan, à la foudre, à la nuée, à l'avalanche et au torrent ; où l'on s'arracherait les cheveux en croyant accomplir la chose la plus logique ; où l'on mêle tout ce qui passe à tout ce que l'on ressent ; où, l'amant au désespoir, aussi ridicule aux yeux des hommes que le poète qui s'entretient avec une étoile, émerge des paroles insoites et des bizarreries sans précédent. — Raymonde, je t'ai tuée, et pourtant je veux encore t'entendre me dire que tu m'aimes ; je t'ai tuée, et je veux que tes lèvres s'ouvrent pour me bénir ; je t'ai ruinée, et je veux que tu me répondes que tu ne m'as jamais autant adoré !... — 0 mon pauvre, mon pauvre amour ! exhala-t-elle dans un affolement qui la rejeta en arrière... 0 ma 20.

354 MADAME DUCROISY fièvre de tendresse! ô mes joies éperonnantes !..• 0 mon cœur maudit !... 0 vide ! ô noir !... Il entra dans les desseins d'Aloysius de ne pas lui laisser le temps de se reconnaître davantage ; rhorrible aveu était, achevé, il s'agissait d'en détourner son attention ; lui-même restait en proie à une sourde terreur, à un vertige dont il se remettait lentement. Il essuya son front plein de sueur ; puis il parla comme pour entraîner Raymonde à quelques pas de Tabîme qu'ils venaient de côtoyer. — Qu'est-ce qu'un mariage? recommença-t-il ; une affaire de plus à réaliser, voilà tout. Je n'établis aucun obstacle entre toi et moi, je te rends la fortune que tu n'as plus ; car il est entendu, grâce au consentement de mon futur beau-père que l'emploi de la dot qu'il verse entre mes mains couvrira mes dettes. Peu lui importe ; il sait que je suis homme à combler tôt ou tard ce déficit. Or, tu me gardes, et je te conserve ; aucune femme n'approche de moi, si tu le désires. Ma Raymonde, verrais-tu donc l'homme que tu aimes traîné en prison, ou, du moins, déshonoré publiquement, comme... un caissier infidèle ? Le sublime génie que tu aimes à lire, a écrit : « L'amour n'est l'amour que parce qu'il se sent infini, parce qu'il croit impossible de cesser d'être. » C'est toi qui évoquas ce spectre de la séparation ; c'est toi qui m'en as toujours menacé ; si je t'avais écoutée, je ne t'aurais pressée dans mes bras qu'avec la muette épouvante de l'avenir; ce n'est certes pas d'aujourd'hui que l'angoisse te fait con

MADAME DUGROISY 355 naître ses incertitudes. Eh bien ! cet instant, en déterminant notre situation respective, en doit à tout jamais fixer la durée, si tu y consens ; il ne saurait plus y avoir d'alternatives pires que celles qui vont se dénouer d'ici... quelques jours. Ce mariage aide, au contraire, à dérober notre liaison, qui a éveillé deux ou trois regards soupçonneux ; il Tenveloppe d'un brouillard dont les gens d'esprit, seuls, perceront l'épaisseur ; n'est-ce pas ce que tu souhaitais, quand tu me demandais si notre amour ne pouvait devenir un chœur voilé aux yeux des hommes, qui retentirait un peu haut et un peu loin?... Cruelle, continua-t-il en retirant sa main de celle de Raymonde, vous savez aimer et vous faire aimer ; mais, prononcer un mot à un homme au désespoir... Ne s'imaginerait-on pas que je vous ai supplié d'être l'amie de ma femme ? — Sa femme l fit alors lentement Mme Ducroisy. Oh ! mon Dieu ! il dit déjà : Ma femme ! Et, se redressant brusquement : — Quel est son nom ? qui est-elle ? — Mlle Lantrague. Tu sais, la nièce de ce raffineur de La Roche ? — Voilà donc pourquoi mon mari est allé cinq ou six fois là-bas ? Il eut un geste affirmatif et ajouta : — Il n'y a là, pour moi, qu'une affaire ; pas autre chose. Non, pas autre chose, je te le répète. Elle exprima un geste d'horreur ; la raison lui revint. Mais son air farouche agrandit le caractère de sa

356 MADAME DUGROISY physionomie. Il frémit sous la morsure du désir qui le reprenait, et Tenlaça étroitement pendant qu'elle se débattait. — Ainsi, reprit-elle à voix basse, en se parlant à elle-même, Tautre entrera dans ce moule creusé par mon corps sur Tottomane ; il jouera près d'elle ces mêmes attitudes de sensualité satisfaite ; il s'inondera du charme de ses paupières tombantes ; à cette même place où je suis, il fera entrer la volupté du m souvenir en la caressant. Mais Aloysius l'interrompt et la força d'entendre : — Au contraire, toi et moi, nous allons connaître, au milieu de Paris, les sensations de la peur et les chemins secrets. Nous n'aurons plus d'attentes déjouées par la malignité du sort. Nous parcourrons les sentiers, nous escaladerons les terrasses, et, les obstacles apparents à nos réunions, nous rendront l'entrain des premières gamineries licencieuses. Nous trouverons ce que nous n'avons pas ressenti ; le monde croira tout terminé, tandis que nous ouvrirons, au sein de la société, un passage souterrain, par lequel nous nous rejoindrons. Chère folle adorée, ne suis-je pas aussi un grand architecte en amour ? Est-il une branche d'arbre, si élevée qu'elle puisse être, que je ne fasse ployer pour sauter ou entrer par ta fenêtre ? Combien devrons-nous les relire, ma chère, ces histoires qui vont être les nôtres ? Comme nous chercherons sous les meubles ces écheveaux de fils romanesques que nous débrouillons à notre tour ; ces fictions et ces héros qui nous

MADAME DU G ROI S Y 357 ont fait pouffer de rire, ne vont donc plus être ridicules, lorsque nous les imiterons. Vois-tu, notre grotte de tranquillité nous eût semblé accablante ; rimprévu nous accordera ses à-propos ; c'est au hasard que nous devons les naïvetés de tendresse que nous allons ressaisir, les malices, les fantaisies, les coquetteries qu'il tient en réserve à ceux qui ne les lui réclament pas à des heures réglées. . . Pour la seconde fois, il voulut entamer une nouvelle agression ; mais elle repoussa le tâtonnement de ses mains, et, la lenteur majestueuse de son geste, qui était Fenveloppement extérieur de la déchirance morale qu'elle éprouvait, le fit tressaillir de plus loin que si elle eut entamé une de ces tirades imprécatoires dans lesquelles les femmes excellent en pareil cas. Il la vit, cependant, porter les mains à sa bouche et avaler quelque chose ; mais, tout à coup, il recula muet de éurprise : Raymonde s'était approchée du piano et faisait entendre le prélude de la symphonie de Sappho. Il entraît alors dans les spirales de cette morne douleur qui retentissait, quoique sans éclat apparent, et autour de laquelle, pris d'un respect soudain, on eut voulu marcher sur un tapis épais, comme pour assourdir tout mouvement. Dans le vaste essor de cette musique courait un roulement de quadriges qui se perdait dans le lointain de l'arène, puis rien...C'étaît alors le début d'une invocation sapphique : — « 0 reine de Paphos et do Cythère touche-nous de ton fouet brûlant » qui s'accentuait par le retour persistant de la même phrase

358 MADAME DUCROISY à la chute du chœur ; là se reflétait la pause négligée et solennelle de la Sappho. Il y avait des passages de demi-teintes où la rêverie suivait le caprice sans règle apparente, où la divagation s'abandonnait, et traduisait la singularité de cette parole d'un moderne : « — L'eau de rose dont ta tendresse avait humecté mes lèvres au moment suprême me donnait de douces idées de fleurs. » — Rien n'était fixe, rien n'était certain dans le cours méditatif de cette pensée qui regardait tantôt l'abîme et tantôt la nuée, et qui conservait sa noblesse d'attitude quand son expression manquait à la douleur, quand elle tombait vidée comme un torrent qui n'a plus d'eau et qui reste toujours imposant lorsqu'il montre ses entrailles à sec. Dans le fragment de VAbandoDy l'artiste interprétait en une sombre peinture tous les essais de férocité que les amis de Sappho tentaient sur elle. La hideuse humanité était entrevue, accroupie comme une poule, et rêvant aux couvées sanglantes de ses desseins sinistres, prête à cracher sur l'insensée poétesse. Aloysius perçut alors, sous le voile artistique, la plainte sans paroles qui grondait dans le cœur de Raymonde aux abois, le gémissement immense qui se traînait devant son souvenir. Il vit la flamme montante de cette passion sans limites qu'il avait inspirée, jaillir dans le fracas des accords qui se sublimisaient. Puis, partait tout à coup un cri aveugle, un cri terrifiant. Il gravit aux côtés de Sappho la colline des épouvantements, et, lorsque Mme Ducroisy fut arrivée

MADAME DUCROISY 359 à ce passage où elle voulait personnifier son héroïne évoquant avant de mourir la réminiscence de ses plus riantes années, elle fit palper à Toreille de Brandt le silence des bois ; du large motif de la symphonie, elle détacha, elle cisela, dans une facture merveilleuse, le chant d'un hyménée brodé sur la trame du récit dominant ; elle laissait courir sur les notes comme un souffle ailé, qui portait aux oreilles de la Lesbienne la félicité débordante du monde terrestre. A travers le dessin de la création grecque, on voyait la sinistre amoureuse, pâle, crispée, tordue, poursuivie par le chœur des époux, gravir le rocher fatal ; les notes joyeuses mouraient enfin, et la nuit jetait son ombre ardemment noire, ses flottantes arabesques nimbant la tête tragique de Sappho. L'allure du morceau faisait place à un dévorant monologue, entrecoupé d'interjections, qui eut révolté les anti-Wagnériens ; mais on subissait un enlèvement de tous les sens à suivre cette courtisane portant son calice d'acres larmes, formant sa pâture de toutes les ivresses dont l'envahissait le passé, à mesure qu'elle approchait de l'abîme ; se heurtant, les cheveux épars, comme l'aurait voulu l'esthéticien Baudelaire, « aux purs désirs, aux gracieuses mélancolies, aux nobles désespoirs qui habitent les régions surnaturelles de la poésie. » Et, jamais, la passion n'avait rencontré tentative plus chaude de colorations multiples qu'en cette symphonie ; jamais la souffrance n'avait été sertie par le compositeur avec une plus énergique volonté dans le compas de la facture musi

360 MADAME DUCBOISY cale* Soudain, à une rentrée de la phrase dans le motif, sur la résurrection du rythme antique oublié aujourd'hui, Raymoride introduisait une théorie de pleureuses exécutant dans une mesure baiss  e d'un demi-ton, un défilé solennel, où il semblait que l'on   t travers   une place sans bruit, comme si les pas se fussent amortis sur de la cendre... Le piano cessait brusquement de résonner avant l'accord final ; les mains de Mme Ducroisy se roidissaient ; sa tête tombait lourde, et Brandt n'eut que le temps de la recevoir sans vie. Sa pâleur offrait si bien l'image d'un cadavre, qu'il crut un instant qu'une catastrophe se chargeait de dénouer leur situation réciproque. — Réponds, fais seulement un geste, reconnais, oh! reconnais-moi, mon unique, ma chérie!... A ses cris, deux personnes accoururent, Jacoby et Frédéric. — Mais elle est morte ! s'écriait Brandimard, réellement effrayé. Elle n'est plus ! C'est un anévrisme, et je... — Il n'y a aucun anévrisme, répondit enfin Frédéric, qui, sans cérémonie, d  grafait le corsage de Mme Ducroisy ; c'est un sommeil léthargique ; elle a certainement absorbé une do  e considérable de haschich, qui pourra demain ou après fournir une conclusion inattendue à beaucoup de choses.

XII Six jours après Tincident qui s'était passé chez M.

Brandimard, un coup de sonnette fébrile réveillait le matin Mme Petrowska, rue du Helder, 14, et Thérèse entraît d'un air agité. — Qu'y a-t-il ? demanda Mme Petrowska en se frottant les yeux. Tu aurais bien pu venir un peu plus tard. — Il y a que je m'en vais, répliqua Thérèse, en s' asseyant sur le lit. Tu n'as donc rien appris? — Non. — Tu ignores que Mme Ducroisy est en train d'étaler à la face de Paris entier un scandale qui peut rejaillir sur moi, qui l'ai connue si intimement ? — Non ; si c'est pour m'informer de cela que tu es ici... 21

362 MADAME DUCROISY — Merci ! On voit que tu t'es encore grisée hier. — Dame! j'ai sommeil. Je ne sais pas ce que vous avez tous contre elle : toi, ii//..., Mme Viterlin, Mme Saulon, les Schwenmann. Si elle vous ennuie, ne la fréquentez pas ; si tu désapprouves son amour pour M. Brandimard, jette-la à la porte ; si la musique qu'elle fait te déplaît, n'en accepte pas la dédicace. — Je l'ai acceptée parce qu'elle m'a menacée de se jeter par la fenêtre si je refusais de mettre mon nom en tête de sa Sappho. — Allons donc ! il n'y a pas un mot de vrai dans tout ce que tu me racontes. Laisse-moi me rendormir. — Rendors-toi, dit Thérèse, qui continuait de parler sans prêter attention à la mauvaise humeur de Mme Petrowska. Il va s'accomplir de drôles de choses !... C'est par égard pour M. Ducroisy qu'on se tait ; mais si Raymonde fait un mouvement, un pas, tout va se découvrir. — Enfin, qa'est-ce? interjeta l'autre, vaincue par l'obsession de Thérèse, et, surtout, comment as-tu ces nouvelles? — Hier, j'arrivais de Fontainebleau ; il me prit fantaisie de me renseigner au sujet des affaires de Raymonde... Je vole à Passy. Les domestiques, le visage consterné, me racontent que Madame est au chalet, malade, fort malade, et qu'on n'a pu la transporter. — Maïa était près d'elle, naturellement. — Je continue d'interroger et je me rassure un peu

MADAME DUGROISY 363 loi'squ'on ajoute que Monsieur n*a pas quitté Madame... Eh bien ! que te faut-il? — Donne-moi à boire ! Je présume que tu en as pour longtemps? — Non, c'est fini. Lorsque je constate que tout est encore en place dans les habitudes du ménage, sauf l'indisposition de Raymonde, je m'empresse de courir au chalet... Ah ! mais, c'est là que j'en apprends de fortes !... Mme Petrowska se retourna du côté de Thérèse, très-attentive. — Tu te rappelles ce Jourdain, qu'elle protège sur la recommandation de M. Frédéric, et qu'elle a installé comme concierge là-bas? C'est de lui que je tiens tout. Figure-toi qu'au lendemain du jour où elle était partie de Fontainebleau, elle est allée au chalet, et là, malgré les gronderies de Maïa, elle a emporté une provision de haschisch assez sérieuse... Oh ! ne t'effraye pas : elle est vivante, tout ce qu'il y a de plus vivante. — J'aime mieux ça, soupira Mme Petrowska en se frottant l'estomac. Du moment qu'elle est vivante, il y a de la ressource. — Elle se rendit alors, seule, chez M. Brandimard. L'explication fut sans doute orageuse ; ce qu'il y a de certain, c'est que, trois heures après, elle a été reconduite au chalet par M. Girardelle et M. Brandt, sous le coup d'une syncope qui n'a cessé que pour laisser un être privé de raison. Maïa étant sortie de la chambre une minute, Raymonde a enjambé le

364 MADA.ME DUCROISY balcon ; car il faut que lu saches que, sous Teffet du haschisch, on se croit toujours de plein pied avec la pièce où Ton se trouve, le vide ue cause aucune sensation ; aussi doit-on toujours garder quelqu'un près de soi lorsqu'on a la fantaisie d'absorber cette diable de machine. — J'aime mieux le Champagne, murmura Mme Petrowska. — Raymonde fit alors une chute dans laquelle, heureusement, ses membres n'ont point été brisés : le balcon du premier n'est pas assez haut pour cela ; mais sa tête porta contre une pierre, et, après la crise morale qu'elle venait de subir une heure avant, le résultat devait être des plus redoutables. Tu peux penser si, lorsqu'elle reprit connaissance, il lui échappa des aberrations de langage... M. Ducroisy, mandé en hâte, n'arriva que le soir. Pourquoi Maïa le décida-i-elle à conduire Raymonde dans une maison de santé ?... Je le soupçonne, sans l'affirmer ; mais c'est sans doute afin d'empêcher M. Ducroisy d'entendre certaines paroles qui, lorsque la folie se sera complètement déclarée, lui dévoileraient toute la vérité. Jourdain pleurait en me racontant ces détails. H paraît qu'il est impossible qu'elle enréchappe.C'est horrible !... Et quand on connaîtra tout, grâce à des indiscretions... — Quand on connaîtra tout, on dira : c'est une femme qui a aimé ! Tu m'horripiles les nerfs . avec ton bégueulisme. Ce n'est pas une criminelle ! Tu as bien auke chose sur la conscience, toi!

MADAME DUCROISY 365 — Gomme on voit que tu ne sais rien ! Apprends donc que M. Laribe est venu chez moi, et qu'il tient du président que nous avons aperçu chez elle... Tu te rappelles ce président... à binocle, rouge..., gras... — Oui, oui. — Eh bien, ce président, lui aurait raconté, au sujet de Mme Ducroisy, que Tenfant qu'elle a perdu, il y a dix-sept ans, était de M. Brandimard. Rien que cela, ma chère... — Ça ne m'explique point pourquoi tu t'en vas. — Mme Saulon me montre l'exemple... Son mari, comme employé du ministère, est contraint à certaines précautions; des relations comme celle de Mme Ducroisy sont périlleuses. D'un autre côté, M. Ducroisy peut d'un moment à l'autre être déclaré en faillite si M. Brandimard ne présente point des comptes satisfaisants à ses actionnaires, puisqu'ils sont associés. De plus, si, par hasard, la justice met sa griffe sur certaines choses, qui sait ce qui adviendra? M. Girardelle en possède de bonnes. je t'en répons^ sur certaines opérations véreuses de son ami. . . Enfin, Raymonde est compromise aux yeux de tous, et comme je ne veux pas être obligée d'aller la veiller ou de prendre de ses nouvelles, ce qui m'incomberait naturellement, si je restais, je me suis fait ordonner le séjour de ma ville natale. — Alors, bon voyage ! répliqua Mme Petrowska en replaçant sa tête sur l'oreiller. — Est-ce que... tu n'aurais pas quelques centaines de francs à me prêter ?

366 * MADAME DUCROISY « — Ah ! pour cela, non ! s'écria, en colère, Mme Petrowska ; il n'y a pas de danger ; tu as déjà trois mille francs à moi. — Je ne te les restituerai jamais, attendu que je ne te dois rien. C'est à cause de toi que j'ai été à SaintPétersbourg, et si tu m'as envoyé l'ai^gentdu voyage, je t'ai apporté, moi, mon temps et ma personne en échange. Deux ans avant je t'avais rendu le service d'aider ailleurs à ton départ et de t'enlever à ton mari, qui ie battait. — Est-ce que tu croisquelfô choses ss termineront ainsi ? Tu vas me faire une reconnaissance de trois mille francs, tout de suite ! — Jamais! Mme Petrowska se leva en chemise et ingurgita un verre de sherry, pour se stimuler. — Mouille-le, au moins ! lui dit Thérèse, en haussant les épaules de pitié. — En veux-tu? demanda Mme Petrowska, qui oubliait presque aussitôt ses fureurs lorsqu'elle buvait.Il est bon, va, je t'assure. — Donne ! fit Thérèse, qui ne cherchait avant tout qu'à la calmer et à détourner la conversation. — Seulement, je ne le boirai pas pur. Est-ce de l'eau de Vichy, cela ? — Oui. Mme Massicourt déboucha une bouteille et versa, pour elle, le contenu gazeux dans le sherry. Elles se passaient cette boisson mélangée à tour

MADAME DUCROISY 367 de rôle. Mais, tout à coup, elles firent une grimace en se regardant. — Ah ! mon Dieu ! exclama Mme Petrowska, tu'es trompée. C'est cette malheureuse limonade purgative que nous avons mise dans le vin ! Que le diable t'emporte ! Me voilà Testomac sur les lèvres pour toute la journée. Quelle nécessité t'a poussée à venir ce matin?... Elle envoya le verre sur le marbre de la cheminée. — Imbécile ! tu as failli m'attraper, murmura Thérèse. Mme Petrowska eut un grognement. De guerre lasse, elle se replongea sous ses couvertures. — Autant que je me rendorme, grommela-t-elle avec rage, puisque j'ai une médecine dans le corps. Ça opérera pendant le sommeil. Et elle se tourna du côté du mur, sans faire aucune attention à Thérèse, qui se levait fort ennuyée se disposant à sortir. — Tu sais que je prends l'express de sept heures ce soir ? insista-t-elle de sa voix aux inflexions suaves et caressantes, en se penchant au bord du lit. M'entends-tu, douchinka ? ajoutait-elle plus tendrement. — Tu m'écriras, au moins ? Elle la secouait, supposant que l'autre se déciderait à sourire, mais Mme Petrowska bondit hors de sa couche comme une lionne et saisit un revolver sur sa table de nuit.

368 MADAME DUGROISY — Si tu ne me laisses pas dormir, à présent ! rugit-elle, je te le décharge à la tête ! L'argument était aussi franc que péremptoire dans la bouche de celle qui le prononçait. MmeMassicourt se résolut à s'en aller. j

XIII Brandimard, revenu plus tôt qu'on ne l'attendait, n'avait pas accompli cette séparation à froid ; il calculait ses coups et mesurait ses distances, s'imposant à lui-même de ne pas faiblir devant Raymonde. Arrivé à la période sérieuse de son existence, il pesait d'un côté l'amour ressenti pour Mme Ducroisy, de l'autre, la honte, le déshonneur de la crise qui se préparait pour lui, s'il n'épousait pas Mlle Lantrague, et il était acculé. Il se répétait que, lorsqu'on a passé dix ans à se pétrir le foie, à en extraire de la bile et à la mettre en bouteilles, le jour où elle s'échappait cela sortait dur ; que, par conséquent, il ne fallait pas que ses haines accumulées eussent pour résultat de le livrer à cette justice sociale, qui se montrerait sans pitié pour lui, lorsqu'elle découvrirait un endroit vulnérable dans l'homme qu'elle ne cessait d'attaquer que par une raison qu'il restait fort. 21.

370 MADAME DUCROISY Il ne rêvait pas. Ou plutôt il évitait de s'avouer qu'en vendant son hôtel et ses granits égyptiens, il apaisait les plus affamés de ses créanciers et recommençait « des affaires », comme on dit dans le monde des chiffreurs. Il ne voulait pas s'attêter à cette idée, car, pour cela, il devait accepter un abaissement apparent aux yeux du monde, se résoudre à des prières, perdre son prestige; aussi s'était-il décidé à grossir le chiffre de ses dettes dans Taveu qu'il préparait à Mme Ducroisy. Sa résolution acceptée, il la gardait. Mais les muscles de ses bras se nouaient dans un accès de rage en songeant à Raymonde qu'il sacrifiait. Frédéric, qui passait cette terrible nuit près de Brandt, dû lui faire remarquer qu'après tout le mariage était encore un moyen terme de vivre auprès d'elle et que la probité l'obligeait à lui rendre au moins quelque fortune. — C'est pour elle, en réalité ; c'est encore pour elle, s'écriait-il, que j'agis de la sorte. Oui, une nuit entière lui avait été nécessaire pour redevenir l'homme dont on esquissait ainsi le portrait, un soir, sur un album intime : « Flanquant à l'auditeur une claque à l'oreille pour lui gratter l'épiderme à coups de phrases; mordant, piétinant, Brandt sait à propos donner un coup de dent de rat dans une toile qui lui barre le chemin, tout en ayant assez de sagacité pour ne point l'éventrer de suite. Il étale de la dignité morale sur la tartine de son maintien avec un sérieux qui contrefait le langage des plus émoussés conservateurs, au point

MADAME DUCROISY 371 qu'il les laisse émus de respect. Il a des théories qu'il sert chaudes, d'autres qu'il sert froides, selon que les gens ont du ventre ou n'en ont point. » Au matin, Aloysius se regardait dans la glace, pour voir s'il était redevenu le comédien des jours de première. — As-tu fini, lui demanda Frédéric, " de marcher à reculons dans toi-même? — Voilà que je me ressaisis, répliqua-t-il en souriant. Mais, hier, j'ai eu bien peur. A présent, elle peut venir. Le récit que Thérèse faisait à la Petrowska n'était donc point chargé. Tout venait de s'accomplir selon le récit de Jourdain. Aussi s'empressa.-t-elle de partir le soir même pour Marseille. Le « n'honnête homme » tout en s'éloignant de M., et de Mme Ducroisy, devait la tenir au courant. Installée dans une maison de santé à fenêtres non grillées, et dont la vérité dû récit nous oblige à taire la situation précise, dans Paris, Raymonde, dans les rares instants de connaissance qu'elle avait eus, restait dans cet état de stupeur qui fait présager que les facultés du cerveau sont à tout jamais atteintes; les cris que lui arrachaient les douleurs lancinantes causées par sa chute, amenèrent enfin l'arrêt d'un projet d'opération longtemps débattu : le trépan, qui fut décidé à l'unanimité par les médecins assemblés en consultation. Dès que Maïa en entendit parler, il fallut que

372 MADAME DUGROISY M. Ducroisy passât une journée à la convaincre, tant la vieille femme mit d'énergie à repousser ce qu'elle considérait comme une exécution . C'est au point qpi'elle se demandait, — chose horrible, — si M. Ducroisy n'obéissait pas à une pensée criminelle en accédant à la décision des chirurgiens. Elle croyait qu'il n'y aurait plus de ressource l'opération faite; elle assurait qu'elle préférerait prolonger la vie de son enfant en la gardant ce qu'elle était, que de la perdre d'un seul coup. — Vous n'y songez pas, monsieur ! insistait-elle en le poursuivant d'objections ; jamais on n'évitera une prompte mort par ce moyen. — Maïa, murmura-t-il avec douceur, faites ce que vous voudrez ; mais si elle ne guérit pas, vous en assumerez la dure responsabilité. Ma résolution pliera sous la vôtre ; seulement, je vous en préviens encore, que tout événement retombe sur vous. A l'audition de ces terribles paroles, la nourrice baissa la tête. Le chirurgien présent à l'entretien les regarda l'un et l'autre rempli d'étonnement. — Oui, reprit M. Ducroisy, devinant sa pensée secrète, vous êtes étonné, parce que ma volonté s'incline devant celle d'une pauvre femme, d'une servante même* Mais vous saurez que lorsque ma femme perdit sa mère, un peu après notre mariage, il n'y eût que Maïa pour lui remplacer cette tendresse disparue ; voilà pourquoi si j'a des droits, les siens ii'en sont pas moins sacrés à

MiiDAMÈ DUCROISY 373 mes yeux. Maïa n'ayant pas quitté Raymonde depuis son enfance, qui sait si l'intuition qui la dirige n'est pas préférable à tout ce que la science peut imaginer ? Le chirurgien haussa légèrement les épaules. — L'intuition, répéta-t-il en raillant, oh! monsieur, nous mêlons le sentiment à la médecine, permettez que je m'en aille. — Vous l'entendez, Maïa... Que résolvez-vous? — Je réclame encore deux jours, monsieur, supplia-t-elle sans porter d'attention au médecin. Et, alors, je n'élèverai plus d'objections; mais au moins, que j'aie encore deux jours à la regarder. — Dans deux jours, docteur, pas plus. Le chirurgien n'osa pas insister, dans la crainte qu'on ne découvrit qu'il était possédé d'un désir immodéré, fort compréhensible chez un savant, celui de fouiller la cervelle d'une personne qui faisait si vivement parler d'elle. Mais la douleur de M. Ducroisy, de cet homme qui, cependant, menait une vie des plus aventureuses au bout d'une année de mariage, et qui, au moment de voir sa femme disparaître de son existence, se courbait avec effroi sur elle, cette douleur commandait le respect. Quelques-uns convenaient bien que Tame a d'étranges revirements, aucun ne doutait de la sincérité de ses regrets. La présence de M. Brandimard à la maison de santé ne réveillait pas Raymonde, et les deux hommes auraient pu s'entretenir près de son lit sans qu'elle les remarquât. — Allez, avait dit doucement M. Ducroisy à l'ar

374 MADAME DUCROISY architecte, ce n'est plus ici votre place ; une existence nouvelle va commencer pour vous dans trois semaines ; ne portez point l'expression du deuil chez votre fiancée. Maïa et moi nous suffirons ; vous êtes plein de vie, et nous, nous touchons à l'hiver. Laissez aux morts le soin d'ensevelir leurs morts. Et il s'éloignait, ne pouvant supporter ce spectacle. — Maïa, demandait Aloysius en tremblant, à voix basse, Maïa, quand faudra-t-il que je revienne? Elle ne lui répondait que par un regard chargé de haine. — 0 Maïa ! je l'aimais..., je l'aime ! Que je l'embrasse encore... 0 Maïa! ne l'ai-je pas adorée?... Mais en face de ce visage de femme qui dormait les yeux ouverts, l'horreur le saisissait, il se voilait les yeux. — Vous voyez bien qu'il-n'y a que moi, continuait la nourrice menaçante, il n'y a que moi qui sois capable de rester ici. Et caressant les mains de Mme Ducroisy, elle ajoutait tout bas : — L'enfant chérie de sa vieille Maïa n'a plus rien à attendre des hommes. Maïa défend qu'on la touche avant deux jours. Dans deux jours, l'enfant de Maïa l'aura quittée. Sous l'empire des potions chloroformiques employées pour calmer les crampes qui tenaillaient son cerveau, Mme Ducroisy rêvassait doucement, et les heures l'entraînaient .une à une sans secousse; un

MADAME DUCROISY 375 grand voile s'interposait alors entre elle et les hommes ; elle descendait dans ce passé qui la reconqu Coast tout à lui ; elle y descendait loin, fort loin, oubliant ses haines, toute chargée d'ivi*esse. L'endroit qu'elle traversait était profondément creusé par son souvenir ; mais quelques masses blanches, indistinctes, non dégrossies encore par la mémoire, s'y montraient. Peu à peu, la pensée nette, précise, vint y mordre et en dégager la forme. L'empiétement de l'esprit distança encore une fois l'étroite limite du présent ; un jet de feuillage altier, immense, surgit dans une étendue radieuse : et Raymonde salua d'un cri de joie l'apparition de sa forêt bienaimée. Dans une clairière terminée par un fond de nuages découpés comme des nuages de bas-reief, elle marchait un espace de temps assez considérable, et, de loin, elle voyait Aloysius, mais un Aloysius de vingt ans à peine, un enfant aux cheveux bouclés, assis sur un talus et qui lui donnait des signes non équivoques d'impatience. — Qu'as-tu donc fait, que tu ne revenais pas ? lui disait-il. Quelle journée j'ai passé en t'attendant ! Quelle longue course tu avais entreprise ! — Oui, bien longue. Regarde, mes pieds sont meurtris, mes bras sont en sang ; je n'en puis plus. — Pauvre chère, que n'es-tu restée ? Pourquoi es-tu allée vers la ville ? Que souhaitais-tu donc demander aux hommes ? — Oh ! le jaloux ! faisait-elle en le baisant sur les yeux ; qu'importe, puisque me voici ! — Raymonde, jure-moi que tu n'iras plus

376 madameIdûcroisy là-bas vers eux ; on ne se sauve pas deux fois de l'endroit dont tu t'es échappée ; j'ai bien cru qu'ils te gardaient. Il me semblait que notre entretien était pour toujours interrompu. — Il la pressait avec tant d'insistance qu'elle lui promettait tout ce qu'il voulait. Un long chatouillement d'amour courait sur toute chose, et l'incursion sans fin, sans trêve, sensibilisée dans un mouvement de tendresse identique, les reprenait. L'impression de l'art retentissait avec force au milieu de ce rêve. Le ciel empruntait alors, aux yeux de la jeune femme ces tons jaune d'œuf délayés dans sa couleur naturelle; Raymonde croyait marcher comme dans un tableau byzantin, dont elle aurait été le principal personnage et dans lequel elle touchait les fonds avec sa main. A mesure qu'ils avançaient, ce qui surprenait Mme Ducroisy, c'est que le contre-coup de l'agitation qu'ils portaient en eux traversait l'immobilité des objets, en sorte que le paysage avait des bruits, des souffles, des élargissements merveilleux d'horizon, des couleurs claires aux lignes miroitantes, des allées étroites qui les serraient l'un et l'autre, comme des distiques de forme amoureuse. Le paysage paraissait vouloir se fixer pour toujours dans la mémoire de Raymonde, tant le site revêtait une expression déterminée. Les amants passaient sur de courts gazons, sur des pelouses régulières, appelant dans leur esprit le compagnonnage d'un souvenir classique, tel que l'évocation de grasses génisses ou l'aspergement du sang d'un taureau éventré par des

1 MADAME DUGROISY 377 prêtres. Chose assez inexplicable, les endroits de forêt préférés se faisaient connaître à l'odeur : Mme Ducroisy les respirait, et le plein vent agitait tout près de sa tête une haie de feuillages pâles. Soudain, les couleurs se mirent à résonner en singuliers sons ; mais il en était une, le vermillon, qui violentait toutes les autres pour les unir à lui, et les contraignait à se fondre, à tourner en lançant audessus d'Aloysius et de Raymonde comme des stances légères. Après, ce fut la reprise des autres. Les ors jaunes, épars dans les fleurs, grondaient comme des contrebasses ; le rouge poussait une note de clairon ; Tazur du nuage buvait un peu de la pourpre solaire et courait ensuite allègrement, comme un prélude de harpe, par tout le bois ; enfin, un quadrillage de brun, de noir, de gris, de vert, battait la mesure d'une chanson triste dans les fourrés. Une lacune d'heures s'ouvrait dans le cerveau de Mme Ducroisy. Tout à coup, elle se[^] surprenait assise sur un tertre... Aloysius modelait avec rage ; l'argile s'entassait sur l'argile ; la statue se dressait vers le ciel. Une série de physionomies, des enfants , ' des musculatures d'adolescents , de petits chevaux à crinière héroïque, des amphores... Une humanité à la peau noirâtre surgissait sous ses doigts dans la vallée. De nouveau l'action était suspendue... L'horizon se vidait lentement... Raymonde continuait d'entrevoir des fins de collines, des raccourcissements de sentiers, des choses qui se complétaient et se dissolvaient comme une fumée ; toute

378 MADAME DUCROISY la nature sauvage des taillis et des solitudes de la Roche ne faisait que monter et s'enfermer dans sa vision... Des matins succédaient aux matins, comme une saison à une autre. La forêt sortait d'un lac de tons roux, et, sur les mousses, Aloysius, tout en gourdi de paresse, tout fiévreux d'amour, apparaissait - il savait alors comme un Christ corrézien. Inondés des jets du soleil, une infusion de vie animale les pénétrait. Les ombres se traduisaient par un renversement de bleu et de lilas au sein de la vive clarté. Ah ! c'était vraiment un sommeil de volupté qui emportait Raymonde, si écrasée qu'elle fût, vers ces terrains brûlés de lumière, où elle se croyait allongée pour le repos comme sur de la craie ardente... Ah ! cette blondeur de son âme, comme il la dévorait, lui, sous le feu de sa lèvre !... Ah ! ses scrupules disparus !... ah ! cette fièvre et cette minute où tout avait passé ! . . . - L'orangé des teintes noircissait... Était-ce un emprunt à la réalité du site ; était-ce l'introduction d'un nouvel effet ? Mme Ducroisy ne distinguait l'aridité grisâtre qui lui laissait à découvert, au fond, des dunes rapprochées en menaçants aspects. Un événement, tout à coup, leur supprima le soleil... Ils marchaient, n'osant se regarder ; des modifications de terrain s'accomplissaient partout ; la forêt n'avait plus le geste primordial et significatif ; la silhouette du groupe amoureux restait comme perdue, indécise, déjà effleurée par la nuit... Sitôt ? disaient-ils... Des bouts de moirures bleues de jour

I MADAME DUCROISY 379 — I : la se montraient comme griffées d'encre ; les pentes de sa > ^azon devenaient des pierres d'une nuance soufrée. nef Aîôysius n'était plus là, elle le cherchait vainement. del Le î^aysage, que la passion prenait comme accompan- gnateur, avec ses hautes colorations figées dans l'im)- mobilité, remontait tout à fait dans l'absolu de l'ombre j lumineuse de la matinée. Les teintes faisaient en i- ; quelque sorte un plongeon dans cette nuit qui mouir I tonnait et raflait la tête et les pieds, comme une eau a qui va lentement. Le clair-obscur dilatait d'une e. façon merveilleuse la transposition, le reflet renel versé que les corps terrestres immobiles projettent e au milieu de cette rosée lunaire des lointains froids ; e pas de vent, mais un calme désolé. Cette lividité, l qui ne pouvait pas faire autrement que d'être, s'éten] dait uniforme comme une légende de regrets, pendant , que b' .^f^fum des choses s'en allait mourant. ' • nchantement de ne voir que du blanc, de veah .^j^r de tonalités chaudes, ce sentiment qui W^ 'de l'esprit à force de sonder à travers la i ave i-nce vide des zones, ce parasol de vapeurs y'^ duquel tombaient de molles gouttelettes, trouvait • dans le cerveau de. Raymonde la répercussiorl a'iin choc continu, dont le retentissement dans sa tête finissait par être douloureux. De ces berges du fiiiïfament s'avivèrent des gris et des bleus semblables au lit des rivières à la fin d'avril. Dans cette même Élancheur sidérale se glaçait de distance en distance un cordon stellaire tout roide ; on eût vraiment supposé des gelées lointaines. On démêlait des

380 MADAME DUCROISY enfoncements où couraient dès bouts de clartés folâtres, qui avaient l'air de se cacher dans un pli de nuée ainsi que dans un rideau d'alcôve. D'autres lueurs étaient englouties dans l'orbite des astres, pareilles à des philtres d'amour. D'autres, enfin, n'allaient isolément, pour aller mourir vers un point inconnu du ciel, comme un désir perdu au milieu de ce bétail d'étoiles. A chaque instant, Raymonde ressentait des bondissements de son être dans le large ; elle se trouvait fouettée par un vent vif, sans pouvoir ni descendre ni monter. Et, par un coup d'oeil infini, elle revit toutes ses années révolues couchées à terre comme des mousselines étalées, qui, de minute en minute, se levaient d'abord toutes gonflées de tendresse et s'enfuyaient après en lui envoyant une grimace, ainsi qu'un mort dans un suaire. A la fin, sa forêt parut se révolter contre elle : le nuage descendait lui barrer le chemin, l'outremer du ciel lui entraît dans la gorge, les herbes méphitiques s'enroulaient autour de sa taille... Chacun de ces profils ricaneurs la frappait, la poussait hors de la vie, et, pour comble d'épouvante, elle aperçut, débouchant d'un taillis la Petrowska, la Massicourt, à gueules de sorcières, la Viterlin et la Saulon, traversant ce paysage de cendre, guidées par le « n'honnête homme » et l'avoué Ba-be-bi-bo-bu, qui sautaient devant elles comme des nains... Alors, elle eut l'effrayante certitude qu'une main invisible creusait un trou dans sa tête.

MADAME DUGROISY 381 Depuis un quart d'heure, les opérateu*s étaient réunis autour du lit de Mme Ducroisy, On avait obligé Maïa à quitter la chambre, dans la crainte qu'un cri désespéré ne fît dévier le trépan entre les doigts du praticien. On venait de tracer sur les parties molles de la tête, complètement rasée dans un endroit, Tincision cruciale, offrant la figure d'un T ; on relevait les lambeaux de chair, en même temps, qu'à l'aide d'une spatule, on détachait le péricrâne. L'instrimentperforateur, monté sur son arbre,et représentant tout à fait la forme d'un vilebrequin, jouait depuis quelques secondes..., et le mouvement de rotation s'accomplissait ponctuel, régulier, mû par l'implacable rectitude de la volonté toute-puissante, qui se sait le droit de disposer de l'existence d'un être. Plusieurs fois, le chirurgien s'interrompait, retirait sa lame d'acier, l'essuyait minutieusement à l'aide d'une petite brosse, avec une lenteur mécanique, et reprenait le cours de son travail. On s'était servi du chloroforme d'une façon restreinte, seulement pour ce qu'on désigne « la résolution musculaire », en sorte que Mme Duoroisy ressentait la torture adoucie de la tige aiguë arrivant jusqu'à la rondelle d'os qu'on devait extraire en en pénétrant l'épaisseur et en soulevant le disque léger Son jugement demeurait donc encore assez lucide pour suivre l'évolution de cette même tige tout près des parois délicates du cerveau. Alors, un sentiment rageur, épouvantable, seroidissâit en elle contrôles

382 MADAME DUGKOISY envahissements de cette pointe acérée, qui avançait de minute en minute sous le sillon ouveit. Ce qu'il y a de plus reculé dans Teffort résistant de l'esprit, dans la tension du vouloir, levait une armée d'idées qui, dans l'imagination surexcitée de Raymonde, se groupaient en rangs serrés pour défendre la profanation de leur domaine contre l'outil explorateur. Raymonde les entendait, ces idées, balbutier, se ruer contre les cloisons de ses tempes, s'indigner, mêler leurs petites voix grondeuses, se pelotonner les unes contre les autres ; elle les excitait, elle leur disait : — O mes enfants ! ne cédez pas le terrain, ne laissez pas le froid glacer vos membranes délicates ! Allez vous tapir dans un endroit inaccessible à l'atteinte mortelle de l'acier ; faites-vous un nid bien clos ; ayez l'air de disparaître, afin que l'on ne vous pourchasse pas encore ; demain, demain, je vous réveillerai ; demain, vous viendrez butiner le miel de mes rêves, ô mes pensées!... Cependant, lorsque les pièces enfoncées du crâne, par suite de la chute faite par Mme Ducroisj, eurent été relevées à peu près, le trépan cessa son évolution, et le chirurgien introduisit un sin don dans la plaie. Il pensait ensuite, mettait de la charpie, et recouvrait la tête de compresses. Après, on dégagea Raymonde. Elle ouvrit le3 yeux ; mais, chose étrange, les fonctions de l'intelligence, les phénomènes de l'idéation, qui agissaient sous la pression de la douleur, cessèrent d'être en activité lorsqu'on la laissa

MADAME DUCROISY 383 tranquille. Etait-ce volontairement qu'elle gardait une immobilité complète, se réfugiant dans un sileace farouche? L'opération chirurgicale avait beau être accomplie d'une façon satisfaisante, l'état pathologique s'aggravait, d'une façon inquiétante, en ce que les facultés cérébrales n'en restaient pas moins sous l'influence de l'épanchement au cerveau résultant de la violence de la chute ou de la commotion morale. Vers le milieu du jour, l'inflammation fut moins active, ainsi que la fièvre ; pourtant, le raisonnement ne paraissait point tenter d'effort. Raymonde avalait encore quelques gorgées d'eau; c'était tout. Aloysius arrivait savoir à la maison de santé le résultat de l'opération ; mais en le voyant entrer dans la chambre, Maïa eut un tel geste d'horreur qu'il ne put soutenir son regard. M. Ducroisy, absorbé, ne remarqua rien de cette scène significative. Le cinquième jour, on crut que les contractions diminuaient. Mais Raymonde avait la bouche à moitié béante. A propos de certains signes singuliers, aux taches de la peau, aux yeux sans réflexité, le médecin évitait encore de donner des explications ; le jeu automatique des membres, une chair inerte qu'aucune parole ne faisait remuer, l'hébètement, en un mot, affirmaient ses conclusions, et il attendait toujours, cependant. Un matin, il se courba sur Mme Ducroisy et saisit entre ses lèvres un balbutiement de syllabes isolées, qui lui révéla une manifestation plus positive de ce qu'il prévoyait. Au

:i84 MADAME OUCROIST milieu de ces appels aiTectueux, devant les supplications de son mari, dans les bras de sa nourrice, à l'audition des phrases les plus doucement murmurées à son oreille, Raymonde ne sortait pas d'une constante apathie,etconserYait quandmême Tinconscience des actes les plus ordinaires ; on pouvait la prendi'e, l'habiller, la placer sur une chaise longue, la rouler dans la chambre, lui ofifrir un objet, sans qu'elle fit un geste ou exprimât l'attrait d'un désir. On venait d'ouvrir la fenêtre, en écartant d'elle les fioles débouchées; cinq heures du soir sonnaient, et les nuées blanches se rapprochaient; la chambre semblait faire corps avec le dehors ; un crépusculed'automne couvrait Paris. A gauche, une voie de chemin de fer se remplissait d'une fumée qui embrumait l'espace ; un train lançait la brutalité de son parcours sur cette souffrance. Des toits de maisons, pointus ou carrés comme des tours, avançaient les uns sur les autres leui's façades badigeonnées de brun, de blanc, de rouge. Paris lointain jetait l'étalement d'un décor bleu derrière la gare, dont l'entrée s'arrondissait comme l'arche d'un pont. Un reflet violâtre montait dans la transparence du jour; seules, des vapeurs sorties des cheminées promenaient des frissons vivants sur ces steppes d'azur rose. — Mais elle vivra, disait le docteur à M. Ducroisy. Je vous jure qu'elle vivra ! Cependant Maïa restait épouvantée malgré cette promesse ; elle regardait son maître, qui ne comprenait

MADAME DUCROISY 385 pas, et qui paraissait délivré d'une grande terreur. — Oui, reprit le docteur, devinant les réflexions de la vieille femme... C'est dur à accepter; ce n'est pas un bienfait que je vous annonce ; mais, enfin, vous la prolongerez. — Comment? qu'est-ce que cela signifie ? s'écria M. Ducroisy, envahi par une soudaine angoisse. — Cela signifie que l'intelligence a tout à fait sombré dans cette lutte avec le mal. — Y aurait-il danger de folie?... — C'est pire, monsieur... — Quoi donc ? — L'idiotisme... — Vous en avez menti ! cria M. Ducroisy, qui ne savait pas ce qu'il faisait et qui trébuchait de désespoir. — Je le voudrais, ajouta froidement le docteur ; le cerveau mettra un certain temps à se ramollir, et vous pourrez la garder ainsi un an, dix-huit mois, peut-être davantage. — Malheur ! exclamait M. Ducroisy, pourquoi ne l'avoir pas laissée mourir ? Pourquoi ai-je consenti à la sauver ? 0 ma Raymonde ! ô mon enfant ! pardonne-moi l'existence que tu vas traîner !... Il s'agenouillait en face d'elle, lui prenait les doigts, se relevait, marchait dans la pièce, se frappait la tête, en articulant des phrases incohérentes. Maïa, sans pleurs et sans cris, contemplait, assise à ses pieds, celle qui ne devait plus la reconnaître. La bouche grimaçante et s'écartant démesurément 22

3SG MADAME DUCROISY aux coins, sécrétant une salive épaisse, les dents aussi gâtées que celles du Pied-Bot, de Ribeira, Raymonde semblait mâcher quelque chose. La bestialité creusait le masque, après Taplatissement du crâne ; la mémoire était disparue ; Tanimalité des sensations arrachait parfois un bruit dans la glotte, et c'était tout ; le corps se frottait un peu au dos du fauteuil. Le front, autrefois visité par le continuel rayon de la fantaisie ; les mains, qui s'étaient nouées sur le genou dans un moment d'extase ; la lèvre, sur laquelle jadis errait la saillie ; la tête maigre et nerveuse, enveloppée, comme un jeune arbre, de longs cheveux bruns ; l'intensité pure et brillante du rire où courait l'intonation énergique et chaude des syllabes préférées ; l'organisation de cette attrayante créature, dans laquelle l'esprit enfantait toujours un impromptu pour contraindre la pensée à découcher hors du toit conjugal de la convention ; tout ce qui avait été Mme Ducroisy, en un mot, n'était plus qu'une forme tassée, que les menaces trouvaient sans terreur et sans attention. Et, paisible, elle assistait au débat entamé près d'elle, assise dans son fauteuil, telle qu'on venait de l'y étendre, les bras posés dans la direction qu'on voulait leur donner, le visage tiré, la peau presque grise, et fixant le mur de son regard mou et blanc.

XIV Deux mois après ces événements, Frédéric descendait les Champs-Élysées accompagné de Jourdain. — Ainsi, vous supposez définitivement que l'acquéreur qui a fait des offres hieï* pour le chalet est sérieux ? — Mon Dieu, oui, monsieur. Depuis que Monsieur Bst allé installer madame à la Roche, plusieurs perôonnes se sont montrées ; mais, au dernier moment, elles ont reculé ; cette fois-ci, je crois que nous en teaons, comme on dit, et, grâce àTintérêt prélevé sur la vente, je pars muni d'une cargaison de marchandises et j'émigre... Vous m'adresserez vos articles là-bas, au moins ? — Soyez tranquille... puisque me voilà un pied dans le journalisme. . . Ce sauvage de Brandt ! c'a tou

388 MADAME DUCROISY jours été son dada de me forcer à quitter la peinture, pour se faire un allié de moi dans la presse. Depuis qu'il est marié, en train de ruminer sa candidature à l'Académie des beaux-arts, grâce à ses livres sur l'art gothique, qu'on ramène si spontanément à l'ordre du jour, il s'est enragé, et j'ai cédé. Ah! mon cher, quelle existence que la mienne, pareille à un jeu de cartes mal battu : tous les as d'un côté, tous les valets de l'autre... Misère!... C'est que j'étais arrivé à cet âge où il ne reste d'autre ressource que de se livrer à regorgement des vieilles laitières !... Mais nous avons toutes sortes de bonnes idées dans notre petite bedaine, et ça va marcher, nom d'un dessous! — D'abord, je vendrai des scénarios; c'est plus probable que si je nourrissais l'intention de les signer. — Enfin, j'ai le plan d'une Histoire de la Bohème avant J.-C. j qu'on me paiera, peut-être bien, cent cinquante francs. — Pour un livre fait à la main... Le malheur, c'est que je n'ai plus ma barbe, — pauvre chère toison ! — Brandt l'a désiré. C'était, du reste, un objet de luxe, et la vie est si chère ! Depuis que je ne peux me soustraire aux importuns dans ma barbe, comme l'Eternel dans son buisson, je suis sûr que je divague et qu'il ne sort de ma lîouche aucun commandement. C'est une chose incompréhensible. Imaginez-vous que si je rencontre un ami, si j'arrive en face d'une connaissance, une parole se bat contre mes lèvres et manque toujours de s'échapper, et c'est avec une peine inouïe que je retiens ces mots envers mon

MADAME DUCROISY 389 semblable : — « Je me f... pas mal de vous ! » — Quand j'avais ma barbe, ça se perdait dedans, mais, du moins, on n'entendait pas. — Oui, Jourdain^ enrégimenté, mon garçon, c'est fait ! Il faut des maîtres, voyez-vous. Hélas ! Brandt est le mien ; il le restera. Pourquoi ? Impossible de m'en douter. Oui, il faut des chefs de file ; il faut des serviabilités littéraires et politiques ; il faut des amitiés qui vous exploitent ; il faut des gens qui aient le droit d'abuser des autres ; il faut des vétérans de la misère ; il faut, en un mot, la brutalité de la force en présence la faiblesse, parce qu'après tout, la volonté c'est la loi ; il faut dès rebuffades... Frédéric gesticulait toujours, en arpentant à grands pas. Il poursuivit alors, moins persifleur : — Au bout du compte, retrouver le soir, en rentrant, le fauteuil qui a gardé Terapreinte de notre personne, au point qu'en s'y replongeant, on ressaisit ses idées toutes dispersées autour de soi, voir l'essaim des objets familiers qui ont bu nos rêves se dresser d'eux-mêmes entre nous et le monde que nous fuyons ; être baigné dans l'intimité des choses qui nous entourent ; souffrir même sous les morsures trop venimeuses des souvenirs et se distiller de l'amertume comme du poison, goutte à goutte, afin d'aider la destinée à faire son œuvre, en nous déracinant graduellement de la vie ; se convaincre qu'une déception nous attend derrière la porte, là-bas, au seuil d'une maison qu'on connaît, et avoir encore assez d'énergie pour s'avouer qu'on ira au devant... 22.

930 MADAME DUCROISY — Eh bien ? demanda Jouixiain. — Eh bien ? c'est être fort, c'est être homme ! — Des bêtises, fit Tautre. La première chose, c'est de devenir son maître ; on ne le peut pas ici, moi je file... En Amérique, j'aurai une femme, un enfant, qui sait ? Vous viendrez peut-être me rejoindre, vous, le sectaire. Au moindre mouvement politique, je flanque des draps à votre lit. Que je sois vendeur ou gardien de troupeaux à cheval, rien ne me domestiquera. Vous n'aurez à étaler sur vos vanités blessées, M. Frédéric, que la pièce de cent sous du pékin ; moi, je suivrai de loin les hostilités, dans l'ordre social ou politique', j'endosserai une part de responsabilité dans les vengeances froides qui vont s'accomplir, et qui, j'en suis certain, serviront un jour toutes mes haines. — Et vous quittez la bataille, pourtant, ajouta Frédéric d'une voix amère. — Que voulez-vous donc que je fasse ? murmm^a l'ouvrier en serrant les poings. Hier, les camarades m'insinuaient de reparaître à la forge d'où j'avais été renvoyé. Pourquoi irais-je travailler le fer d'où ne sortira jamais une épée pour nous, mais plutôt la chaîne dont les bourgeois nous riveront les membres ? Ne sommes-nous pas les maudits?... — C'est bien possible, répliqua gravement l'artiste ; mais, en tous cas, les maudits donnent du fil à retordre à toute la terre... La lutte, toujours la lutte ! Oui, parbleu ! C'est nous la bête noire des dirigeants, de chacun de ceux qu'on pourrait cai^ac

MADAME DUGROISY 391 t r iser de la sorte en phrénologie : «
Il y a du veau et du renard dans cette tête; mais le veau domine. »
Cependant, comme des roquets, nous inventons bien le moyen de mordre de
temps à autre le tronc rachitique qui sert de siégea leur personne..., et ça
soulage. Rien ne nous fait ; nous vivons d'un peu moins que du brouet
lac d monien. Est-ce que la fièvre ne nous nourrit pas ? Les insultes, les
méchancetés, la prison, les délits dont on nous accable, les p roraissions qui
jaillissent de la chute des réquisitoires, c'est pour nous tout cela! — Mais,
en tout cas/ Jourdain, nous avons notre monde, dans lequel ces gens ne
peuvent pénétrer. — Ils sont le ver et nous restons la feuille ; c'est grâce à
nous que les fonctionnaires existent ; car, nous sommes forcés d'enfanter
une œuvre pour qu'ils trouvent à mordre une bouch e. Us s'insurgent contre
notre papier que nous noircissons toujours ; contre nos toiles
antiacad miques; mais, pour y voir un peu, ils sont contraints de marcher
dans le reflet de notre lampe. Leur grandeur, leur talent, — car il s'en
rencontre chez eux, — sont faits des parcelles de nos individualités
d'artistes. Lorsqu'ils nous broient, quelque chose de notre pouss re leur
saute aux yeux. Certes oui, je me sais seul, sans appui; Brandt ne me
soutient aujourd'hui que parce qu'il aura besoin de moi ; le jour où je
deviendrais une petite puissance de troisième ordre, on me d boulonnerait ;
et, pourtant, je sens sous ma peau un peu d'amour, un peu de divination, un
peu de rêve, deux centimes

392 m:adame ducroisy d*utopie..., et mon cerveau charrie du sang et d s idées, et ça me met des rougeurs à Tépiderme. — Devant les gens qui me patronnent, je courbe la tête, je fais le découragé... Je ne suis pas si sot que de leur montrer que je surnage encore ; il n*y a pas de danger, ils me voleraient le peu de verve qui me reste ; j'ai l'air de tout emprunter de leurs conseils, autrement ils se méfieraient, ils me videraient, ils me feraientjuter comme un citron. — Non, non, j'accepte ma situation de pauvre diable. Mais quelle poudre à gratter je leur envoie dans les aisselles, quand j'ai une colonne et quart, et que je ne signe pas. Et ils ne se doutent point; les marchands et les * avoués, que c'est moi qui leur fais consommer autant de thé de caravane pour accomplir leur digestion. — Si j'écris, je n'aurai que ce but : édifier dans mes livres une philosophie personnelle, en détruisant le sentimentalisme fadasse, créer des types qui cherchent à conquérir un sanctuaire à la pensée, à nous formuler une esthétique du beau, jeter dans la lice des personnages qui disent à tous : « Nous savons que la conclusion, que le dénouement de la vie, c'est de souffrir ; mais nous préférons au terne et monotone soleil, qui éclaire et prolonge les jours des puissants, nos tortures qui nous permettent de rester orgueilleusement grands. » — Vrai, les pléthoriques auront raison de ne pas me lire... Ah! mandarins à brandebourgs que vous êtes, pour vous renverser nous retrouverons même des alliés dans la camarederie envieuse... et... Diable! pardon,

> * MADAME DUCROISY 393 Jourdain, j'arrivais à la tirade ; mais mon dernier mot, voyez-vous qu'il s'agisse d'un poète, d'un clown, d'un ouvrier, d'une actrice, d'un farceur, d'un chien savant, d'un saltimbanque, d'un rageur comme moi, oui, mon dernier mot..., c'est : Malgré tout! Les deux hommes se quittèrent. Or, en ce même moment, le vaste salon d'un presbytère situé non loin de la Chaussée-d'Antin, se rempissait de dames de charité, ayant l'habitude de se réunir là, chaque jeudi, sur le coup de deux heures. Mme Viterlin et Mme Saulon s'adressaient de mutuelles politesses, tandis que Mme Massicourt, de retour de Marseille, trônait au milieu de la pièce avec un jeune abbé à sa droite. Soudain, un silence s'établit, et l'abbé après avoir agité une petite sonnette , prononça ces quelques paroles : — « Mesdames, avant l'ouverture de notre conseil privé, qu'il me soit permis d'appeler votre attention sur le déplorable abus des lectures parmi les classes ouvrières. Notre chère et admirable présidente , Mme Thérèse Massicourt, m'avertissait tout à l'heure que le foyer de l'ouvrier s'inondait de ces publications à dix centimes, de ces publications philosophiques et historiques abominables qui expriment les ardeurs les plus insolites, les passions les plus outrées... Oh ! mesdames, je parle, je le sais, à des femmes dont la vie est si austère !.., que je n'hésite pas à signaler le mal pour que vous le poursuiviez. . . »

H94 MADAME DUCR0I8Y ^ »i « • -^ — ■ » Ici Tabbé
rencontra un coup d'œil oblique, promptement réprimé, qu'on lançait des
divers points du salon sur Tex-actrice Viterlin et sur Mme Thérèse, et qui
faillit lui faire perdre contenance. — « Oui, mesdames, aidez-moi à
combattre les mauvaises doctrines chez ces cœurs simples, en leur portant
des secours ; il s'agit simplement pour vous de prêcher la patience,
Thumilité, la charité ; la charité surtout : cette vertu que vous pratiquez sous
le chaleureux entraînement que vous recevez de notre bien digne
présidente. ;. » Des applaudissements discrets éclatèrent de toutes les petites
mains gantées ; on entourait Torateur ; on félicitait Mme Massicourt. L'abbé
fit un signe, et le conseil entra en délibération. FIN. Paris. — Imp. A. Reiff,
9, place du GoUége de France.

aoBB; . ŒUVRES DB MARC DE MONTIFAUD LES
COURTISANES DE L'ANTIQUITÉ MARIE-MAGDELEINE Introduction
: L'Orient. Première partie : Les Courtisanes de l'antiquité. — La Grèce.—
Hélène. — Sapho. — Aspasia. — Thaïs. — Glycère. — Laïs. — La Vénus
de Praxitèle. — Les Précieuses' de la voie sacrée. — Les Maîtresses
d'Horace. — Lesbie, Délie, Corinne, Cynthie. — Cléopâtre. Deuxième
partie : Marie-Magdeleine, la Pécheresse de la ville. — Portraits de Marie-
Magdeleine. — Caractère historique de Marie-Magdeleine. — L'Art
Judaïque. — La Courtisane de Magdala. — Chez le Pharisien. — Jésus et
Magdeleine. — Derniers jours passés à Béthanie. — Le Lendemain du
Sabbat. — Le Désert, Un volume in-8, troisième édition. Prix 5 fr. » Un
volume in-18, sixième édition. Prix 3 fr. 50 HISTOIRE D'HELOISE ET
D'ABAILARD Cet ouvrage n'est pas une reproduction pure et simple des
lettres d'Héloïse et d'Abailard ; c'est leur histoire galante et amoureuses
puisée aux meilleures sources dans tous les écrits du temps et d'après les
documents les plus authentiques. Un volume in-18, deuxième édition. Prix
3 fr. 50

— 2 — LES VESTALES DE L'ÉGLISE Étude sur les mœurs, coutumes, licences des couvents du moyen âge et de la Renaissance. Première partie : La légende des Vierges Folles. ^Les Premières Vestales. — Les bien-Aimées. — Hroswitha. — Les Religieuses de Fonte-Évrault et Robert d*Arbrissel. — Les Chanoinesses et les Bernadines. — ^es Parca-aux-Cerfs de l'Église. — Les Joyeux devis des Vestales. — La Messaline du Vatican. — SainteThérèse. — L'Incube. — Les Livres d'heures et les bréviaires, rin pace. Deuxième partie : L'Abbé de Choisy ^Comtesse des Barres). — Les Faiblesses de M. de Meaux. — Les Aumôniers de couvent, - l'abbesse de Sainte-Etienne. — L'Abbesse de Fontevrault, Gabrielle de Hochechouart. — La Cadière. — Mme Guyon. — L'Abbesse de Chelles. Première édition, format in-8 (Bruxelles); prix : 5 fr. — Deuxième édition, format in-18 Jésus (Bruxelles) ; prix : 6 fr. Il a été fait un tirage de la deuxième édition à 100 exemplaires numérotés sur grand papier de Hollande des fabriques de Van Gelder, d'Amsterdam. — Prix : 12 fr. (Ouvrage interdit en France. LES ROMANTIQUES, Un volume in-18, avec un portrait de Victor Hugo datant do l'époqu* romantique. Prix : 3 fr. 50. Il a été fait un tirage grand papier de Hollande à 100 exemplaires numérotés avec 10 portraits gravés â Teau-forte. Prix : 20 fr. LES VOYAGES FANTASTIQUES DE CYRANO DE BERGERAC Première partie : Voyage aux Estât et Empire de la Lune. Deuxième partie: Voyage aux Estât et Empire du Soleil Précédé d'une notice sur la vie et les ouvrages de Cyrano de Bergerac. Un fort volume in-18, tiré sur papier de Hollande à 300 exemplaires. Prix : 12 fr.

— 3 ALOSIE, OU LES AMOURS DE M«»e DE M. T. P. avec une notice SUR PIERRE CORNEILLE BLESSEBOIS (Ouvrage condamné et complètement épuisé.) LE LION D'ANGELIE HISTOIRE AMOUREUSE ET TRAGIQUE PAR PIERRE CORNEILLE BLESSEBOIS Réimpression de l'édition originale (Cologjie, 1676), chez Simon TAfricain, avec une notice sur le style romanesque, et Réponse aux attaques contre Blessebois. Un très-joli volume in-18 jésus, tiré sur papier de Hollande des fabriques de Van Gelder, d'Amsterdam, à 500 exemplaires numérotés. Prix, 6 fr. LES TRIOMPHES DE L'ABBAYE DBS CONARDS Sous le resveur en décimes Fagot, abbé des Conards, contenant les criées et proclamations faites depuis son advenement jusquesà Tan présent. Plus ringenieuse Lessive qu'ils ont conardement monstrée aux jours gras en Tan M. D. X. L. Plus le Testament d'Oûinet ; de nouveau augmenté par le commandement duditibbé, non encores veu. Plus la Letanie, TAntienne et TOraison faite en ladite maison abbatiale en Tan 1580. Réimpression de l'édition originale (Rouen 1587), chez Nicolas Dugord, libraire, demeurant en Erbanne, près Timage S. Romain. Précédé d'une notice sur la Fête des Fous au moyen âge. — Paris, 1877. Un joli volume in-18, tiré à 300 exemplaires sur papier de Hollande. Prix, 6 fr. LE ZOMBI DU GRAND PÉROU OU LA COMTESSE DE COCAGNE PAft PIERRE CORNEILLE BLESSEBOIS Réimpression de l'édition originale (15 février 1697), avec une notice sur les harems noirs, ou les mœurs galantes aux colonies.

The text on this page is estimated to be only 22.39% accurate

— 4 ~ * ■ Un très-joli ▼ (^lume- in-18 jô^us, tiré suf papier de Hollande des fabriques de Van Qe^er, d'Amsterdam^ k 500 exemplaires numérotas. Prix, 6 fr. * » RACINE ET LA VOISIN avec UQ portrait de la Voisin gravé PAR HANRIOT d'après OOYPEL Racine ayant été compromis dans le procès de la trpp célèbre empoisonneuse, Louvois envoya Tordre de Taçrêter. Cet ordre ne fut pas exécuté grâce à la position que Racine occupait à . • la cour. un joli volume in- 18. Prix : 2 tr. . SOUS PRESSE : HISTOIRE DE LA. GHAMPMESLÊ PRÉPACB PAR ARSÈNE HÛUSSAYB. Un volume in-18 jésus, tiré à petit nombre. Il sera fait un tirage spécial- sur beçiu papier de Hollande à 100 exemplaires numérotés. * Portrait de la Champm^lé gravé par Hânriot. LES VESTALES DE L'ÉGLISE Troisième édition in-1^ . Prtx : 3 fr. 50 PARIS. — IMF. A REIFF, PL. DU COLLÈGE DE FRANCK, 9

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

,«